

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

**SCHEMATISME ET INDIVIDUATION:
CONSTITUTION DU TEMPS OBJECTIF CHEZ KANT
ET HUSSERL**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Yusuf YILDIRIM

Directeur de recherche : Yard. Doç. Dr. Aliye KOVANLIKAYA

AVRIL 2009

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche Yard. Doç. Dr. Aliye Kovanlıkaya. Sans sa patience et sa bienveillance illimitées l'accomplissement de cette thèse serait impossible. Je voudrais aussi remercier tous les membres du jury pour avoir accepté de lire mon mémoire. Prof. Dr. Kenan Gürsoy m'a encouragé avec son intérêt très particulier au sujet de ce mémoire, surtout à sa partie phénoménologique. Yard. Doç. Dr. Patrick Roney montré l'amitié de partager ses avis sur Husserl avec nous dans un séminaire sur les *Recherches logiques*. Je voudrais spécialement remercier ma famille et tous les amis pour leur support si cher et si généreux.

Il n'est pas de lumière qui passe celle du présent vivant.

Merleau-Ponty

TABLE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS	v
RÉSUMÉ	vi
ABSTRACT	xiii
ÖZET	xx
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE	9
TEMPS ET OBJECTIVITE CHEZ KANT	9
1.1. Temps, espace et singularité	9
1.1.1. Conscience et représentation	9
1.1.2. Le principe de détermination complète	17
1.1.3. Le tout et les parties	23
1.1.4. Les concepts mathématiques	25
1.2. La déduction transcendantale des catégories:	31
1.2.1. Constitution du temps objectif	31
1.2.2. Les catégories de l'existence: unité	41
1.2.3. Les catégories mathématiques : l'individualité	47
1.3. La constitution temporelle : schématisation	55
1.3.1. Des parties au tout	56
1.3.2. La qualité du perçu	58
1.3.3. Les analogies de l'expérience	61
1.3.4. De l'espace derechef	67
DEUXIEME PARTIE	72
TEMPS ET INDIVIDUATION CHEZ HUSSERL	72
2.1. Les sens de conscience	72
2.1.1. Les recherches logiques	72
2.2. La conscience du temps	91
2.2.1. Temps et conscience d'image : Critique de Brentano	102
2.2.2. Continua et continuum	104
2.3. Objectivité et l'individuation	107
2.3.1. Les déductions phénoménologiques	111
2.3.2. Schèmes qualitatifs et schèmes relatifs	113
2.3.3. Le concept du noème	118
2.4. L'individualité constituante des vécus	121
2.4.1. La corrélation entre le présent et la durée objective	121
2.4.2. De la synthèse passive	126
2.4.3. Le Présent vivant	135
CONCLUSION	146
BIBLIOGRAPHIE	156
CURRICULUM VITAE	160

ABRÉVIATIONS

HUSSERL

CM	Méditations Cartésiennes
EJ	Expérience et jugement
Hua.	Husserliana
Idées	Idées directrices pour une phénoménologie
Leçons.	Leçons sur la phénoménologie de la conscience intime du temps
LTC	Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance
LFT	Logique formelle et logique transcendantale
PCT	Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps.
RL	Recherches Logiques
Prolégomènes	Prolégomènes à la logique pure (Le premier tome des Recherches logiques)
SP	De la synthèse passive

KANT

Ak.	Akademieausgabe von Immanuel Kants Gesammelten Werken
Anthropologie	Anthropologie d'un point de vue pragmatique
CRP	Critique de la raison pure
DI	De la forme et des principes du monde sensible et du monde intelligible (Dissertation inaugurale)

RÉSUMÉ

Le titre du mémoire renvoie aux concepts fondamentaux des philosophies de Kant et de Husserl : Schématisme et individuation. Ces deux concepts sont à leurs tours des concepts qui portent sur un problème commun, sur celui de la constitution des objets réels dans la temporalité. Ainsi, par la constitution du temps objectif il faut entendre la constitution ultime de la réalité objective.

La philosophie transcendantale peut se définir en général en tant qu'une enquête sur l'être en tant que vérité. Et quelque soit la différence quant aux détails de leurs travaux, les philosophies transcendantales de Kant et de Husserl se dirigent par un principe commun, à savoir par celui de l'intuition. En effet, l'intuition est la donation de l'être dans la vérité à la différence de l'être seulement visé ou prétendu. C'est dans l'intuition donc, que se vérifie la signification par laquelle nous visons à l'être. Ainsi, pour la philosophie transcendantale en général, la question de la réalité objective se réduit à la question de la vérité ou du sens de l'être. Et, si le temps est en quelque sorte la forme de l'intuition, il doit aussi être aussi le milieu de la constitution de la vérité quant à la signification. Partant, la question concerne le statut du temps comme la forme originaire de toute apparition et de toute constitution. La question de la vérité s'avère en question de l'intuition, et la question de l'intuition s'avère en tant que la question des déterminations objectives du temps.

Pour Kant, le temps est la forme du sens interne. En cela, il est une représentation d'origine subjective. Mais il est aussi le milieu de la détermination de l'être selon les significations pures, c'est-à-dire- selon les concepts purs de l'entendement. C'est le temps dont traite Schématisme des concepts purs de l'entendement. De la même manière, pour Husserl, le temps trouve son origine dans un flux immanent des vécus. Mais, il doit être aussi le milieu de la genèse des objets sur lesquels portent ces vécus. Donc la question du temps s'expose dans l'unité de deux dimensions : d'une part des représentations ou des vécus et de l'autre des objets réels. Parallèlement, le Schématisme est une tentative non seulement de dépasser la dualité de l'intuition et de la pensée ; mais aussi, et plus profondément, de thématiser les conditions de l'appartenance du sens, en tant que détermination temporelle, à la réalité de la chose. Tout pareillement, le concept husserlien de l'individuation se montre en deux registres temporels : l'individualité des vécus et l'appartenance des qualités qui se représentent dans les vécus à l'individualité des objets.

C'est pour ces raisons, qui nous semblent assez fondamentales, que nous choisissons pour titre « la constitution du temps objectif », même si, en dernière instance, c'est aussi de l'individuation subjective des vécus qu'il s'agit.

Le schématisme est l'analytique des règles qui rendent possible l'application des concepts purs de l'entendement aux intuitions. Les concepts et les intuitions sont des représentations des natures différentes. Le concept est une représentation

générale et médiate, alors qu'une intuition est une représentation singulière et immédiate. Mais, pour l'apparaître d'un objet, aucune de ces représentations ne suffit pas. Il faut que les intuitions soient unifiées dans le concept d'un tout et que les concepts soient appliqués aux cas exemplaires et individuels.

Avec la doctrine de schématisme Kant dépasse la dualité des représentations individuelles et générales, pour en construire l'unité de l'objet. Et en cela il fonde aussi l'objectivité du temps. Le temps objectif se constitue dans ses déterminations transcendantales, et ces déterminations rendent possible que les objets individuels soient reconnus sous les concepts généraux. L'objectivité du temps porte sur les concepts purs de l'entendement, et l'émergence des objets empiriques sur le temps objectif. En effet, la constitution d'une chose dans l'expérience est une synthèse d'identification. Et l'identification de la chose consiste à la poser dans une durée déterminée du temps objectif. Ainsi, les connexions nécessaires entre les déterminations du temps sont à l'origine de la reconnaissance d'un objet qui est désigné par les représentations individuelles.

En ce qui concerne le concept husserlien de l'individuation, nous pouvons suivre les mêmes traits fondamentaux. Il s'agit de la réalisation des formes d'apparaître dans l'apparaissant. Pris dans leur pureté, ces formes d'apparaître font la condition de possibilité du phénomène en tant que tel. Un objet apparaît dans les complications de ces formations, qui le spécifient dans son identité individuelle. Ces genres des actes sont appelés par Husserl les actes objectivants. Mais chaque identité qui peut se laisser penser d'une manière cohérente ne fait pas une identité réelle. Parce que, pour délimiter un objet dans son identité, la reconnaissance des concepts généraux ne suffit pas, et pour cela il faut lui prêter une durée dans le temps. Ainsi pour Husserl, l'objet se manifeste dans la permanence d'un sens apparent dans les différentes manières d'apparaître, et dans le temps de leurs connexions déterminées. Par conséquent les concepts du schématisme et de l'individuation ont presque le même rôle chez Kant et Husserl. Car, pour tous les deux un objet se définit comme un corrélatif constant des références d'apparitions entre lesquelles il existe une connexion nécessaire.

Néanmoins, en indiquant tous ces points communs, le mémoire ne se veut pas une comparaison des philosophies de Kant et de Husserl, mais une exposition des méthodes qui s'accordent ou se séparent à la recherche d'une solution à un problème commun, à savoir celui de la relation de sens et de la réalité.

Les philosophies de Kant et de Husserl sont deux formes de l'idéalisme transcendantal. Ce qui est indiqué avec cette rubrique historique et méthodologique est une enquête philosophique pour pouvoir définir les conditions de possibilité de l'expérience. L'expérience et l'objet sont les deux termes qui sont liés, d'un point de vue formel, par une exigence commune de nécessité entre les éléments subjectifs et objectifs de la connaissance. La corrélation entre ces deux termes peut être appelée la corrélation transcendantale. Kant donne les traits fondamentaux d'une telle idée en parlant de l'objet et du sujet transcendants, et Husserl la nomme la corrélation eidétique. Donc le problème se concentre plus généralement à la relation du sujet et de l'objet. Par conséquent on peut dire que la philosophie transcendantale en générale n'est que l'enquête sur la subjectivité qui comporte en elle les conditions de

l'objectivité comme telle. Et il va sans dire que cette sa tâche principale consiste à rendre visible les chemins qui relient le côté subjectif au côté objectif.

Quelle est la nature de cette relation? Kant et Husserl tiennent pour évident qu'elle ne peut pas être une relation de causalité. Elle peut se définir du côté du sujet comme un effort pour l'évidence, du côté objectif, la vérification de l'être. Cet "effort" vers la vérité en tant qu'évidence est nommé par Kant la "capacité de juger", qui est une capacité essentielle et propre à l'esprit humain. La même "tendance" vers la vérité est appelée par Husserl comme intentionnalité, ce qui fait la nature propre des vécus. Nous pouvons parler de la vérité seulement dans la mesure où nous avons affaire aux jugements ou intentions. C'est seulement avec les déterminations de celles-ci qu'une vérité est possible. Un jugement ou une intention en tant qu'une prétention vers l'évidence de son objet s'appelle opinion (*Meinen*). Ce qui est visé dans les jugements, dans la pensée, en tant que seulement prétendu n'est qu'une opinion. C'est pour cela que la pensée pure se relie, en elle-même, à une autre exigence pour la vérité. Cette exigence de la pensée, une exigence qu'elle porte en soi, est la donation immédiate ou en personne de ce qui est visé. Et cette donation immédiate (Kant) ou en personne (Husserl) est l'intuition.

Le temps est avant tout une forme de relations. Le concept de relation est le premier que découvrons au sein du concept du temps. Donc nous avons à analyser chez Kant deux types différents des relations : des relations subjectives et des relations objectives. Kant a beaucoup parlé de la différence entre les deux. D'une part, il existe des relations dont les éléments sont homogènes et extérieurs les uns aux autres. Ces relations sont en particulier des relations ou des connexions arbitraires. Par exemple les associations empiriques ne représentent aucune nécessité dans leur connexion. Ces relations sont à la base des concepts mathématiques qui sont constructibles par la seule activité de l'esprit humain.

D'autre part, il existe des relations nécessaires qui ne se laissent pas construire dans cette activité. C'est-à-dire en les pensant, nous n'avons pas une intuition qui leur correspondent. C'est seulement ce que nous y discernons une certaine nécessité dans leurs connexions, parce qu'elles ne sont pas des relations entre des états d'esprit, des représentations purement subjectives, mais elles appartiennent au concept d'un objet que je dois distinguer de mes représentations au titre de leur corrélat. D'où, l'objet pour Kant, comme nous avons montré dans la première partie, est une unité dont le concept implique la nécessité des relations entre ses prédicats. Les relations objectives sont ou des relations entre les déterminations qui appartiennent au concept d'un même objet, ou bien des relations entre de tels objets eux-mêmes. Les premières sont des relations comparatives (prédicatives) et les deuxièmes des relations réelles. Les relations réelles peuvent être de deux types: la relation causale et la relation réciproque des substances. Donc avec ces trois types de relations nous discernons les catégories de relation en tant que les formes de la connexion nécessaire de représentations.

Après avoir indiqué chez Kant le rapport des concepts d'objet et de relation, nous évoquons le rôle des mêmes idées dans la phénoménologie de Husserl. Pour Husserl, l'objectivité de la représentation se fonde sur une corrélation de la pensée et de l'être. Les connexions des idées et les connexions des choses sont corrélatives. Les connexions des idées ne sont pas des inventions psychologiques de l'esprit. Elles

empruntent leur validité à la validité des états de chose, tel qu'ils sont. Car la validité est ce qui explique l'être des états de chose. Ainsi, pour Husserl la question de l'objectivité consiste en les questions de la validité formelle ou réelle des objets catégoriaux. En cela, l'objet a sa vérité qui est un sens remplissant en tant qu'il remplit une intention de signification quant à la forme du sens interne.

La première partie se concentre sur le concept de l'intuition chez Kant. Le premier chapitre définit une intuition comme une représentation consciente qui se rapporte à son objet singulièrement et immédiatement. C'est-à-dire une intuition est une représentation 1) consciente, 2) objective, 3) immédiate et 4) individuelle. Dans l'échelle de ces particularités d'intuition, nous discernons la dernière comme la plus importante mais aussi comme la plus problématique. En effet, l'individualité d'une représentation suppose des règles de détermination par les concepts purs de l'entendement.

Ce qui est de plus, Kant ne dit pas seulement que les intuitions empiriques sont des représentations individuelles ; il dit aussi que les intuitions pures, qui sont les formes de l'intuition empirique, sont aussi des représentations singulières. Une intuition empirique est une représentation qui ne peut être donnée que par un seul objet. Tant qu'il s'agit de l'unité d'un objet présent, l'intuition empirique est une représentation singulière. Mais, l'intuition pure qui ne dépend pas de la présence de l'objet est beaucoup plus difficile à expliquer. De parler de l'individualité d'un objet dépasse les limites d'une seule intuition empirique. En effet, l'individualité objective ne peut être représentée que dans une appréhension par concepts. Partant, de ce côté-là, nous pouvons nous demander aussi en quoi les représentations générales peuvent être les conditions de l'objectivité individuelle. Et s'agissant de la singularité des intuitions pures, ce problème est encore plus troublant. Si l'individualité d'une représentation présuppose une appréhension déterminant par les concepts, est-ce que les représentations pures sont d'une certaine façon objectives ? Ou bien, tout simplement, pourquoi Kant classe les intuitions comme des représentations objectives ? Et, quel type de l'objectivité peut-elle conforme aux intuitions pures de l'espace et du temps ?

Nous croyons trouver une réponse à cette question dans la particularité des concepts mathématiques. Prises en elles-mêmes, les catégories mathématiques peuvent être privées d'une nécessité objective, mais elles représentent une synthèse quantitative et qualitative. La synthèse d'appréhension et la synthèse de limitation sont les opérations fondamentales de l'esprit humain qui rendent possible la représentation de l'individualité.

Par conséquent, nous dirions que les catégories mathématiques sont des concepts qui procurent la représentation de l'individualité supposée par les intuitions. Ainsi, on pourrait les appeler les catégories de l'individuation. Ces catégories imputent à nos représentations une individualité sans appliquer le principe de détermination intégrale, qui ne fait que donner une conception purement logique de l'individualité. Pour Kant ce principe ne peut avoir un usage qu'en tant qu'une idée régulatrice et sous la détermination préliminaire de limitation, qui distingue une réalité dans le temps selon la grandeur, non selon les attributs. Donc la détermination d'une intuition comme individuelle découle de la forme individuelle elle-même non pas des règles de l'entendement. Le temps et l'espace sont des formes individuelles

qui contiennent *en* elles-mêmes ses parties individuelles. Entre la singularité du tout et les singularités de ces parties, se manifeste une synthèse. Cette synthèse est une synthèse mathématique. Au moyen d'elle, les qualités des choses ne sont pas reliées au concept de l'objet, pour en parvenir à une réalité en tant que perfection formelle, mais elles sont reliées à la diversité originaire de l'intuition pure. Donc chaque réalité objective trouve son siège dans une partie de la grandeur infinie du temps qui lui donne son individualité préalable.

De ce fait, le remplissement d'une certaine durée du temps implique l'individualité de ce temps comme forme primordiale de l'individualité des objets. Sans cette individualité préalable, nous ne pouvons représenter aucun objet *véritablement*. Les catégories qui fonctionnent comme les conditions de particularisation sont les catégories mathématiques, et c'est seulement par leur moyen que nous discernons le divers de l'intuition avec sa forme singulière et les parties de la forme de toute représentation possible comme susceptibles d'être dotées de déterminations qualitatives. L'objet de la déduction transcendantale est l'objet qui est le substrat de ces déterminations, qui sont en premier les déterminations du temps. Ces déterminations sont contenues dans le concept du temps, en tant qu'il est la forme vide de leur relation. Donc nous lisons la déduction transcendantale des catégories comme la constitution du temps objectif, dont le mode de remplissement est déterminé par les concepts sans être intégralement déterminé par ces eux.

L'opposition de relations objectives aux relations subjectives dans le temps trouve sa formulation la plus adéquate dans *Les analogies de l'expérience*. Dans ce chapitre Kant a pu distinguer la succession de représentations dans le sens interne de la succession de représentations selon le concept de l'objet. Nous pouvons discerner, par l'intermédiaire de concepts de relation, l'ordre causal des choses en le distinguant de l'ordre de la perception subjective. Par exemple je perçois la chaleur de la chambre en même temps que la chaleur du poêle, mais en fait, la chaleur du deuxième est la cause de celle de la première. Dans ce cas, nous avons affaire à une relation temporelle qui implique une nécessité.

Les concepts purs qui expriment de telles nécessités sont appelés par Kant les catégories de l'existence. En effet l'émergence de toute réalité en dépend. Un objet se définit non seulement par les prédicats qu'il contient dans son concept, mais par les relations réelles qu'il a aux autres objets. Le temps est la forme du sens interne, mais en tant que le terme moyen de toute unité synthétique, y comprise celle d'un objet réel et individuel, il n'apparaît jamais dans son intégralité. C'est pour cela que temps absolu comme la condition transcendantale d'individuation ne peut être représenté que dans ces parties spatialisées. Et par conséquent, comme on le voit dans Remarque générale sur le système des principes, c'est l'espace qui règle, d'une manière quasiment téléologique, les déterminations transcendantales du temps.

Quant à la conception du temps chez Husserl, comme il est manifeste dans le titre des *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, nous voyons qu'il s'efforce, comme Kant, de fonder le temps objectif sur une représentation originaire du temps. Pour cela il veut partir des données originaires de la conscience. Les données originaires de la conscience sont les vécus de sensation et d'appréhension. Donc le temps en tant que le corrélat objectif des vécus doit se constituer phénoménologiquement dans ces vécus originaires. Le temps apparaît

dans les apparitions du temps. Pour le dire par les termes de la phénoménologie transcendantale, le temps en tant que noème, comme « l'objet » intentionnel de la conscience originaire, se constitue dans les noèses continues.

Le temps objectif a une unité au titre de la forme des objets réels et individuels. Chaque objet réel a une durée objective dans le temps. C'est par la constitution du temps objectif en tant que le principe de l'individuation des objets réels que l'intentionnalité des actes s'effectue dans la réalité objective. Mais, à la différence de Kant, Husserl ne veut pas expliquer l'individualité des phases temporelles qui constituent l'individualité de l'objet, par une intervention seconde de la représentation de l'espace. L'originalité de manière de la position du problème chez Husserl tient à ce qu'il veut expliquer l'individualité des phases temporelles dans leur auto-constitution dans le flux originaire. En effet pour Husserl, la conscience transcendantale n'est que son individuation inconditionnée. A la différence du temps qui ne peut pas être perçu chez Kant, le flux immanent s'apparaît dans son individualité. C'est la condition de possibilité qui apparaît à elle-même.

Partant, chez Husserl, c'est l'individuation des phases temporelles qui rend possible l'individuation temporelle objective. La conscience a une individualité absolue, alors que chaque individualité objective n'a qu'une individualité relative. Cette individualité absolue de la conscience est nommée par Husserl « le présent vivant ». Le présent vivant est une phase non objectivée mais objectivante qui se constitue par l'intentionnalité profonde. Cette intentionnalité que Husserl appelle « longitudinale » est l'intentionnalité des rétentions et protentions. Le présent vivant est une individualité qui implique la totalité de ces rétentions et protentions. Dans l'unité synthétique de soi-même, Husserl ne voit que l'individualité. La conscience transcendantale n'est pas une couche supérieure qui constitue l'individualité. Bien au contraire c'est dans la constitution de l'individualité que la conscience transcendantale trouve sa genèse absolue.

Donc, avec une réduction du temps objectif on revient à conscience intime du temps constituant. Dans cette réduction, on ne découvre pas seulement le senti des vécus qui appartiennent réellement à la conscience psychologique ; mais aussi les caractères d'appréhensions et les lois d'essence qui y trouvent attachées. C'est dans cette régularité intime que se constituent des individualités identiques dans le temps.

Et pour voir la relation entre les deux conceptions du temps nous pouvons partir de paire de la réduction et de la constitution. Ainsi, nous proposons l'idée de la réduction transcendantale comme la réduction au flux immanent et hylétique et à l'individualité qui se constitue en lui. En qualité de forme de données immanents le temps est pour Husserl l'absolu définitif auquel aboutit la réduction transcendantale et où se trouve les fondements primitifs de toute constitution. Mais, à la différence de Kant, chez Husserl la constitution de subjectivité transcendantale dans sa relation à la constitution du monde est beaucoup plus élaborée.

Husserl évoque le concept de l'individuation par référence au problème de la constitution temporelle. Il lie parfois l'idée de l'individuation à l'identification des objets comme les permanences dans le temps, et parfois à l'impression comme la source de tout étant. Mais à la source de toute individuation objective se trouvent individualités absolues des phases temporelles. Cette individualité de la conscience

fait la question la plus profonde de la phénoménologie transcendantale. L'unité temporelle du sujet phénoménologique n'est guère différente de l'individualité instantanée des vécus temporels. Donc les vécus temporels et le temps objectif se constituent dans le même flux originaire de la conscience. Chez Kant la déduction transcendantale des catégories est menée à bien en tant qu'une déduction objective. Mais la déduction subjective n'est pas accomplie. En effet il n'a pas révélé la relation de fondation entre les vécus et le flux temporel originaire, entre l'unité de l'apperception, et le divers de l'intuition qui se produit en lui. Husserl, en reliant les concepts de l'unité et l'individualité, a pu expliquer la constitution des objets réels par l'individuation temporelle par référence à l'individuation de la conscience transcendantale dans les phases individuelles des vécus. Et, c'est ainsi que la question de la déduction subjective trouve son vrai fondement.

ABSTRACT

The title of this dissertation refers to two fundamental concepts of philosophies of Kant and Husserl: Schematism and Individuation. These concepts are commonly concerned with the same problem, so to say the problem of constitution of real objects in time. So, with an expression like constitution of the objective time, one has to understand constitution of objective reality.

Transcendental philosophy may be defined as an inquiry into being, i.e. being as truth. And, whatever the differences in many details of their works, transcendental philosophies of Husserl and Kant are both conducted by a principle of intuition. Indeed, intuition is being- given of being in truth, different from being only meant or pretended. That is to say, it is in intuition that a signification by means of which we are directed to being is verified. Thus, for a transcendental philosophy in general, the question of objective reality is reduced to the question of truth or sense of being. And, if the time is in some way the form of intuition, it must be also the domain of the constitution of truth regarding the signification. So, the question concerns the status of time not only as the original form of all appearance, but also as the form of any constitution. The question of truth reveals itself as the question of intuition, and the question of time as the question of as the question of the objective determinations of time as the form of intuition.

For Kant, time is the form of the inner sense. By this reason, according to its origin, it is a subjective representation. But, it is also a domain for the determination of being in or by pure significations, that is to say, the pure concepts of understanding. This is the time, which makes the subject of the *Schematism of Pure Concepts of Understanding*. For Husserl, in a similar way, time originates from an immanent flux of lives experiences. But it must be also the field of the genesis of the objects which these living experiences are concerned with. So, the question of time shows itself in two dimensions. The one is the dimension of representations and lived experiences, the other is that real objectivities. The Schematism is not only an attempt to overcome the duality of sensibility and thinking; it is also, and even more profoundly to thematize the conditions of possibility of inherence of senses to the reality of the thing, as its temporal determinations. Husserl's concept of individuation shows itself in a twofold manner: individuation of a living experience and the inherence of the qualities which are represented in these livings experiences to the individuality of the object.

For all these reasons, which are to be taken as fundamental, we have chosen the title as "The Constitution of Objective Time" although it also very much concerns the individuation of the living experiences of the subject, so to say the individuation of subjectivity.

The concept of schematism in Kant is the name for the rules that make possible the application of pure concepts of understanding to intuitions. It is with the doctrine of schematism of pure concepts of understanding that Kant is able to pass beyond the duality of individual and general representations, in order to construe by there the unity of object. By which is construed also the objectivity of time, transcendental determinations of which make objects recognized under general concepts. Pure concepts make possible the objectivity of time, and this objective time makes possible the emergence of empirical objects. For, identification of an empirical thing is its position in a certain duration of the objective time. Hence, the necessity of connections between temporal determinations is the original condition of recognition of an object that corresponds to our mental states as representations of that object.

As for Husserl's concept of individuation, we may follow the very same fundamental marks. Our concern is the realization of modes of appearance in the thing-hood of something that appears. Taken in their formal purity, these modes show themselves as the condition of possibility of the phenomenon as such. An object appears in complications of these modes of appearances, by way of which it is specified and identified. Husserl has called these types of acts as the objectifying act. Nevertheless, any identity of which we can think in a more or less coherent way is not a real unity. In order to delimit in its identity the recognition of general concepts do not suffice, and for that one must attribute to it a temporal location. In that manner for Husserl, an object reveals itself in the permanence of the appearing sense in different ways of appearance and the time of their determinate connections.

In consequence, the concepts of schematization and individuation have almost the same role in Kant and Husserl. For, for both of them an object is defined as one constant referent which correlates to appearances, which have some necessary connections to each other. This research has no intention of being a full comparison of philosophies of Kant and Husserl, but an exposition of methods which are in some ways consistent and in some others not. These methods are all after the same possible response to the same question, to name, the question of relation between sense and reality.

Philosophies of Kant and Husserl have in common the same mark in the history of philosophy. With the use of this common name is indicated a methodology and inquiry in the search of defining the conditions of possibility of experience. Experience and object are such concepts which are formally combined to each other by a common demand of necessity between the subjective or objective elements of cognition. The correlation of these terms can be named as a transcendental correlation. Kant gives the outlines of such a correlation by speaking of a transcendental subject and a transcendental object, and Husserl names the relation of the two as eidetic correlation. For that reason, the problem we are dealing with is centered upon the question of the relation between subject and object. Consequently one can say that transcendental philosophy in general is an investigation of subjectivity as carrying with itself the conditions of objectivity as such. And, this type of a definition may fit to transcendental philosophy of Kant as well as philosophy of Husserl. And there will be no need to say that, its principal task will be to make visible the paths from the subjective to the objective side.

What is the nature of this correlation? It is primarily evident that it is not a causal relation. It can be defined, from the side of the subject as effort for evidence, and from the side of the object as the verification of being. This “effort” for truth as evidence is called by Kant the “capacity to judge”, a capacity essential or even peculiar to nature of the human mind. The same tendency towards truth is named by Husserl intentionality, the peculiarity of psychic phenomena. So, one can speak of a truth only as such as one is dealing with judgments and intentions. It is only by the way of determinations of these two that, a truth is possible at all. A judgment or an intention as a claim for evidence is called opinion (*doxa, Meinen*). That is to say, what is intended by an act of thought in judgment is an opinion, a claim of truth. It is for this very reason that the pure thinking is turned by itself towards another demand for truth. This demand of thought that it carries within itself is the immediate and singular givenness of the intended. This immediate and singular givenness is what we call intuition.

In approaching the concept of intuition, we find out a common principle of the two philosophers. This guiding principle is the fulfillment of intentions with a corresponding intuition. It is explicated by Kant in terms of the rules of application of concepts to appearances, and by Husserl as the individual givenness of things as examples of their general types. That is to say, the concept of intuition has its implications for Kant in the schematism of pure concepts of understanding, for Husserl in the question of individuation. And, in both cases, the question concerns the role of time as the form of all appearances and the form of the whole constitution.

Time is primarily the form of all relation as such. For that reason, the concept of relation is the one that we encounter first at the very heart of the concept of time. Therefore, at the outset, we are dealing with two different types of relations. The construction of an accurate difference between the two is a one major aim of Kant, in the first *Critique*. There are relations of which elements are homogeneous and stand exterior to each other. These relations are called arbitrary such as empirical associations which don't represent any necessity in their connections.

As to the necessary relations, we can discern a certain kind of necessity between them because they don't belong to the relations between mental states as purely subjective representations, but to an object which I have to distinguish from my representations as their correlate. So, for Kant, an object is, as we are trying to show in *Introduction*, a unity, the concept of which implicates the necessary relations between its own predicates. These relations are objective, in as much as they are relations between determinations belonging to the concept of the same object. Or they are relations between the objects themselves. These seconds may be of two types: relations of causality and reciprocity. Hence, these three types of relations correspond to the category of relation. This amounts to say that the categories of relation are the pure concepts of necessary relations between representations.

Once the relation between object and relations is indicated in Kant, we take into account the functions the same concepts in Husserl. For Husserl objectivity of representations is founded on the correlation between laws of thinking and the laws

of being in itself. To the connection of representations corresponds the connection of things according to laws of complication.

The next part of the dissertation focuses on the particularities of the intuition in Kant. In the first chapter intuitions are defined as conscious representations related to their objects immediately and in singularity. That means, an intuition is a representation which is 1) conscious, 2) objective, 3) immediate and 4) singular. In the rank of these particularities of intuition, we discern the last one as the most important and the most accurate of all. But, as the singularity of a representation supposes its determinateness by the rules of the understanding, the concept of singularity, or individuality, assigned to intuition appeared to us problematical.

Nevertheless, we can also ask if the rules of understanding are the only conditions or sufficient reasons for the appearance of individual objects in their identity. With the help this question we notice the particularity of aesthetic relations, that they are necessary conditions for any synthesis of quantity. The synthesis of apprehension and the synthesis of limitation are the most fundamental operations are human mind, which make representation of mind independent thing possible at all. Kant has called the dynamical categories the categories of existence, and we may say that, by their direct relation to our intuitions the mathematical categories make an existence representable for us. The mathematical pure concepts are responsible for the production of the form and the matter of intuition in general. And Kant asserts that time, as the form of all appearance, is an image produced by the synthesis of apprehension, under the function of the category of quantity.

As a consequent of all, we may say that the mathematical categories are the concepts which provide the representation of individuality supposed by intuitions. Thus, we may also call them “the categories of individuation”. These categories ascribe to our representations an individuality without an application to principle of complete determination, which is nothing but a logical conception of individuality. And Kant puts that this principle may have any meaningful usage for us only as a regulative idea as the preceding determination of limitation, which distinguishes a reality in time according to magnitudes and not to attributes.

Consequently, filling a certain duration in time implicates the individuality of this time as the primordial form which ascertains individuality of objects. Without this primordial individuality, we can't have any representation which relates to its object in a *truthful* manner. The categories which function as the condition of particularization are the mathematical categories and it is only by their means we can discern the multiplicity of intuition with its individual form and subsequently, the parts of this multiplicity as capable of being determinate in terms of quality. The object of the transcendental deduction is the object of this determinations which are always preliminary determinations of time. These determinations can be contained in the concept of time, as it is the empty form of their relation. So, one can read the transcendental deduction of the categories as the constitution of an objective time, whose mode of being filled is to be determinate by functions, without being integrally bound to them.

The opposition between subjective and objective relations finds its most severe formulations in *The Analogies of Experience*. In this chapter of the first *Critique*

Kant has been able to distinguish between the succession of representations in the inner sense and the succession of representations according to the concept of the object. With the use of pure concepts of relation we are able to make out a causal order of things, in difference to merely subjective order of their perceptions. For example we can very well perceive the heat of a chamber at the same time with the heat of stove. But, in fact, the warmth of the latter is the cause for the warmth of the former, in which case we are to do with a temporal relation in some necessary order.

The pure concepts, which express this kind of necessity, are called by Kant categories of existence, because the coming forward of any possible reality in time is dependent upon them. And if the emergence of objects is their appearance in as sensible intuition, we may assert in a warranted way that the perceptibility of things perceived comes from the temporal emergence of images according to principle of understanding. The transcendental function of time is that it makes possible the cognition of these synthetic a priori principles, conditions of possibility of the objects of experience. Since the time is defined in that manner we can say, the individuality of time is the ultimate necessary condition for the individuality of objects, without which they cannot become real objects of experience.

As for Husserl's conception of time, as it is plain from the title, *Lessons for a Phenomenology of Internal Time Consciousness*, one can see that, he, as Kant, tries to found the objectivity of time upon its primary appearance to consciousness. In order to accomplish such an attempt, one has to begin with the primary data of consciousness. These primary data are lives experiences of sensation and apprehension. Therefore, time as the objective correlatum must be constituted, in a way which can be described by a phenomenological description, within the intentionality of these primary data. Hence, time appears in time appearances. Or, to say in it in terms of transcendental phenomenology, time as the noema, as the intentional object of these primary presentations, is constituted in the continuity of noetic moments.

Time has a unity as it is the form of real, individual objects. Every individual object has its objective duration in time. It is with the constitution of an objective time as the principle of individuation that the intentionality of acts is fulfilled in objective reality. But, differently from Kant, Husserl does not try to explain the individuality of time by a second intervention of the representation of space. The originality of Husserl positing of the problem consists in that he wants to explain the individuality of temporal phases through their auto-constitution in the flux of consciousness. For, for Husserl, transcendental consciousness is nothing other than an unconditioned individuation of consciousness. And, this immanent flux of consciousness appears to itself in its individuality. It is the condition of possibility which appears to itself.

Thus, for Husserl, it is the individuation of temporal phases which make possible the individuation of objects. Consciousness has an absolute individuality, while any possible individual object is only relatively so. This absolute individuality of consciousness is called by Husserl "the living present". The living present is a non-objective phase which constitutes itself by a profound, pre-objective intentionality. This intentionality which Husserl calls "longitudinal" is the intentionality of retentions and protentions. The living present is an individuality

which implicates a totality of retentions and protentions. The transcendental consciousness is not a superior level which constitutes the individuality. On the contrary, it is in the constitution of individuality that the transcendental consciousness finds its absolute genesis.

Then, with the reduction of the objective time, we are able to reach to internal consciousness of the constituting time. In this phenomenological reduction we do not only discover the sensible aspect of the living experience as it really or inherently belongs to the stream of consciousness; but also we also discover the characteristics and the essential laws of apprehension. It is in this internal regularity that consciousness of temporally individuated identities is constituted.

In able to discern the relation between to conceptions of time, we can begin with the pair concepts of reduction and constitution. Thus, we are proposing the idea of a transcendental as the reduction to the internal hyletical stream and to the individuality which constitutes itself in it. As the form of the immanent data of consciousness, time is, for Husserl, the ultimate absolute which is gained with the radical breakthrough of transcendental reduction and in which are to be found the most basic spheres of any constitution. The difference of Husserl's conception of time lies in that, in Husserl, differently from Kant, the constitution of the transcendental subjectivity itself, in relation to world, is much more elaborated.

Husserl mentions the concept of individuation in relation to the problem of temporal constitution. The most important of all achievements of the phenomenology of time consciousness is its discovery of the unconditional individuality of consciousness. As the source of all objective individuation we find the individuality of temporal phases. Temporally continuous unity of the subject is nothing more than the instantaneous individuality of living experiences. Therefore, the living experiences and the objective time are both constituted in the same internal stream of consciousness.

Consequently, we can say that in Kant, the transcendental deduction is accomplished only as an objective deduction and the subjective deduction has not been achieved. For, he did not reveal the profound nature of the essential relation between the unity of experience and the diversity of phases which are produced in this unity. By connecting the ideas of unity and individuality, Husserl has been able to explain the constitution of real objectivities through temporal individuation with reference to the individuation of the transcendental consciousness in individual phases of living experiences. And, in this way, a transcendental deduction finds its true subjective foundation.

As to the general feature of all this investigations, one can suggest that, temporal constitution is seen by Husserl as the most primordial level of constitution of objects and of the world. Here what he is trying to do is to pass beyond the duality of matter and form, as is indicated in a famous footnote of lessons. Hence we may suggest that individuation is name for a possible solution for the resolution of this duality, or the dualities of the real and ideal, singular and universal, and ultimately sense and reality.

Kant has tried to rebound what he has distinguished as singular and universal representations, in applying to schemas, sensible concepts, as the rules of the instantiation of latter in the former. Since we encounter in our perceptions to singular objects, our experience must conceive some pure rules of specification of general representations in singular ones. And as we “see” or “intuit” the time itself as the a priori individual, there must have been some a priori concepts by which we apprehend a unity with its parts. Following the same line of thought Husserl thought that general concept can have a real validity only if they are verified in an intuition, in individual evidence. It is only with a severe reflection on individual evidence that the pure conditions of possibility may also become “visible” to us.

ÖZET

Bu çalışmanın başlığı Kant ve Husserl felsefelerinin iki temel kavramına işaret ediyor. Şematizm kavramı, Kant'ta, anlama yetisinin saf kavramlarının görüye uyarlanması olanaklı kılan kuralların bütününe verilen addır. Anlama yetisinin saf kavramlarının şematizmi ile birlikte, Kant, nesnenin birliğini tesis edebilmek için tekil ve genel tasarımlar arasındaki ikiliğin ötesine geçer. Bununla birlikte, transandantal belirlemeleri yoluyla nesnelere genel kavramlar altında tanınmalarını sağlayan nesnel bir zaman da tesis edilmiş olur. Saf kavramlar zamanın nesnellliğini olanaklı kılar. Nesnel zaman da ampirik nesnelere doğuşunu olanaklı kılar. Çünkü ampirik bir nesnenin belirlenmesi, o nesnenin zamanın belirli bir aralığına yerleştirilmesi demektir. Bu yüzden zamansal belirlemeler arasındaki zorunlu ilişkiler, bir nesnenin tanınmasının kökensel koşulunu oluştururlar. Zihinde yer alan tasarımlarımız, kendilerine tekabül eden bu nesne yoluyla düzenli bir birliğe kavuşurlar.

Husserl'in bireyleşme kavramında da aynı belirli çizgileri izleyebiliriz. Burada bizi ilgilendiren, görünüş kiplerinin, görünen bir şeyin şeyliğinde gerçekleşmesidir. Salt formel olarak ele alındıklarında bu kipler, kendilerini genel olarak bir fenomenin olanaklılık koşulu olarak gösterirler. Bir nesne, bu kiplerin iç içe işleyişi ile belirlenir ve bu kipler sayesinde özgünleşir. Husserl nesnelere bu biçimde belirlediği edimlere nesneleştirilen edimler adını vermiştir. Yalnız, birliği hakkında tutarlı bir düşünceye sahip olduğumuz her şey gerçek bir nesne, gerçek bir birlik değildir. Bu nesnenin özgünlüğünü belirleyebilmek için, onu genel kavramlar altında tanımak yeterli değildir. Bunun yanında ona zamansal bir konum atfetmek de zorunludur. Bu şekilde, Husserl için bir nesne, değişik görünüş biçimleri altında beliren bir anlamın ve bu biçimler arasındaki belirli ilişkilerin zamanının kalıcılığı olarak kendini gösterir.

Öyleyse, şematizm ve bireyleşme kavramları Kant'ta ve Husserl'de neredeyse aynı role sahiptir. Çünkü her ikisi için de bir nesne, zorunlu bir ilişkiyle birbirine bağlanan görünüşlerin sabit bir göndergesi olarak anlaşılır. Bu araştırma Kant ve Husserl felsefelerinin tam bir karşılaştırması olma amacını taşımıyor. Yalnızca, önemli oranda çakışan ve bazı yönlerde birbirinden ayrılan iki yöntemin bir serimlemesini vermeye çalışıyor. Bu yöntemlerin yanıt aradığı ortak sorun, anlam ve gerçeklik arasındaki ilişki sorunudur.

Tarihsel amaçlı bir çalışma Kant ve Husserl isimlerini transandantal idealizm başlığı altında toplayabilir. Transandantal idealizm, deneyimin olanaklılık koşullarını araştıran bu yöntemlerin tümüne verilen addır. Deneyim ve nesne zorunlu olarak birbirine karşılık gelen iki kavramdır. Nesne deneyimin zorunlu birliğini sağlamakla yükümlüdür. Bir nesne olmadan deneyimin salt öznel bir birliğinden söz etmek de mümkün değildir. Çünkü deneyimin nesnel birliği, onun öznel birliğini önceler ve mümkün kılar. Öznellik ve nesnellik arasındaki bu ilişkiye transandantal korelasyon

adı verilir. Örneğin Kant, “transandantal nesne=x” ya da “transandantal özne=x” arasında böyle bir bağlantı görür. Deneyim, kendisi görünür olmayan bu iki ucun kısmi birleşimlerinin görünür olmasından doğar. Husserl ise felsefedeki bütün çabasının, özneyle nesne arasındaki bu eidetik korelasyonu anlamaya odaklandığını söyler. Bu nedenle, ele aldığımız problemin de, daha temelde, nesne ile özne arasındaki ilişki problemine dayandığını söyleyebiliriz. Genel olarak transandantal felsefe, nesnellüğün koşullarını kendinde barındıran öznel deneyimin araştırılmasıdır. Bu tür bir tanım hem Kant hem de Husserl felsefeleri için uygun olur. Bu felsefelerin ortak amacı, öznel olandan nesnel olana geçebilmenin kavramsal araçlarını belirlemek ve onların deneyimdeki işlevlerini görünür kılmaktır.

Bu nedenle, herşeyden önce, özne ile nesne arasındaki bu ilişkinin doğasını belirlemek gerekir. Bu ilişkinin nedensel bir ilişki olamayacağı kendini baştan belli eder. Bu ilişki, özne tarafından bakıldığında açıklığa yönelik bir çaba, nesne tarafından bakıldığında ise varlığın kendinde doğruluğunun olumlanmasıdır. Açıklık olarak doğruluğa yönelen öznel “çaba” (conatus, Vermögen), insan doğasına özgü bir yetiyi, “yargı yetisini” meydana getirir. Doğruluğa yönelik bu eğilim, Husserl tarafından yönelimsellik olarak adlandırılmıştır. Yönelimsellik bütün zihinsel fenomenlerin ortak niteliğidir. Yalnızca yargı yetisinin ve yönelimselliğin söz konusu olduğu durumda bir doğruluktan söz etmek anlamlıdır. Doğruluğa ve varlığın açıklığına yönelik bu taleplerin tümüne sanı (doxa, Meinen) adı verilebilir. Saf düşünce kendi içinde bu edimi koşulsuz olarak gerçekleştirebilir. Fakat sanının inanç ya da bilgi olabilmesi için, düşüncenin kendi saflığı içinde kalması yeterli değildir. Bu nedenle düşünce kendi içinde bir eksiklik, bir taleple belirlenir. Bu talep, öz bilincin analitik bir birlik olamayışı biçiminde de ifade edilebilir. Saf düşünce öz bilinci kurabilmek için kendi dışına çıkmalı ve bu doğruluk talebini gerçekleştirmelidir. Düşüncenin bu öz talebi, genel kavramlar, saf anlamlar yoluyla yöneldiği varlığın tekil ve dolaysız verilmişliğine ulaşmaktır. Bu tekil ve dolaysız verilmişlik görüdür.

Görü problemini ele almakla, iki filozof için de ortak olan bir ilkeye dikkat çekmiş oluyoruz. Bu yönlendirici ilke, yönelimlerin ve yargıların kendilerine karşılık gelen bir görüyle doldurulmaları ilkesidir. Kant bunu kavramların görünüşlere uyarlanması kuralları yoluyla, Husserl ise genel tiplerin örneklenmeleri olan şeylerin tekil verilmişliği yoluyla açıklamak ister. Bunun anlamı şudur: görünün içerimleri, genel kavramların öze indirgenmesinde ya da bireyleşme süreçlerinde yer bulur. Her iki durumda da soru, genel olarak görünüşlerin ve her türlü kuruluşun formu olan zamanın işlevini anlamaya yöneliktir. Sonuçta da doğruluk kendini görüde ve görü de zamanın nesnel belirlenimlerinin sonucunda açığa çıkartır.

Zaman öncelikle her türlü ilişkinin biçimidir. Bu nedenle, zaman kavramının serimlenmesinde ilk olarak ilişki kavramını ele almak gerekir. Biz de ilişkilerin iki türünü birbirinden ayırmakla işe başlıyoruz. İlişkilerin nesnel düzeniyle öznel düzeni arasında bir ayırım yapmak, Kant’ın *Saf Aklın Eleştirisi*’ndeki temel hedeflerinden biridir. Homojen ve birbirine dışsal öğelerin oluşturduğu ilişkiler vardır. Bu ilişkiler, bağlantılarında herhangi bir zorunluluğu temsil etmezler. Örneğin çağrışımın rastlantısal ilişkileri bu türdendir.

Zorunlu ilişkilere gelince, onlar arasında bir zorunluluk bağı bulabilmemizin nedeni zihinsel durumların öznel sıralanışına değil, fakat bu zihinsel durumlarda

beliren ama onlardan ayrı olan bir nesnenin kavramına ait olmalarıdır. Böylelikle Kant için, giriş bölümünde göstermeye çalıştığımız gibi, bir nesne, kavramı, yüklemeleri arasındaki zorunlu ilişkileri içeren bir birliktir. Bu ilişkiler de, aynı nesnenin kavramına ait oldukları oranda nesnel ilişkilerdir; ya da nesnel ilişkilerdir; ya da nesnel ilişkilerdir; ya da nesnel ilişkilerdir. Bu ilişkiler de, aynı nesnenin kavramına ait oldukları oranda nesnel ilişkilerdir; ya da nesnel ilişkilerdir; ya da nesnel ilişkilerdir. Bu ilişkiler de, aynı nesnenin kavramına ait oldukları oranda nesnel ilişkilerdir; ya da nesnel ilişkilerdir; ya da nesnel ilişkilerdir. Yani ilişki kategorileri tasarımlar arasındaki zorunlu birliğin kavramlarıdır.

Bir sonraki bölüm, Kant'ta görü kavramının özelliklerini ele alıyor. İlk kısımda görüler, nesnelere dolaysız ve tekil olarak bağlanan bilinçli tasarımlar olarak tanımlanıyor. Bunun anlamı, görünün, 1) bilinçli 2) nesnel 3) dolaysız 4) tekil bir tasarım olduğudur. Görünün tanımına dahil olan bu özellikler arasında sonuncusunu, en belirleyici ve en önemli ölçüt olarak ele alıyoruz. Böylece görü ve kavramlar arasındaki ayrım, mantıksal olarak tekil ve genel tasarımlar arasındaki bir ayrımdır. Fakat tekillik kendisi bir kavram olarak ancak nicelik kategorisi başlığı altında düşünebileceğimiz bir özelliktir. Görünün tekilliklerinden söz etmek, görü ile kavramı birbirinden ayırırken, anlama yetisinin saf bir kavramına başvurmak olur. Ayrıca tekillik kuralları tarafından belirlenmişliği varsaydığı oranda, görüye bir tekillik atfedilmesi bize problematik görünür.

Yine de anlama yetisinin kurallarının, tekil nesnelere kendi özdeşlikleri içinde belirmelerinin yeterli sebebi olup olamayacağını kendimize sorabiliriz. Bu sorunun yardımıyla da estetik ilişkilerin niceliksel formunun özgünlüğü üzerinde durmaya yönelebiliriz. Alımlama sentezi ve sınır sentezi, zihinden bağımsız olan bir şeyin tasarımını mümkün kılan insan zihninin en temel etkinlikleridir. Kant dinamik kategorileri varoluş kategorileri olarak adlandırır. Matematik kategoriler ise görüyle doğrudan bağlantıları yoluyla onlardan ayrılır. Eğer birinciler varoluşun koşullarıysa, ikinciler de bir varolanın bizim için tasarlanabilir oluşunun koşullarıdır. Ayrıca matematik kategoriler görünün formunun ve maddesinin üretilmesinden de sorumludurlar. Örneğin bu nedenle Kant için, bütün görüşlerin formu olan zaman, alımlama sentezinin nicelik kategorisinin işlevi altında ürettiği saf bir imgedir.

Buna bağlı olarak, matematik kategorilerin, görünün niteliği olarak varsaydığımız bireyselliği sağlayan kavramlar olduğunu söyleyebiliriz. Bu yüzden bu kategorilere bireyleşme kategorileri adını veriyoruz. Bu kategoriler bütüncül belirlenmişlik ilkesine başvurmaya gerek kalmaksızın tasarımlarımıza bir bireysellik atfedebilmemizi sağlayan büyüklüklerin kavramlarıdır. Bütüncül belirlenmişlik ilkesi ise varoluşun saf kavramlarının bireyselliğinin mantıksal bir açıklanmasında kullanılmasından doğan diyalektik bir ilkedir. Kant bu ilkenin anlamlı bir kullanımının yalnızca düzenleyici bir ilke olarak mümkün olduğunu söyler. Bu düzenleyici kullanım içinde bütüncül belirlenmişlik ilkesi kendisini sınır belirleyici bir sentez olarak gösterir ve zaman içindeki gerçekliği nitelikler bakımından değil, büyüklükler bakımından birbirinden ayırır.

Bunların bir sonucu olarak, zamanın belirli bir bölümünün doluluğu, zamanın kendisinin kökensel tekilliklerini varsayar. Zamanın bu kökensel tekillikliği de nesnelere tekilliklerini sağlar. Bu kökensel tekillik olmadan, nesnesine *doğru* bir biçimde yönelen bir tasarım mümkün değildir. Kısmileşmenin koşulu olarak işlev gören kategoriler bu matematik kategorilerdir ve yalnızca onlar yoluyla görünün çokluğunu tekil bir form içinde düşünmek mümkündür. Ancak daha sonra, yani bu çokluk parçalara

ayrıldıktan sonra niceliksel olarak belirlenebilir hale gelir. Transandantal çıkarsamanın nesnesi, bu belirlenimlerin nesnesiyle bir ve aynıdır. Bu belirlenimler de zaman kavramı içinde yer alırlar. Çünkü zaman onların bağlantılarının boş bir formudur. Böylece kategorilerin transandantal çıkarsaması nesnel bir zamanın kuruluşu olarak okunabilir. Bu zamanın doluluğunun kipleri kavramlarca belirlenmiş olsa da zaman bu kavramlar tarafından baştan aşağı belirlenmiş değildir, kökensel bir boşluğu, yani sonsuz bir büyüklüğü her zaman içinde taşır.

Nesnel ve öznel bağlantılar arasındaki karşıtlık, en keskin ifadesini, *deneyimin analojilerinde* bulur. Birinci kritiğin bu bölümünde Kant, tasarımların içduyudaki ardışıklığı ile bir nesnenin kavramınca belirlenen ardışıklığı arasında bir ayırım yapmayı başarır. Saf ilişki kavramlarının kullanımı yoluyla, algılarımızın salt öznel düzeninden farklı olarak şeyler arasında nedensel bir düzen bulabiliriz. Örneğin, bir odanın sıcaklığını, odayı ısıtan sobanın sıcaklığıyla aynı anda algılayabiliriz. Ama aslında sobanın sıcaklığı, odanın sıcaklığının nedenidir ve nedensel ilişkilerin düzeninde onu önceler.

Bu türden bir zorunluluğu ifade eden saf kavramlar Kant tarafından varoluş kategorileri olarak adlandırılmıştır, çünkü zaman içinde her türlü olanaklı gerçekliğin doğuşu onlara bağlıdır. Eğer nesnenin doğuşundan anlamamız gereken onun duyuşsal bir görüde belirişi ise, algıladığımız şeylerin algılanabilirliğinin, saf kuralların görünür imgeleri mümkün kılan zamansal işleyişinden doğduğunu söyleyebiliriz. Zamanın transandantal işleyişi, bu sentetik apriori kuralların bilgisini mümkün kılmasıdır. Bu nedenle zaman kavramının metafizik serimlenmesinin üçüncü paragrafında Kant, zamanın genel olarak sentetik apriori ilkeleri mümkün kıldığını söyler. Zaman bu şekilde tanımlandığında onun bireyselliğinin, nesnelere bireyselliklerinin nihai zorunlu koşulu olduğunu söyleyebiliriz. Bu koşul tarafından belirlenmedikçe, düşünülür olan hiçbir nesne deneyimin gerçek bir nesnesi haline gelemez.

Araştırmamızın ikinci bölümü zaman kavramının fenomenolojik incelenmesine ayrılmıştır. Husserl zamanın kuruluşuna ilişkin problemleri fenomenolojinin en zor ve en derin problemleri olduğunu ifade eder. Bu nedenle, onun bu konudaki araştırmalarından kalan materyaller 30 yılı aşan bir süreye yayılırlar. Zaman kavramı üzerine uzun süren bu araştırmalar içinde de doğal olarak birçok değişiklik ortaya çıkmıştır. Yine de, indirgeyici bir bakış açısıyla, Husserl'de üç farklı zaman anlayışından söz edebiliriz. Genel ilkeleri bakımından aynı kalmakla beraber, bu üç anlayış, ayrıntılarda önemli farklılıklar barındırırlar. Bu anlayışların herbiri, Husserl'in farklı dönemlerini temsil eden üç farklı eserinde ifadelerini bulmuşlardır. Bunların ilki 1905-1907 yılları arasında verdiği derslerin sonucu olan *İçsel Zaman Bilinci Üzerine Dersler* adlı yapıttır. Yalnız bu derslere Husserl'in 1907 yılında verdiği ve Husserliana'nın XXIV. cildinde yayınlanan dersler de eklenmelidir. Bu sonuncuların önemi, zamanın kuruluşunu, nesnellüğün nesnellik öncesi koşullarına paralel olarak ele almalarıdır.

Nesnel zamanın birliği, onun reel nesnelere tekiliğinin formu olmasından kaynaklanır. Her reel nesne zamanda nesnel bir süreye sahiptir. Bu nesnelere bireyleşme ilkesi olan nesnel zamanın kuruluşu yoluyla, yönelimsellik nesnel gerçekliğe ulaşmış olur. Fakat Husserl, Kant'tan farklı olarak, zaman dilimlerinin tekiliğini, uzay tasarımının ikinci defa devreye sokarak açıklamak istemez.

Husserl'in sorunun ortaya koyuş tarzının özgünlüğü, onun bu zaman dilimlerinin kendi kendine kuruluşlarını kökensel bir akışın kuruluştan itibaren açıklamak istemesindedir. Çünkü Husserl için transandantal bilinç, bilincin kendi bireyselliğinin koşulu olmasından başka bir şey değildir. Kant'ın algılanamaz zamanından farklı olarak, bilincin içki akışı kendi kendisine görünür. Bu akış, kendisi de görünür olan bir olanaklılık koşuludur.

Dolayısıyla Husserl'de nesnelere zamansal bireyleşmesini sağlayan zaman dilimlerinin bireyleşmesidir. Nesnelere yalnızca görelî bir bireyliği varken, bilincin bireyliği mutlaktır. Husserl bu mutlak bireyliğe "yaşamsal şimdi" (*die lebendige Gegenwart*) adını verir. Yaşamsal şimdi, derin bir yönelimsellik ile kurulan, kendisi nesnel olmadığı halde nesnelleştirici olan bir zaman dilimidir. Husserl, yaşamsal şimdiyi kuran bu derin yönelimselliğe, ileri ve geri yönelimlerin "yatay" yönelimselliği der. Yaşamsal şimdi bu yönelimlerin bir bütünlüğünü içerir. Böylelikle Husserl'in, bilincin sentetik birliği denen şeyde bulduğu, belirli bir tekillikten başka bir şey değildir. Transandantal bilinç, bireyğin üstünde yar alan ve onu kuran başka bir bilinç değildir. Tam aksine, transandantal bilincin mutlak oluşumu bu tekilliğin kuruluşunda karşımıza çıkar.

Bu yüzden, nesnel zamanın indirgenmesi yoluyla, içsel bilincin bu kurucu bireyleşmesine ulaşırız. İndirgemede yalnızca psikolojik bilince dahil olan bir duyumsama ile değil, bu duyumsamanın içerdiği nesnel karakterler ve onların birlikteliğinin özsel yasalarıyla da karşılaşırız. Zaman içinde özdeş ve tekil olan nesnelere bu kurallılık üzerinde kurulur. Bu nedenle transandantal indirgeme kavramını, bilince kendiliğinden verili olan içkin ve maddî akışın kurucu tekilliğine bir geri gidiş olarak okumayı öneriyoruz. İçkin verilerin formu olan bu zamansal akış, Husserl'in gözünde nihai olarak mutlaktır.

Husserl bireyleşme kavramını zamansal kuruluş sorunu ile ilişkisi içinde ele alır. Bireyleşme firkinin bazen zaman içinde kalıcı birlikler olarak düşünülen nesnel özdeşliklere, bazen bilinç için her tür verililişinin kaynağı olarak gördüğü kökensel izlenime işaret eder. Ama sonuçta, her türlü nesnel bireyleşmenin temelinde zaman dilimlerinin mutlak tekilleşmesi yer alır. Transandantal fenomenolojinin en temel sorularından biri bilincin zamansal tekilliğinin nasıl anlaşılacağı sorusudur. Fenomenolojik öznenin zamansal birliği yaşantıların anlık zamansal tekilliğinden farklı bir şey değildir. İçsel zamanda beliren yaşantılar ile nesnel zaman, ikisi birlikte, bilincin kökensel akışında kurulurlar.

Kant'ta kategorilerin transandantal dedüksiyonu nesnel dedüksiyon tarafıyla başarıya ulaşmıştı. Ama öznel dedüksiyon tamamlanamadan kaldı. Çünkü Kant, yaşantılar, onların bütüncül akışı; yani farkındalığın transandantal birliği ile bu birlik içinde üretilen görüsel çeşitlilik arasındaki bağın özsel içerimlerini tam olarak ortaya koymadı. Diğer yandan Husserl, birliği ve bireyliği karşılıklı olarak birbirini içeren kavramlar olarak ele aldı. Böylelikle de reel nesnelere zamansal bireyleşme yoluyla kuruluşlarını, transandantal bilincin yaşantılara karşılık gelen tekil zaman dilimleri içinde bireyleşmesine paralel olarak çözümlemeyi başardı. Böylece de öznel bir dedüksiyon fikrini doğru bir zemine yerleştirdi.

Bu düşünceye tanıklık eden eserlerden ilki "Bernau Elyazmaları" olarak bilinir. Bu elyazmalarının önemi bireyleşme problemini son derece tematik olarak ele

almalarıdır. Transandantal zamanın mekansallaşması olarak dünyevi zamanın kuruluşu, kitabın genel problemlerinden biridir. Diğer taraftan bu elyazmaları Husserl'in, transandantal egonun somut birliğini transandantal bir bireysellik olarak tanımlama çabalarını da bize gösterirler. Bu düşüncelerin bazı yankılarını *Ideen*'in ikinci cildinde bulmak mümkündür. Burada Husserl maddi doğanın şematik kuruluşundan başlayarak egonun mutlak reel bireyselliğine dek varır.

Sonuç olarak Husserl, zamansal kuruluşu, nesnelerin ve onların ortak mekanı olan dünyanın kuruluşunun en temel düzeyi olarak görmüştür. Bu düzeyde yaptığı ise, oldukça ünlü bir notta belirttiği gibi, madde ve form arasındaki ikiliğin ötesine geçmeye çalışmaktır. Dolayısıyla bireyleşme kavramının, bu ikiliğin çözülmesinde temel rol aldığını söyleyebiliriz.

Kant tekil ve genel tasarımları birbirinden ayırdıktan sonra, şemalar adını verdiği duyusal kavramlara başvurarak, başta tesis etmiş olduğu ikiliği aşmaya çalışır. Algıda tekil nesnelere karşılaştığımızı göre, deneyimimiz, genel tasarımların tekil olanda özelleşmesinin bazı saf kurallarını içermek zorundadır. Zamanın kendisini apriori tekil bir tasarım olarak görülebildiğimize göre, parçalardan oluşan bir bütünü alımlamamızı sağlayan bazı saf kavramların da bulunması gerekir. Aynı düşünce çizgisini izleyen Husserl, genel bir kavramın ancak bir görüde ve bireysel bir açıklıkta doğrulanması koşuluyla reel bir geçerliliğe sahip olabileceğini düşünmüştür. Nesnenin ideal olanaklılık koşulları, yalnızca bireysel açıklık üzerine indirgeyici bir düşünüm yoluyla bizim için "görünür" olur. Bu nedenle Husserl kendi çabasını apriori bir bireyleşme öğretisi olarak da tanımlamıştır.

INTRODUCTION

La question du temps a une double dimension. En premier elle porte sur le temps en tant que l'ensemble (*Inbegriff*) de tout ce qui existe réellement et objectivement. Et, en deuxième, elle porte sur le temps comme l'ensemble des vécus (des intuitions, des représentations, des intentions etc.) par lesquels nous avons conscience de ces objectivités. Le premier est le temps objectif ou mondain et le deuxième est le temps du sens ou de la conscience internes.

Mais, la double dimension évoquée ci-dessus n'exprime pas une dualité entre la conscience psychique et le temps de la nature physique, mais plutôt une corrélation entre la conscience en tant que vécu immanent et la conscience en tant que la conscience d'objet. Ainsi, la question du temps se repose sur l'unité fondamentale de ces deux dimensions. En effet, il s'agit de savoir comment dans le temps immanent des vécus, ou dans la forme du sens interne nous avons conscience des objets temporels et d'un unique temps objectif. Alors, la question du temps objectif n'est pas une question s'appuyant sur l'objectivité du temps homogène qu'on mesure par les chronomètres, mais sur la condition de son apparaître à la conscience. Autrement dit elle est la question de la relation entre l'unité du sens interne en tant que la conscience empirique de soi-même et l'aperception objective en tant que conscience quelque chose.

Au début de l'*Esthétique transcendantale*, Kant annonce que notre faculté de connaissance consiste en deux facultés différentes: sensibilité et pensée. La première est la faculté inférieure par laquelle des choses nous sont données en tant que nous sommes affectés; la deuxième est la faculté supérieure par laquelle elles sont pensées sous les déterminations des fonctions de l'aperception. Et, à la dualité des facultés de l'esprit correspond la dualité des représentations c'est-à-dire la dualité entre les intuitions et les concepts. Tandis qu'intuitions sont des représentations singulières et immédiates, concepts sont des représentations générales qui se rapportent aux « objets » par l'intermédiaire des intuitions. Étant donné que les choses nous sont

données par l'intuition en tant que nous sommes affectés par ces choses, l'objet (*Gegenstand*) de l'intuition doit être une chose singulière. Kant dit que « la représentation qui ne peut être donnée que par un seul objet est l'intuition. »¹

Mais, malgré sa forme d'affectivité originaire, l'intuition ne suppose pas toujours la présence de son « objet ». ² Cette intuition indépendante de la présence de son objet est une intuition pure qui trouve son siège à l'esprit humain. Dons nous avons une intuition pure de l'espace et une intuition pure du temps. Ce qui est de plus, les intuitions pures sont *aussi* les formes des intuitions empiriques. Ainsi l'espace est la forme du sens externe et le temps est la forme de l'intuition interne.

Ce formalisme de la faculté inférieure est un apport propre de l'esprit. Le temps et l'espace ne sont pas des représentations dérivées par l'affection, ils sont les acquis propres du sujet. «La forme de l'intuition doit être cherchée non dans l'objet lui-même, mais dans le sujet auquel il apparaît, mais elle n'en appartient pas moins réellement et nécessairement à l'apparition [*Erscheinung*] de cet objet [*Gegenstand*]"³ Donc, nous avons des intuitions empiriques en tant que nous sommes affectés par la présence des choses, mais les formes d'intuition ne dépendent pas de la présence des choses. C'est ainsi que nous pouvons résumer le sens de l'idéalisme formel ou transcendantal de Kant.

Une intuition représente son « objet » en tant que singulier ou individuel.⁴ Ainsi l'objet (*Gegenstand*) d'une intuition empirique est représentée en tant qu'individuel. Mais une telle question difficile nous s'impose ici : Est-ce que l'intuition pure représente aussi un objet individuel ? Quelle est l'individualité que l'intuition a priori du temps représente ?

¹ **CRP**, A32/B47. Chaque fois qu'il s'agit de la Critique de la raison pure, nous n'indiquerons que la pagination classique selon les deux éditions. Et toutes les références sont à la traduction d'Alexandre J.-L. Delamare et François Marty, dans **Œuvres I**, Paris : Gallimard, 1980.

² Cf. Kant, **Prolégomènes à toute métaphysique future**, trad par. **Jacques Rivelaygue** dans **Œuvres II**, Paris : Gallimard, 1985, p.49

³ **Ibid**, A38/B55

⁴ Dans le texte, nous utiliserons les concepts de l'individualité et de la singularité presque au même sens. Mais généralement nous préférons parler de la singularité d'une représentation et l'individualité d'un objet.

La dualité entre l'individualité et généralité est le moment constitutif de la *Critique de la raison pure*. Il va sans dire que généralité et nécessité sont des expressions équivalentes pour Kant. Ces sont deux sens de l'*a priori*. Or, la contribution essentielle de la philosophie transcendantale de Kant est la découverte d'un *a priori* originaire qui se situe à l'esprit humain. Les formes de l'intuition sont *a priori* non parce qu'elles sont des représentations générales, mais parce qu'elles sont des individualités pures. Alors, la nécessité qu'elles portent n'est pas celle d'une généralité, mais une nécessité qui réside dans la constitution de leur individualité ; d'autant que la nécessité synthétique que Kant s'efforce de fonder n'est pas une nécessité qui se fonde sur la généralité de la représentation, mais à la synthèse qui se rapporte à la représentation individuelle de l'objet, c'est-à-dire à la donation par l'intuition. Conséquemment, les jugements synthétiques *a priori* sont des jugements qui impliquent une intuition, un rapport à l'objet d'une telle manière qu'elles expriment une nécessité. Et, en forgeant le concept de synthétique *a priori*, la logique transcendantale de Kant a réuni la nécessité et l'individualité dans le concept de l'objet. Donc, la raison pour laquelle nous parlons du concept d'individuation est de déterminer le sens de l'intuition pure dans sa relation avec individualité objective.

Avant Kant, l'individuation était un thème préféré du système de la métaphysique de l'école (*Schulmetaphysik*). Dans son traité sur le principe de l'individuation, Leibniz suit Suarez et accepte que le principe d'individuation est *entitas tota*, existence intégrale ou complète. Puis, chez Wolff et Baumgarten, le principe de l'individuation est le principe de détermination complète. Et, même si Kant n'a jamais parlé de l'individuation, du principe de détermination complète il a fait un thème central de *Dialectique transcendantale*. Au lieu de l'individuation des choses, Kant parle plutôt de la singularité de représentations, c'est-à-dire, des intuitions. Nous pouvons y voir une attitude de la philosophie critique contre l'ontologie de l'école. Mais, que chez Kant il n'existe pas une ontologie de l'individuation n'empêche qu'on trouve chez lui une phénoménologie de l'individuation. En effet, comme dans le cas du concept du temps objectif, ici, il n'est pas une question de l'individuation par un principe physique ou métaphysique, mais par un caractère propre à la conscience qui se rend un objet individuellement présent.

Pour Kant les concepts sont toujours généraux et ils ne sont jamais donnés. Cela veut dire qu'ils ne se laissent pas immédiatement représenter dans la conscience. Mais, ils peuvent se représenter par l'intermédiaire des intuitions, ils y sont, pour ainsi dire, co-présents. En effet, si intuitions sans concepts sont aveugles, il faut qu'elles soient déterminées par concepts et que les concepts déterminent les intuitions comme instantiations des règles. La recherche qui s'intéresse à l'instantiation des généraux dans les individuels s'appelle chez Kant *Schématisme des concepts purs de l'entendement*. Les schèmes sont des règles pour l'application des concepts aux cas individuels ; et le schématisme est la doctrine qui porte sur la détermination des représentations immédiates et singulières par les concepts et plus particulièrement, sur la détermination de la « forme » de toutes représentations immédiates par les concepts purs. Cela veut dire qu'il est la doctrine de la détermination du temps par les catégories. Cette détermination nous montre comment une nécessité dans la succession temporelle des apparitions peut être possible. Donc, par la constitution du temps objectif, on doit entendre la constitution des successions nécessaires dans la conscience. Et le temps objectif est l'objet qui peut apparaître à la conscience dans une telle disposition. Conséquemment, le chapitre du *Schématisme* peut être bien lu en tant qu'une phénoménologie de l'individuation, c'est-à-dire, la doctrine sur le rapport de la conscience à ses objets temporellement et individuellement déterminés. De ce point de vue, l'*Analytique transcendantale* consiste en la découverte et l'exposition des règles par lesquelles les objets se posent dans un système unique de l'expérience et dans un temps objectif.

En tant que la doctrine des déterminations transcendantales du temps, le schématisme est une explication de la manière dont le sens (la signification) détermine le temps. Partant c'est la relation entre temps et signification qu'une recherche sur le temps doit clarifier. En effet le sens de l'être (*Seinsinn*) se constitue au milieu de cette relation. La fameuse expression de Kant (les pensées sans intuition sont vides) doit se comprendre dans ce sens là. La connaissance consiste à transférer les particularités sous la détermination des concepts généraux. Les premières nous sont procurées par l'intuition, et les deuxièmes par l'entendement. Les objets de l'intuition doivent être les spécifications des concepts généraux qui définissent un objet en tant que tel. La spécification ou la singularisation est la condition de

vérification d'une représentation. Bref, on pourrait constater une équivalence entre l'émergence des objets temporels et l'émergence du sens d'être.

L'intuition est la représentation qui ne peut être donnée que par un seul objet. Par conséquent l'intuition pure du temps doit être la représentation du temps objectif. Pour en donner une explication phénoménologique on dirait que le temps peut être objectif, sans devenir lui-même un objet réel, mais au titre de condition de l'objectivité. Il n'est pas un objet, mais son objectivation est la première condition de l'apparaître d'un objet quelconque. Et un objet au sens précis du mot ne peut apparaître que dans l'enchaînement nécessaire des représentations. Donc la conscience de l'objet, dans laquelle un temps objectif est constituée, est la conscience par la succession nécessaire des représentations.

Les mêmes problèmes qui sont évoqués jusqu'ici occupent Husserl, dans sa fameuse critique de Brentano, c'est-à-dire, dans les pages initiales de *Leçons pour la phénoménologie de la conscience intime du temps*. La conscience subjective des modifications temporelles, comme celles du présent ou du passé ne déterminent pas leur objet quant à son sens objectif. Elle ne fait que modifier la qualité du vécu qui se dirige sur cet objet, c'est-à-dire que le situer dans le passé, dans le présent ou dans le futur. Dans cet ouvrage, Husserl commence par la mettre hors circuit du temps objectif et découvre la temporalité originare des vécus de la conscience. L'origine du temps est le flux originare des vécus immanents. Les sensations que Husserl nomme les données *hylétiques* font le contenu réel de la conscience. Elles sont vécues et à ce titre elles sont soumises à l'écoulement subjectif des vécus. Cet écoulement est réel, comme l'est le temps du sens interne. Mais le "réel" de la sensation pour Husserl ne saurait apparaître, parce qu'il n'est pas « une quelque chose » qui peut apparaître. Le réel, nous pouvons dire, serait "presque rien pour moi", s'il n'était pas appréhendé pour faire apparaître un quelque chose. Ce qui apparaît, l'apparaissant est l'objet perçu. L'on ne dit pas "l'objet" senti, parce que l'objet n'est pas vécu au sens des sensations ou des appréhensions qui font le contenu réel de la conscience. Donc dans la perception, dans l'apparaître d'un apparaissant, il existe un moment qui transcende la conscience. L'objet n'est jamais inclus dans ma conscience parce qu'il n'est pas vécu au sens propre du mot. Il est seulement représenté dans ces vécus. Entre les qualités des objets perçus et les sensations se trouve un lien continu. Mais

nous appelons une sensation et une qualité de chose, par exemple, comme rouge, seulement d'une manière équivoque. Par suite Husserl distingue le temps vécu du sensible, du temps dans lequel ces qualités chosiques s'attachent à leurs objets. Les qualités de la chose ne sont pas vécues, « et pourtant elles sont conscientes ».⁵ Les généralités qui sont les moments des objets ne sont pas vécues, mais elles sont intentionnellement conscientes.

Mais, malgré l'importance du concept de l'intentionnalité dans les analyses phénoménologiques, la réduction phénoménologique se trouve dans une direction opposée. En effet elle n'est que la découverte de l'indépendance des vécus vis-à-vis du monde objectif. Dans la réduction transcendantale, la conscience se retrouve comme exempte de toute intentionnalité mondaine. Elle continue à exister même si le monde cesse d'être tel qu'il existe, qu'il perde son objectivité. Et cette conscience transcendantale est dans un flux perpétuel des vécus au juste titre de faire le contenu réel de la conscience.

Donc, de même que chez Kant, pour qu'une représentation ait une valeur intentionnelle, c'est-à-dire que les appréhensions de l'esprit soient les représentations des qualités des choses, il faut qu'une nécessité dans l'ordre temporel des déterminations se montre. Ces déterminations sont appelées par Husserl, les formes inférieures de l'objectivation dans lesquelles le temps en tant que forme des individualités réelles est constitué.⁶ Partant sur la temporalité des vécus immanent doit se constituer une temporalité des contenus intentionnels. Et c'est dans le deuxième que le temps objectif peut venir à l'apparaître. Selon l'expression de Klaus Held, « ce temps est objectif parce qu'il est la forme des objets identiques et individuels. »⁷ Donc, le temps pré-phénoménal est le milieu transcendantal de la naissance des objets et du temps objectif. Ce temps est la condition ultime de la genèse de toute objectivité. Comme Husserl dit « les lois essentielles de compossibilité sont des lois de "causalité" dans un sens *très large* du rapport de condition à conséquence.... Nous pouvons voir en elles les *lois formelles de la genèse*

⁵ LTC, p. 285.

⁶ **Ibid**

⁷ Klaus Held, **Lebendige Gegenwart**, Den Haag: Martinus Nijhoff, 1966, p.48 "Diese Zeit heißt "objektiv", weil sie Form identischer, individueller Gegenstände ist."

universelle conformément auxquelles, selon une structure noético noématique se constituent et s'unissent continuellement les modes de flux: passé, présent, avenir."⁸

Donc pour Husserl aussi bien que pour Kant, les objets se constituent dans le temps, qui est à la fois la forme du sens interne et la forme des relations nécessaires qui rendent possible l'expérience comme la conscience intentionnelle. Donc deux concepts se recouvrent dans une telle recherche sur l'objectivité temporelle: l'intuition et relation intentionnelle. En effet, on peut définir une expérience en tant que de se rendre intelligible une intuition par l'entremise des concepts, des fonctions, qui ne sont que des règles pour les relations logiques. Le temps comme la forme du sens interne (la forme de l'intuition) et le temps comme le milieu transcendantal des apparitions des objets (la forme des relations) se distinguent par ces règles. Et elles sont nommées par Kant les catégories, et par Husserl, les formes catégoriales.

En ce qui concerne idéalisme formel de Kant, il faut expliquer la relation entre le temps qui est la forme du sens interne et de toutes les apparitions et le temps des objets qui sont déterminés selon trois modalités de permanence, succession et simultanéité. Et en ce qui concerne l'idéalisme husserlien, il faut expliquer la relation entre le flux originaire de la conscience et le temps comme la forme des objets réels et individuels. Ce sont des tâches principales de ce mémoire. Pour accomplir la première nous aurons recours au schématisme transcendantal des concepts purs de l'entendement, et plus particulièrement aux analogies de l'expérience. Et pour la deuxième nous aurons recours au concept d'individuation temporelle, par laquelle un objet possède une place particulière dans le temps. Mais dans tous les deux cas, nous essayerons de déterminer le rapport ultime de l'aperception transcendantale à la réalité objective qui est constituée par un sens objectif.

La connaissance d'un objet est la connaissance de son mode de remplissement du temps. Si dans ce remplissement se présente un ordre nécessaire de l'apparaître, on dirait que l'on connaît un objet dans son identité temporelle. La réalité objective des catégories exige leur application aux apparitions dans le temps ; car c'est au moyen du temps que les concepts purs ont une transposition sensible. Comme Husserl l'explique d'une manière assez prégnante : « La connaissance possède, nous

⁸ MC, pp.128-129.

pouvons l'observer dans chaque cas de vérification a posteriori d'un jugement général par l'intuition, comme toute autre connaissance, le caractère de du remplissement et de l'identification. »⁹

Donc le problème de l'objectivité de l'objet de la connaissance s'avère comme la constitution d'un temps objectif. Et dans cette constitution les concepts trouvent la possibilité d'application aux représentations individuelles. Un objet, dans ce cas, est un individuel médiatement déterminé par l'intermédiaire des formes catégoriales ; et ce qui est déterminé préalablement, c'est le temps lui-même. C'est par l'objectivation préliminaire du temps que se constituent les objets individuels et identiques dans le temps. Partant, pour comprendre cela, il faut expliquer la condition de possibilité de la constitution du temps individuel. La phénoménologie de l'individuation et la doctrine critique de schématisme portent en commun sur l'individualité du temps qui est la condition idéale de toute individuation.

⁹ **RL II, 2**, p. 165

PREMIERE PARTIE

TEMPS ET OBJECTIVITE CHEZ KANT

1.1. Temps, espace et singularité

1.1.1. Conscience et représentation

Plus que nous sommes familiers avec le texte, le programme que Kant propose au début de l'*Esthétique transcendantale*, dans ce passage d'isolation, nous semble plus étonnant :

Dans l'*esthétique transcendantale*, nous isolerons d'abord la sensibilité, en séparant tout ce que l'entendement y pense par ses concepts, de telle sorte qu'il ne reste rien que l'intuition empirique. En second lieu, nous en écarterons encore tout ce qui appartient à la sensation de telle sorte qu'il ne reste plus qu'il ne reste plus que l'intuition pure et la simple forme des phénomènes, seule chose que la sensibilité puisse fournir a priori. Il résultera de cette recherche qu'il y a deux formes pures de l'intuition sensible, comme principes de la connaissance *a priori*, savoir l'espace et le temps.¹⁰

Pour tenir compte des implications de la stratégie de l'*Esthétique transcendantale*, il faut clarifier la relation entre un concept et une intuition. Nous avons à discerner la particularité de ces représentations. Puis, nous tirerons des conséquences de théorie transcendantale de méthode et de dialectique transcendantale, pour comprendre ce qui rend possible une exposition des concepts qui renvoient à leur tour aux formes pures de l'intuition en tant que représentations originaires.

Puisqu'il s'agit de l'exposition des « concepts » du temps et de l'espace, Kant suit un programme régressif pour achever des concepts aux représentations originaires du temps et de l'espace. Donc, pour préciser le concept de l'intuition

¹⁰ CRP, A21/B35

pure dans sa particularité, il faut d'abord parler de l'intuition en général. Et ensuite, il faut rendre manifeste le sens du concept de l'intuition pure. En effet, outre la distinction entre concept et intuition, la découverte originelle de la philosophie critique est le concept de l'intuition sensible pure. Ce dernier, auquel nous sommes déjà familiers depuis longtemps, serait une invention monstrueuse pour un philosophe de l'école ou de la métaphysique classique. Ainsi, il faut expliquer les exigences qui ont rendu nécessaire l'invention du concept de l'intuition pure.

C'est pour pouvoir distinguer, d'une manière définitive, une intuition d'un concept que Kant a forgé le concept de l'intuition l'a priori. Car dans la mesure où l'intuition empirique présuppose la présence de l'objet, la distinction entre concepts et intuitions s'abîme dans les exigences de la pensée d'un objet en général. L'objet qui correspond à une intuition est représenté au moyen des concepts qui servent de caractéristiques de sa constitution. Et dès que l'objet, dans sa singularité, est complètement défini par ces caractères généraux, aussi la représentation immédiate individuelle de l'objet peut se réduire aux caractères généraux ou médiats qui rendent possible une représentation en générale. L'objectivité de représentation finit par détruire l'instanéité et l'individualité de l'intuition. Ainsi le concept de l'intuition, une fois attaché au concept de l'objet, se laisse déterminer par des concepts qui font possible la pensée d'un objet en général.

Kant énonce que : “Le mode par lequel [la connaissance] se rapporte immédiatement à des objets, et que toute pensée, à titre de moyen, prend pour fin, est l'intuition.”¹¹ Dans cette première phrase de l'introduction, on pourrait voir, au moins implicitement, l'origine de la difficulté. Il existe une relation des moyens et des fins. Mais la dialectique de finalité réside en ce que, la fin doit être représentée comme déterminée par les moyens. L'objet de l'intuition est donné comme conditionné, et comme il est complètement déterminé par les conditions, tout l'enchaînement des conditions est aussi donné avec lui. De cette manière, l'intuition peut se réduire à un produit dans l'enchaînement des concepts, comme Leibniz a fait. Partant, Kant est le plus attentif que possible à la fragilité de cette relation entre les moyens et la fin et redéfinit l'intuition par l'intermédiaire des concepts du temps et de l'espace *a priori*. Donc en exposant la particularité du concept de l'intuition pure,

¹¹CRP, A19/B33

il faut montrer son rôle dans la détermination de l'objet de l'intuition. En effet c'est par l'entremise de concept de l'intuition pure que l'intuition empirique qui dépend de son objet, peut être soustraite à la détermination complète des concepts qui caractérisent cet objet.

Par le concept de l'intuition pure, l'intuition empirique est attachée à un ordre autre que celui des concepts subordonnés. Pour éviter que l'intuition soit définie par concepts et que l'individualité soit étouffée par généralité, Kant est venu à l'idée de l'intuition pure qui est abstraite des objets et qui précède toute intuition empirique antérieurement à la présence de son objet. Et, n'étant pas réduites à un enchaînement quelconque des concepts, instantanéité et individualité des objets doivent être fondées dans la relation des concepts purs aux formes de l'intuition, c'est-à-dire dans leur application aux apparitions ordonnées selon deux formes de l'intuition.

Dans *Logique* Kant dit que concepts sont des représentations universelles et réfléchies et intuitions sont des représentations singulières:

Toutes les connaissances, c'est-à-dire toutes les représentations rapportées consciemment à un objet sont ou bien des *intuitions*, ou bien des *concepts*. – L'intuition est une représentation singulière¹² (*repraesentatio singularis*), le concept est une représentation générale (*repraesentatio per notas communes*) ou réfléchie (*repraesentatio discursiva*).¹³

Cet extrait montre que la dualité ultime du général et de l'individuel fait un objet de la logique. En effet pour Kant, un jugement se rapporte à un objet tant qu'il contient une représentation individuelle. On dirait que le jugement est la place où la dualité des représentations générales et singulières est résolue dans une synthèse. Dans tout jugement doté d'une réalité objective, les caractères généraux doivent se rapporter aux représentations individuelles. Donc l'individualité est une détermination logique de l'intuition exigée même par la définition du concept du jugement. Des autres types d'intuitions autres que la sensibilité sont bien pensables. Certes, une intuition qui comporte « sous » elle une pluralité des représentations

¹² Dans cette étude, nous utiliserons les mots « singulier » et « individuel » en tant qu'univoques

¹³ Kant, **Logique**, trad. Louis Guillermit, Paris :2007, Vrin, p.99

générales n'est pas possible. Donc le « concept » de l'intuition est logiquement lié au concept de l'individualité.

Et enfin, aux débuts de dialectique transcendantale, Kant nous donne une liste plus détaillée de types de représentations. :

Le terme générique est la *représentation* (*repraesentatio*) en général. En dessous d'elle se tient la représentation la représentation avec conscience (*perceptio*). Une *perception* rapportée uniquement au sujet, comme une modification de son état, est *sensation* (*sensatio*); une perception objective est *connaissance* (*cognitio*). La connaissance est à son tour ou *intuition* ou *concept* (*intuitus vel conceptus*). La première se rapporte immédiatement à l'objet et est singulière, le second ne s'y rapporte que médiatement, au moyen d'un caractère [Merkmal] qui peut être commun à plusieurs choses.¹⁴

Dans ce texte tiré de *Critique*, il s'agit de distinguer l'intuition régulièrement a) de la représentation sans conscience (affection) b) de la sensation et c) du concept. Alors, nous en obtenons toutes les particularités de l'intuition: L'intuition est une représentation singulière et consciente, qui se rapporte à un objet d'une manière directe. Même si Kant n'exprime pas ces particularités si précisément, les éléments de cette définition peuvent se trouver dans *l'Esthétique*. Par conséquent, pour expliquer le concept de l'intuition, il faut commencer par le concept de représentation en général.

Pour Kant, les représentations font les matériaux originaires de notre faculté de connaissance. Cela veut dire que tout ce qui peut contribuer à l'expérience est par son essence une représentation. Et la représentation est un élément si originaire de la conscience qu'elle ne peut pas être définie.¹⁵ Mais, il ne se peut que chacune des représentations puisse représenter un objet déterminé, il y a des représentations purement subjectives ; mais chaque contenu de conscience dépend d'une quelque chose [eines Etwas] autre que lui. Autrement dit, nous avons des représentations par le seul moyen de l'affection. Bien sûr, la faculté de la connaissance n'a pas seulement une affectivité réceptive, elle a aussi des fonctions spontanées. Pourtant, cette spontanéité nous est jamais présente en tant que telle. La représentation que

¹⁴ CRP, A320/B376-377

¹⁵Kant, *Logique*, trad. Louis Guillermit, Paris: Vrin, 2007, p.39

nous avons de la spontanéité de l'esprit est le « je suis ». Nous en avons une représentation seulement en tant que nous sommes affectés. L'activité spontanée de l'esprit nous est donnée en tant qu'il affecte le sens interne.¹⁶ Bref nous n'avons un contenu de la conscience qu'en tant que nous sommes affectés d'une manière quelconque. L'état de l'esprit, ou une modification de l'état de l'esprit en tant que nous sommes affectés s'appelle une représentation.

Une représentation peut être si obscure qu'elle n'est pas accompagnée de conscience. Et Kant parle « des représentations que nous avons, sans en être conscients ». Il dit que « nous pouvons ...avoir une conscience médiate bien que nous manque sa conscience immédiate ». ¹⁷ Aussi dans la *Logique* Kant répète que « si j'ai conscience de la représentation, elle est claire ; si je n'en ai pas conscience elle est obscure. »¹⁸ Ces représentations obscures ne seraient rien pour nous¹⁹ parce qu'en elles, il n'y a rien qui puisse contribuer à la genèse transcendantale de l'expérience.²⁰ Et si la différence entre l'affection et l'intuition est ce que la deuxième est prise dans la conscience, cette différence n'est possible que sous les conditions de l'unité de la conscience.

Pour différencier la sensation et l'intuition, Kant dit que la première est « rapportée uniquement au sujet » tandis que la deuxième est aussi perception objective. Même si les représentations du temps et de l'espace sont subjectives quant à leur origine, nous pouvons pour des bonnes raisons attribuer aux phénomènes un temps et un espace. Le temps et l'espace sont les représentations *a priori* qui sont valides pour les objets dans la mesure qu'ils nous sont donnés.

Finalement, quant à la différence entre l'intuition et le concept, Kant propose deux critères de démarcation qui ont fait un sujet central des débats: immédiateté et

¹⁶ Ces arguments font le fondement des *Paralogismes* et de la *Réfutation de l'idéalisme*.

¹⁷ Kant, **Anthropologie du point de vue pragmatique**, trad. Pierre Jalabert, dans **Œuvres III**, Paris : Gallimard, 1987, p. 953

¹⁸ Kant, **Logique**, p. 35

¹⁹ Cf. **CRP B132**

²⁰ Dans l'*Anthropologie* Kant explique que ces représentations n'intéressent pas l'anthropologie pragmatique, qui se soucie de la faculté de la connaissance, mais seulement l'anthropologie physiologique. Voir : **Anthropologie du point de vue pragmatique**, dans **Œuvres III**, p.954. De la même raison, le côté obscur des représentations reste hors de thématique de la *Critique de la raison pure*.

singularité.²¹ Le premier concerne l'intuition en tant qu'elle est une faculté réceptive par laquelle les choses nous sont *données*. Le deuxième concerne la donation de la chose en tant que chose individuelle. Et si l'on le prend d'un point de vue purement logique, il s'avère que l'intuition est une représentation singulière qui se rapporte à son "objet" en tant qu'une instantiation²² des quelques caractères objectifs. Une telle explication formelle de l'intuition était courante à l'époque de Kant.²³ Cette formulation est tellement formelle qu'en elle le caractère sensible de l'intuition (humaine) n'a pas encore lieu. Dans une représentation objective et individuelle "on a affaire à l'existence et à la non-existence d'objets individuels, ayant des propriétés différentes et entretenant différentes relations les unes avec les autres."²⁴ Et si l'intuition suppose un tel nombre de conditions, en quoi peut-elle se distinguer des concepts et des règles de l'entendement ? En tout cas, il serait juste de dire que la qualification de l'intuition comme une représentation singulière nous déjà renvoie aux problèmes du schématisme. En effet, c'est dans le chapitre du *Schématisme* que Kant s'occupera de l'application des concepts aux apparitions en qualité des règles d'instanciation.

Or, dans l'*Esthétique transcendantale*, Kant se concentre particulièrement sur la distinction entre concept et intuition. A la différence des concepts, intuitions sont immédiates et singulières, et à la différence des sensations (purement subjectives) elles sont objectives. Mais avant tout, elles sont des représentations conscientes, et le sens de cette détermination est plus fort que les autres. Parce qu'en elle Kant déclare implicitement que toute intuition par définition est soumise à l'unité de la conscience. Nous n'avons pas des intuitions seulement parce que nous sommes affectés par les choses, mais parce que les affections sont accompagnées, chez nous, de la conscience.

²¹ Par exemple la dispute entre J.Hintikka et C.Parsons etc. Hintikka réduit l'immédiateté à une conclusion de la singularité. Et Parsons contre lui, parle d'une présence phénoménologique à l'esprit. Falkenstein prend le premier comme la définition métaphysique et le deuxième la définition logique de l'intuition. En effet la singularité n'est représentable que sous la catégorie de la quantité. Cf : Hintikka, **La philosophie des mathématiques chez Kant**, trad. Corinne Hoogaert, Paris : Puf, 1996, pp. 55-80 ; Charles Parsons, **The Transcendental Aesthetic**, dans **Cambridge Companion to Kant**, ed. Paul Guyer, Cambridge : Cambridge University Press, 1992, pp. 62-100.

²² Nous utilisons le concept d'instanciation au même sens que chez Jaako Hintikka. Cf. **La philosophie des mathématiques chez Kant**, p.70

²³ **Ibid**, pp. 55-63

²⁴ **Ibid**, p. 32

Le concept de l'intuition n'implique pas le concept d'être affecté par les choses par une nécessité logique, mais seulement la représentation singulière d'une chose, et donc un concept de l'individualité. En suivant Aristote Kant relie l'idée de l'individuation à la perception. Il pense que les individus (ou les particuliers) nous sont donnés par la voie de perception. Mais l'individualité des choses implique certaines règles spécifiques à sa constitution. Donc de parler de l'individualité des représentations objectives²⁵ est de l'évoquer les principes de leur instantiation. Et nous nous trouvons en face du problème de la relation des représentations singulières aux principes de l'entendement.

“Le mode par lequel [la connaissance] se rapporte immédiatement à des objets, et que toute pensée, à titre de moyen, prend pour fin, est l'*intuition*.”²⁶ Cette première phrase de l'Esthétique transcendantale est peut-être la plus énigmatique de toute cette partie. En effet, comme nous avons remarqué, en mettant les représentations médiates et immédiates dans une relation de finalité, Kant avoue, implicitement, qu'il s'occupe d'un paradoxe qui affecte sa tentative d'isolation. Mais c'est un paradoxe de toute logique de finalité: la fin (la représentation immédiate) est le produit des processus réglés, mais le règlement de ce processus dépend, à son tour, de son produit. Comme Michel Henry exprime à propos du concept kantien de l'intuition, d'une manière prégnante: “La pensée qui demande à l'intuition la réalisation de ce qu'elle conçoit comme la condition de cette intuition même se meut dans un cercle.”²⁷ Cela veut dire que la condition elle-même a besoin du conditionné, pour se réaliser. L'intuition est la fin de toute pensée, parce que c'est uniquement en elle que la pensée se réalise. Et, donc les conditions elles-mêmes sont conditionnées,

²⁵ Une objection peut sembler raisonnable, si l'on avance qu'en parlant de la singularité ou de l'individualité (nous prenons les deux mot dans le même sens) nous n'exprimons rien qui concerne l'individualité de l'objet, mais nous visons seulement à la singularité de la représentation, par exemple, en tant qu'une image. Mais une telle objection serait fautive pour plusieurs raisons. Premièrement, il faut rappeler que Kant nomme intuitions des représentations objectives. Donc, même s'il s'agit de représentations, et pas de leurs objets, il est encore vrai qu'une telle représentation supposerait une objectivité. En relation avec cela, comme la déduction transcendantale des catégories le montre, toutes les intuitions en tant que telles sont soumises à l'unité objective de la conscience. Ça veut dire qu'elles sont des intuitions si et seulement si elles peuvent être comprises dans le concept d'un objet. Ce qui est de plus, de parler de la singularité d'une représentation “déterminée” sans le rapporter à l'unité nécessaire d'un objet n'est pas possible. Les représentations singulières peuvent être par exemple des qualités des sensibles, comme couleur. Mais une qualité sensible n'est ni objective ni individuelle si elle n'est pas rattachée à un objet individuel. Donc, même si nous ne pouvons peut-être dire que les représentations singulières soient toujours celles des objets individuels, nous pouvons dire, légitimement, qu'elles suppose de tels objets. Et les conditions de cette supposition ne sont pas les conditions sensibles de la connaissance.

²⁶ CRP, A19/B33

²⁷ Michel Henry, *L'essence de la manifestation*, Paris: Puf, 2003, p. 213

d'une manière circulaire, par ce dont elles sont les conditions. Et suivant cette logique, l'individu est un terme final entre la croisée des représentations générales, des caractères [Merkmale], qui se réalisent en lui. L'intuition s'avère plus essentiel que toute essence en ce qu'elle leur donne la réalité effective.²⁸ Mais tandis que l'intuition suppose cette réalité effective de son objet, elle est toujours déjà déterminée par les déterminations de son objet. Et dans ce cas, individualité des représentations continuerait à dépendre des concepts. Pour briser cette circularité dialectique, Kant interdit toute logique qui déduit les représentations singulières des concepts généraux. Cette logique est, en fait, l'origine du principe de détermination intégrale, un principe de l'usage dialectique des concepts de l'entendement.

C'est par une telle exigence que Kant s'est trouvé forcé de fonder de nouveau la relation entre l'objet empirique et intuition. C'est, peut-être, par la nécessité d'une telle démarcation que le concept de l'intuition *a priori* a été élaboré. En effet l'intuition *a priori* est une intuition qui ne dépend pas de la présence de son objet empirique. Et c'est pour cela que Kant demande dans *Prolégomènes*, "comment l'intuition de l'objet peut-elle précéder l'objet lui-même?"²⁹ Et la réponse consiste à avancer que l'intuition *a priori* est une forme de l'intuition empirique, une représentation qui se trouve en moi avant tout objet. C'est pour cela enfin qu'il dit : "Il n'y a ainsi pour mon intuition qu'une seule façon possible de précéder la réalité effective de l'objet et de se produire comme connaissance *a priori*, c'est de ne contenir rien d'autre que la forme de la sensibilité, qui dans le sujet que je suis précède toutes les impressions effectives par lesquelles je suis affecté par des objets."³⁰

On peut très bien exprimer le même argument en termes de la *Dialectique transcendantale*. La relation entre généralités (les concepts) et les singularités (les intuitions) n'est pas la relation des conditions au conditionné. En effet la filiation des concepts ne nous donne jamais une représentation singulière. C'est une conclusion à laquelle Kant avait achevé dans la *Dissertation Inaugurale* quand il dit que « Ces notions [d'espace et de temps] ne sont pas rationnelles, et ne constituent pas les *idées* objective d'aucun enchaînement, mais qu'elles sont des *phénomènes* : elles

²⁸ Cf. *Ibid* p. 221

²⁹ Kant, *Prolégomènes*, trad. Jacques Rivelaygue, dans *Œuvres II*, Paris : Gallimard, 1985, p.50

³⁰ *Ibid*

témoignent qu'il existe un principe commun d'enchaînement universel, mais elles ne révèlent pas ce principe. »³¹ Donc irréductibilité de l'intuition pure aux concepts, est l'irréductibilité des individualités concrètes aux lois de la raison pure. Cela revient à dire, si l'on veut, que le temps est le principe d'individuation, de la concrétion des phénomènes. Mais, à la différence de la *Critique, La Dissertation*, parle de la synthèse comme une opération de la sensibilité et l'explique sous le terme de conditions temporelles. En tout cas, les singularités concrètes ne sont possibles que dans le temps et dans l'espace. Les conditions d'avoir lieu dans un temps déterminé sont les conditions temporelles. Donc les deux aspects de l'intuition pure du temps se présente déjà dans la *Dissertation*: Le temps comme la forme de sens interne et le temps comme la condition de l'individuation de phénomènes. Ce deuxième aspect est thématiqué dans la *Critique de la raison pure*, dans le chapitre du Schématisme.

Par conséquent, en confiant les conditions de l'intuition empirique à l'intuition pure, Kant évite un principe dialectique, et se dispose à réconcilier intuitions et concepts d'une manière différente. Ce besoin réconciliation, sous le terme de synthèse, fait le problème majeur de la philosophie de Kant, et de toute philosophie transcendantale, y comprise celle de Husserl. De quelle manière la représentation immédiate peut impliquer des médiations, sans être intégralement déterminée par elles ? La représentation singulière n'est pas un produit des caractères [Merkmale], qui sont des représentations médiates. Nous essayerons de suivre les traits de ce problème unique jusqu'à la *Théorie transcendantale de méthode*. Mais il serait utile, avant tout, de discerner la conclusion dialectique de conceptualisation de l'intuition par le principe de détermination complète.

1.1.2. Le principe de détermination complète

Nous avons exprimé que le principe de détermination complète était reconnu par les prédécesseurs de Kant en tant que le principe d'individuation des objets réels. Pour Wolff tout ce qui existe est complètement déterminé.³² Ce principe n'est que la raison suffisante intrinsèque à l'objet.³³ Ces déterminations intrinsèques ne sont pas

³¹ **DI, Œuvres I**, p. 635

³² Jorge Gracia, *Christian Wolff on Individuation*, dans "**Individuation and Identity in early Modern Philosophy**", Edité par Kenneth Barber et Jorge Gracia, New York: Sunny, 1994, pp. 226-7

³³ **Ibid** p.229

seulement des différences génériques ou spécifiques, mais aussi des différences numériques. Comme l'existence de la chose intégralement dépend de ces déterminations, l'individuation et l'existence ne sont qu'un. L'individualité d'un quelque chose est son essence complète et individuelle. Chez Baumgarten, dont la *Métaphysique* était utilisé par Kant en tant que manuel dans ses cours de métaphysique, le principe de détermination complète s'avère comme le principe des choses individuelles. Il dit que « le concept global de toutes déterminations, qui sont compossibles dans la même chose, est la détermination complète (omnimoda determinatio). Une chose est ou bien complètement déterminée ou non ; si elle l'est, elle est une chose individuelle (individuum, singulare), sinon elle est universelle (universale). »³⁴

Dans ces conceptions de l'individualité, il y a deux choses remarquables d'un point de vue kantien. Premièrement, il existe, chez Wolff et Baumgarten, une équivalence entre les concepts de l'individualité et l'existence. Cette équivalence, comme nous allons le voir, est brisée par Kant, quand il distingue les catégories mathématiques des catégories dynamiques. On dirait que pour Kant identité numérique est une détermination qui dépend de l'intuition et des catégories mathématiques, qui y sont directement attachées ; tandis que les catégories de relations sont les concepts qui caractérisent une existence indépendante de sujet. Les catégories dynamiques sont les catégories de l'existence. Dans l'identité numérique, il n'y a aucune différence ou aucune détermination intrinsèque, parce que ce qui de la nature de magnitude, ne vient que de la particularité de l'esprit et de sa réceptivité vis-à-vis l'existence des choses. Donc, l'individualité n'est pas l'équivalent de l'existence mais l'effet de ce qui existe (de l'objet transcendantal) dans l'esprit humain qui est réceptif. Comme il est remarqué par Longuenesse « pour Kant, les choses sont individuées non par leur concept complètement déterminé, mais par leur situation dans l'espace et le temps en tant que les formes de l'intuition sensible. »³⁵

³⁴ Baumgarten, *Metaphysik*, trad en Allemand par. Friedr. Meier. (1783), Jena: Dietrich Scheglmann, 2004, §114, p. 35

³⁵ Béatrice Longuenesse, *Kant and the Capacity to Judge*, trad. Charles T. Wolfe, Princeton and Oxford : Princeton University Press, p.143

Deuxièmement, et en relation avec le précédant, il faut noter que chez Wolff et Baumgarten, le principe de détermination est purement conceptuel. Ils se croient expliquer la représentation d'un objet réel, par la subsomption des concepts jusqu'au plus spécifique. En cela, ils sont victimes de l'illusion de la raison qui se croit au point de voir l'enchaînement des conditions dans un concept illusionné du conditionné.

Or, Kant n'a pas entièrement laissé de côté ce principe d'individuation, mais il l'a interprété en termes de la réceptivité. Il a forgé un concept de l'individualité qui ne s'appuie pas sur le concept de l'objet, mais sur la manière dont nous sommes affectés par lui. Par exemple les *Manuscrits de Duisbourg* font témoignage de la transformation que ce principe a subi sous les mains de Kant. « Tout phénomène, en effet, avec sa détermination complète, doit pourtant avoir de l'unité dans l'esprit, et donc être soumis aux conditions rendant possible l'unité des représentations. ...L'unité de l'appréhension est nécessairement liée à l'unité de l'intuition dans l'espace et le temps. »³⁶ Dans cette expression, il est clair que par le principe de détermination complète, Kant comprend la détermination totale de l'expérience par la voie de l'unité de ses formes de l'intuition. C'est grâce à l'unité du temps et de l'espace que les représentations peuvent se déterminer complètement. Donc, l'individualité des objets et le principe de leur détermination complète ne dépendent pas d'une *infima species*, mais de l'individualité originaire du temps et de l'espace. Donc Kant justement dit que le principe de détermination n'est pas un principe de l'existence de l'objet, mais de l'unité de l'expérience.

Mais, comment penser l'unité du temps et de l'espace ? Cette question est celle de *Déduction transcendantale* des catégories, où Kant nous rappelle que, pris en tant qu'objets, le temps et l'espace diffèrent de leurs représentations originaires. En effet, dans *l'Esthétique transcendantale* ils ne sont que des limites indéterminées de l'intuition empirique. Le temps que suppose chaque partie déterminé du temps est une grandeur indéfinie. Mais en tant qu'objet, leur unité dépend des concepts, surtout de ceux de relation. Par l'idée d'une déduction transcendantale des catégories, Kant montre que les conditions de l'unité du temps précède les conditions de l'unité des objets empiriques. Par conséquent, ce n'est pas que le temps soit constitué par les

³⁶ Kant, *Manuscrit de Duisbourg*, trad. Chenet, Paris: Vrin, 1988, p.45

relations entre des choses en-soi, mais c'est l'unité constitutive des choses seulement en tant que phénomènes qui découle de forme intégrale du temps. Mais est-ce que le temps au sein duquel se constituent des unités objectives est le temps comme la forme du sens interne ? Nous avons à chercher la réponse à cette question parmi les principes de la raison pure.

Le temps et l'espace sont uniques. Il n'y a qu'un temps ainsi qu'il n'y a qu'un espace. La relation entre le principe de détermination complète et l'intuition pure vient de ceci que les représentations du temps et de l'espace supposent toujours une représentation de la totalité infinie des parties du temps et de l'espace. Mais cette supposition, comme Kant le remarque dans l'explication de l'idée de la cosmologie pure, n'est pas celle d'une régression à l'infini des concepts en tant que déterminations intérieures (caractères), mais une régression selon grandeur. La détermination complète dans l'intuition est expliquée par une régression à l'infini parce qu'il est toujours possible d'aller plus loin dans la série infiniment petite des grandeurs. (Cf. A 510 B 538) Donc, les représentations du temps et de l'espace, comme grandeurs infinies et individuelles, sont « originairement acquises » dans cette régression indispensable de la réceptivité.³⁷ Pour utiliser une expression proposée par Lorne Falkenstein, les intuitions pures sont des « pré-intuitions ». Elles sont les représentations de la totalité infinie, que suppose l'intuition empirique en tant que réception de ce qui est ici et présent et de ce qui est complètement déterminé. Et en commentant cette expression de Falkenstein, Henry Allison ajoute au propos de la représentation de l'espace que « cet espace unique et illimité est pré-intuitionné en ce sens qu'il est donné avec chaque espace déterminé en tant que l'horizon de celui-ci sans être actuellement intuitionné comme un objet. »³⁸ Chaque intuition empirique est complètement déterminée dans les horizons de l'espace et du temps infinis qu'elle présuppose. Et Kant y voit une détermination complète de l'expérience qu'il définit de manière suivante : « La modalité de la connaissance d'un objet comme chose complètement déterminée est l'expérience ».³⁹

³⁷ La formule de Falkenstein est la plus prégnante de toutes que nous connaissons: "A certain output is already contained in the input to a processor, so that it does not require any to become known". Cf: Falkenstein, **Kant's intuitionism**, Canada: Toronto University Press, 1995, p. 7

³⁸ Voir: Henry Allison, **Kant's Transcendental Idealism**, Yale University Press, 2004, (2nd edition) p.112

³⁹ Kant, **Opus Postumum**, trad .François Marty, Paris: Puf, 1986, p.160

Dans *Critique de la raison pure*, Kant explique ce qu'il entend par le principe de détermination complète dans la deuxième section de *l'Idéal de la raison pure*. La raison dans son idéal pur fait l'usage du principe "pour dériver d'une totalité inconditionnée de la détermination complète la totalité conditionnée, c'est-à-dire la totalité limitée" (A 578/B 606). On peut utiliser le principe de détermination complète seulement pour en arriver au concept de d'une totalité limitée ou conditionnée. Par les totalités limitées, il faut comprendre des particularités qui sont acquises par la limitation sur le fond des représentations infinies du temps et de l'espace. Ainsi, elles sont des parties qui se représentent comme les parties d'une totalité individuelle et infinie. Par conséquent, pour un l'usage réel du principe de détermination complète comme un principe régulateur, il faut que les phénomènes soient nous donnés intuitivement.

La majeure transcendantale de la détermination complète des toutes choses n'est donc rien d'autre que la représentation de l'ensemble de toute réalité; par conséquent elle n'est pas seulement un concept qui comprenne *sous lui* tous les prédicats quant à leur contenu transcendantal, mais un concept qui les comprend *en lui*, et détermination complète de chaque chose repose sur la limitation de ce *tout* de la réalité en tant que quelque chose de cette réalité est attribuée à la chose, tandis que le reste est exclu...⁴⁰

Donc, chez Kant, le principe de détermination complète fonctionne en guise de principe de limitation. L'usage du principe est légitime seulement si l'on n'en déduit pas l'existence d'une réalité illimitée. C'est-à-dire qu'en posant un réel dans le temps nous disposons de l'idée la totalité que nous n'appréhendons qu'en limitation. Cette limitation se repose sur le phénomène réel que nous pensons comme remplissant cette partie limitée du temps. Ce concept de la réalité s'appuyant sur la limitation sera un des sujets de notre discussion sur le *Schématisme*. Mais, ici, nous pouvons tout simplement dire que la relation de fondation entre le tout et les parties est un sujet remarquable en ce qui concerne les formes de l'intuition comme des représentations singulières. Une chose est complètement déterminée non par les concepts génériques ou spécifiques qui sont dans une relation de subordination, mais par la représentation d'un tout qui est complètement déterminé dans les relations mutuelles de ses parties. En considérant la révision kantienne du principe de détermination complète, on saurait comprendre avec plus de précision le concept de l'intuition pure en tant qu'un tout qui précède ses parties. L'intuition empirique

⁴⁰ CRP, A577/B605

dépend de la présence de l'objet, et ainsi des déterminations qui font la représentation d'un objet valable. Que l'intuition pure soit la forme de l'intuition empirique, montre aussi que l'intuition *a priori* précède aussi la présence de l'objet. Et en précédant toute intuition empirique, l'intuition pure, détermine, d'une manière complète l'intuition empirique. La conclusion de ce principe est en accord avec la proposition majeure de la déduction transcendantale selon laquelle toute intuition est soumise à l'unité de l'aperception.

Même s'il semble contredire à la méthode d'isolation de l'*Esthétique transcendantale*, pour rendre compte de l'individualité du temps, il faut recourir au principe de la raison pure. De plus, Kant précise que "les intuitions sans concepts sont aveugles" (A51/B75). Si les intuitions sans concepts sont aveugles, une exposition sur la faculté réceptive doit être impossible sans l'apport des concepts.⁴¹ D'ailleurs, la doctrine de l'intuition pure est proposée avec une exposition des "concepts" du temps et de l'espace. En effet, la stratégie de l'*Esthétique transcendantale* est, à la première étape, de trouver l'origine de ces concepts et Kant essaie de démontrer que cette origine se trouve dans l'intuition. De l'esthétique transcendantale, on peut avoir simplement la conclusion que les intuitions du temps et de l'espace précèdent les concepts du temps et de l'espace. De la même manière, l'intuition pure doit précéder aussi les intuitions empiriques et tout apport de la sensation. Enfin, l'individualité que nous nous représentons par l'intuition pure ne peut être ni simplement subjective, ni complètement objective ; elle ne peut être ni de l'ordre de sensation simple, ni de l'ordre du concept. Donc, nous ne ferons qu'essayer de penser à cette individualité par l'intermédiaire des « concepts sensibles ». Ces concepts sensibles sont les schèmes en tant que règles de l'application des concepts purs aux apparitions. Ils sont des règles des connexions de représentations pour arriver au concept de quelque chose réel. Car, comme le remarque Hintikka, on ne peut penser les intuitions pures hors de ces procédures individualisantes.⁴² Donc, nous avons la question se pose ainsi :

⁴¹ Par exemple Lorne Falkenstein, dans son commentaire à l'*Esthétique transcendantale*, dit que selon les principes de la Critique une telle isolation n'est pas possible. Cf. Lorne Falkenstein, **Kant's Intuitionism**, p. 55. "It is almost as if Kant wrote the Transcendental Aesthetic without realizing that he was committed to the blindness thesis."

⁴² Cf. Hintikka, **La philosophie des mathématiques chez Kant**, p. 294

Comment les concepts peuvent être les caractères des objets et comment la forme du sens interne se déterminer en simultanéité ou succession des objets ? Comment un tout en tant que l'intuition pure, un tout en tant qu'objet peuvent se représenter ?

1.1.3. Le tout et les parties

La question de la synthèse que nous venons d'évoquer en tant que le problème le plus fondamental de la philosophie transcendantale se montre dans le niveau inférieur de constitution des parties et des tous. Dans *DI*, Kant distingue deux types des démarches philosophiques au propos des concepts du tout et de la partie « Concevoir la composition du tout, les parties étant données, au moyen d'une notion intellectuelle abstraite, est une chose ; produire cette notion générale, comme problème de la raison, au moyen de la faculté sensitive de connaître, c'est-à-dire la représenter concrètement par une intuition distincte, est une autre chose. »⁴³ Et dans le quatrième argument de l'exposition métaphysique du concept du temps, Kant dit que « des temps différents ne sont que des parties du même temps. »⁴⁴ Néanmoins, comparé à l'argument parallèle de l'exposition métaphysique du concept de l'espace, cette explication est très courte. En effet, Kant ne répète pas ce qui rend possible que des parties se constituent en la représentation d'un tout. Dans le troisième argument de cette exposition, Kant affirme que les parties de l'espace ne sont pas antérieures à l'espace unique qui comprend tout « en lui ». Plus remarquablement, il ajoute que « les concepts universel d'espaces en général, ne reposent que sur des limitations ».⁴⁵

Donc la distinction que Kant répétera dans *Dialectique* est ce qu'il utilise pour l'argument principal dans l'*Esthétique*. Le concept de limite est utilisé de la même manière. Dans la dialectique, Kant veut dire que nous ne pouvons nous représenter véritablement une totalité des qualités, sans que nous les posions sous les déterminations quantitatives. Plus directement, nous ne pouvons pas faire une synthèse des prédicats pour nous représenter un objet, si une synthèse de limite ne le pose pas sous les conditions de l'intuition. C'est en ce sens que l'intuition est objective, et elle est même la condition subjective de l'objectivité.

⁴³ *DI, Œuvres I*, p. 630

⁴⁴ *CRP*, A32/B47

⁴⁵ *CRP*, A25/B 39

Dans *Dissertation inaugurale*, pour spécifier les idées⁴⁶ de temps et de l'espace Kant dit que,

L'intuition pure (humaine) n'est pas un concept universel, c'est-à-dire logique *sous lequel* sont pensé des sensibles quelconques, mais un concept singulier *dans lequel* ils sont pensé; et, ainsi, elle contient les concept d'espace et du temps; ceux-ci ne déterminant rien, au sujet des sensibles, selon la qualité, ne sont objets de science qu'en ce qui concerne la quantité.⁴⁷

“Des concepts singuliers” qui se rapportent à leurs objets quant à la quantité sont des représentations, qui peuvent contenir des parties dans leurs singularités mêmes. Par exemple celle d'une ligne dont les limitations font partie du tout ou celle du temps dont chaque limitation possible fait partie d'une même représentation unique. Ainsi, les limitations du temps sont les prédicats d'un même temps qui sont liés au caractère quantitatif du temps.

Concernant le problème principal de notre recherche nous devons faire ici une courte remarque sur la manière dont les prédicats sont impliqués dans la représentation du temps. Parce que, le problème de schématisation est celle de la relation entre les prédicats des objets, dont les concepts contiennent la nécessité, et déterminations transcendantales du temps dans lesquelles ils surgissent. Et, nous voyons que la nature de la relation entre les parties d'un temps unique fait le modèle de l'unité des prédicats sous le concept d'un objet. C'est pour cela que les schèmes mathématiques sont les conditions indispensables de la représentation d'un objet (Gegenstand) réel. Si l'on fait abstraction des déterminations mathématiques, on construit le concept formel de l'objet (Objekt). Pour cette raison, les expositions métaphysiques de *l'Esthétique transcendantale* sont marquées, par le rôle que les concepts du temps et de l'espace possèdent *l'Analytique des principes*.

Le problème qui nous intéresse ici et pendant toute notre étude concerne la singularité de l'intuition.⁴⁸ Kant ne dit seulement que nous avons représentations

⁴⁶ L'utilisation du mot idée, au sens de représentation en général, est un peu troublant ici. Kant allait laisser de côté cet usage imprécis du mot dans la critique, où il réserve le mot idée, aux idées régulatrices de la raison pure, qui reste au-delà de toute intuition et toute réalisation possibles.

⁴⁷ **DI, Œuvres I**, p.645

⁴⁸ Dans son article, sur le débat de la singularité des représentations, Kirk Dallas Wilson, maintient que la singularité propre aux intuitions est liée à la relation du tout et de la partie et il propose une

singulières empiriques, il dit aussi que le temps et l'espace sont eux-mêmes des intuitions, c'est-à-dire, des représentations singulières. Et, dans les quatre arguments des expositions métaphysiques, les troisièmes et quatrièmes sont consacrés à montrer la singularité de représentations originaires. Ici l'essence de l'argument de Kant consiste à dire que toute détermination dans le temps ou dans l'espace suppose la singularité de ces représentations. Ils sont des magnitudes infinies dans lesquelles les parties se limitent entre elles, en qualité de parties d'un tout.

Le devoir du *Schématisme* serait de réconcilier les représentations différentes selon leurs origines dans le concept de l'existence réelle. L'objet dont le concept implique une synthèse de plus haut degré doit se monter en tant que la cause de l'affection. De l'affection aux concepts, aux caractères communs des objets, existe-il une continuité ? Pour le dire en termes phénoménologiques : Est-ce qu'il y a, entre des différents types de vécus une continuité transcendantale ? S'il existe quelle nature commune entre les représentations de toute espèce la rend possible ?

Pour cela il faut qu'il se trouve, dans la suite des affections, une implication et voire une nécessité conceptuelle. J'essaierai de monter que cette relation entre affection et concept s'incarne dans la dispute de la grandeur intensive et se résout dans les analogies et la réfutation. Et la phénoménologie husserlienne serait une tentative de réconcilier l'affectivité aveugle de sensation et la nécessité formelles de relations. Ainsi, il y a deux choses à expliquer dans leur relation essentielle : le réel de la sensation et les catégories de relation.

1.1.4. Les concepts mathématiques

« Nous avons déjà deux concepts d'espèce toute différente, qui ont cependant en commun de se rapporter tous deux entièrement a priori à des objets savoir les concepts d'espace et de temps, comme formes de la sensibilité, et les catégories comme concepts de l'entendement ».⁴⁹ Suivant, ce passage, qui déclare que les

exposition cohérente du critère de singularité sous le titre d'une méréologie que nous empruntons. Cf. Kirk Dallas Wilson, **Kant on Intuition**, dans *The Philosophical Quarterly*, Vol. 25, No. 100, p. 254 "Since the conceptual part-whole relation is a counterpart to a set-theoretic notion of membership, it is natural to suggest that the singularity criterion determines the structure of a representation according to a mereological conception of the part-whole relation."

⁴⁹ CRP, A85/B118

formes de la sensibilité sont des concepts, il faut préciser à quel type des concepts nous avons affaire dans l'esthétique transcendantale.

La fin des arguments de l'exposition métaphysique est de montrer l'origine des "concepts" du temps et de l'espace. Premièrement, étant donné que des concepts font l'objet des expositions, nous sommes dans le domaine des « concepts ». C'est pourquoi l'*Esthétique transcendantale* comporte des éléments de la dialectique et de la méthode transcendantales, beaucoup plus qu'on n'y voit généralement. Et ce que Kant dit sur la nature des concepts philosophiques trouve un modèle dans l'esthétique transcendantale. Deuxièmement, l'apport négatif de la dialectique se manifeste dans ce que les concepts du temps et de l'espace ne peuvent pas provenir de la pensée, ou de l'entendement.

Commençons par l'apport méthodologique. Pour Kant "la connaissance philosophique est une connaissance rationnelle par les concepts."⁵⁰ Et nous pouvons résumer le problème de la méthodologie transcendantale dans une seule question: Qu'est-ce qu'un concept philosophique? De quelle espèce des concepts s'agit-il dans la philosophie? Cette question était une fois répondue par Kant dans un essai de 1763. Kant y spécifie les concepts philosophiques dans leur différence avec des concepts mathématiques.

On peut arriver à tout concept en général par deux voies différentes, soit par la *liaison arbitraire* des concepts, soit par *abstraction* à partir de d'une connaissance que l'analyse a rendue distincte. Les mathématiques ne forment jamais de définitions autrement que de la première manière...[Dans mathématique] le concept que j'explique n'est pas donné avant la définition. ...Avec les définitions de la philosophie, il en va tout autrement. Ce qui est ici déjà donné, c'est le concept d'une chose, mais d'une manière confuse ou insuffisamment déterminée. Je dois en faire l'analyse, comparer ensemble, comparer ensemble, dans toutes sortes des cas, les caractères abstraits avec le concept donné, et rendre cette idée abstraite déterminée dans toutes ses parties."⁵¹

Et dans la même différence est formulée d'une manière plus exacte dans *Critique de la raison pure* :

⁵⁰ CRP, A713/B741

⁵¹ Kant, *Recherche sur l'évidence des principes de la théologie naturelle et de la morale*, Œuvres I, pp. 216-217

...Construire un concept, c'est présenter *a priori* l'intuition qui lui correspond. La construction d'un concept exige donc une intuition *non empirique*, qui par conséquent comme intuition est un objet *singulier*, mais qui n'en doit pas moins, comme construction d'un concept (d'une représentation générale) exprimer dans la représentation une validité universelle, pour toutes les intuitions possibles qui appartiennent au même concept.⁵²

La connaissance mathématique, indirectement liée à l'intuition, peut construire son objet, en même temps que le concept. En effet ce qui se constitue en elle, comme son objet, est une représentation d'une quantité limitée, à savoir une représentation singulière qui représente immédiatement toutes ses parties dans une totalité limitée. Donc pour "me représenter un certain nombre, je dois nécessairement saisir ces divers représentations l'une après l'autre dans ma pensée. Si je laissais toujours échapper de ma pensée les représentation antérieures (les premières parties de la ligne, **les parties** antérieures du temps⁵³ ou **les unités représentées** successivement) ... jamais aucune **représentation complète**, ... même pas représentations fondamentales ... ne pourraient avoir lieu."⁵⁴ Je me représente un nombre, par exemple 3 en comptant jusqu'à 3, par l'intermédiaire des représentations singulières, à savoir 1 et 2, je construis une autre représentation singulière.

En passant d'une unité représentée à une autre, je n'applique pas les concepts généraux aux cas particuliers. En effet, les représentations singulières données par l'intuition ne sont pas subordonnées les unes aux autres, elles sont contenues ensemble dans la représentation d'une unité; comme les parties d'un temps unique. Donc il s'agit de l'acquisition d'un concept à partir de l'intuition, d'une représentation singulière. Et il semble que, dans l'exposition métaphysique des concepts du temps et de l'espace, Kant essaie de montrer que ces concepts trouvent leur origine dans les représentations singulières, par conséquent se constituent dans l'intuition.

Ce qui nous importe ici est encore la position de la question de la méthode transcendantale en termes de singularité et de généralité des représentations.⁵⁵ En

⁵² CRP, A713/B741

⁵³ Il est remarquable que Kant donne le concept du temps comme un exemple des concepts mathématiques. Nous allons revenir à ce sujet.

⁵⁴ CRP, A102

⁵⁵ Strawson réduit la dualité d'intuition et concept à dualité de généralité et de particularité et il prend des concepts comme des représentations qui rendent intelligible notre rencontre avec des particuliers

posant le problème en termes de la dualité de particularité (ou individualité) et généralité, nous nous approchons du problème de reconnaissance du particulier sous un concept général, et des problèmes de la *Déduction* et du *Schématisme*. Et nous pouvons dire que la particularisation (l'individuation) des représentations sous la détermination des concepts généraux est le processus dont Kant veut se rendre raison dans le Schématisme. Donc il est impossible de traiter de la distinction entre concept et intuition, du général et du singulier, sans prendre en vue les conditions leur unification.

La connaissance philosophique considère donc le particulier uniquement dans le général, et la connaissance mathématique, le général dans le particulier, même dans le singulier, mais a priori et au moyen de la raison, de telle sorte que, comme ce singulier est déterminé sous certaines conditions universelles de la construction, de même l'objet du concept auquel ce singulier ne correspond que comme son schème doit être pensé comme universellement déterminé. (A714/B742)

Pour ne pas considérer les difficultés du concept kantien des mathématiques, nous pouvons conclure que (comme la citation a montré) le concept du temps est de la même nature que celui de concept d'une ligne: une représentation singulière qui n'est possible que selon la construction schématique. En effet il n'en existe pas un concept préalable à sa représentation singulière. Donc, il est évident que le concept du temps (et de l'espace) est un concept mathématique. Et cela rend plus raisonnable la distinction entre les catégories mathématiques et dynamiques qui se montre dans l'*Analytique*.

Mais, en ce qui concerne particulièrement le temps, nous avons des concepts purs de l'entendement qui sont susceptibles de déterminer le temps. Le temps, comme la forme subjective de toutes apparitions, doit être déterminé par les fonctions pures de relation (les catégories de relation). Partant, le concept du temps est un concept mathématique qui exige quand même les fonctions des certains

dans leur application aux exemples (instances) déterminés. "The duality of intuition and concept is merely the epistemological aspect of the duality of particular instance and general type." Cf: P.F. Strawson, **The Bounds of Sense**, Great Britain : Routledge, 1966, p.48

concepts “philosophiques”.⁵⁶ Certes, en essayant de découvrir la représentation originare du temps, Kant veut démarquer cette détermination ultérieure du concept du temps. Le temps en tant qu’il concerne le concept métaphysique de l’existence est à distinguer de la représentation originare du temps, qui ne peut être exposée en tant qu’un concept mathématique.

Nous avons vu qu’à la différence des sensations, l’intuition pure est objective. On peut dire tout justement que le temps et l’espace sont objectifs. Mais au sens de l’objet qui va s’instituer dans *Déduction Transcendantale* des catégories. Les formes pures de l’intuition établissent ce qui est objectif dans la faculté réceptive du sujet. Par exemple, une sensation de chaleur peut bien être subjective. Mais la subjectivité de l’espace et du temps est d’une autre espèce. Les formes de l’intuition ne sont pas attachées à l’unité empirique du sujet mais à son unité objective. Donc, le critère qui distingue les sensations subjectives et les formes objectives des apparitions est l’unité objective des représentations. Une apparition est ce qui est prise dans la conscience cognitive à partir des sensations.⁵⁷

Nous avons constaté jusqu’ici que,

1. le concept du temps est un concept dont la généralité découle de la limitation d’un concept singulier.

2. et que par conséquence le concept du temps (et de l’espace) trouve son siège dans l’intuition du temps.

Le divers en lui, qui se produit dans le temps ne repose que sur des limitations. Il suit de là que, par rapport au temps, une intuition *a priori* (non empirique) sert de fondement à tous les concepts que nous en formerons. Dans *Dissertation Inaugurale*, Kant avait dit que le temps et le l’espace étaient des concepts singuliers. Dans la

⁵⁶ La relation entre ces deux types des concepts peut se suivre jusqu’à la dualité des catégories: mathématiques et dynamiques. Cela formera le fil conducteur des analyses sur le schématisme transcendantal chez Kant.

⁵⁷ Mais dans ce niveau, il faut comprendre par sensation seulement un changement dans l’état d’âme, non pas son corrélat qualitatif. Le deuxième est aussi objectif, dans la mesure que on peut parler d’une qualité sensible objectivement, par exemple du rouge au delà des apparitions du rouge. (Cf. Henrich, **Identity and Objectivity**, dans *Unity of Reason*, Harvard University Press, 1994, p. 130)

critique, il dit plus subtilement que la représentation originare du temps est une représentation individuelle. Mais il faut rappeler que l'intuition est une représentation consciente. C'est-à-dire, elle appartient à l'unité de la conscience comme un acquis de son fonctionnement. Du point de vue transcendantal, les représentations conscientes se réduisent aux fonctions, aux actes de la conscience. Et, de ce côté, la différence entre les formes de l'intuition et les fonctions de l'entendement est relative parce que sans la synthèse de l'entendement les représentations du temps et de l'espace seraient "presque rien" pour nous. Quand la représentation acquise est une représentation immédiate et singulière, elle s'appelle intuition, quand elle est universelle et réfléchie, elle est un concept. L'origine de la représentation du temps doit être en fin de compte dans ces actes. Nous ne dérivons pas la représentation de temps, par exemple du mouvement du bateau dans l'eau, mais de l'acte par lequel nous faisons la synthèse du divers qui rend possible la perception du mouvement.⁵⁸ Alors la structure de la *Critique* nous donne l'air que Kant avait pensé que la représentation du temps précédait l'acte de la synthèse du divers. Mais la déduction transcendantale nous montre qu'un divers ne peut se présenter à la conscience sans l'intervention de l'acte de l'appréhension, l'acte qui produit l'image du temps. Les actes de la conscience ne viennent pas après l'intuition pure et formelle ; l'unité empirique du sujet parvient de son unité objective. Cela veut dire que l'unité du sens interne dépend de l'unité de l'aperception ; et le temps a sa fonction dans toutes les deux que nous avons à mettre en correcte relation.

Pour maintenant nous ne saurions dire que les intuitions formelles sont les conditions de l'individualité, qui ne peuvent pas se réduire aux caractères généraux des choses individuelles. Pour l'élucidation ultérieure, il faut suivre les traits de la distinction logique entre représentations singulières et représentations générales. Mais les vraies raisons de cette distinction logique ne se trouvent que dans la "logique" elle-même.

⁵⁸ Selon l'expression célèbre de Husserl "la perception de la succession présuppose une succession de la perception". Cf : Husserl, **Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps**, trad. par Jean-François Pestureau, Grenoble : Jérôme Millon, 2003 pp. 99-101.

1.2. La déduction transcendantale des catégories:

1.2.1. Constitution du temps objectif

Dans une lettre célèbre à Marcus Herz, datée de 1772, Kant décrit le problème fondamental de la philosophie théorique, qu'il appelait la phénoménologie, dans la formule suivante : « Je me demandai, en effet sur quel fondement repose le rapport de ce qu'on nomme en nous représentation à l'objet. »⁵⁹ L'entendement n'est pas la cause de l'objet, parce qu'il ne produit pas son objet quant à l'existence. De même, l'objet n'est pas la cause de l'entendement et de ses concepts purs. En effet, si tel était le cas, si les représentations étaient causées par l'objet, entre elles ne pourrait se produire aucune nécessité que le concept d'objet implique. Le problème donc est de savoir comment nos représentations peuvent avoir un objet qui leur correspond, même si son existence n'est point produite par elles. Et dans le « passage à la déduction transcendantale des catégories », Kant répète le problème qu'il avait évoqué dans cette lettre.

Il n'y a que deux cas possibles, dans lesquels une représentation synthétique et ses objets peuvent concorder, se rapporter nécessairement les uns aux autres, et pour ainsi dire se rencontrer. Ou bien c'est l'objet qui seul rend possible la représentation, ou bien c'est la représentation qui rend possible l'objet. Dans le premier cas, le rapport est seulement empirique, et la représentation n'est jamais possible *a priori*. Et c'est le cas pour les phénomènes, relativement à ce qui en eux appartient à la sensation. Dans le second cas, puisque la représentation en elle-même (car il n'est pas question ici de sa causalité au moyen de la volonté) ne produit pas son objet *quant à l'existence*, la représentation est cependant alors par rapport à l'objet déterminante *a priori*, s'il n'est possible par elle de *connaître* quelque chose *comme un objet*.⁶⁰

Dans ces textes, il se voit que Kant suppose que le concept de l'objet implique celui de nécessité. La déduction des catégories est la recherche de l'origine de cette nécessité. Étant donné l'impossibilité d'une déduction empirique, l'origine de cette nécessité objective doit être cherchée dans les relations des représentations elles-mêmes.⁶¹

⁵⁹ Kant, *Lettre à Marcus Herz*, trad. Jacques Rivelaygue, *Œuvres I*, p.691

⁶⁰ CRP, A92/B125

⁶¹ Cassirer dit : « Le problème - c'est ce qui est maintenant reconnu - ne se pose pas au-delà du domaine des « phénomènes » qui sont dans l'espace et le temps, il naît en toute nécessité interne au cœur même de ce domaine bien connu et, semble-t-il, complètement assuré. En effet, nous pouvons bien écarter totalement la question de savoir s'il y a ou non des choses qui existent en elles-mêmes en

Toute représentation en tant que telle se forme dans le temps en tant que la forme du sens interne. « D'où viennent nos représentations...elles appartiennent en tant que modifications d'esprit, au sens interne.»⁶² Ainsi la nécessité dans les connexions de représentation est à discerner à l'intérieur de cette forme. C'est-à-dire, nous possédons des représentations, qui trouvent leur source dans la faculté supérieure de l'esprit humain. Leur origine n'est pas le sens interne, mais en s'appliquant à sa forme, elles font possibles des unités des règles que nous cherchons. Et l'objet ne veut dire que cette unité des règles. Donc, on peut tout justement dire que la question de la déduction des concepts purs de l'entendement peut s'expliquer en tant que la déduction des critères qui nous rend possible la distinction entre les relations nécessaires et les relations arbitraires. Celles qui se trouvent parmi les premières appartiennent à l'unité objective de la conscience et celles qui se trouvent parmi les deuxièmes appartiennent à l'unité subjective de la conscience qui n'est qu'une conscience empirique.

Dans la première édition de *Critique*, Kant parle de voies différentes possibles d'une déduction des catégories. En cela, il emprunte des concepts propres à la biologie de son temps. Ce sont des concepts de préformation et d'épigenèse. Kant compare la méthode de préformationnisme à la méthode déductive, qui marche des vérités primordiales aux vérités dérivées, par la voie d'une comparaison. Pour une telle méthode, les principes de l'évidence de la vérité plus originaire rendent fonction de critères pour la déduction des vérités ultérieures. À la méthode de la déduction préformationniste Kant oppose celle d'épigenèse comme plus conforme à la méthodologie transcendantale. Cela veut dire que la méthode de la déduction n'est pas déductive au sens classique du mot. Parce qu'une déduction transcendantale doit "déduire" les éléments transcendants en exposant la manière dont ils rendent possible une expérience (ou un objet) possible, au titre de principes de leur genèse.

dehors de ce domaine, mais dans l'ordre même de l'espace et du temps et dans la position que nous attribuons aux expériences dans cet ordre, ne trouvons-nous pas un ensemble solidement assemblé, fondé sur des règles déterminées ? C'est ce tout qui pose dès lors la véritable question : au cœur même des conditions de l'intuition, il s'agit de distinguer les connexions nécessaires et constantes de celles qui sont changeants et contingentes et d'indiquer les critères de cette distinction. ... Ce qui présente ici une importance décisive, c'est en particulière le genre de la connexion de la série temporelle. Ernst Cassirer, **Le Problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps modernes**, trad. René Fréreau, Paris : Cerf, 2005, p.452

⁶² CRP A98-99

Puisque les catégories sont les concepts, qui fonctionnent en des règles dans la genèse des objets, elles ne peuvent pas être déduites de l'expérience. Donc Kant oppose la déduction transcendantale aussi à la déduction empirique. Tout cela est évident. Mais en quoi cette méthode épigénétique se distingue de la déduction empirique, par exemple, de celle de Locke? Ce qui est de plus, étant donné que "des pensées sans contenu sont vides", les catégories doivent se rapporter à un contenu qui n'est pas produit par elles, et ainsi se rapporter à la matière donnée par la sensibilité. Ainsi, Kant doit montrer que les catégories ne sont pas des pensées vides, qu'elles ont un contenu pur, et qu'elles se rapportent à ce qui est donné par le moyen qui est un produit de son activité propre. Ce moyen n'est que le temps dans sa fonction transcendantale, comme il était remarqué brièvement dans l'exposition transcendantale et dans le troisième paragraphe de l'exposition métaphysique. Et sa fonction est de fonder la possibilité des principes apodictiques des jugements synthétiques et de l'expérience en général.

Ainsi, les catégories, comme tous les concepts, se rapportent à leur objet médiatement ; en effet, en tant que leur seul objet immédiat, elles n'ont que la représentation a priori du temps qu'ils produisent. Cet objet originaire, ou le proto-objet transcendantal procure un contenu transcendantal aux concepts purs. Partant, la tâche principale de la déduction transcendantale est la constitution objective du temps. Puis, cette tâche ne diffère en rien de ce que nous avons pointé dans le chapitre précédent, à savoir celle de fonder la singularité d'une représentation d'un *tout* qui contienne en elle des autres représentations comme ses *parties*. Et il ne faut pas s'étonner quand Kant énonce que le temps est une image produite par la synthèse de l'appréhension selon quantité. En unifiant le divers de l'intuition dans la représentation d'un tout la synthèse d'appréhension produit le temps un tant qu'objet.

Bref, il s'agit d'expliquer l'individualité du temps qui rende possible l'individualité des objets en tant que le moyen de leur genèse transcendantale. Les temps différents, dit Kant, ne sont que successifs, parce que la constitution des objets exige la stabilité ou reproductibilité des positions temporelles. Nous pouvons nous représenter un objet avec la cohérence des relations temporelles, qui peuvent se

distinguer des relations arbitraires des simples états de conscience. C'est à la condition de distinguer ces deux formes de relations temporelles que nous pouvons nous représenter l'existence des objets qui correspondent à nos représentations. C'est parce que la déduction n'est pas complète qu'au moment où cette distinction est vraiment effectuée dans les *Analogies de l'expérience*.

Le rôle des analogies de l'expérience sera le thème du chapitre suivant. Mais il faut noter, en passant, la particularité des catégories de relation. Kant a divisé les catégories en des catégories mathématiques et dynamiques. Ce qui est propre aux catégories mathématiques peut se comprendre à partir de ce que nous avons dit sur les concepts mathématiques en général. Les concepts mathématiques sont des concepts constructibles ; c'est-à-dire qu'il y a une intuition qui leur correspond. Mais, ce genre des concepts ne donnent qu'une représentation des relations arbitraires. Contrairement aux concepts mathématiques les concepts philosophiques ne sont pas constructibles. Par exemple sur le concept de l'existence Kant dit que : « Des principes de la nécessité de ce qui appartient à l'*existence* d'une chose, concernent un concept qui ne se construit pas, puisque l'existence ne peut être représentée dans une intuition a priori »⁶³ Certes, ces principes ont la particularité de représenter les relations nécessaires. Le même vaut exactement pour les catégories dynamiques, surtout, pour toutes les catégories de relation. Donc, si l'objectivité des représentations exige la nécessité des connexions, c'est la fonction des catégories dynamiques de produire l'objectivité des représentations. En effet, les connexions fondées sur les catégories dynamiques sont nécessaires.

Mais, à l'intérieur des catégories dynamiques, il y a une autre distinction supplémentaire: Les catégories de modalité ne contribuent pas à la détermination d'un objet, elles déterminent seulement la qualité de notre rapport à cet objet. Donc il nous reste seulement des catégories de relation qui sont susceptibles de représenter une nécessité objective. Bref, l'existence des objets indépendants de nos représentations subjectives est dénotée, seulement, par les catégories de relation. Et notre exposition sur la déduction transcendantale doit se concentrer sur la dépendance ou l'indépendance de deux types de relations: Les relations pures et

⁶³ Kant, **Premiers principes métaphysiques de la science de la nature**, trad. François de Gandt, **Œuvres II**, p.366

simples, les relations sans objet dans la forme du sens interne et les relations comme les fonctions des concepts de relation.

Les concepts pendant qu'ils n'ont pas de contenu, sont des possibilités pures et simples. Dans ce cas, une possibilité simple veut dire une possibilité formelle, qui ne tient pas compte des conditions d'avoir un contenu correspondant. Et un tel contenu ne correspond pas aux catégories dynamiques. En effet, ce contenu n'est rien d'autre que l'intuition a priori. La relation de ces concepts est expliquée d'une précision la plus haute dans la préface de *Premiers principes métaphysique de la science de la nature* :

Connaître une chose *a priori* signifie la connaître à partir de sa simple possibilité Or, la possibilité des choses déterminées de la nature ne peut être reconnue à partir de leurs simples concepts ; car à partir de ces concepts on peut connaître la possibilité de la pensée (le fait qu'elle ne se contredit pas elle-même), mais non la possibilité de l'objet comme chose de la nature, une chose qui peut être donnée en dehors de la pensée (comme existante). Donc pour connaître la possibilité de choses déterminées de la nature, et par conséquent pour la connaître a priori, il faut en outre que soit donnée l'intuition a priori correspondant au concept, c'est-à-dire il faut que le concept soit construit. Et la connaissance rationnelle par construction des concepts est une connaissance mathématique.⁶⁴

La distinction dont Kant parle ici est d'une importance si grande pour la philosophie transcendantale que cette dualité se maintient dans les conclusions de la *Critique* qui concernent toute la connaissance de la nature et des limites du savoir et de la foi. Nous savons de nos remarques sur la doctrine de la méthode transcendantale, que certains concepts purs ont un contenu, une intuition *a priori* qui leur correspond. La possibilité de trouver un contenu est déjà impliquée dans leurs concepts. C'est ce contenu transcendantal qui fait d'une possibilité formelle une possibilité transcendantale. Les concepts que nous découvrons en suivant le fil directeur de formes de jugement sont purs et trouvent un contenu propre dans leur fonction même. Comme les concepts purs dérivent leur contenu grâce à leurs fonctions, ils sont des prototypes de vérité qui rend nécessaire la représentation d'un contenu. C'est pour cela qu'ils sont des concepts d'une vérité préalable.

⁶⁴ Kant, *Premiers principe métaphysique de la science de la nature*, Œuvres II, p.366

En plus, on peut voir la distinction entre les jugements analytiques et synthétiques de ce point de vue-là. En effet, les jugements synthétiques comportent une représentation singulière en elles. Cela veut dire que tous les jugements synthétiques sont en fin de compte mathématiquement construits. Ce qu'il s'agit en elles est la reconnaissance d'une règle dans un cas individuel. Les principes purs de la raison ne sont que les règles de cette procédure de reconnaissance. Dans les jugements synthétiques est exprimée une nécessité, mais non pas une nécessité qui se fonde seulement sur les concepts, mais aussi sur l'instantiation de ces concepts. Le rapport qu'ils représentent "n'est jamais ni d'identité, ni de contradiction"⁶⁵ Et ce rapport nécessaire entre les concepts est *construit* par l'entremise d'un médium, d'un moyen terme qui n'est rien d'autre que le temps. Donc, l'unité du temps représenté dans l'unité du jugement synthétique n'est ni une unité conceptuelle, ni une unité empirique. "Ce ne peut être qu'un ensemble où sont contenues toutes nos représentations."⁶⁶ Cela veut dire que les représentations empiriques du temps sont les parties limitées d'un temps.

Kant avait distinguée dans plusieurs reprises en ce qui concerne la relation des représentations, la subordination sous un concept, et coordination dans une intuition. Maintenant cette distinction trouve un champ d'application objectif, où les relations entre concepts ne sont pas une relation de subordination (comme dans le cas des jugements analytiques). Dans ce cas, "l'ensemble de toutes nos représentations", ne fait pas une totalité de subordination, mais une totalité de coordination, qui implique, chez nous, une limitation. Il s'agit des relations objectives qui ne sont pas des relations formelles, mais des relations transcendantales qui se lient à la représentation d'un réel, qui correspond à la durée limitée du temps transcendantal. Bref les jugements synthétiques sont des jugements qui contiennent un rapport à une représentation singulière. Une représentation singulière n'est possible que si les relations de ses parties fait la représentation d'un tout perceptible.

Mais, la singularité qui est rapporté dans le jugement ne peut être celle d'une intuition empirique. En effet, comme le concept de l'intuition empirique veut nous prononcer, une intuition empirique emprunte sa singularité de la singularité de

⁶⁵ CRP, A155/B194

⁶⁶ CRP, A155/B194

l'intuition pure. C'est dans la mesure où elle fait partie d'un tout dont les autres éléments se différencient d'elle que l'intuition empirique trouve sa singularité. Pour le dire uniquement pour le cas de l'intuition pure du temps, la singularité d'un moment et d'une perception qui se réalise en lui n'est possible que sur le fond de la singularité du temps. Donc la singularité évoquée ici ne veut dire la simplicité mais l'individualité synthétique de la représentation.

Le temps en tant qu'une grandeur infinie nous est donné dans l'intuition, mais l'ensemble des représentations ne peut pas être donné dans un moment absolu. Donc ce qui nous est donné comme une grandeur, doit être parcouru en parties. "Si l'esprit ne distinguait pas le temps dans la série des impressions successives; car en tant que contenue dans un moment, toute représentation ne peut jamais être qu'une unité absolue."⁶⁷ Donc ce qui remplit le temps, le réel, nous est représentable seulement dans un temps limité. Et cette limitation est l'objectivation quantitative du temps qui en fait un contenu des concepts purs de la conscience préalablement à la présence de tout objet.

Nous avons remarqué dans le chapitre précédant l'objectivité de la représentation du temps à la différence de la sensibilité pure. Le temps est objectif, non pas grâce à un objet quelconque, mais il est objectif en ce qu'il est le moyen des déterminations préobjectives qui rendent un objet non seulement possible mais aussi réel. Ces déterminations préobjectives sont nommées par Kant les schèmes, qui sont les règles de l'application des catégories ou selon la définition heideggerienne, de leur transposition sensible.⁶⁸ Et le temps est l'objet d'une synthèse pure qui est à l'origine de l'acquisition des concepts purs. Et s'il est le moyen de l'émergence de tout objet réel, c'est parce qu'il est l'objet originaire de l'aperception. Selon l'expression très prégnante de Robert Howell : « l'idéalisme kantien implique son traitement de l'intuition elle-même en tant que l'objet de la connaissance. »⁶⁹

⁶⁷ CRP, A99

⁶⁸ Cf. Heidegger, **Kant und das Problem der Metaphysik**, Frankfurt am Main: Vittorio Klostermann, 1998, p. 90

⁶⁹ Robert Howell, **Intuition, Synthesis and Individuation in the Critique of Pure Reason**, *Noûs*, Vol.7, No.3, (Sep.,1973) p.209. "Kant's idealism involves his treating the intuition as itself the object of knowledge."

Ainsi, l'acquisition originaire du concept du temps est à l'origine de l'acquisition originaire des catégories qu'une déduction subjective est chargée d'élucider.⁷⁰ Mais comme Kant le dit dans la première édition de la *Critique*, la recherche sur la déduction subjective n'est pas menée à bien. Et, dans la deuxième édition elle est totalement laissée de côté. Cette remarque sur la déduction subjective ratée nous sera beaucoup plus d'importance quand nous reviendrons à la lecture critique de Husserl. Donc il faut donner ici quelques instructions sur le concept de la déduction subjective.

Le problème principal de la déduction est le problème de synthèse. C'est dans la première partie de l'*Analytique des concepts*, qui est nommée la "déduction métaphysique" dans la deuxième édition, que le problème de synthèse est premièrement élevé. Le problème peut se résumer en ceci: le jugement donne une unité aux représentations; et, pour cela, il faut qu'il y ait un divers de l'intuition que l'entendement trouve préalablement donné. Mais la diversité de toutes représentations supposent la diversité du temps en tant que la forme de toute représentation. Il faut que, d'une manière quelconque, le temps, la forme des représentations en général, se divise en des moments multiples. "Mais la spontanéité de notre pensée exige que ce divers soit d'abord d'une certaine manière parcouru, reçu et lié, pour en faire une connaissance. Cet acte, je l'appelle synthèse".⁷¹ Puis "la même fonction qui donne l'unité aux représentations diverses dans un jugement, donne aussi à la simple synthèse des représentations dans une intuition l'unité, qui exprimée généralement s'appelle le concept pur de l'entendement".⁷²

Une autre énigme de la synthèse transcendantale est le rôle de l'imagination. Kant affirme que cette synthèse est l'œuvre de l'imagination, une faculté originaire et

⁷⁰ Cf. Kant, **Sur une découverte selon laquelle toute nouvelle critique de la raison serait rendue superflue par une plus ancienne**, trad. Alexandre J.L. Delamarre, dans *Œuvres II*, p. 1351. «La critique n'accorde absolument aucune représentation innée par création ou innée; qu'elles appartiennent à l'intuition ou aux concepts de l'entendement elle les tient toutes ensemble pour acquises. Mais il y a également une acquisition originaire (selon l'expression des théoriciens du droit naturel), par conséquent aussi de ce qui n'existe pas encore auparavant, donc de ce qui n'a appartenu à aucune chose avant cette action. Telle est, comme l'affirme la Critique, premièrement la forme des choses dans l'espace et dans le temps, deuxièmement l'unité synthétique du divers dans des concepts; car notre pouvoir de connaissance ne tire aucune des deux des objets, comme si elles étaient données dans ceux-ci pris en eux-mêmes, mais il y parvient de lui-même a priori.»

⁷¹ CRP, A 77/B 102

⁷² CRP, A 79/B 104-105

indispensable pour l'émergence de la connaissance. Mais l'œuvre de l'imagination s'accomplit dans de telles profondeurs de l'esprit humain que la plupart du temps nous ne sommes pas conscients d'elle. L'œuvre de l'imagination *peut* rester inconsciente parce qu'elle est une espèce d'affection, dans laquelle le pouvoir de connaissance se trouve affectée d'une certaine façon sans savoir la source d'affection.

De l'autre côté, Kant avoue que l'aspect essentiel pour les fins principales de la critique de la raison est la déduction objective et que l'incomplétude de la déduction subjective n'affecte pas le but d'achever aux concepts purs de l'entendement. En fait, c'est une manière étrange de dire que nous avons des objets et nous pouvons même avoir connaissance de conditions de l'objectivité, sans même savoir exactement la disposition de notre esprit, à la rencontre d'un objet de la connaissance. Or, si le fondement de la déduction des concepts purs est l'aperception transcendantale, comment est-ce que nous pouvons avoir succès dans la déduction objective, sans expliciter intégralement les implications de la déduction subjective? De toute façon, Kant nous dit que, nous pouvons passer d'une disposition purement subjective de la faculté de représentation à une disposition objective de celle-ci, sans se tenir compte des conditions de ce passage. Nous croyons que, comme le problème n'est pas totalement résolu aux yeux de Kant, il use de stratégies multiples et même passagères en même temps, mais aucune d'elles n'est ultime. Et tous ses efforts dans le problème de ce passage se concentrent sous la rubrique de synthèse en tant qu'elle implique une nécessité de liaison des représentations. Mais ils n'expliquent jamais comment "je rends objective ma synthèse subjective (de l'appréhension)".⁷³ En effet, Kant ne s'occupe de la synthèse subjective qui précède la synthèse objective qu'en seconde ligne. Enfin, quant à savoir si la synthèse subjective de l'appréhension qui n'est pas encore rendue objective fait du sens du point de vue de la philosophie critique, d'y répondre d'une manière affirmative entraînerait beaucoup de problèmes.

Sous la lumière de notre conception de la déduction transcendantale comme constitution objective du temps, nous pouvons dire qu'un tel passage est le passage de la représentation subjective du temps vers sa représentation objective. Donc, ce que Kant nous explique revient à dire que nous pouvons faire une liste complète des

⁷³ CRP, A195/B 240

conditions formelles de cette objectivation du temps (des catégories) sans prendre en compte de leur genèse dans notre faculté représentative. La question principale de notre recherche, dans sa partie concernant le concept kantien du temps, se trouve ici, à savoir, dans la possibilité de passage d'un temps comme la forme de la succession des états de conscience au temps de la succession des événements dans le monde objectif. En effet, étant donné que pour Kant le sujet transcendantal est un inconnu, chez lui il n'y a pas de lieu autre que le sens interne lui-même, où ce passage du sensible à l'intentionnel peut s'accomplir.

Pour indiquer en passant un point qui est à élaborer dans la deuxième partie du mémoire, il faut noter qu'ici l'on ne peut pas expliquer l'exigence plus profonde que la nécessité objective, c'est-à-dire, l'exigence selon laquelle des représentations deviennent conscientes en se détachent de l'obscurité. Si l'intuition est une représentation consciente, il faut qu'il y ait des règles, et des règles d'une essence plus profonde, qui sont en vigueur au sein du sensible lui-même. Entre l'obscurité et l'intensité se trouve un monde, et c'est ce monde qui est à décrire dans sa genèse. Sans celui-ci l'épigenèse des objets reste sans fondement.

Parmi nos représentations il y en a celles qui coexistent sans avoir une connexion réelle. Je peux me représenter successivement des choses qui n'ont pas de lien objectif entre elles. Ces genres de représentations font partie de l'unité empirique du sujet. Comme dans le cas de l'association empirique, cette successivité dans le temps ne comporte aucune nécessité. Dans *l'Esthétique transcendantale* temps est exposé comme la forme de toutes apparitions en tant que telles, et de leur relation dans l'unité de conscience, mais y comprises des relations arbitraires. Contrairement à cela, dans la déduction nous cherchons une nécessité de relations. Car les relations nécessaires rendent possible la référence à un objet, dont l'unité contient ces relations. Ainsi, les représentations en tant qu'elles représentent les qualités des objets sont des représentations objectives et elles s'unifient dans le concept de cet objet. Et que le sujet ne s'aperçoive qu'en tant que le sujet empirique, cela n'affecte pas l'unité nécessaire de son produit.

L'implication la plus importante de la déduction kantienne est ce que pour lui le sujet transcendantal nous reste inconnu. Le sujet transcendantal est le X. Comme

nous avons remarqué tout au début, nous n'avons une conscience de notre propre activité qu'en tant que nous sommes affectés par lui. Donc l'esprit qui donne de la forme à la nature ne nous procure pas une conscience transcendante de soi-même.

1.2.2. Les catégories de l'existence: unité

Parmi les remarques qui suivent la table des catégories dans la deuxième édition, il y en a une que nous estimons comme un des énoncés les plus importants de la Critique:

... Cette table qui contient quatre classes de concepts de l'entendement, peut se diviser d'abord en deux parties, dont la première se rapporte aux objets [Gegenstände]⁷⁴ de l'intuition (pure aussi bien qu'empirique), mais la seconde à l'*existence*⁷⁵ de ces objets (soit en relation avec les autres, soit en relation avec l'entendement)⁷⁶

Pour comprendre cet extrait, il faut prendre en compte le primat de la détermination quantitative de l'expérience. Nous avons déjà dit, à propos de singularité des représentations, que les déterminations qualitatives peuvent se conférer aux objets [Gegenstände], à la condition qu'ils soient préalablement déterminés par les concepts de grandeur et de limite.⁷⁷ Par les deux premières catégories est produite une pluralité qualitative, et par les deux dernières, cette pluralité est conférée au concept d'un objet qui contient "le divers qui appartient à son existence"⁷⁸ en tant que les déterminations de son existence.

Mais comme les catégories mathématiques, les catégories dynamiques ont une réalité objective, donc il faut qu'elles puissent aussi s'appliquer aux intuitions. Il faut expliquer comment les catégories dynamiques, comme le concept de l'existence, trouvent leur contenu transcendantal sans avoir de rapport immédiat à l'intuition.

⁷⁴ Entre les deux équivalents allemands deux mot "objet", Kant préfère "Gegenstand" pour exprimer le corrélat de l'intuition, et "Objekt" pour exprimer le corrélat de l'expérience en tant qu'elle est déterminée aussi par les concepts purs de l'entendement. Cette distinction nous servira de guide dans notre compréhension de la déduction transcendante. Donc, nous allons chaque fois noter entre parenthèse l'équivalent allemand si nécessaire.

⁷⁵ C'est nous qui écrivons en italiques.

⁷⁶ CRP, B110

⁷⁷ Les catégories de la qualité ne sont les concepts de qualité par excellence, elle définissent le modes du remplissement du temps selon les relations des parties.

⁷⁸ Kant, **Premiers principes métaphysiques de la science de la nature**, Œuvres II, p.364

Cela veut dire aussi que nous devons expliquer la manière dont les jugements catégoriques, hypothétiques, disjonctifs peuvent avoir des contenus procurés par le sens interne.

Il nous semble que l'ampleur de forme du jugement, comme le fil directeur de la déduction des concepts purs de la synthèse se rencontre ici. En effet les concepts de relations se rapportent aux objets [Gegenstände] par l'intermédiaire de la forme du jugement. C'est pour cela que Kant énonce que par le verbe être n'est exprimé que cette unité objective des représentations. Donc pour trouver de l'explication au problème de double synthèse qui se représente dans et avec le jugement nous allons investir la manière dont le concept de l'existence se représente dans les relations objectives des choses.

Kant appelle les catégories de l'existence aussi les catégories de la procréation [Erzeugung]. Ces catégories définissent l'affinité transcendantale des concepts qui peuvent appartenir à la constitution d'un même objet, au titre de ses prédicats.⁷⁹ Ce qu'elles définissent sont les règles de l'appartenance des caractères généraux aux phénomènes, comme les particuliers déterminés. Donc l'objet est le sujet d'un jugement synthétique dont la possibilité est liée, selon l'exposition transcendantale, au temps.

La particularité des concepts de l'existence pour Kant se montre dans plusieurs de textes. Un des plus frappants est le suivant :

Le concept de position est absolument simple et, en somme, équivaut au concept d'être. Or, quelque chose peut être posé d'une manière simplement relative ou, mieux, on peut penser simplement la relation (*respectus logicus*) de quelque chose, en tant que caractère, avec une autre chose. Alors l'être, c'est-à-dire la position de cette relation, n'est rien d'autre que la copule dans un jugement. Si, au contraire, on ne considère pas simplement cette relation, mais la chose posée en elle-même et pour elle-même, alors le mot *être* est l'équivalent du mot existence.

Ce concept est si simple qu'on ne peut rien en dire afin de l'explicitier d'avantage. Il suffit de prendre en garde de ne pas le confondre avec

⁷⁹ Cf. Kant, **Anthropologie d'un point de vue pragmatique**, trad. Pierre Jalabert, § 31, **Œuvres III**, Paris : Gallimar, 1986, p. 995

les relations qui les choses à leurs caractères.⁸⁰ Ici, deux sens de l'être se distinguent: L'être au sens de relation et être au sens de position absolue. Mais, il faut prendre en compte que, dans ce texte-là, par le concept de relation, Kant ne comprend que des relations entre des représentations générales, des caractères, qui ne déterminent que les possibilités simples, selon l'expression d'*Anfangsgründe*. Et dans l'existence d'une chose, il y a toujours quelque chose de plus, qui excède la simple possibilité. L'argument majeur du texte en suit : La possibilité suppose la réalité, et les relations réelles.⁸¹

Sur le concept de l'existence, il y a un autre point à ajouter. Une des propositions les plus célèbres est la celle qui dit que l'existence n'est pas un prédicat réel. Même si cette phrase néglige un certain attribut au concept de l'existence, le sens positif qu'elle implique est plus important. Parce qu'elle annonce, si l'on la considère sous la lumière des explications précédentes, que l'existence est un concept, qui peut se représenter dans les relations des concepts, mais sans se réduire à une représentation. L'existence est la relation objective que nous nous représentons dans l'effectivité. Dans l'esthétique transcendantale, Kant dit que les formes pures de l'intuition ne sont des relations sans *relata*. Contrairement à elles, l'existence est une relation nécessaire qui s'exprime dans la copule du jugement qui attribue des prédicats à l'objet X. L'existence n'est pas un prédicat réel ; en effet, elle est le nom de l'avènement des prédicats réels aux individus qui les portent dans leur unité. En cela existence ne doit pas être même une représentation. Elle ne peut l'être parce que l'objet n'est pas inclus, ni généralement ni individuellement, dans les états de conscience, mais il y est seulement représenté. Mais une représentation elle-même est une modification de l'esprit. Pour utiliser un terme de Husserl, la représentation est un contenu réel de la conscience, mais l'objet existant ne l'est pas. En effet, il est inclus dans la forme du jugement dont la validité est transcendantale.

Notre expérience est faite de deux types des concepts purs: les concepts qui sont constructibles et les concepts qui ne le sont pas. En distinguant la sensibilité de l'entendement, et les catégories mathématiques des catégories dynamiques Kant a posé deux conditions qui fonctionnent dans une dépendance mutuelle pour la possibilité de l'expérience. Pour avoir une validité objective les relations mathématiques ne suffisent pas à elles-mêmes, et il faut qu'elles représentent une

⁸⁰ Kant, **L'unique fondement possible d'une démonstration de l'existence de dieu**, trad. Sylvain Zac, **Œuvres I**, p. 327

⁸¹ Et Dieu est aussi la cause réelle du monde.

existence. Mais de l'autre côté, les concepts de relation n'ont pas de réalité objective sinon que s'ils se représentent par l'intermédiaire des catégories mathématiques.

Nous avons trouvé l'essence de la distinction logique entre intuition et concept, dans le critère de la singularité. Ce trait de démarcation est important pour les fins de la déduction, afin d'attribuer un fondement de nécessité à la succession d'états de conscience. Et pour cela, il faut que les représentations singulières soient conférées aux objets au titre des déterminations (les qualités) de ces objets. C'est-à-dire, en termes phénoménologiques, il faut que ces représentations singulières aient une validité intentionnelle. Ou comme le dit Heidegger « les choses sont assemblages de sensations qui sont douées de valeur. »⁸²

Si dans pour avoir un objet, les intuitions doivent représenter les qualité des choses, les représentations singulières doivent être les spécifications des espèces idéales. Le rouge que je sens doit être une spécification du rouge qui peut être un prédicat commun pour une infinité des objets réels. La relation du rouge senti au rouge en tant qu'espèce idéale est ce que Kant appelle affinité. Par cette affinité « l'entendement et la sensibilité, dans leur différence de nature » font « une union fraternelle pour constituer notre connaissance ».⁸³ Comme la fraternité de la sensibilité et entendement, le rouge senti et le rouge en tant qu'un caractère commun doivent être aussi dans une continuité de fondation. En effet, pour que l'affinité transcendantale ait le moindre sens pour moi, il faut que cette continuité soit visible.

Sans l'intermédiaire de ce type des déterminations, à nommer, des déterminations qualitatives nous ne pouvons avoir un objet, qui correspond à nos représentations et dont le concept implique, selon une certaine règle, une liaison nécessaire de ces caractères. Bref, pour que nos états de conscience (des "représentations" singulières) représentent véritablement des objets, il faut d'abord qu'ils représentent les caractères généraux comme les déterminations qualitatives d'un objet. Par exemple, dans une *Reflexion* Kant dit que « l'apparition a un objet,

⁸² Martin Heidegger, **Qu'est-ce qu'une chose ?**, trad. Jean Reboul et Jacques Taminiaux, Paris : Gallimard, p. 216

⁸³ Kant, **Anthropologie, Œuvres II**, p. 995

quand elle est un prédicat d'une substance ».⁸⁴ L'apparition n'est pas un caractère général, mais elle n'est pas sans qualité. Une intensité n'est pas pensable sans qualité. L'apparition est une limitation supposant une qualité d'espèce. Et par cette limitation, l'espèce se présente dans une durée objective. L'apparition est la représentation d'une qualité réelle en tant qu'il se spécifie dans la représentation de cet objet déterminé. Et l'apparition du rouge est un « ceci » grâce à une substance qui lui donne une stabilité dans le temps. Les prédicats inhérents des substances sont des caractères généraux. Donc, la représentation singulière doit être une particularisation de ces caractères généraux qui deviennent à l'occasion les prédicats des sujets ou bien les qualités des objets. Nous voyons que le paradigme de généralité est singularité est présent dans la logique transcendantale aussi bien que dans l'esthétique transcendantale.

Mais une autre question peut se poser. Pourquoi les qualités doivent s'unifier dans le concept d'un objet, pour avoir lieu dans l'unité de la conscience. Kant semble le supposer:

La conscience originaire et nécessaire de l'identité de soi-même est donc en même temps une conscience d'une unité également nécessaire de la synthèse de tous les phénomènes d'après des concepts, c'est-à-dire d'après des règles, qui ne les rendent pas seulement nécessairement reproductibles, mais par là aussi un objet à leur intuition, c'est-à-dire le concept de quelque chose où ils s'enchaînent nécessairement; l'esprit, en effet ne pourrait pas penser et cela *a priori*, l'identité de lui-même, dans la diversité de ses représentations, s'il n'avait devant les yeux l'identité de son acte, qui soumet à une unité transcendantale toute synthèse d'appréhension...⁸⁵

Le texte veut dire tout simplement que pour nous représenter la fonction de l'unité synthèse, nous devons poser *un quelque chose* hors de nous. Cela veut dire que par les fonctions des catégories de modalité, nous ne faisons que confronter sujet et objets empiriques (les seuls que nous pouvons connaître). Le concept *a priori* d'un objet en général peut se définir comme quelque chose hors de nous, et cela découle du texte que nous avons déjà cité, qui définit les catégories de modalité comme les concepts de relation de notre entendement à l'existence des choses. Nous avons

⁸⁴ Ak XVIII, p.122, Reflexion 5221 "Die Erscheinung hat einen Obiekt, wenn sie ein Predicat von einer Substanz ist"

⁸⁵ CRP, A108

devant nos yeux des objets, des phénomènes au sens propre du, seulement si, par le moyen de catégories de modalité, nous les posons comme les causes des apparitions qui les représentent chez nous.

Il faut aussi que nous nous rendions clairs de ce que Kant veut dire par la reproductibilité des synthèses. Les synthèses sont reproductibles seulement si elles procurent le concept d'un objet, qui se situe dans le temps objectif. Je ne peux reproduire la représentation du rouge sans rapport à un objet. Je ne peux me souvenir d'un certain rouge, d'une largeur de cinq mètres, comme telle. Mais je peux reproduire l'image d'un objet qui est rouge, car cet objet a une place objective dans le temps. De même, les relations entre caractères (déterminations qualitatives) sont reproductibles en tant qu'ils appartiennent à l'unité d'un objet. Et, la nécessité de synthèse est un indice de ce qu'elles y appartiennent. « Seulement les objets, peuvent revenir après qu'ils sont disparus de notre intuition, mais non pas les données [de sensation]. »⁸⁶ Parce que seulement les objets ont une particularité stable dans le temps objectif. Donc, pour Kant, le concept d'objet est marqué, pour emprunter un terme de Cassirer, par la constance [Beständlichkeit] des représentations.⁸⁷ Et pour cette raison Dieter Henrich définit les objets chez Kant, comme “des particuliers constants”.⁸⁸ Et il le dit par allusion à deux sens relatifs de ce mot, deux exigences du concept de l'objet: la stabilité (continuité, durabilité) et composition.

Résumons notre argument en deux étapes: Premièrement, les représentations singulières ont une validité intentionnelle parce qu'elles sont des particularisations des caractères généraux, communs à plusieurs choses. Deuxièmement, ces caractères s'unifient selon une règle si seulement qu'ils sont les caractères particuliers des objets particuliers. En cela, ils deviennent reproductibles. Et par conséquent, les représentations singulières représentent des objets singuliers déterminés selon une certaine règle de l'entendement. Et les concepts purs qui rendent possible une telle corrélation entre les représentations singulières et objets singuliers (empiriques) sont les catégories. Nous nous représentons un objet qui correspond aux états de l'esprit par le moyen des catégories, et pour cela elles sont les concepts purs d'une validité

⁸⁶ Dieter Henrich, **Identity and Objectivity**, dans **Unity of Reason**, p. 158 “Only objects, not data can recur after they disappear from our intuition.”

⁸⁷ Cf. Ernst Cassirer, **Le problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps modernes**, Paris: Cerf, 2005, pp. 450-457

⁸⁸ Cf. Dieter Henrich, **Identity and Objectivity**, dans **Unity of Reason**, p.131

objective. Mais cette validité objective se réalise dans la représentation d'un objet réel qui se situe dans une place déterminée dans le temps objectif. Et dans ce sens, les catégories ont une réalité objective.

Ces deux démarches dans les orientations opposées sont conformes aux principes régulateurs de l'usage des concepts purs selon les idées de la raison. En effet Kant parle de deux tendances de la raison en réglant la fonction de l'entendement. Elles sont généralisation et particularisation. Nous disons ici que la généralisation est de constater des caractères généraux, la particularisation est l'appartenance de ces caractères aux objets, comme des particuliers constants. De ces deux règles est dérivée une autre, ce que Kant appelle la continuité des formes. Et cette continuité formelle entre les caractères généraux et leurs instantiations sensibles s'appelle l'affinité transcendantale.

La relation des intuitions aux prédicats des choses n'est rien d'autre que la relation entre l'individuel et général. Pour expliquer la singularité des intuitions nous avons dit que cela suppose les fonctions de l'entendement. Et nous venons juste d'affirmer que les entre les caractères généraux se manifeste une synthèse reproductible à la condition que ces caractères s'unifient dans la représentation d'un constant particulier. Nous pouvons ainsi expliquer la corrélation entre l'individualité des représentations et les objets qu'elles représentent.

1.2.3. Les catégories mathématiques : l'individualité

Dans la Dédution transcendantale de la deuxième édition Kant utilise d'une manière explicite l'individualité du temps comme un argument pour réalité objective des catégories. Dans le paragraphe 20 il annonce la conclusion achevée de la déduction:

Tout divers en tant qu'il est donné dans une intuition empirique, est déterminé par rapport à l'une des fonctions logiques du jugement, par laquelle il est ramené à une conscience en général. Or, les catégories ne sont autre chose que ces mêmes fonctions du jugement, en tant que le divers d'une intuition donnée est déterminée par rapport à elles

(§13). Le divers dans une intuition donnée est nécessairement soumis aux catégories.⁸⁹

Il semble que Kant se croie avoir démontré la validité objective des catégories et la possibilité de leur application aux intuitions. Mais, si ces arguments sont démontrés, la déduction transcendantale des catégories se continue avec les arguments supplémentaires.⁹⁰ Et dans le paragraphe suivant Kant ajoute que

Dans la suite (§ 26), on montrera, par la manière dont l'intuition empirique est donnée dans la sensibilité, que l'unité de cette n'est autre que celle que catégorie prescrit, d'après le précédant § 20, au divers d'une intuition donnée en général, et que donc, du fait que la valeur *a priori* des catégories de la catégorie est expliquée par rapport à tous les objets de nos sens, le but de la déduction sera cette fois pleinement atteint.⁹¹

Dans ce texte Kant nous renvoie au paragraphe 26, où “le but de la déduction est pleinement atteint”. Dans ce paragraphe, en résumant l'argument de la déduction, Kant veut préciser que jusqu'aux paragraphes 20 et 21, c'est-à-dire, dans la première étape de la déduction, est démontrée la validité des catégories, comme les concepts qui suffisent à déterminer une chose comme perceptible en général. Donc Kant y a montré la possibilité de l'intuition en général pour ces concepts purs de l'entendement. Ici, par l'intuition en général, il faut comprendre l'individualité en tant que la détermination logique de l'intuition. Parce que seulement ce qui valable peut se donner dans une intuition qui est une intuition pure. La validité des concepts purs, en tant que des possibilités pures nous montre qu'une représentation qui implique de telles déterminations peut se donner, qu'on peut penser qu'un objet se donne dans une intuition. Mais cette possibilité ne suffit pas à la connaissance des objets.

La première fonction de l'entendement “ce n'est pas de rendre claire la représentation des objets, mais de rendre possible la représentation d'un objet en général”⁹² De rendre possible la représentation d'un objet n'est rien d'autre que de

⁸⁹ CRP, B143

⁹⁰ Cette structure de l'argument est remarquée par exemple par Dieter Henrich. Voir Dieter Henrich, **Proof Structure of Kant's Transcendental Deduction**, Review of Metaphysics, 22:4, 1960 June, p. 640

⁹¹ CRP, B144-145

⁹² CRP, A199/B 244

fonder la possibilité d'une intuition qui en général. Ce qui *peut* se donner dans une intuition est une représentation qui implique connexions nécessaires des représentations déterminées. C'est un quelque chose en général dont le concept ne contient aucune incompatibilité entre les caractères communs de la chose. Tous les objets que nous pouvons penser d'une manière valide sont de ce genre des représentations.

L'interprétation d'Allison semble assez justifiée. Mais il laisse encore indéterminée la particularité de l'intuition humaine. Selon lui,

[interpretation] turns largely on a sharp distinction between the epistemic functions assigned to the categories in the two parts of the Deduction. Their function in the first part is to serve as rules for the *thought* of sensible intuition in general, that is, as discursive rules for judgment. That is why the argument abstracts from the particular nature of human sensibility and refers to sensible intuition in general. It shows that any representation that is brought to the "objective unity of apperception" is also thereby related to an object in a judgment and, as such, necessarily stands under categories.⁹³

Cette explication des fonctions des parties de la Dédution est adéquate. Certes, il faut préciser par la pensée de l'intuition sensible en générale, l'unité logique des représentations ou leur possibilité idéale d'individuation. Donc pour compléter la déduction, il faut démontrer que les catégories sont susceptibles de procurer une unité réelle. C'est exactement dans ce point que nous sommes renvoyés aux représentations singulières du temps et de l'espace. En effet, ces représentations sont les seules dont les unités nous sont données. Donc, c'est par le témoignage de leur unité que nous pouvons démontrer la réalité objective des catégories. Donc en suivant l'interprétation de Henry Allison, il faut aussi tenir compte de la particularité des catégories mathématiques dans leur relation aux formes de l'intuition et à leur individualité à la fois formelle et réelle.

Nous pouvons dire que la première partie de l'argument est une sorte de l'ontologie formelle, une théorie de l'objet, qui tient compte des conditions de l'objectivité en tant que telle. Ce concept de l'objectivité désigne l'unité des représentations partielles dans la représentation d'un tout. Autrement dit, les

⁹³ Henry Allison, *Kant's transcendental idealism*, p.162

conditions formelles de l'objectivité sont les conditions de se représenter un multiple des représentations médiates dans l'unité d'un phénomène qui peut se donner dans une intuition déterminée. Ainsi, nous pouvons les nommer les principes analytiques de l'individuation. Tout ce qui peut être pensé comme un objet qui contient des qualités représenté qui doit être pensé comme un individuelle.

Hintikka parle à bonne raison deux concepts différents de l'individuation. Le premier qu'il appelle l'individuation descriptive est une identification transversale entre les mondes possibles. Le deuxième qu'il trouve chez Kant, dans une tonalité critique est l'individuation démonstrative, c'est-à-dire l'individuation des choses que nous pouvons indiquer par des pronoms démonstratifs dans le temps et dans l'espace déterminés.⁹⁴ Le deuxième concept de l'individuation est l'individuation par la perception sensible. Nous prenons cette duplicité comme parallèle à la distinction essentielle entre les catégories mathématiques et dynamiques. Le primat constitutif des catégories mathématiques vient de ce qu'elles sont des concepts qui se relient directement à l'intuition. Tout cela est dans une exacte conformité au principe kantien selon lequel, chez nous, la forme de la réalité précède la réalité elle-même. Et c'est grâce à cette précédence de la forme de réalité, nous pouvons anticiper ce qui peut ou ne peut pas être réellement donné dans l'expérience sensible en conformité avec l'expérience passée.

Si les conditions de l'individuation ou plutôt de l'unité transversale (causale ou modale) étaient indépendantes des conditions de l'individualité esthétique les principes de l'entendement trouveraient un domaine d'application au-delà du sensible, et nous aurions comme des représentations *a priori* des idées individuelles purement logiques. Mais les seules représentations *a priori* et individuelles sont celles du temps et de l'espace. Donc l'aspect régressif de la déduction ne vient pas de la nécessité de l'expérience comme un *factum* transcendantal, mais de l'individualité de la forme de l'intuition, qui ne se manifeste que comme partiellement remplie, et comme une grandeur infinie dont le vide est objet d'une anticipation. Bref, de parler d'une intuition *a priori* qui précède son objet est bien sensé, parce qu'elle rend possible une anticipation de l'objet, dans l'activité spontanée de l'entendement. Et

⁹⁴ Jaako Hintikka, **La philosophie des mathématiques chez Kant**, p.39

l'individualité de l'intuition ne suppose pas la détermination totale d'un objet, mais l'indétermination principale de sa forme dans son individualité originare

Pour expliquer les deux arguments complémentaires de Kant, nous pouvons comparer cette théorie de l'objet, à celle de *Schulmetaphysik*. Par exemple Wolff avait défini un quelque chose selon sa pure possibilité logique: Dans *L'ontologie*: "Un quelque chose est à qui correspond un concept. Par exemple un triangle. Au triangle correspond un concept parce qu'il n'implique aucune contradiction qu'un espace est limité par des trois lignes. Donc le triangle est quelque chose"⁹⁵ Et la définition de ce quelque chose dans sa possibilité logique définit aussi la possibilité d'être donné dans une intuition. La triangle est quelque chose parce qu'il n'y pas des contradiction dans son concept. Autrement dit, le concept d'un triangle peut contenir les concepts des trois lignes avec une unité nécessaire. De cette manière Wolff a déduit que les concepts dont l'ensemble procure la représentation d'un tout, nous donnent la réalité individuelle de chose. Les individus sont complètement déterminée. Donc Pour Wolff le principe de l'individuation procède du principe de détermination complète. Parallèlement Baumgarten, dans sa *Metaphysik*, parle du principe de détermination complète comme le principe d'individuation. Il dit que "toutes les choses singulières sont intrinsèquement complètement déterminées."⁹⁶

Depuis ses premiers écrits sur la métaphysique Kant a critiqué cette procédure wolffienne d'aller du possible au réel. Par exemple dans *Nuvo Deluctatio*, il critique le concept de rien opposé à celui de quelque chose, et propose un autre concept de réalité qui ne se réduit pas à possibilité. Puis, il faut ajouter que pour Kant, les concepts de l'individualité sont strictement différents strictement des concepts de l'unité. En effet pour Kant, comme nous avons montré le principe de détermination complète ne fonctionne que comme un principe de limitation. Donc, en distinguant la singularité de l'intuition de l'unité du concept, Kant a pu aussi distinguer le principe de limitation du principe de détermination complète. Ainsi, la détermination complète des représentations médiates ne nous donne pas la singularité de la représentation immédiate. Et, étant donné que nous ne pouvons déduire la deuxième de la première, nous ne pouvons nous satisfaire de cette théorie de l'objet qui définit

⁹⁵ Christian Wolff, *Erste Philosophie oder Ontologie*, Lateinisch-Deutsch, Hamburg: Felix Meiner 2005, §59 p. 135. "Aliquid est cui notio aliqua respondet."

⁹⁶ Baumgarten, *Metaphysik*, § 118, p. 37

un objet réel en tant qu'un pur quelque chose. Les vrais principes de l'individuation doivent se représenter pour que la réalité objective des catégories, comme les concepts qui donne de l'unité aux intuitions, soit démontrée.

Toute chose qui existe et qui est un objet possible de représentations est un. Certes, chez Kant cette unité n'est pas pensée comme une forme purement logique ; en effet c'est l'unité de l'intuition qui est cherchée pour une vraie définition de l'unité objective. L'unité des formes de l'intuition est la forme de l'individualité; et l'objectivité de l'objet réside dans son individualité. L'unité nécessaire de l'objet est aussi et nécessairement son individualité. C'est pour cela que la déduction des catégories propose toute synthèse comme une opération des concepts purs de l'entendement, y comprise la synthèse qui produit l'unité du temps.

La raison pour laquelle nous mettons l'accent sur le concept d'un quelque chose en tant qu'une possibilité pure est de souligner l'équivalence logique entre compatibilité et perceptibilité. Et dans un texte qui explique très bien cette détermination logique de l'intuition, Husserl fait la distinction rigoureuse entre la possibilité logique et réelle, et relie la deuxième, si conformément à l'esprit de la philosophie kantienne, par le concept d'un continuum.

La transformation du concept de vérité en celui de la possibilité d'un jugement évident trouve son analogue dans la relation entre les concepts d'existence individuelle et de possibilité de perception. L'équivalence de ces concepts est indiscutable, à condition qu'on entende par perception la perception adéquate. [C'est-à-dire la connaissance empirique] Par suite, l'on doit admettre la possibilité d'une perception, qui en un seul regard perçoive le monde tout entier, l'infinité in épuisable des corps. Naturellement cette possibilité réelle qui puisse être admise pour un sujet empirique quelconque, d'autant plus qu'une telle vision serait un continuum infini de vision: conçue comme unité achevée, elle serait une idée au sens kantien.⁹⁷

Cette idée au sens kantien est une idée de la raison pour Kant lui-même. Mais ce qui est plus important est de distinguer la possibilité logique indifférente à la grandeur et la plénitude temporelles et la possibilité réelle qui est défini par le concept de la plénitude concrète et qualitative d'une grandeur déterminée. La perceptibilité et la possibilité d'individuation sont des termes qui se recouvrent.

⁹⁷ **Prolégomènes, Œuvres II**, p.205

Enfin si l'on revient à l'argument de déduction, il peut se résumer de manière suivante:

1. Dans la première partie, la pensée d'un objet est fondée avec la possibilité d'être donné dans une intuition. Mais cette possibilité n'est qu'un concept de comparaison. Elle vient seulement de la non-contradiction des concepts liés.⁹⁸

2. Cette possibilité ne se réalise pas dans l'intégralité des concepts, mais dans l'unité de l'intuition est doit être supposée. (comme remarqué dans § 20) En effet, cette unité n'est pas l'unité *sous* une représentation générale, mais une unité *en* une représentation individuelle. Ceci suppose que les parties du temps soient les limitations d'une grandeur infinie. Donc l'intégralité esthétique se distingue de l'intégralité logique, parce que pour l'esprit humain chaque détermination de la grandeur infinie n'est possible que par l'entremise d'une limitation par les concepts de l'entendement. C'est ici que la thèse kantienne, qui dit que notre faculté de connaissance est discursive, trouve son fondement.

3. Donc les relations de comparaison, i.e. les relations logiques, n'ont pas de réalité sinon qu'elles soient représentées à l'intérieur des relations temporelles. Cela veut dire qu'une réalisation des possibilités pures n'est possible que dans la mesure où les objets [Gegenstände] nous sont donnés par une représentation singulière.

Alors, nous avons des concepts purs mathématiques qui peuvent se construire, c'est-à-dire avoir une intuition *a priori* qui leur correspond. Mais pour que les catégories soient intentionnellement valables, ces intuitions doivent représenter l'existence des objets. Ainsi une déduction transcendantale des catégories ne se contente pas d'indiquer la représentation nécessaire d'un objet qui correspond aux représentations comme un sujet porteur de prédicats dans un jugement. Elle doit aussi montrer que les concepts purs trouvent leur réalité même avant l'émergence de cet objet, et cela dans leur objet originaire, c'est-à-dire dans le temps unique et individuel. Avant d'être les prédicats d'un objet formel, les qualités sont les déterminations du temps. Elles sont posées à l'antérieur du sensible par une synthèse

⁹⁸ Cf. Kant, **Nouvelle explication des premiers principes de la connaissance métaphysique**, Œuvres I, Paris : Gallimard, p.125

de limite. Et ainsi, les concepts de relation ne sont pas valables comme des conditions formelles qui sont valables indépendamment du temps et de l'espace. L'usage réel des catégories de relation et leur application à un divers l'intuition par l'intermédiaire du concept du réel qui remplit un temps limité. En cela ils ont des conditions ultimes de l'individuation des choses de la nature, c'est-à-dire, leur existence. Mais l'usage transcendantal de ces concepts, abstrait de l'apport des catégories mathématiques ne peut pas nous désigner aucune existence hors de nous-mêmes. Donc le rôle de l'individuation objectivante est la part des catégories de relations, mais elles l'empruntent aux catégories mathématiques. Sans elles ils engagent la raison aux questions hors de sa portée. C'est pour cela que Kant pense que les illusions transcendantales de la raison trouvent leur origine particulièrement dans les concepts purs de relation.

L'individualité de l'objet peut être pensée par les catégories de relation seulement par la voie de l'individualité du temps et du réel qui le remplit. L'individualité objective, c'est-à-dire, l'existence suppose l'individualité du temps. Si l'on pense que les catégories de relation donnent de l'individualité aux objets par elles-mêmes, on finit par prendre l'existence et détermination complète par les caractères généraux en tant qu'équivalent. *Synthesis speciosa* dont parle le dernier paragraphe de la déduction indique une synthèse qui ne s'accomplit pas dans le concept de l'objet, mais dans la singularité des intuitions pures et dans les figures extensives de celle-ci. En cela la deuxième synthèse est ce que nous appellerons préobjective, parce qu'elle concerne des objets, leur donation dans l'intuition sans dépendre d'aucun objet particulier. « La stabilité est présence unitaire en-soi et à partir de soi...La présence de l'objet se montre dans le représenter, dans la présentification qui vient jusqu'à moi par le représenter pensant, c'est-à-dire liant.»⁹⁹ Les catégories de l'existence sont les catégories de présence de l'objet. La représentation est la présentification de cette présence par l'intuition. Donc la présence de l'objet ne peut nous être est donnée que dans une représentation. Et ce « pour nous » veut dire, pour la forme de l'intuition que nous disposons en tant qu'être humain. Les catégories dynamiques sont les conditions de la présence de l'objet dans la stabilité logique, les catégories mathématiques sont les conditions de représentation des ces unités objectives dans les relations temporelles et spatiales.

⁹⁹ Martin Heidegger, *Qu'est-ce qu'une chose ?*, p.197

Ainsi, la déduction transcendantale des catégories ne peut se finir qu'avec l'explication de l'individualité des formes de l'intuition, des intuitions pures. L'individualité d'une représentation pure et formelle a une préséance sur la présence de l'objet. En effet chaque objet, en tant que l'objet possible de l'expérience est soumis à cette condition préalable. L'individualité de l'objet découle de l'individualité de l'intuition pure. "Cette intuition pure, cet individu pur, libre de sensation, représentée dans une représentation immédiate, cet individu, c'est-à-dire ici cet unique, c'est *le temps*."¹⁰⁰

1.3. La constitution temporelle : schématisation

Que le divers de l'intuition soit unifié dans le concept d'un objet est montré dans la déduction des catégories. Le concept de l'objet contient des relations pertinentes (cohérentes, *beständig*) des qualités sensibles, qui leur donnent une stabilité dans le temps. Par l'application des concepts purs aux intuitions, il faut comprendre la manière dont le divers de l'intuition, le senti, est amené à la stase. Avec cela, ce divers a la valeur de représenter les qualités d'une chose. Donc le temps, en tant que la forme de ce divers doit aussi s'amener à la stabilité par les fonctions de l'aperception. C'est-à-dire, les concepts purs qui appartiennent au concept de l'objet en général doivent s'appliquer au temps. Ainsi le temps est objectivé, il est originairement construit en tant qu'un objet.

Cette constitution du temps s'accomplit par l'application des concepts purs à la forme du sens interne. Dans cette application, les concepts d'une plus haute généralité se spécifient en les concepts empiriques. Ces concepts empiriques sont des règles pour l'application de représentations générales pures à la représentation singulière et a priori du temps. Ainsi, la représentation originaire du temps est déterminée en tant que le moyen de l'aperception objective. La conscience subjective est l'unité du sens interne. Le temps « subjectif » est la forme de cette unité. Et, l'unité objective de l'aperception, c'est-à-dire, conscience en tant que conscience d'un objet, est la constitution des parties du temps comme les déterminations réelles d'un objet. Donc, pour qu'une unité objective temporelle apparaisse à la conscience, la conscience doit diviser en parties le temps pour les réunifier sous la nécessité du

¹⁰⁰ *Ibid*, p. 157

concept d'un objet. Dans l'unité aperceptive du sujet, les parties du temps sont pour ainsi dire intentionnelles. En effet se manifestent de telle sorte qu'un système unique de l'expérience se fonde en elles. Dans ce système unique des représentations, les objets trouvent leurs places dans les relations de succession et de simultanéité. Mais ces modalités temporelles n'appartiennent pas au temps en qualité de la forme du sens interne, elles sont les modalités d'un temps objectif, qui est lui-même stable.

1.3.1. Des parties au tout

De ce que nous avons dit de la relation du tout aux parties dans le cas des intuitions pures, il s'ensuit que le principe de détermination complète, comme la perfection qualitative de la chose réelle est remplacé par un principe de détermination quantitative. Pour Kant, les concepts qui sont définis dans la métaphysique des écoles comme les déterminations transcendantales de l'étant, sont les conclusions d'une amphibologie qui apporte les concepts de grandeur au service de concepts de qualité. Il est d'avis que, le dictum «*quolibet ens est unum, verum, bonum*» n'exprime que les catégories de la grandeur en guise de déterminations qualitatives. De cette manière, le concept de l'objet se manifeste dans les moments de l'unité qualitative, pluralité qualitative (comme la pluralité des vrais prédicats) et totalité quantitative (perfection). Ainsi le concept est pris pour équivalent à ce que Kant appelle complétude qualitative.¹⁰¹

Par où l'on voit que ces critères logiques de la possibilité de la connaissance en général ne font que transformer ici les trois catégories de la grandeur, où l'unité doit être prise d'une manière constamment homogène dans la production du quantum, en vue de la liaison en une conscience de connaissances même hétérogènes, par la qualité d'une connaissance prise pour principe.¹⁰²

Mais comme nous ne pouvons pas faire usage des concepts purs de relation sans l'anticipation d'un réel dans le temps, nous ne pouvons pas non plus poser un réel dans le temps, sans la représentation préalable du temps comme une unité des parties. Dans la prise en conscience du divers «*sont produites les représentations*

⁸⁴ Cf. CRP, B114

¹⁰² CRP, B115

d'un espace et d'un temps déterminées ». ¹⁰³ Pour appréhension du divers qui fait la matière de l'intuition empirique, il faut recourir à la détermination du tout. Ainsi, on dirait qu'une intuition déterminée n'est possible que par les représentations déterminées des intuitions pures. Mais à notre surprise, ayant montré dans *l'esthétique transcendantale* que l'intuition du tout précède celle des parties, Kant dit cette fois « que la représentation des parties rend possible la représentation du tout ». ¹⁰⁴ Dans l'appréhension de temps et d'espace la représentation du tout se constitue sur la représentation des parties. La différence entre les représentations déterminées du temps et de l'espace et leur intuition originale réside en ce que dans leurs représentations discursives la relation des parties au tout est renversée. Cela veut dire que la représentation originale du temps ne peut pas être appréhendée conceptuellement dans un unique moment de l'appréhension. Nous prenons possession de la représentation déterminée du temps et d'une partie *en* lui comme des autres parties sont successivement déterminées relativement au moment d'appréhension. Donc pour déterminer le temps il faut passer par ses parties en déterminant les unes en relation aux autres. Si l'on pense que le temps peut être catégoriquement déterminable dans l'unique relation d'un moment à la représentation du tout, « toute représentation ne peut être qu'une unité absolue ». ¹⁰⁵ Cette détermination quantitative préalable n'est que ce que Kant appelle « la synthèse du divers dans l'intuition » qui produit, au dire de Kant les représentations de l'espace et de temps.

Ainsi, la différence entre la quantité et la qualité est un thème accentué par Kant dans sa critique de la philosophie des écoles. ¹⁰⁶ Dans *Dissertation Inaugurale*, il explique la différence entre synthèse quantitative et synthèse qualitative : « La synthèse est soit *qualitative*, et elle avance alors, dans la série des *subordonnés*, des principes aux conséquences ; soit quantitative : en ce cas elle va, dans la série des *coordonnés*. » ¹⁰⁷ La vraie différence entre la coordination et subordination tient à ceci que des relations réelles entre les choses sont possibles seulement comme des

¹⁰³ CRP, B 144-5

¹⁰⁴ CRP, A162/B203

¹⁰⁵ CRP, A 99

¹⁰⁶ Par exemple Baumgarten dit que la grandeur est la connaissance obscure dans laquelle une détermination interne de la chose est représentée dans relation à une autre chose qui lui est externe. Donc entre quantité et qualité, il ne voit qu'une différence de degré quant à la clarté de représentation. Cf : Baumgarten, *Metaphysik* § 53, p. 19

¹⁰⁷ DI, *Œuvres I*, p. 630

relations entre des éléments coordonnés. Le concept du monde qui s'appuie sur la synthèse de subordination est celui d'une **harmonie préétablie**, que Kant avait, dès ses premiers écrits, toujours refusé. Comme le temps et l'espace sont des relations pures et simples, les relations réelles entre des choses ne sont possibles que sur le fond de leurs représentations. Qu'il existe, entre deux choses, une parenté de qualités ne montre guère qu'il y a entre elles une influence réelle, mais seulement qu'il y a une influence possible.¹⁰⁸ Le monde réel suppose des influences réelles entre ses éléments, et cela suppose qu'il y ait une diversité dans l'espace et dans le temps. Donc la représentation d'une influence réelle entre les choses, il faut une synthèse des parties successives. Parce que « nous ne pouvons nous représenter totalement la série des états instantanément. »¹⁰⁹ Pour cela il faut recourir à la sensation succédant, que nous pouvons anticiper grâce à formes *a priori* de la sensibilité. « La loi de continuité est donc fondée sur l'espace et le temps ... Même si toutes les expériences s'avèrent par les sens, nous pouvons quand même anticiper les apparitions par l'entendement »¹¹⁰ Ces anticipations ne sont possibles que par diversifier le temps en instants. Ainsi nous sommes renvoyés à la détermination qualitative des apparitions dans le temps.

1.3.2. La qualité du perçu

Nous avons plus haut remarqué qu'avec quelle rigueur Kant distingue le concept de grandeur de celui de qualité. Mais dans la lecture du deuxième principe synthétique se montre une difficulté apparente : Kant explique les fonctions des concepts de qualité en recourant encore au concept de grandeur. Le réel dans le phénomène, dit-il, est une grandeur intensive. La grandeur intensive est une qualité de la chose que nous posons en tant que la cause de la sensation en nous. Donc la réalité des choses est représentée chez nous en tant que de grandeurs intensives. « Si l'on considère cette réalité comme cause (que ce soit de la sensation ou d'une autre réalité dans le phénomène, par exemple d'un changement) on appelle le degré de la réalité comme cause un moment, par exemple le moment de la pesanteur. » Donc les

¹⁰⁸ Cf. Ibid

¹⁰⁹ Immanuel Kant, **Lectures on Metaphysics**, trad. en anglais par Karl Ameriks, Cambridge, 1997 p.20.

¹¹⁰ Ibid, p.27.

qualités sont réalités qui rendent possibles une influence réelle entre les phénomènes.

Dans une des réflexions Kant dit la suivante : « Ce qui n'a pas de réalité et est une unité absolue (d'un point) n'a pas de quantité. ... Que toute diversité des choses existe (*bestehe*) seulement dans les limitations de la réalité totale, suppose une nature particulière »¹¹¹ La finitude de l'existence humaine, qui rend possible l'acquisition originaire des formes de l'intuition, est ce que la matière de la connaissance, en dernière analyse, est la matière de la sensation qui suppose une limitation dans le tout dont elle ne recouvre qu'une partie. La forme de l'intuition est elle-même une intuition pure et, dans chaque intuition empirique par sensation, la forme doit précéder la matière. C'est pour cette raison que nous ne pouvons poser aucune matière dans le temps et dans l'espace qui ne se laisse pas limiter par une autre. Pour la matière de l'intuition empirique, cela est une possibilité irréductible. Puis, la matière de la sensation est le réel. Le réel est ce qu'on pose à l'antérieur de la sensation en tant que le corrélat de perception. Le perçu, selon une qualité et une quiddité déterminées. En se déterminant par une qualité réelle, la sensation est attachée à une détermination de l'objet (*Gegenstand*) qui est représentée comme correspondant à une intuition déterminée dans sa représentation immédiate et individuelle. L'individualité de l'objet parvient de l'écécité de qualité. La qualité perçue est une détermination de ce qui remplit l'espace et le temps, c'est-à-dire de l'objet.

Mais, que les qualités soient les qualités d'une même chose, qu'elles appartiennent à l'existence d'un objet qui s'est posé hors de nous, et cela ne se montre que dans l'exposition des principes dynamiques. En effet, la détermination qualitative de la chose en tant que le réel qui correspond à la perception ne trouve leur stabilité que dans leur unité nécessaire. Cette qualité n'est pas encore la qualité d'une chose déterminée, elle n'est qu'une qualité en tant que grandeur. Cela veut dire que la qualité, avant d'appartenir au concept de l'objet, n'est qu'une grandeur limitée, c'est-à-dire, une quantité déterminée. En tant que, limite la qualité n'est qu'une détermination négative. Mais de commencer avec cette détermination négative se tient à la nature finie de l'homme.

¹¹¹ Kant, *Ak. XVIII*, p. 664

On peut bien formuler tout cela en termes phénoménologiques. Le réel est l'*intentum*, ou l'aspect noétique du perçu, le perçu lui-même étant l'objet. Et l'objet est ce que l'on considère en tant que la cause de l'affection chez le sujet, avec laquelle commence toute fonction possible de la faculté de connaissance. Si la sensation est au présent, le réel, en étant la cause, est au passé. Cette extension temporelle se manifeste en tant qu'anticipation. Elle est un nom pur le passage pur du passé au présent et qui se reflète à l'avenir.

Mais pourquoi les qualités sont-elles des anticipations ? « Envisagés en général, tous les principes dans lesquels s'exprime la prédétermination de l'objet sont des anticipations. »¹¹² En effet, les prédéterminations des choses dépendent chez nous de la chose qui se tient en face de nous. Elles ne sont jamais « présentes », elles se situent dans un passé, qui est approprié par l'objet. La présence de l'objet ne tient pas à son objectivité. L'objectivité de l'objet reste au passé, il ne se donne que dans une représentation. Le principe selon lequel toutes les apparitions sont des grandeurs extensives, parmi lesquelles est impossible de déterminer un point le plus petit, exprime une loi de continuité, pour ainsi dire, mathématique. La continuité formelle des choses, et du monde pour ainsi dire, dépend des qualités des objets. Mais la fonction des concepts de qualité ne s'y limite pas. Pour qu'un objet soit la cause réelle d'un autre, il faut qu'il existe une affinité entre les deux.¹¹³ L'affinité transcendantale est la continuité formelle du monde. Il convient de rappeler, en passant aux analogies de l'expérience, que les relations réelles font possible la représentation d'un monde dans lequel un hiatus n'existe pas ni quantitativement ni qualitativement. Le monde, dit Kant, est la totalité des choses réelles et de leurs relations réelles. Mais ces relations ne s'avèrent pas d'une n'importe quelle manière, elles suivent des formes. L'individualité déterminée des choses vient de leurs relations réciproques. Les prédicats formels des choses par lesquels nous déterminons le concept d'un objet y fonctionnent réellement, non pas dans un lien des déterminations de hauts en bas.

Donc, s'agissant du temps absolu constituant, et à la différence de la représentation originaire du temps, nous ne pouvons qu'aller des parties qualitatives

¹¹² Martin Heidegger, *Qu'est-ce qu'une chose?*, p. 231

¹¹³ Cf. Kant, *Lectures on Metaphysics*, trad en Anglais pas, Karl Ameriks, Cambridge : Cambridge University Press, 1997, pp. 27-28

et réelles au tout. La qualité qui fait partie du concept nécessaire de la chose en tant qu'une détermination nous renvoie déjà aux catégories de relation, sans laquelle la détermination positive de la qualité comme inhérente à une « existence » réelle n'est pas achevée.

1.3.3. Les analogies de l'expérience

Essayons d'explorer plus clairement la différence entre les deux types de succession temporelle. L'espace est la forme du sens externe et le temps est la forme du sens interne. Toutes les apparitions en tant qu'objets indéterminés de l'intuition sont ordonnées selon ces formes qui se situent dans la nature de l'esprit humain et elles ne sont que « des relations pures et simples ». Mais, quoi que soit leur origine, qu'elles soient les produits du sens externe ou celles du sens interne, toutes les apparitions sont soumises à la forme du sens interne. Le temps « détermine la relation des représentations dans notre état interne »¹¹⁴ En tant que purement subjectif, il est « la succession subjective de l'appréhension » ; en tant qu'objectif, il est « la succession objective des phénomènes ».¹¹⁵ Et c'est dans le deuxième cas que nous avons affaire à une existence objective hors de nous, et que les concepts purs ont une réalité objective. « C'est uniquement dans la mesure où un certain ordre dans le rapport chronologique de nos représentations est nécessaire que leur revient une signification objective »¹¹⁶ Certaines de nos représentations ont une valeur objective en ce qu'elles ne sont pas seulement les modifications de l'esprit, mais elles représentent des qualités réelles qui sont conférées à l'objet de l'intuition en général, à ce que Kant appelle « l'objet transcendantal ». Donc, dans l'ordre objectif du temps, certaines représentations s'adhèrent au concept de l'objet, en tant que ses prédicats et ses déterminations dans le temps objectif.

Par exemple, dans *Analogies de l'expérience* Kant explique le fondement temporel d'objectivité :

Dans la synthèse des phénomènes, le divers des représentations est toujours successif. Or, aucun objet n'est représenté par là ; car par cette succession qui

¹¹⁴ CRP, A 33/B 50

¹¹⁵ CRP, A193/B238

¹¹⁶ CRP, A197/B 243-4

est commune à toutes les appréhensions, rien n'est distingué d'autre chose. Mais, dès que je perçois ou que je présuppose qu'il y a dans cette succession une relation à un état précédent, d'où la représentation suit après une règle, alors quelque chose se présente comme événement ou comme quelque chose qui arrive, c'est-à-dire que je connais un objet, que je dois poser dans le temps à une certaine place déterminée, qui, l'après l'état précédent, ne peut lui être impartie autrement.¹¹⁷

Les analogies sont « règles de la détermination générale du temps ».¹¹⁸ Pour que les représentations renvoient à un objet qui leur correspond, il faut que la présence (de l'appréhension dans l'intuition) renvoie, et surtout d'une manière nécessaire, à un passé. "C'est ainsi qu'advient parmi nos représentations un ordre où le présent (en tant qu'il se produit) renvoie à quelque état précédent".¹¹⁹ Le présent est un produit dans la totalité des enchaînements des représentations. Et le principe de détermination complète est en quelque sorte valable. Car, il exprime le primat du système de l'expérience dans la production de l'objet. Donc, à la différence du principe d'individuation chez Wolff et Baumgarten, le principe de détermination complète est le principe du système de l'expérience, c'est-à-dire l'unité de l'expérience dans la succession objective des représentations. Mais il est encore un principe d'individuation qui définit un objet selon l'unicité de sa position dans un système des représentations.

Selon le principe de détermination complète, le temps unique est la forme qui implique la totalité des phénomènes en lui-même. En termes phénoménologiques, cette conclusion prégnante peut s'exprimer dans la formule suivante: l'intentionnalité de nos représentations se manifeste dans l'intentionnalité des modalités temporelles, c'est-à-dire de présent, passé et avenir. Détermination par les prédicats réels suppose qu'il y ait une modification temporelle, capable de recevoir une qualité réelle. Et cette temporalité ne doit être que la forme des relations. Le temps dans l'esthétique transcendantale est la forme simple de relations, il est indifférent aux « relata », aux prédicats réels des choses parce qu'il est la forme de la réceptivité pure.

¹¹⁷ CRP, A198/B243.

¹¹⁸ CRP, A178/B220

¹¹⁹ CRP, A199/B244

Prise en soi-même, la forme du sens interne ne comporte aucune différence objective, elle est une forme homogène sans détermination spécifique. Considérés seulement en tant que les formes des sens interne ou externe, le temps et l'espace ne sont que des relations, et entre un point du temps et l'autre il n'y a aucune différence intrinsèque. Pour cela, au dire de Kant, il faut recourir aux déterminations du temps. Dans sa première détermination transcendantale, le temps reçoit tout ce qui advient selon un ordre quantitatif. La détermination selon l'ordre est la détermination par des grandeurs extensives, par l'extériorité des parties d'un tout. Donc la détermination temporelle préalable ne détermine les représentations selon leurs qualités mais selon leurs extensions temporelles. Toute représentation singulière est déterminée par l'unicité de la place qu'elle occupe dans le temps qui est représenté comme un tout. Bref, le principe de détermination, ou celui de l'individuation, est un principe mathématique qui porte sur la détermination des choses selon quantité.

Mais seule la détermination transcendantale du temps selon la quantité n'explique pas l'objectivité de l'objet. La forme de la donation de l'objet selon l'unicité du temps de sa donation, ne détermine pas son objectivité, parce qu'il n'est qu'une grandeur extensive qui peut se remplir indifféremment par n'importe quel objet. La dualité est défiante. Car, l'individualité de l'objet *doit* se séparer de son objectivité. En effet, si l'on déduit l'individualité d'un objet de sa quiddité objective, la conclusion est le principe de la détermination complète. En effet, ce principe consiste à dire qu'une intuition empirique suppose un objet individuel qui est à son tour complètement déterminé. Et au lieu de cela, Kant exprime simplement qu'une intuition empirique suppose l'intuition pure en tant que l'ordre dans laquelle elle se situe. Ensuite tous les prédicats sont les caractères, c'est-à-dire, les concepts conférés à la représentation d'un quelque chose.

Et en tant que les concepts, ils ne sont jamais spécifiques pour désigner une individualité mathématique. Tous les concepts sont généraux, mais le degré de leur généralité est changeant. Les concepts plus spécifiques sont subsumés sous les concepts généraux. Mais que soit le degré de sa spécificité, un concept ne peut pas se rapporter pas à l'objet *in concreto*. L'enchaînement des concepts ne suffit pas pour y adhérer, parce qu'il n'y pas une *infima species*. Kant rejette le concept d'une différence la plus spécifique qui exprime la détermination complète de l'objet. En

effet, pour lui, les différences spécifiques sont celles du temps. « Les conditions de la subsumption [des apparitions] sous ces concepts proviennent des rapports sensibles du temps. »¹²⁰

Mais la détermination d'une représentation en tant qu'une grandeur extensive ne suffit pas pour que la représentation « représente » un objet. Donc l'individualité formelle des représentations doit se compléter par l'usage des principes de l'entendement. Comme Paul Guyer explique : « C'est seulement pour autant que les événements individuels sont soumis aux règles universelles qui dictent la succession des événements des types particuliers, la position temporelle d'un événement particulier peut être déterminée. »¹²¹ Cette détermination ultérieure est l'œuvre des analogies de l'expérience. Les analogies expliquent l'unité du temps en distinguant la succession objective des représentations de leur succession subjective. C'est pour cela que les schèmes de relations sont des principes qui procurent son unité réelle au temps.

Les phénomènes en tant que les seuls objets possibles de l'expérience sont toujours individuels. Ils sont les « objets » de l'intuition. L'intuition empirique dépend de l'existence des objets empiriques, c'est-à-dire, des phénomènes. Mais il y a une individualité pure qui se détermine préalablement par des concepts purs. Donc, par l'objet individuel de l'intuition pure du temps, il ne faut entendre que le temps unique et individuel. L'objet, ou plutôt le proto-objet qui précède tous les objets est l'objet originaire des fonctions de l'aperception transcendante. Tous les objets empiriques, c'est-à-dire, les phénomènes sont les produits de l'objectivation originaire du temps. Pour cela, les déterminations sont des déterminations préobjectives. Ainsi, les analogies de l'expérience montrent que les choses ont des positions déterminées dans le temps objectif et elles sont complètement déterminées dans ces positions. Conséquemment, en relation avec la forme du sens interne se constitue un temps objectif. « Quand quelque chose arrive, le seul fait de naître, sans prendre en considération ce qui naît, est déjà par lui-même un objet de

¹²⁰ Kant, **Manuscrit de Duisbourg**, trad. François-Xavier Chenet, Vrin, Paris : 1998 p. 55. Nous avons légèrement modifié la traduction en mettant le mot « apparition » au lieu de phénomène.

¹²¹ Paul Guyer, **Kant and the Claims of Knowledge**, Cambridge : Cambridge University Press, 1987, p.36.

recherche. »¹²² Partant, cet objet de recherche n'est que l'objectivité elle-même. Comme les déterminations transcendantales précèdent des objets en tant que les principes de leur émergence, nous les appellerons les déterminations préobjectives. Au sens d'être constitutif de l'objet, les déterminations temporelles sont objectives de fond en comble, mais au sens d'en dépendre, elles sont préobjectives et le devancent. Donc en parlant du temps objectif non pas comme constitué mais comme constituant, nous ne sommes pas dans le champs des objets, mais dans le champ transcendantal. Le champ transcendantal est le champ des possibilités transcendantales.

C'est évident que nous avons affaire à deux types de relations. Les relations des parties qui se sont extérieures et dépendent de la représentation singulière du temps, et les concepts purs de relation. Les deuxièmes sont les fonctions sous lesquelles sont déterminées les premières. D'où l'importance des catégories de relation, pour laquelle une bonne moitié du *Schématisme* est consacrée aux analogies de l'expérience en qualité des règles pures qui en découlent. Et c'est pas par hasard que Kant, quelques fois, parle seulement des analogies de l'expérience au lieu de lister la totalité des principes et qu'il parle dans les manuscrits des catégories dans leur intégralité, toute en parlant de la quantité et qualité trop généralement.¹²³

La possibilité de l'expérience dépend de la nécessité de relations qui sont impliquées dans la représentation d'un tout. Cette nécessité est celle d'un jugement ou sa validité. Mais l'unité du jugement n'est pas seulement une unité des concepts. C'est le temps comme le moyen terme entre les concepts qui est au fondement de l'unité synthétique du jugement. Pour Kant, donc, le temps est responsable de cette unité. Mais il faut se rappeler aussi que le concept propre de cette unité est celui de copule, et que pour Kant le verbe d'être n'exprime que cette copule.

Comme nous répétons régulièrement il s'agit de deux synthèses que nous devons réconcilier. L'un se porte sur le temps comme la forme du sens interne et l'autre sur les catégories de l'existence. Les dernières sont les termes de l'objectivation de la première. Donc un objet est représenté dans un jugement avec

¹²² CRP, A206/B 251

¹²³ Sur l'émergence de table des catégories voir Paul Guyer. **Kant and the Claims of Knowledge**, pp.25-27

la relation de fondation entre les concepts. L'objet n'est pas aucun de ces concepts mais il se représente dans leur complétude conforme à la forme de l'intuition. Les concepts dans une relation nécessaire se trouvent un contenu en même temps qu'ils rendent possible l'objectivation de ce contenu lui-même. Donc dans chaque représentation objective cette réalité objective *a priori*, à savoir la couple d'objectivation et remplissement est en vigueur. Par conséquent les concepts que l'entendement produit spontanément ont une réalité objective. Cette réalité objective, en tant qu'elle-même aussi *a priori*, est la formule pour l'objectivité du temps et la réalité des concepts. Avec ce deuxième concept de l'objet, comme l'objet des sens, les conditions de l'objectivité et les conditions de remplissement se recouvrent. Cette relation n'est pas une relation de subordination, mais celle de l'affinité. Si elle était du premier type, l'émergence d'une nouvelle représentation, à partir des concepts du jugement serait impossible. Mais l'objet est intentionnellement représenté dans le jugement par l'entremise de la copule, c'est-à-dire de la représentation de l'affinité.

La nécessité des relations est intégralement thématifiée dans les analogies de l'expérience, qui sont les schèmes de l'application des catégories de relation. En effet, Kant y distingue définitivement la forme de succession des états de conscience de la forme de succession des événements. Les relations de l'inhérence, de causalité et de réciprocité sont des relations qui ne dépendent pas de notre réception de leurs impressions. Donc ces relations sont les termes véritables de la constitution du temps objectif. La description la plus précise de la tâche des analogies de l'expérience est ce qu'on trouve chez Strawson:

Étant donnés les arguments de la déduction transcendantale c'est peut-être assez évident que le problème est de découvrir ce qui est nécessaire pour faire d'une succession des expériences (des perceptions), les perceptions d'une réalité objective, et une réalité pour laquelle des autres successions de perceptions sont possibles. Ce problème peut se réduire à celui de découvrir les conditions de possibilité de distinguer deux types de relations : (1) les relations temporelles entre les objets – et nos perceptions sont à tenir en tant que les perceptions de ces objets. (2) les relations temporelles entre les éléments des séries (subjectives) des perceptions elles-mêmes.¹²⁴

¹²⁴ P. F. Strawson, **The Bounds of Sense**, p.124. It is perhaps evident enough, given the arguments of Transcendental Deduction, the problem is to discover what is necessary to make a temporal

En tant qu'elles ont l'éventualité de faire une telle distinction, les catégories ont une réalité objective au moins que l'on ne les détache de leur contenu transcendantal. Dès lors, les catégories peuvent bien désigner une réalité objective en tant qu'une constance individuelle dans le temps unique et objectif sans avoir recours à la position des représentations intermédiaires entre les représentations et les objets, Cette possibilité est ce qui prouve leur réalité objective d'une manière décisive. "Le rapport dans l'existence du divers doit être représenté ...non tel qu'il est assemblé dans le temps, mais tel qu'il est objectivement dans le temps, et comme le temps lui-même ne peut être perçu, la détermination de l'existence dans le temps ne peut se produire que par leur liaison dans le temps en général, par suite seulement par des concepts qui lient *a priori*."¹²⁵ Dès lors, quand nous avons conscience d'une règle qui permet à une individuation temporelle nous avons conscience « positionnelle » d'un objet, qu'il nous soit donné ou non.¹²⁶

Dans la première analogie Kant s'efforce de démontrer que le changement n'est possible que sous la supposition de quelque chose de permanent. Mais la relation de cette permanence est la relation d'un tout à une grandeur qui en fait partie. Parce que le changement est le passage d'un attribut à un autre dans un certain temps, tandis que le temps ne change pas. Mais pour fonder une relation nécessaire entre ce qui se change et ce qui reste, il faut fonder une relation d'appartenance entre la grandeur infinie et les grandeurs limitées qui en sont les parties. Bref, "C'est par le permanent seul que l'*existence* reçoit dans les diverses parties successives de la série du temps une *grandeur* que l'on nomme *durée*." (A 183/B 226) La permanence de temps ne peut être pensée que par la médiation de la permanence spatiale.

1.3.4. De l'espace derechef

Sous le règlement des concepts purs les intuitions s'unifient dans le sens interne de telle sorte qu'elles peuvent désigner les qualités d'un objet. Mais ces qualités elles-mêmes doivent s'unifier dans l'unité temporelle de l'objet. Par les

succession of experiences (or perceptions) perceptions of an objective reality, a reality of which other temporal series of perceptions are also possible...this problem can be reduced to that of discovering the necessary conditions of the possibility of distinguishing two sets of relations: (1) the time relations between the objects which the perceptions are to be taken as perceptions of; (2) time relations between the members of the (subjective) series of perceptions themselves.

¹²⁵ CRP, A177/B 219

¹²⁶ Cf. Béatrice Longuenesse, **Kant and the Capacity to Judge**, p.118

analogies de l'expérience, le principe ultime qui détermine un objet, c'est-à-dire, sa position objective dans un unique système de l'expérience est expliquée. Ainsi le « concept » de l'objet selon sa détermination mathématique et dynamique est complètement fondé. Et les catégories de la modalité ont ceci de particularité qu'elles n'apportent pas de détermination au concept de l'objet, mais seulement à la relation du sujet à cet objet.¹²⁷

Dès ses premiers écrits, Kant a toujours distingué l'existence d'un objet de son concept. Les concepts sont des possibilités simples et la réalité d'un objet ne peut se déduire de sa possibilité simple. En plus, dans la liaison des concepts métaphysiques ne peut se produire aucune représentation immédiate et singulière, c'est-à-dire, une intuition qui ne peut être donnée que par un objet individuel. L'existence d'une chose au sens propre est sa position absolue, c'est-à-dire, la perception. Les concepts qui déterminent l'objet ne le posent que relativement, non quant à l'existence. Et donc, l'individualité temporelle d'une représentation ne suffit pas à en poser un objet correspondant. En effet pour cela il en faut une perception. Et de parler de la perception d'une chose présuppose une intuition externe. L'existence est la position d'un objet réel par l'intuition externe.

Kant dit aussi à maintes reprises que le concept d'existence est un concept métaphysique. Et les concepts métaphysiques ne peuvent pas être construits, car il n'est pas une intuition a priori qui leur correspond. Il peut sembler que ces deux exigences, c'est-à-dire la perception par l'intuition externe et la pureté métaphysique ne puissent se réconcilier au même concept. Mais l'on dirait que le concept de l'existence demande une intuition déterminée, donc une représentation médiate de son objet.

Le postulat relatif à la connaissance de la réalité des choses exige une perception, par conséquent une sensation, accompagnée de conscience, non immédiate, il est vrai, de l'objet dont l'existence doit être connue ; mais aussi exige l'accord de cet objet avec quelque perception réelle suivant les

¹²⁷ Ce trait distinctif des concepts purs de modalité peut se comparer au concept husserlien de « qualité de l'acte ». Dans la cinquième recherche, Husserl fait une distinction entre la matière et la qualité de l'acte. Tandis que la matière, « l'objet » est identique, la qualité de l'intention qui s'y attache peut changer. Cela veut dire qu'un même objet peut être l'objet d'une perception, ou d'un souvenir tout en restant la même matière de l'acte.

analogies de l'expérience qui présentent toute liaison réelle dans une expérience en général.¹²⁸

Cela rend nécessaire que l'on parle encore une foi, de la forme du sens externe comme la forme des choses qui sont données par « une sensation non immédiate ». Le concept de l'espace a besoin d'être analysé non seulement en tant que la forme du sens interne, mais aussi en tant qu'une représentation permanente de qui s'accord au système de l'expérience. Donc nous avons un double sens du concept de l'espace : et du sens externe et de l'intuition externe. Le premier étant un postulat pour les fonctions de l'aperception transcendantale, le deuxième se montre en tant que le produit de ces fonctions. Dans l'esthétique transcendantale, l'espace, comme le temps, était la une forme de la sensibilité, une forme qui nous donne des « objets indéterminés de l'expérience ». La doctrine des déterminations transcendantales du temps, expose le temps dans lequel les apparitions sont déterminées en tant qu'appartenants à la détermination des objets individuels. Et enfin, l'espace en tant que l'espace des objets déterminés doit être exposé, et cette exposition ne doit être qu'un résultat de l'analytique transcendantale.

Au début de la déduction transcendantale Kant fait deux remarques qui concernent le concept de l'espace. D'abord, il dit qu'il avait déjà donné une déduction transcendantale des concepts du temps et de l'espace. Puis, il dit qu'une nouvelle déduction du concept de l'espace doit s'effectuer. Cela revient à dire que pour le concept de l'espace nous avons deux déductions transcendantales. Nous essayerons d'expliquer la raison de la nécessité d'une telle déduction dans sa relation au concept d'existence.

Strawson exprime assez précisément le sens de cette circularité qui se produit par les déductions transcendantales du concept de l'espace. « Il s'agit seulement de ceci que parmi les effets des choses en tant qu'elles sont en soi, il y a quelques états de conscience sont pour nous à regarder comme les perceptions des choses dans l'espace ». ¹²⁹ C'est pour cela que la déduction transcendantale des catégories doit inclure une déduction de l'espace : « Avec les concepts purs de l'entendement, naît

¹²⁸ CRP, A225/B272

¹²⁹ Strawson, **Bounds of Sense**, p. 57. "It is simply that among the effects of things as they are in themselves are some states of consciousness which we are constraint to regard as perceptions of bodies in space."

l'indispensable besoin de chercher non seulement leur déduction transcendantale, mais aussi celle de l'espace » (A88/B120). Comme les concepts purs ne dépendent pas des conditions de la sensibilité, ils sont enclins à en dépasser les limites. En cela, à cause de la possibilité d'un usage transcendantal, ils peuvent déposséder leur validité objective. Donc il faut montrer, par la voie d'une déduction transcendantale, que les fonctions de l'entendement rendent nécessaire pour leur réalité objective le concept d'espace.

Dans le *Remarque général sur le système des principes*, Kant déclare que la pour démontrer la réalité objective des catégories « nous n'avons pas seulement besoin d'intuitions, mais même toujours d'intuitions externes. »¹³⁰ En effet dans le sens interne, il n'est rien de permanent. Kant dit que la perception d'une permanence dans l'espace est nécessaire pour pouvoir se représenter une substance (individuelle) réellement existante. De la même manière sans l'apport d'une sensation externe ni un changement ni une action réciproque entre les substances ne peut se représenter.

Mais outre la nécessité d'une perception différente pour chaque catégorie dans la déduction objective du temps se manifeste une nécessité globale qui concerne la distinction principale de l'Analytique transcendantale, c'est-à-dire la différence entre les représentations subjective et objective d'une succession dans le temps. En effet, comme Ricœur a très bien résumé la vraie question est le besoin d'un système d'une référence pour constituer une nécessité dans l'écoulement temporel des représentations. « Dans une théorie du temps où la succession n'a pas d'autre repère que l'instant quelconque, la distinction entre la succession subjective et la succession objective ne peut venir que d'un critère extérieur à la succession en tant que telle. »¹³¹

Donc, c'est dans la déduction du concept de l'espace en tant que la condition de possibilité de la réalité des catégories que Kant répond à la question que nous avons posée dans l'introduction, à savoir à la question de la relation « entre l'objet de la représentation successive et cette appréhension simplement représentée ». ¹³² L'objet de l'appréhension successive qui est représenté dans un espace déterminé est

¹³⁰ CRP, B291

¹³¹ Paul Ricœur, *Temps et récit 3. Le temps raconté*, Seuil, 1985, p.99

¹³² *Ibid*

l'apparition déterminée, c'est-à-dire un phénomène ou un objet empirique.¹³³ Ainsi la déduction du concept de l'espace en tant qu'impliquée dans la déduction des catégories révèle la téléologie éminente de la déduction objective. Le temps objectif est le temps spatial. Le seul mode de remplissement du temps est par l'intermédiaire de l'espace. La téléologie de la constitution formelle du temps est réglée par l'espace. Bien que les principes synthétiques et a priori de l'expérience soient les déterminations générales du temps, et pour ainsi dire de son objectivation, "l'activité synthétique de l'imagination doit s'appliquer à l'espace ». Car, « en construisant un espace déterminé je suis *conscient* du caractère successif de mon activité de l'entendement. Mais je ne la connais qu'autant que j'en suis affecté. »¹³⁴ Autrement dit, le temps en tant que tel n'est pas « objet » de la philosophie transcendantale de Kant. Donc la fonction constituante du sujet ne se révèle pas au sujet. Elle apparaît seulement sous la forme d'un espace déterminé. L'apparition et la disparition des choses perçues n'ont pas de sens que si l'on le renvoie à la permanence. Ce qui n'est pas interrogé chez Kant est le mode de remplissement propre à un flux immanent, qui n'est pas peut-être même découvert chez lui. D'où procède que, malgré le succès du schématisme dans la thématization des formes temporelles préobjectives, une temporalité une phénoménologie du temps constituant et pré-empirique lui reste impossible En effet « nous n'avons dans l'intuition intérieure, absolument rien qui soit permanent »¹³⁵.

¹³³ À la lumière de cette formulation, l'on dirait que dans la Réfutation de l'idéalisme, Kant ne dit pas que la forme de l'intuition interne suppose la forme de l'intuition externe, mais l'espace déterminé des phénomènes.

¹³⁴ Paul Ricœur, **Temps et récit 3. Le temps raconté**, p.102

¹³⁵ B142-143

DEUXIEME PARTIE

TEMPS ET INDIVIDUATION CHEZ HUSSERL

2.1. Les sens de conscience

2.1.1. Les recherches logiques

Si l'on doit commencer l'enquête de la constitution du temps objectif chez Husserl avec les *Recherches logiques*, cela ne vient pas des raisons historiques. Et même s'il s'agit d'un « livre de percée et de commencement » de la phénoménologie. D'où vient alors la nécessité de parler d'un texte où il ne s'agit pas de la conscience du temps ? La réponse réside dans la formulation de l'étude telle qu'elle est faite dans l'introduction : Le temps objectif est le temps qui apparaît à la conscience objectivement, c'est-à-dire, en tant qu'appartenant à l'unité de l'objet. Donc nous sommes à nous demander, d'une manière plus particulière, la question qui a donné naissance à la phénoménologie transcendantale : qu'est-ce que veut dire d'apparaître en tant qu'objet ? Ou quel est « le rapport entre la subjectivité de connaître et l'objectivité du contenu de connaissance » ?¹³⁶

Puis dans le dernier chapitre de la partie précédente nous avons essayé d'exposer comment Kant réduit la distinction entre l'unité subjective et l'unité objective de la conscience à la question de distinguer la succession nécessaire des représentations de leur succession empirique. La première étant l'unité objective ou aperceptive de la conscience, la deuxième n'est que l'unité empirique du sens interne. Puisque l'on ne comprend, par la constitution du temps objectif, rien d'autre qu'une telle distinction, on doit commencer par exposer ses traits fondamentaux chez Husserl.

¹³⁶ RL I, p. IX

Le but préliminaire des *Recherches logiques* était une critique du psychologisme qui voulait réduire des lois logiques aux prétendues lois de la pensée qui sont particulières à l'activité mentale de l'espèce humaine. Et si toute nécessité dans la pensée vient de la structure réelle de l'esprit humain, il serait impossible de parler de la connaissance de l'objectivité en général. Pour faire ressortir les conditions de possibilité de la connaissance de l'objectivité réelle, Husserl élabore une critique détaillée du psychologisme. Cette fameuse réfutation de psychologisme dans les *Prolégomènes* se fonde nécessairement sur la distinction de l'objectivité du contenu idéal et la subjectivité des actes. Son trait le plus général consiste à montrer que les lois logiques ne sont pas des lois de faits d'une quelconque région de l'être, et qu'elles sont les lois de validité de tout étant qui se constituent et peuvent se constituer véritablement. La vérité, qui est exprimée par un énoncé, la vérité d'un jugement, n'est pas inventée dans le jugement. Le jugement vrai révèle la vérité de l'être en-soi. Par la vérité en-soi d'une chose, Husserl comprend sa détermination intrinsèque : "Rien ne peut être qui ne soit déterminé de telle ou telle manière; et que cela soit et soit déterminé de telle ou telle manière, c'est cela précisément la vérité en-soi qui constitue le corrélat nécessaire de l'être en-soi".¹³⁷

Or, ce point de départ ne serait qu'un commencement pour une compréhension globale de l'œuvre. En effet pour pouvoir distinguer l'acte psychologique de représentation de son contenu idéal, il faut répondre aux questions les plus fondamentales de la théorie de la connaissance. Parmi ces questions la plus importante est celle de l'intentionnalité, de la relation de l'acte à un objet. « La théorie de la connaissance comme élucidation générale de l'essence idéale et du sens valable de la pensée connaissante comprend sans doute la question générale suivante : si et dans quelle mesure sont possibles un savoir ou une conjecture raisonnable concernant des objets « réels » à la manière des choses (dinglich realen), transcendants dans leur principe aux vécus par lesquels ils sont connus... »¹³⁸ Ainsi, l'intentionnalité des vécus est interrogée par Husserl comme ce qui permet à ces vécus d'être les présentations d'un quelque chose transcendant.

¹³⁷ Edmund Husserl, **Prolégomènes à la logique pure**, trad. par Hubert Elie, Alion Kelkel et René Scherer, Paris : Puf, 1994 (1959) p. 252.

¹³⁸ **RL II, 1**, p. 22

L'intentionnalité est un terme ressuscité par Brentano, le maître de Husserl, pour expliquer la différence entre des phénomènes psychiques et des phénomènes physiques. Pour Brentano, les premiers sont caractérisés par l'inexistence de leurs objets. Parmi les successeurs de Brentano, l'interprétation de cette inexistence a fait un sujet de débat. La question porte sur la relation des intentions aux objets, et surtout dans le cas des intentions auxquelles aucun objet réel ne correspond pas.¹³⁹ Dans un texte qui date de 1894, Husserl définit ce problème comme « le paradoxe de prétendues représentations sans objet ».¹⁴⁰ Déjà dans ce texte, il s'agit de distinguer l'objet intentionnel et l'objet vrai. Le concept qui se trouve au centre des explications husserliennes de l'intentionnalité n'est pas celui de l'intention, mais celui de la vérité. C'est pour cela que l'apport fondamental des *Recherches* est à chercher dans sa théorie de la vérité.

Dans les *Recherches logiques*, Husserl utilise le concept du remplissement pour désigner l'événement qui procure sa vérité à une intention. Une intention au sens précis est une intention de signification (*Bedeutung*). Ainsi il parle des actes comme prestation de signification et des actes comme remplissement de signification. Une théorie de l'intentionnalité doit s'aligner sur conditions de remplissement des intentions. L'être qui se constitue dans ce remplissement est l'être vrai. Et l'être vrai qui correspond à l'intention a un sens (*Sinn*) et particulièrement un sens remplissant. Parmi les distinctions qui sont inaugurées dans les *Recherches* la plus importante est peut-être la distinction entre l'intention de signification et le sens remplissant. Le sens remplissant n'est pas une intention, ni un objet qui a une inexistence dans la conscience, il est le sens d'un état de choses. Et l'acte dans lequel le sens remplissant d'un état de choses est révélé est une expression. Donc la théorie de l'intentionnalité en tant qu'une théorie de la vérité se demande si une intention de signification porte en elle-même les conditions d'un remplissement possible. Les conditions de remplissement sont au plus général les lois de la logique analytique. Et Husserl les prend pour des lois de compatibilité, des relations entre les parties et les tous, et tout ce qui est contenu dans le concept de grammaire universel.

¹³⁹ Ce problème n'est rien d'autre que le problème kantien de *l'ens mentis* qu'il a hérité de la métaphysique de l'école.

¹⁴⁰ **Hua XXII**, p. 303.

La connaissance s'accomplit dans les actes de la conscience. Nous sommes conscients de tous ces actes en tant qu'ils sont vécus et chaque vécu de la conscience appartient à l'unité fluante de la conscience psychologique. Mais la connaissance ne consiste pas en la conscience de ces vécus appartenant au même flux psychologique, mais en la conscience d'avoir un vécu qui se rapporte spécifiquement à tel ou tel objet. Ainsi la phénoménologie de la connaissance en tant qu'une « psychologie descriptive » ne veut pas décrire, cette continuité empirique de la connaissance, mais la provenance de l'objet dans l'enchaînement intentionnel de ces vécus. « Ce ne sont pas les relations réelles de coexistence et de succession dans lesquelles sont insérés les actes de connaissance accomplis en fait qu'elle cherche à atteindre, mais ce qu'elle veut comprendre c'est le sens idéal des relations spécifiques dans lesquelles l'objectivité de la connaissance prouve sa légitimité ; ce sont les formes et les lois pures de la connaissance qu'elle veut, par un retour à l'intuition remplissante adéquate, amener à la clarté et à la distinction. »¹⁴¹

Pour faire des liens à la prise de position de Kant sur la différence entre la succession subjective et la succession objective de représentations, nous pouvons immédiatement noter ceci que Husserl aussi fait une distinction entre deux types de relations : relations réelles de succession dans l'unité empirique de la conscience et les relations spécifiques dans lesquelles une objectivité apparaît. Certes, les relations de ce deuxième type ne sont pas sans relation à la succession et coexistence des vécus, mais elles s'y manifestent en tant que les structures d'essence de ces vécus. Ces structures ne sont que les spécifications au sein du même flux de la conscience. Donc la distinction entre les relations de succession pure et les relations spécifiques doit s'effectuer dans le même domaine de la conscience. Dès lors, au début de la Cinquième recherche, Husserl distingue trois concepts de la conscience :

1. Conscience comme ensemble des composantes (*gesamte Bestand*) phénoménologiques réelles (*reelle*) du moi empirique, c'est-à-dire comme tissu des vécus psychiques dans l'unité du flux des vécus. 2. Conscience comme perception interne¹⁴² des vécus psychiques propres. 3. Conscience comme désignation globale pour toute sorte « d'actes psychiques », ou de « vécus intentionnels ». ¹⁴³

¹⁴¹ **RL I**, p.23

¹⁴² L'expression originelle qui est traduite ici par « perception interne » est « inneres Gewahrwerden » que l'on pourrait expliquer comme être conscient d'une façon interne.

¹⁴³ **RL II**, 2, p.145

Cette distinction est peut-être le moment le plus crucial de toutes *Recherches logiques*. Et c'est aussi le moment où le problème de l'intentionnalité s'est formulé de la même manière que Kant a posé la question de l'objet dans l'*Analytique transcendantale*. Tout ce que possédons en qualité de vécu est une apparition, et un objet au sens le plus large du mot. Les vécus peuvent se saisir par un regard objectivant. Mais ils ne sont pas des objets au sens propre du mot, ils ne sont que présentations d'un objet. Et pour cela ils représentent une double continuité : la continuité réelle de la conscience psychologique et la continuité « objective » de la conscience intentionnelle. Ou comme nous avons suffisamment souligné dans la première partie, chez Husserl aussi, Il s'agit de distinguer simplement l'unité subjective de la conscience (au sens premier) et son unité objective. Donc, le deuxième sens de la conscience est comparable à la manière dont le sens interne est affecté par l'entendement. Et le troisième est simplement le moment où l'on pose un objet en tant que corrélat intentionnel des vécus et en tant qu'une existence indépendante.¹⁴⁴ C'est dans ce troisième sens que la conscience est la conscience de l'objet qui apparaît à la conscience.

Dans les *Recherches logiques* Husserl attire l'attention à une équivocité du mot apparaître. D'une part par l'apparaître (*Erscheinung*) nous entendons ce qui apparaît, l'apparaissant (*das Erscheinende*), et de l'autre nous entendons au sens de l'apparition de cet apparaissant. L'apparaissant est un quelque chose qui apparaît à la conscience par une multiplicité d'apparitions. Cette multiplicité est la multiplicité des vécus, qui s'arrangent entre elles selon une intensité, une qualité et une nécessité. Les apparitions sont vécues et à ce titre elles peuvent se définir par leur seule appartenance réelle à la conscience. Mais ce qui apparaît, c'est-à-dire l'objet n'est pas dans cette sphère d'appartenance originaire de la conscience.¹⁴⁵ L'apparaître en tant que transcendant à ces vécus ne peut être vécu, mais il est transcendant aux les vécus.

¹⁴⁴ Cf. Dan Zahavi, **The Three Concepts of Consciousness in *Logische Untersuchungen***, dans *Husserl Studies*, 2002: 18, pp. 51-64., "The first notion mentioned by Husserl is the one that simply denotes a totality of experiences. It is this notion that we evoke when we speak of a stream of consciousness, or when we affirm that a certain entity has a consciousness. Secondly, Husserl calls attention to the fact that we can use consciousness in an intransitive sense as a one-place predicate, i.e., we can say of an experience that it is conscious (rather than unconscious). This use, which has to do with the fact that our experiences can themselves be given to us, is related to the issue of self-awareness. Finally, we can speak of consciousness in a transitive sense. We can say of a certain experience that it is conscious *of something*, i.e." p.52

¹⁴⁵ Il va sans dire que cette dyade de l'apparition et l'apparaissant et exactement le même chez Kant. Seulement, il est exprimé en dualité du divers de l'intuition.

Comme nous avons remarqué par l'expression citée de Husserl, phénoménologie ne s'intéresse pas à la succession réelle des vécus. Mais en décrivant les structures d'essence des vécus, elle veut révéler l'émergence de l'apparaissant dans la sphère originaire des apparitions. La parenté de la phénoménologie à la philosophie critique tient à ceci qu'elle ne veut pas seulement expliquer les conditions de l'appartenance des vécus à un sujet, mais aussi et préalablement leur appartenance à l'unité d'un apparaissant. Cela veut dire que, toute apparition en tant que telle appartient à la conscience ; elle a une succession et coexistence réelle, elle est consciente, mais certaines apparitions parmi elles appartiennent aussi à l'apparaissant. Donc la tâche principale des *Recherches logiques* est d'expliquer comment par une multiplicité des vécus nous devenons conscients d'un objet transcendant.

Husserl affirme que la conscience au premier sens trouve son siège dans la conscience au second sens. Cela veut dire que pour appartenir à l'unité fluante des vécus, il doit d'abord être conçu par une perception interne (*inneres Gewahrwerden*). Par exemple, pour qu'un sentiment appartienne à l'unité psychologique du moi empirique, il faut qu'il soit d'abord conscient en tant que tel.

D'autant qu'il s'agit de la question de la conscience du temps, le devoir phénoménologique de distinguer l'apparition et l'apparaissant semble plus difficile, même absurde. En effet, si la conscience n'est que l'unité fluante des vécus, quels sens peut avoir de parler d'un temps qui lui apparaisse en tant qu'objet ? Est-ce que la forme de la succession des apparitions peut apparaître à soi-même ? Dans les *Recherches logiques*, il semble que la réponse de Husserl soit affirmative : « Les unités de la coexistence fusionnent constamment d'instant en instant, elles constituent une unité dans le changement, celle du flux de conscience, qui de son côté exige une permanence ou une variation constantes d'au moins *un* moment essentiel pour l'unité du tout, et par conséquent, inséparable de celui-ci en tant que tout. C'est ce rôle que joue avant tout, sous laquelle se présente le temps appartenant de façon immanente au flux de la conscience, le temps dans lequel ce flux s'écoule. »¹⁴⁶

¹⁴⁶ RL, II, 1, 2, p.158

Ainsi, pour Husserl la question de la constitution du temps se posera en tant que la question de la permanence. La dualité entre l'apparition et l'apparaissant et la dualité entre la modification continue et l'unité identique qui se présente en elles. Partant, la question de la permanence est aussi une question de cohérence. En passant, nous pouvons constater que, comme chaque objet temporel, le temps lui-même aussi se constitue dans la cohérence des vécus. Dans cette cohérence, les vécus de sensation représentent les qualités des choses transcendantes. « Pour la perception, nous parlons de l'aperception dans laquelle les sensations reçoivent une fonction représentative et constituent une apparition objective, et de l'attention qui se dirige vers l'apparaissant »¹⁴⁷ Donc, au premier, nous avons à expliquer la relation d'un objet comme tel à la pluralité des vécus.

2.1.2. Des vécus passagers, l'objet identique

La conscience est une modification continue des représentations. Non seulement les qualités des vécus se changent continuellement. Il y a aussi une continuité des esquisses par lesquelles la chose transcendante est perçue. Je vois un objet de ce côté-là et puis d'un autre. Mais pendant ce changement des perspectives, j'ai conscience d'un même objet, et cet objet aussi sa temporalité objective. Car il garde son identité pendant toutes les présentations. L'objet est le même identique, qu'il soit perçu ou remémoré et qu'il est vu de telle ou telle distance, de telle ou telle perspective. Nous pouvons faire référence à un même objet dans les vécus différents. Plusieurs personnes peuvent se souvenir d'un même événement qui avait eu lieu dans un temps déterminé. De tous ces phénomènes de la vie quotidienne, il est évident qu'il y a une différence entre les vécus et les objets. Mais cette évidence habituelle nous impose une question difficile. Mais dans ces évidences habituelles une question se pose. Comment dans le changement des vécus un objet identique peut se présenter ?

L'idéalité de la signification ne suffit pas à répondre à cette question. Même au contraire, les actes qui se dirigent sur des généralités les contiennent en tant que les moments dépendants ou abstraits des contenus indépendants. Les généralités sont les caractères ou les parties qui sont impliqués dans la représentation du tout, c'est-à-

¹⁴⁷ LTC, p.291

dire de l'objet indépendant. Toute la logique des parties et des tous est pour Husserl est une logique de l'individuation, ce qu'il appellerait « une ontologie formelle ». « Un objet est appelé, eu égard à ses moments abstraits, un concretum relatif... Un concretum qui n'est lui-même abstrait à aucun point de vue peut être appelé concretum absolu. »¹⁴⁸ Un contenu indépendant est l'unité des parties extensives qui peuvent se présenter différemment selon les aspects différents du concret. Le concret se présente à la conscience en tant que le continuum.¹⁴⁹

Nous pouvons conclure de ce que nous venons de dire que chaque objet indépendant se présente temporellement par esquisses. Ces esquisses remplissent le flux subjectif de la durée de la perception. L'objet lui-même ne se change pas en elles, mais il se constitue phénoménologiquement par elles. Husserl dit que « ce qui unit véritablement toute chose, ce sont les rapports de fondation. »¹⁵⁰ Un objet temporel aussi est un continuum qui se constitue dans cette continuité des esquisses. Par conséquent, il se constitue dans les rapports de fondation qui se réalisent entre les parties extensives de sa présentation originariaire et temporellement étendue. Nous essayerons d'expliquer la relation mérologique du continuum propre à l'objet concret aux ces parties temporellement fondatrices dans un chapitre suivant sur les concepts de continuum et continua. Expliquons pour maintenant la relation de l'objet à l'écoulement temporel de modification.

Pour expliquer la relation de la temporalité des actes à la temporalité d'un continuum, on peut user de l'exemple préféré de Husserl : la perception d'une mélodie. En écoutant une mélodie, on dirait que cette mélodie dure et dans ce cas la durée d'écoute et de la résonance, c'est-à-dire, la durée de l'acte et la durée de la mélodie se recouvrent. Mais quand la mélodie est finie, le maintenant continue à se modifier tandis que la durée de la mélodie ne change plus. Pendant que la matière phénoménologique reste inchangée, le caractère intentionnel de vécu se modifie. Dès lors, on peut comparer la perception du son à la perception d'un objet réel quelconque qui a une place temporelle déterminée dans le temps. Pour parler des fameuses exemples de Kant, la perception d'une maison et la perception d'un bateau qui s'avance dans l'eau ne sont pas différentes de cet aspect-là. Quand le passage du

¹⁴⁸ **RL II, 1, 1**, p.52

¹⁴⁹ Cf. **Ibid**

¹⁵⁰ **Ibid**, p. 65

bateau est fini son temps est déterminé, une fois pour toutes, dans le temps objectif. Si je dis à quelqu'un que « hier matin, à neuf heure un bateau s'est passé d'ici » ce qui est exprimé dans ce jugement est une état de choses indépendant de mon acte. Voire, ce n'est pas nécessaire que je l'eusse perçu moi-même. Et dans la perception de la maison, je la vois comme une unité des parties simultanées et spatialement organisées. Donc la perception de la maison se réalise dans un maintenant. Mais pris en eux-mêmes, le passage du bateau ou la maison ne sont ni au présent, ni au passé ; ils sont justement à quelques place dans le temps. Donc la différence entre les deux perceptions est une différence selon la modalité temporelle des actes. Au premier cas, la durée de la perception est simultanée à la durée objective, dans le deuxième elle ne l'est pas. Et Husserl dit que « l'unité de l'aperception qui anime ce matériau de sensation et qui procure la conscience transcendante d'une maison, et avant tout l'unité correspondante de la visée attentionnelle, donnent au matériau de sensation une particulière dans l'unité du vécu en général »¹⁵¹

Mais bien que le temps en-soi de l'objet soit en dehors de toute modalisation temporelle, il y a une vérité profonde à dire que tout objet possible apparaît suivant cette modalité de la conscience. Tout ce qui apparaît et peut apparaître à la conscience doit apparaître en tant qu'au présent, au passé ou à l'avenir. La conscience est d'une part cette modification qui n'a rien d'objectif en soi, mais elle est d'autre part la position d'un objet et cette position n'est possible qu'à l'intérieur de la modification sans objet, donc de la subjectivité pure. Notre question qui peut se montrer dès le commencement de la phénoménologie est la suivante : Comment cette modification temporelle qui n'a pas d'autre sens que d'avoir conscience peut se déterminer ou se constituer comme la conscience de quelque chose, et surtout d'un objet transcendant? Comment la conscience comme la modification des vécus qui sont les objets d'une perception interne.

Ce problème proprement phénoménologique est décrit dans §10 de la première recherche. Husserl y parle de l'unité des vécus comme l'unité phénoménologique ou réelle de la conscience. Au plus simple, les vécus, quoi qu'ils soient leurs caractères différents, ils font partie de la même conscience phénoménologique. « Les actes que nous avons distingués ci-dessus : le phénomène de l'expression d'une part, et

¹⁵¹ LTC, p.288

l'intention de signification, éventuellement aussi le remplissement de signification d'autre part, ne forment pas dans la conscience un simple agrégat, comme s'ils étaient seulement donnés simultanément. Ils forment au contraire une unité internement homogène, d'un caractère particulier. »¹⁵²

Si l'unité de la conscience ne peut pas venir de la simultanéité, elle doit être une espèce de durée. En considérant l'homogénéité de cette unité, il faut dire d'abord que la possibilité d'être perçu ressort à la possibilité du surgissement « d'une unité particulière dans l'unité » de vécu en général. Ainsi la donation perceptive au présent et la constitution dans le temps objectif sont des possibilités équivalentes. Un objet qui a la possibilité de se donner temporellement est l'objet qui est déterminé catégorialement. Cet objet appartient à l'unité de conscience, mais il s'y détache. L'unité phénoménologique est une unité homogène qui doit être susceptible de se rapporter à un objet au moyen de l'expression. « L'être-expression est ... un moment descriptif dans *l'unité du vécu* ». ¹⁵³ Ce problème de la relation entre l'unité de la conscience et l'unité de ses objets porte encore une fois sur les significations différentes du mot conscience. Parce que chaque unité qui se représente dans le flux réel de la conscience peut s'appeler une transcendance. Donc, la conscience de cette unité doit être la conscience intentionnelle, non pas la conscience réelle des vécus. « Je vois avec évidence que, par exemple, là où il est question de la proposition ou de la vérité : π est un nombre transcendant, je n'envisage rien moins que le vécu individuel ou le moment de vécu d'une personne quelconque. »¹⁵⁴

Bref, Husserl dit que, tandis que mon vécu apparaît et disparaît dans le temps, le contenu de ces vécus, la validité en soi de l'état de choses reste identique. Le contenu idéal de l'acte se fonde sur les relations idéales, sur les relations du contenu. Ces relations sont les relations de fondation qui constituent un objet identique temporel en tant qu'une validité objective (et temporelle). Il faut remarquer qu'ici il ne s'agit pas seulement de la relation des vécus immanents temporels aux idéalités hors du temps, mais aussi de la relation des vécus aux objets ou états de choses qui ont une temporalité propre et différente que celle des vécus. Et c'est à partir de ce

¹⁵² **RL, II, 1**, p.45

¹⁵³ **Ibid.**, p. 46

¹⁵⁴ **RL, II, 2**, p.65

deuxième point qu'on se concentra sur la constitution objective du temps, en tant qu'une théorie transcendantale de l'individuation.

D'une part, la conscience vit dans ces vécus psychologiques ; de l'autre, ces vécus ont pour leurs contenus des objets qui ne sont jamais vécus. L'objet n'est jamais présent au même sens qu'un vécu l'est. Dans ce cas, ce qui doit faire témoignage de la présence de l'objet qui est transcendant à tous ces vécus est l'intentionnalité fondatrice dans le temps. « Du point de vue purement phénoménologique, il n'y a là qu'une texture d'actes intentionnels de ce genre. »¹⁵⁵ Ce problème de la relation des vécus à leurs contenus intentionnels s'exprime en termes de la conscience du temps dans texte suivant :

Chaque phénomène de la conscience humaine, chaque phénomène psychique a son extension temporelle, par exemple quand moi, ce moi empirique, j'accomplis une perception, cette perception a sa durée empirique, et chaque phase de cette durée est elle-même mon vécu, dans le même sens que chaque autre phase et que la perception toute entière. En revanche, ce qui est objectivé chosalement (dinglich) dans la perception, l'unité qui traverse les phases comme unité de la durée et du changement, n'a pas valeur de vécu au sens psychologique.¹⁵⁶

Dans ce texte s'exprime un des problèmes principaux de la phénoménologie. Il y a une conscience qui n'est pas objective, mais qui est aussi la source de toute objectivation. La conscience en tant que vécu n'est pas objective, mais elle a la possibilité irréductible¹⁵⁷ d'être objectivé par une réflexion. Dans la perception normale, le vécu conscient se rapporte à un objet en tant que sa matière. Sa qualité d'être conscient ne veut pas dire être un objet. Le vécu est simplement conscient et quand il est objectivé par une réflexion thématique, il ne perd pas son contenu d'appréhension avec toute sa validité d'accomplissement. Il se monte en tant qu'une objectivité sans objet. Pour éviter une équivocité disons que les vécus, comme les objets immanents de la phénoménologie de la conscience du temps, sont objets d'une telle analyse grâce à leur teneur de signification qu'ils gardent avec eux, grâce à leur possibilité irréductible de présentifier un objet. Dans le retour aux vécus ce n'est pas l'objectivité qui se perd mais seulement l'objet, qui recouvre un certain processus de

¹⁵⁵ **RL II, 1**, p.48

¹⁵⁶ **LTC**, p. 287

¹⁵⁷ Cette possibilité irréductible n'est d'autre que le moment de signification noématique qui s'avère avec et après la réduction phénoménologique, comme impliquée dans la conscience vivante.

fondation. Donc les vécus en tant que les objets immanents sont constitutifs des objets parce qu'ils en sont des déterminations préobjectives. Ils font la disposition et la tendance intérieure de la conscience au sens premier à la conscience positionnelle de la perception. Donc la durée immanente des vécus, n'est pas seulement consciente, elle est toujours une tendance continue vers la présentation d'une unité temporellement étendue. Cette unité présuppose l'avènement tendanciel des vécus. Les vécus peuvent faire l'objet de la description phénoménologique, parce qu'ils font aussi l'unité de la conscience objectivante. Et un vécu ne peut appartenir à ce flux réel de la conscience, sans appartenir au flux objectivant. Le vécu est conscient d'autant qu'il est objectivant et non objectivé. « En fait le concept de vécu comprend deux choses, d'une part l'objet immanent d'une perception adéquate portant l'intuition sur un flux temporel et toutes ses parties constitutives réelles (reellen), d'autre part et d'autre part, l'être absolu, non objectivé par une appréhension perceptive adéquate, cet être préphénoménal, l'être qui est mais qui n'est pas perçu. »¹⁵⁸

Comme nous allons voir, les multiples sens de la conscience font aussi la base du problème du temps, qui est compris aussi comme le flux originaire subjectif, comme le temps des objets immanents (des vécus) et éventuellement le temps des objets. Dans tous les niveaux de la recherche se manifeste un parallélisme des couches constitutives de la conscience et du temps. La « merveille » de la conscience du temps pour Husserl est ce que la conscience qui constitue le monde dans le temps transcendantal des vécus se constitue passivement dans son activité propre. Pour cette raison, il faut distinguer et relier les niveaux différents de la conscience et du temps. De dire que la conscience est toujours la conscience de quelque chose est un énoncé assez difficile à démontrer. En effet, pour cela il faut montrer que la conscience comme vécu peut se déterminer objectivement. Mais cela nous conduit à ceci de paradoxal psychologique que la conscience qui doit précéder à toute objectivité doit être intentionnelle.

¹⁵⁸ LTC, pp.287-288

Dans ses travaux durs de l'analytique transcendantale, Kant a simplement montré que la conscience comme vécu n'est que la conscience empirique. L'aperception subjective se fonde sur l'aperception objective. La conscience comme vécu est le sens interne, la conscience intentionnelle ou positionnelle est l'unité objective de l'aperception.

Partant la possibilité de l'expérience d'un contenu identique suppose la possibilité des actes temporellement étendus et qui se sont réunis par un acte de signification. Il faut que dans la temporalité des actes se constitue une unité intentionnelle. Et chaque présent rend présente une objectivité qui lui convient. « C'est a priori que les matériaux syntaxiques d'un jugement possible ont une référence à l'unité d'une expérience possible et à l'unité d'un ensemble de choses saisissables par une expérience unitaire. »¹⁵⁹

En 1907, Husserl expliquait le statut de la description des *Recherches logiques* ainsi : « Ce que nous nommons dans les *Recherches logiques* « acte » ou « vécu intentionnel » est un flux en qui se constitue une unité temporelle immanente. »¹⁶⁰ Il faut sans doute distinguer le vécu conscient du contenu du vécu, mais il faut aussi qualifier le vécu pour qu'il puisse rendre présent un objet intentionnel selon une qualité de celui-ci. Cela vaut aussi pour la conscience du temps. Le temps *est* avant et après tout objet, il est permanent dans toutes appréhensions objectives. Mais le temps apparaît dans ces appréhensions. La dualité constituante, la dualité de l'acte et du contenu de l'acte est en vigueur pour l'analyse phénoménologique de la conscience du temps. Comme tout objet, le temps apparaît dans les appréhensions du temps. Par la constitution du temps objectif, il faut comprendre avant tout, l'apparaître du temps comme l'objet intentionnel des vécus. Et ici il s'avère un autre point de relation à la déduction de Kant que nous avons exposée comme la constitution du temps objectif. De la même manière, il s'agit de la constitution originaire du temps objectif qui est la forme de tout objet réellement possible. Une transcendance apparaît dans les appréhensions des vécus. Par exemple dans les appréhensions de mélodie apparaît la mélodie que j'entends. La question troublante de Husserl est de savoir dans quels types d'appréhensions se manifeste le temps. Est-

¹⁵⁹ LTC, p. 296

¹⁶⁰ Leçons, p.100

ce qu'il y a une autre appréhension des appréhensions qui rend possible l'apparaître du temps phénoménologique et qui constitue ces appréhensions elles-mêmes comme les objets du temps immanent ?

Donc le concept de l'intuition catégoriale est une expérience de l'unité de signification. La possibilité de la perception des objets temporellement distribués rend nécessaire un élargissement dans le concept d'intuition. Comme la perception est un acte continu qui a une unité de contenu, les fonctions qui unifient les phases de cette perception doivent être données d'une manière quelconque à l'intuition. Les manières dont un contenu se rapporte à un autre, ces fonctions catégoriales sont les conditions de l'unité de la perception qui pose un objet temporellement distribué en tant qu'une unité synthétique. Bref, il faut que cette unité de contenu soit vécue, de telle ou telle manière. L'objet et l'intuition sont deux pôles d'unité qui se constituent corrélativement. L'objectivité de l'intuition ne lui advient pas de l'objet comme d'une source différente.

C'est pour cela que Husserl fait allusion à l'architectonique kantienne comme un jeu de représentations, où quelques formes prévenant de l'esprit humain sont « appliquées » aux états de choses.¹⁶¹ Le thème de cette critique de Kant et de psychologisme déterminerait les tâches de la phénoménologie qui est inaugurée dans ce livre de commencement. La logique de la vérité, qui serait fidèle à son nom doit être une enquête sur l'évidence des lois logiques. Donc la question de Husserl est de trouver la source des validités qui définissent les lois de la logique en tant que la possibilité idéale de la vérité. Elle ne se contente pas de se poser comme les possibilités pures elle les prend dans leur évidence subjective. La vérité d'un jugement est son remplissement possible. Donc la vérité du juger n'est pas constitué dans l'intention de signification qui est appliquée à un contenu mais dans le sens remplissant de celui-ci.

Les lois les plus générales de la logique sont valables en tant que le sens des contenus, la matière du jugement rend possible une unité de sens. Par exemple pour un jugement comme « le vert est ou », la validité du principe de contradiction est

¹⁶¹ Cf. Edmund Husserl, **Prolégomènes à la logique pure**, p. 15. Husserl dit que « la science ne veut ni doit être le champ d'un jeu architectonique ».

hors de question. Les conditions formelles de la vérité trouvent la source de leur validité dans le contenu spécifique de l'acte de signification en tant qu'un vécu. L'évidence de la matière de l'expérience précède l'évidence des lois formelles fondamentales. La possibilité idéale de vérification se recouvre avec la perceptibilité du contenu indiqué par l'acte de juger. Un jugement qui s'avère en tant que contradictoire ou qui n'a du tout aucun sens ne peut se vérifier dans aucun cas. Mais quel est l'apport de l'explication de la relation des actes psychologiques à leur contenu, à la question de l'individuation ? Un fil conducteur peut se trouver dans les textes écrits dans les années qui suivent l'année de l'apparition des *Recherches*.

Le texte plus le plus remarquable et peut-être le plus important de Husserl où il parle du concept de l'individuation est un manuscrit qui date 1905, est qui est connu sous le nom de *Manuscrit de Seefeld*. Alors, nous pouvons dire que le problème est élevé par Husserl, dès ses premières recherches sur le temps. Mais, l'histoire du concept de l'individuation va encore plus loin, jusqu'aux *Recherches logiques*. En effet, la relation entre l'intuition sensible et l'intuition intellectuelle, et la possibilité de la transformation de la première en la deuxième, y sont analysées en tant que la relation des formes catégoriales. Et cette relation s'édifie sur la base du sens objectif de l'objet réel individuel, qui est un produit... « des formes d'unités réelles de la sensibilité externe ou interne sont déterminées selon des lois par la nature essentielle des parties à relier, et elles sont déterminées absolument dans le cas d'une individuation totale de ces parties. Toute unité renvoie à une égalité (*Gesetzlichkeit*), l'unité réelle à l'égalité réelle. Ce qui est *un* réellement *doit nécessairement* aussi être réellement uni ». ¹⁶² Ainsi, la nécessité qu'implique chaque individualité réelle est la validité de chose en soi sous les règles des formes catégoriales.

Certes, l'importance de cette remarque ne vient pas la provenance chronologique du terme dans l'œuvre de Husserl, mais de sa provenance d'un contexte logique. Cela montre que le concept d'individuation n'est pas seulement un concept de l'esthétique transcendantale, mais aussi un concept de la logique transcendantale. En effet, le temps ne peut pas se définir seulement comme la forme du sens interne, il est aussi la forme de toute constitution objective et nous ne pouvons pas penser l'une sans l'autre. De la même manière, le concept d'intuition

¹⁶² **RL II, 2**, pp.224-225

n'est pas seulement le nom pour une faculté psychologique de l'esprit humain, mais aussi un terme qui trouve son corrélat dans la condition de possibilité des choses dans leur être. Ainsi, à l'intuition correspond l'individualité de la chose, et à l'évidence subjective correspond l'évidence objective. De ce fait les conditions idéales de la perceptibilité sont les conditions de l'évidence objective qui suppose les conditions de l'objectivité comme telle. Ces conditions font la grammaire de connexion des parties dans l'unité de l'objet. Sans se représenter une telle unité nous ne pouvons nous représenter aucune individualité. C'est ainsi qu'il s'avère la nécessité de ce que nous saurions appeler une logique de l'individuation.

Par l'unité nécessaire des représentations dans un tout nous devrions comprendre l'objectivité formelle, et par l'individualité de la chose qui se manifeste dans la totalité perceptible de ces représentations l'objectivité réelle. Dans l'objectivité réelle de la chose ne sont pas impliquées seulement les conditions formelles et multiples de la logique pure, mais aussi des formes sensibles qui font une continuité réelle dans la constitution de la chose. L'objet réel est une continuité à la fois réelle et formelle. Donc si le temps est une forme pour tout objet en tant que tel, il doit se déterminer par ces deux aspects à la fois. Ainsi ce que nous appelons la constitution du temps objectif est la constitution logique du temps, ou plutôt constitution d'une logique temporelle, dans laquelle est traité des relations de la signification (de la pensée) et de l'être réel (de l'intuition). La réalisation de la relation entre le sens et l'être, ou la constitution du sens de l'être (Seinsinn) est aussi la constitution de l'être vrai.

Ainsi la vérité d'un jugement ou d'une intention significative est son remplissement par l'intuition. La forme de l'intuition est le temps, mais non parce qu'il est pas la forme d'une faculté de l'homme, mais parce qu'il est la forme du sens remplissant adéquat. C'est dans la constitution d'une continuité à la fois logique et esthétique que nous saurions appeler le temps objectif apparaît. Et donc, l'intuition n'est jamais la donation des amas sensibles, mais la vérification de l'être dans son individualité déterminée. L'être vrai, en tant qu'il est logiquement déterminé, est le corrélat de la pensée, et tant qu'*un* perceptible il est le corrélat de sensibilité. Les deux ne sont que les deux aspects d'un même temps apparaissant au sens précis du mot.

Dans les *Prolégomènes* Husserl définit la tâche première de la logique pure comme “la fixation des catégories de significations pures, des catégories objectives pures et de leurs complications réglées par des lois”.¹⁶³ C’est une définition considérablement semblable à la structure de *l’Analytique transcendantale*. La fixation des catégories est l’œuvre du fil directeur de la déduction, de démontrer leur objectivité est la tâche de la déduction transcendantale, et de montrer éventuellement la possibilité des complications réglées par des lois est celle de *Schématisme*.

Quand nous avons affaire à l’être objectif, l’objet en tant que le corrélat des vécus est donné sous la mode de connaissance. Cela veut dire tout simplement qu’il n’est pas seulement visé ou présumé, mais il est aussi donné. C’est la même différence que Kant suggère entre penser et connaître une chose. L’objet véritable est l’objet donné, parce qu’il est réalisé dans sa donation. Le principe général de la phénoménologie peut se formuler en ceci: L’être en tant que donation est l’être en tant que vérité, parce que donation intuitive de la chose n’est que la réalisation de sa possibilité interne. La vérité qui est constitutive de l’objet est la vérité en-soi qui est le corrélat de l’être en-soi. Donc ce que nous connaissons en tant que l’objet nous est véritablement donné, c’est l’être en-soi.

Comme nous avons essayé de préciser, *Recherches logiques* sont marquées par deux prémisses qui ne sont pas très faciles à réconcilier, au moins au premier égard: L’indépendance des lois idéales de toute expérience et l’exigence de l’intuition pour l’avènement de la vérité. La question de la théorie de la connaissance se distingue d’une pure théorie de la signification en ceci qu’elle se songe à la vérification des prestations de signification. Malgré ce problème, la tâche de montrer que les principes logiques ne trouvent pas leur appui dans la constitution empirique du sujet est accomplie. En effet Husserl y a pu montrer que dans tous les actes de connaissance, dans lesquels on se rapporte à l’être vrai, on connaît aussi, même implicitement, les principes logiques, et on les vérifie comme les conditions indispensables de la vérité de la chose. Entre la vérité en soi des principes et l’être en-soi de chose, dit-il, se trouve une équivalence. Mais ces principes comme des conditions indispensables de l’objectivité formelle ne font pas les conditions suffisantes de l’être la chose. Husserl a seulement montré que la donation intuitive de

¹⁶³ RL, I, p. 267

chose affirme sa possibilité interne. Car, ce qui est réel est déjà possible. Mais tandis que les principes suffisent à fonder le “grammaire pur” des possibilités idéales, la possibilité réelle des choses est laissée suspendue entre l’être et la signification.

En conclusion Husserl fait une distinction capitale entre trois « contenus » de l’acte :

« - le contenu en tant que sens intentionnel, ou en tant que sens ou *signification pure et simple* ; le contenu en tant que sens remplissant ; le contenu en tant qu’objet »¹⁶⁴

En résumé, pour confirmer la validité en-soi des lois de la logique dans les limites d’une psychologie descriptive, une dualité entre les propositions en-soi et les vécus était forcée. Mais du point de vue de la théorie de la connaissance cette dualité n’est qu’un commencement. Donc la phénoménologie de la conscience intime du temps s’est amorcée à partir d’ici : « L’analyse de la conscience du temps est une croix séculaire de la psychologie descriptive et de la théorie de la connaissance ».¹⁶⁵

Dans la première partie, nous avons montré que, chez Kant, la déduction des concepts purs de l’entendement qui procurent un objet à nos représentations, n’est pas une théorie formelle de l’objet mais une théorie de la vérité. À ce titre, elle n’est pas seulement la déduction des conditions de l’objectivité en général, mais la déduction des conditions de l’objectivité qui a une validité intuitive. Ainsi, Husserl pense qu’à l’unité catégoriale doit correspondre une unité de l’intuition remplissante. “Ces deux unités qui ne peuvent être pensées qu’abstraitement l’une sans l’autre - l’unité de l’objectivité d’un côté, celle de la vérité de l’autre - nous sont données dans le jugement ou plus précisément dans la connaissance.”¹⁶⁶ L’unité de l’acte a un sens remplissant s’il peut fonder dans l’expression l’unité de l’intuition remplissante.

Alors, c’est dans ce contexte de la question que Husserl pose la question principale de la *Sixième recherche* est. Cette question est de savoir « si toutes les

¹⁶⁴ **RL, II, 1**, p.59

¹⁶⁵ **Leçons**, p.3. Ici, la note d’Henri Dussort est digne d’être répétée : « Deux disciples que la phénoménologie, située à un niveau de recherches plus profond, est destinée à fonder à la fois. Le problème du temps se pose donc pour elle à un double titre. »

¹⁶⁶ **RL, I**, p. 252

espèces d'actes, ou certaines seulement, peuvent remplir la fonction de porteurs de signification. »¹⁶⁷ D'abord Husserl dit que le moment idéal de signification en tant que contenu idéal est indifférent à perceptions différentes. En cela il n'a pas besoin d'une perception en tant que porteur d'une signification commune aux différentes perceptions possibles. Alors, qu'est-ce que l'apport de l'intuition ? « L'intuition lui donne le caractère déterminé de l'orientation objective, et, par là, sa différence ultime. »¹⁶⁸ Et, c'est par sa différence ultime procurée par l'intuition que le jugement en tant que l'acte prédicatif a la valeur d'un acte positionnel. La perception est la détermination d'une signification, sa position absolue au sens kantien. Et l'analyse intentionnelle a pour objet les formations spécifiques qui se produisent dans le flux des vécus, l'orientation objective qu'il subit. Dans cette orientation objective, le flux réel a sa valeur d'un flux phénoménologique des vécus intentionnels, dans lesquels s'accomplit une objectivation démonstrative.

*Je dis ceci et je ne me contente pas de percevoir ; mais sur la base de cette perception, un nouvel acte s'édifie qui se conforme à elle et dépend d'elle dans sa différence, l'acte du viser ceci. C'est dans cette intention déictique (hinweisenden), et en elle seule que réside la signification. Sans la perception – ou sans un acte jouant un rôle analogue- cette indication serait vide, sans différenciation déterminée, absolument impossible in concreto.*¹⁶⁹

Donc la réponse est ce qu'en fait seulement dans les actes catégoriaux une prestation de signification réalise sa fonction de porteur de signification en tant qu'une pure possibilité. C'est pour cela que le thème majeur de cette recherche est la possibilité et la fondation de ces actes. Et ainsi, « les intentions nominales orientent originellement leur direction vers l'objet individuel ». ¹⁷⁰ Les actes catégoriaux sont les actes dans la constitution desquels un moment de fondation s'avère nécessairement. Dès lors, une intention de signification se dirige à l'objet individuel par les rapports de fondation qui sont d'un degré croissant de spécificité. Pris isolément, les mots en tant que porteur des significations ne sont que des indices des vécus, de la perception qui pose l'objet en tant que présent. Mais dans une « expression » comme « le livre est sur la table », il y a une objectivité qui se fonde

¹⁶⁷ **RL, III**, p.21

¹⁶⁸ **RL, III**, p.33

¹⁶⁹ **Ibid**

¹⁷⁰ **RL, II, 1,1**, p.35

sur la nécessité des relations catégoriales. Et dans cette expression le livre est un ceci, il est l'objet d'un acte positionnel.

Pour conclure essayons de faire des liens entre ces conclusions de la Sixième recherche et les écrits qui viennent de la même période. Dans les manuscrits qui viennent de la même période que les *Recherches logiques*, Husserl essaie de fonder la ces deux dimensions de temporalité et les distinguer l'une de l'autre. Il veut démontrer la succession dans la perception des objets temporellement distribués. Et il essaie aussi de distinguer le temps de l'acte du temps de l'objet. En conséquence dans le cadre de la phénoménologie en tant qu'une psychologie descriptive, la question du temps paraît comme la question de distinguer et encore raccorder les deux niveaux différents.

- a. La temporalité des actes ou la modification continue des vécus
- b. Déterminations temporelles des leurs contenus.
- c. Le temps objectif

Dans chaque niveau, la conscience est la conscience peut se définir selon le triple sens que nous avons donné au début de cette partie.

2.2. La conscience du temps

Avant de passer à l'analyse de la conscience du temps dans les textes qui sont particulièrement consacrés à ce problème, il faut faire une remarque sur l'édition des textes. La première édition des textes sur la phénoménologie de la conscience du temps est celle qui était parue avec les travaux éditoriaux d'Edith Stein et de Heidegger. Le problème de cette édition est ce qu'il comprend les textes qui s'étendent dans une telle longue période qu'ils représentent des avis changeants de Husserl. La grande partie des textes puise sa matérielle des Leçons de 1905-1906, sur la phénoménologie de perception. Mais, dans cette édition il se trouve aussi des textes qui sont datés des années suivantes. Le texte qui l'a suivi est le tome X de *Husserliana* édité par Rudolf Boehm. Dans son édition Boehm a essayé de

reconstruire l'édition Stein-Heidegger en datant les textes exactement. Mais, il a laissé de côté quelques textes très importants de la même époque. Dès lors, il faut noter que pour un lecteur de Husserl, surtout des textes sur la phénoménologie de la conscience, il serait prudent de considérer la datation des textes plutôt que leurs situations dans les volumes.

Dans un texte qui fait partie des cours des années 1906-1907 et qui est publié en le volume XXIV de *Husserliana*, Husserl fait une distinction nouvelle entre trois sens de la conscience : la conscience comme vécu, la conscience comme la conscience intentionnelle et la conscience comme prise de position. Avant d'expliquer le sens de chacune, il faut faire une remarque générale sur le contexte de ces cours. Dans ces cours sur la logique et la théorie de la connaissance, Husserl commence en résumant quelques propositions fondamentales des *Recherches*. Et après il fait une distinction entre logique formelle et logique réelle (qu'il appellerait ultérieurement logique transcendantale). En entretien avec Kant, il dit que la logique formelle est la science « qui est rapportée aux catégories de la forme » alors que la logique réelle est « la science qui est rapportée à la matière déterminée par la forme, aux catégories spécifiquement métaphysiques ».¹⁷¹ Husserl utilise le mot de la métaphysique, parce qu'il pense que la logique réelle concerne en fin de compte la réalité objective de l'être transcendant, qui correspond, si l'on peut dire, au concept kantien d'existence. C'est pour cela que la logique réelle, comme la logique transcendantale de Kant, est directement liée aux concepts de l'espace et du temps. « L'espace et le temps en tant que les formes nécessaires de la réalité appartiendraient, d'après notre doctrine, à l'ontologie métaphysique, mais les phénomènes et ceux du temps appartiendraient, eux, à la phénoménologie ».¹⁷²

La logique formelle est une ontologie formelle qui définit l'objet comme un pur quelque chose, et la logique réelle est une ontologie métaphysique qui le définit en tant qu'une individualité concrète et indépendante au sens des *Recherches*. Donc la logique réelle doit contenir une doctrine du temps et de l'espace et par conséquent une esthétique transcendantale. Mais, l'ontologie métaphysique en tant que la logique transcendantale prend ces formes nécessaires de la réalité comme des

¹⁷¹ LTC, p.159

¹⁷² LTC, p. 160

objectivités constituées. Partant, la phénoménologie de la subjectivité pure veut élucider la phénoménalité même de ces formes.¹⁷³ C'est-à-dire, le temps et l'espace en tant que les apparaissants doivent se réduire au flux des apparitions multiples et s'expliciter dans leur constitution en tant que des unités permanentes dans le flux originaire.

Puis une autre question qui s'est déjà posée dans les *Recherches logiques* se reprend. C'est la question de la représentation des vérités en-soi dans les actes psychologiques. Les relations entre « acte de penser, signification de pensée, et objet de pensée » font les problèmes principaux de la « noétique ».¹⁷⁴ Après cette section vient la section sur la philosophie première qui propose la subjectivité en tant que la source originaire de la validité ultime des validités formelles. Et, enfin vient la phénoménologie comme la science de l conscience pure. La question de l'objet, d'abord posée dans les limites de la logique formelle et la logique transcendantale se repose cette fois en tant que la question de l'objectivation en formes de la conscience absolue. La forme la plus originaire étant la temporalité Husserl commence son analyse avec les formes inférieures de l'objectivation.

Alors, la conscience au premier sens est la conscience comme vécu. Le vécu appartient au flux de la conscience empirique avec sa durée empirique. Mais ces vécus psychologiques peuvent être saisis dans la temporalité phénoménologique par une réflexion tournant sur eux. Et, dans cette réflexion il se montre « l'être absolu, non objectivé par une appréhension perceptive adéquate, cet être préphénoménal, qui est mais qui n'est pas perçu »¹⁷⁵ Cet être absolu n'est pas un objet ; il est le siège d'une objectivation continue par les formations de signification et de l'intuition remplissante. La question la plus difficile de la phénoménologie de Husserl est peut-être dans l'objectivation de cet être préphénoménal. En effet, d'une part en tant que l'être constituant, il ne peut être une continuité sans différenciation ou sans tendance objectivante. Mais d'autre part, au même titre, il doit soustrait à toutes formes d'objectivité. Après la découverte de la phénoménologie génétique, Husserl nommerait l'œuvre constitutive de la subjectivité absolue comme une « libre

¹⁷³ Donc il faut souligner avec plus d'accent que le concept de la conscience absolue surgit chez Husserl dans le cadre de l'esthétique transcendantale.

¹⁷⁴ Cf. LTC, p.199

¹⁷⁵ LTC, pp.287-288

formation des formes ». Et, c'est pour cela qu'il parle de ce fonctionnement de base sous le titre de «formes originaires de l'objectivation ».

La conscience au second sens est la conscience intentionnelle. La conscience intentionnelle a aussi le caractère de vécu, mais il a aussi la disponibilité pour se rapporter à un objet, c'est-à-dire, d'être la conscience d'un objet. Tous les vécus ne sont pas intentionnels, pour cela il faut qu'il se constitue, au sein de l'être absolu du flux, comme une unité de sens. C'est par cette unité de sens qu'un objet se détache à l'arrière-fond de la conscience absolue. Donc les vécus intentionnels sont des vécus qui sont porteurs de significations. Car, c'est par l'intermédiaire de la signification que la conscience peut se rapporter à un objet. Et, comme nous avons souligné à propos du concept des actes catégoriaux, l'intentionnalité n'est pas issue de seules intentions de significations, mais il faut aussi que ces intentions soient organisées par une intentionnalité fondatrice selon des lois spécifiques. La conscience intentionnelle n'est que cette continuité fondatrice.

Le troisième sens de conscience s'attache à cette dernière exigence de l'intentionnalité. En effet elle est la conscience en tant que prise de position. Une prise de position est un acte positionnel qui se pose un objet intentionnellement déterminé en tant que le corrélat et le contenu intentionnel des actes qui le représentent. En ce sens, la perception, que Kant nommait la position absolue, est la conscience comme prise de position. Dans la perception les vécus différents dans le flux subjectif représentent les qualités différentes de l'objet perçu, et le rendent présent dans la continuité qualitative des esquisses.

Dans le texte des cours de 1906-1907, cette exposition sur la conscience est suivie par l'analyse phénoménologique du temps constituant. Cette succession n'a rien d'inattendu parce que dans chacune des expositions des concepts, il ne s'agit que de la relation de la temporalité immanente et constituante de la conscience au temps en tant que la forme constituée des objets réels et parce que la conscience n'est que la conscience du temps. Donc, dans son analyse de la temporalité, il suit la même ligne de pensée, qui va du flux constituant de la conscience aux objectivités constituées. Mais sans considérer les apports des *Leçons de 1905*, cette démarche ne serait pas bien fondée. Ainsi, comme nous avons exposé en deux étapes, premièrement dans les

Recherches et deuxièmement dans les *Cours de 1906-1907*, la corrélation entre les analyses de la conscience et de la temporalité, nous nous arrêtons ici pour passer aux *Leçons sur la phénoménologie de la conscience intime du temps*.

Au début de *Leçons*, Husserl explique que la tâche des cours consiste “à mettre correctement en rapport le temps objectif et la conscience subjective du temps, et à parvenir à comprendre comment de l’objectivité temporelle, et donc de l’objectivité individuelle en général, peut se constituer la conscience subjective du temps”¹⁷⁶. Cela nous indique que les relations de ces niveaux différents de la conscience font l’essentiel de l’analyse de la conscience du temps. Donc la phénoménologie de la conscience du temps reprend la question que les *Recherches logiques* ont élevée, c’est-à-dire la question de l’apparaître d’une permanence dans le flux continu des vécus.

Si l’on reprend la question du temps du même contexte, il est évident que la position du problème par Husserl dans les deux premiers paragraphes des *Leçons de 1905* est typiquement kantienne. Il s’agit d’expliquer l’origine du temps objectif, et pour cela il faut commencer par le mettre entre parenthèses pour en rendre visible l’origine phénoménologique. Et, au seuil de la philosophie transcendantale, Husserl veut commencer avec le plus évident, avec ce qui peut valoir pour la conscience en tant que le donné phénoménologique. « Sont des data phénoménologiques les appréhensions de temps, les vécus dans lesquels apparaît du temporel au sens objectif. Sont encore donnés phénoménologiquement les moments du vécu qui fondent spécifiquement les appréhensions de temps en tant que telles, c’est-à-dire contenus temporels spécifiques éventuels. »¹⁷⁷ Donc le donné phénoménologique par excellence est le senti. Alors que le temps perçu appartient au temps objectif, le temps senti fait la dimension phénoménologique.

La conscience vit dans ses vécus. Tous les vécus sont dans un écoulement temporel auquel ils appartiennent indifféremment à leur contenu. Les sensations, les ressouvenirs, les phantasmes font l’immense pluralité des vécus entre lesquels n’existe qu’une relation de succession sans permanence. Cela revient à dire que si

¹⁷⁶ *Leçons*, p.4

¹⁷⁷ *Leçons*, p. 9

toute unité est une unité réelle de signification, la conscience des vécus réels n'a pas une unité « réelle ». C'est pour cela que pour en faire l'objet de la description phénoménologique il faut faire une réduction. Cette réduction dont parlaient aussi les *Recherches logiques* n'est pas encore une réduction transcendantale, mais elle fait la condition de possibilité d'une science descriptive des phénomènes.¹⁷⁸ Car, une conscience des vécus multiples qui n'ont en commun que de subir la même modification temporelle ne peut être l'objet d'une science. En effet, l'unité d'une science se repose sur l'unité de son objet. Donc c'est seulement par une réduction que la conscience au sens du flux psychologique des vécus peut avoir la validité d'un objet et se construire en tant que l'objet de l'analyse phénoménologique. Tout cela revient à la conclusion que l'analyse de la conscience du temps doit se fonder sur les appréhensions du temps dans lesquelles le flux peut apparaître à lui-même. Autrement dit, c'est d'autant qu'on le constitue en tant qu'un objet qui apparaît dans le temps, le temps lui-même peut être l'objet de l'analyse phénoménologique.

Dès lors, les données phénoménologiques de la conscience, au même sens que les *Recherches logiques* ne peuvent pas former seulement eux-mêmes l'objet de la phénoménologie du temps. En effet, la phénoménologie veut élucider les relations de fondation et les structures d'essence propres à ces données originaires. Elle veut savoir quelles formes spécifiques ou générales d'appréhension originaires, quelles formes de validités nécessaires doivent intervenir pour constituer le temps objectif. « Le flux de l'être phénoménologique a une couche matérielle et une couche noétique ».¹⁷⁹ L'objectivité ne se constitue précisément pas dans les données « primaires », mais dans « les caractères d'appréhension » et dans la conformité à des lois qui leur appartiennent par essence.¹⁸⁰ Donc, si l'on met hors circuit la supposition du temps objectif, cela ne veut pas dire que tout horizon du temps objectif soit perdu. Tout au contraire, comme dans chaque réduction, après mise hors circuit du temps objectif, l'objectivité du temps se révèle à la description phénoménologique. Il se maintient à l'horizon des vécus temporels. En retournant aux contenus primaires de la conscience nous les prenons pour objets de la description phénoménologique. L'objectivité de ces vécus tient à leurs caractères intentionnels. Ils s'y montrent en tant que les objets immanents, ou des tempo-objets. Mais l'objet

¹⁷⁸ Cf. Edmund Husserl, *Logische Untersuchungen*, Tübingen : Niemeyer, 1993 (1900) pp. 347-348.

¹⁷⁹ *Idées*, 294

¹⁸⁰ Cf. *Leçons*, p.12

au sens propre du mot, c'est-à-dire, l'objet transcendant, n'est pas saisi immédiatement dans cette direction du regard. Cet « objet » doit son objectivité à une validité intentionnelle. C'est-à-dire que dans la temporalité de la conscience, il doit se manifester un tel ordre d'appréhension que l'objet transcendant y apparaît avec sa forme temporelle propre. Et nous avons à décrire des schématisations, des déterminations pré-objectives, qui font témoignage d'une temporalité objective et par conséquent d'une objectivité transcendante. La question de la transcendance s'avère comme la question de la temporalité des objets transcendants. Et si l'essence de la réduction transcendantale est de révéler le monde en tant que le contenu intentionnel d'une conscience réelle ou possible, cela peut se comprendre comme la compréhension intentionnelle de la durée objective, dans la présentification originelle de la conscience. « Le temps objectif appartient à l'enchaînement de l'objectivité de l'expérience. »¹⁸¹ Ainsi l'objet de la phénoménologie n'est que l'unité phénoménologique, « des rapports phénoménologiques » en lui, « qui, normalement, ne sont pas des objets de la conscience ». ¹⁸²

Le problème que nous avons formulé au propos du concept de conscience dans les *Recherches logiques* se repose : La conscience des vécus, des données phénoménologiques, est intime et indépendante de l'objectivité. Mais la même conscience est aussi le champ d'apparaître des objets. En cela, elle ne contient pas seulement ses contenus primaires, elle a aussi des contenus, qui sont contenus d'appréhension. Mais ce contenu, malgré son caractère intentionnel et même vide s'unifie avec la conscience phénoménologique. Il appartient à la constitution du flux des vécus, mais il ne se perd pas dans la modification continue de présence, mais il se manifeste dans les déterminations prédicatives des objets transcendants. Ce contenu, qui est dans son essence de l'ordre de signification, fonde des « formations primitives de la conscience du temps » dans lesquelles se constituent « les différences primitives ». Il rend possible une différenciation originaire entre les contenus originaires et rend l'évidence de ce que Husserl appelle l'*a priori du temps*. En prenant pour l'objet les vécus subjectifs, le phénoménologue veut révéler cet *a priori* qui leur appartient. Donc le but de la phénoménologie de la conscience du temps est d'aller des contenus propres de la conscience à ses contenus impropres. Sauf que, dès que nous voulons nous rendre clairs objectivement les vécus de la

¹⁸¹ **Leçons**, p.12

¹⁸² **RL**, p.48

conscience, ce qui est de l'impropre s'y avère comme une condition de la constitution de l'unité de contenus propres. Le senti ne fait pas l'objet d'une vision sinon qu'il soit perçu. Ce problème de dualité et de l'unité entre l'immanent et transcendant est le plus fondamental de tous qui concernent la temporalité constituante. Nous essayerons de voir quelle espèce d'une solution est proposée par Husserl par l'invention d'une phénoménologie de l'individuation. Mais, qu'il nous suffise ici, une remarque importante sur cette lecture des trois premiers paragraphes des *Leçons*.

Le donné phénoménologique primaire est le senti. Le temps senti est primaire relativement au temps perçu. Cela revient à dire que le présent originaire est primaire relativement aux phases temporelles qui se fondent intentionnellement en lui. Plus précisément, ces phases temporelles sont impliquées dans le présent. Une phase constituant le temps objectif ne peut se constituer que dans le présent. Donc, comme nous avons dit là-dessus, malgré sa permanence et stabilité, la durée objective ne peut pas se constituer sans rapport au présent qui marque le contenu primaire de la conscience. L'objet temporellement déterminé est stable dans sa durée propre, mais il ne peut l'être que s'il avait une fois été présent et qu'il s'était modifié en passé. Dans le ressouvenir l'objet est reproduit dans sa temporalité propre, mais il doit cette détermination temporelle au fait qu'il était une fois présent. Donc la loi d'essence de la temporalité selon laquelle tout souvenir est précédé par un présent est un principe phénoménologique qui nous enseigne que tout ce qui est devenu objectif doit son objectivité à un présent subjectif. Et tout ce qui est de l'ordre de l'impropre doit être contenu d'une manière quelconque dans ce qui est propre. La question est de savoir de quelle manière qui est propre et présent implique ce qui est impropre et non-présent. Cet être contenu de ce qui n'est pas présent dans le présent ne peut être expliqué qu'avec l'invention d'une intentionnalité spécifique. Et cette intentionnalité spécifique n'est que celle qui se fonde sur la rétention et la protention.

On dirait que la distinction entre le temps senti et le temps perçu est équivalent à la distinction kantienne entre la forme du sens interne et « l'ensemble de tout l'être »¹⁸³ (B 301). Le deuxième est le concept du temps où se constitue l'être objectif. Or, même si Husserl commence par la distinction entre les data

¹⁸³ "Inbegriff von allem Sein"

phénoménologiques du temps et les objets « objectivement perçus », il ne pense pas ces données phénoménologiques contenus dans une forme de l'intuition qui les comprendrait comme une boîte. Car les contenus primaires s'enchaînent de telle manière que chaque vécu se constitue dans son unité spécifique au sein de l'unité englobante. En effet « les data du temps senti ne sont pas simplement sentis, ils sont aussi chargés de caractères d'appréhension. »¹⁸⁴ Ces caractères d'appréhension et les nécessités de leurs relations essentielles font possible la perception d'un objet dans laquelle les qualités sensibles représentent les qualités des choses. Donc par la mise hors circuit du temps objectif, Husserl ne se recule pas à la sphère du psychique mais il découvre le domaine de la validité temporelle qui est à la source de toute position objectivante. Pour lui, la question est de rendre compte du temps vécu qui englobe l'enchaînement des actes dans lesquels des lois formelles et matérielles de la validité s'accomplissent. « Ce qui nous intéresse, dit-il, ce sont des vécus d'après leur sens objectif et leur teneur descriptiv. »¹⁸⁵ Donc on doit comprendre qu'est-ce qu'ils sont ces data objectivement temporels. Puisque ces données objectivement temporels sont construits au milieu des données primaires et proprement phénoménologiques, dans les données primaires il doit se trouver quelque chose d'objectif, quelque intentionnalité fondatrice.

Autrement dit, le temps objectif est la forme, pour ainsi dire, l'essence individuelle des objets temporellement fondés. Un objet temporellement fondé est, comme nous avons dit dans le chapitre précédant, un objet temporellement distribué. Qu'est-ce qu'un objet temporellement distribué ? Il n'est pas un objet qui se maintient au cours d'un laps du temps, ou pendant tout temps. Par exemple, les objets idéaux ou imaginaires, même s'ils ont une permanence perpétuelle ou sont indéfiniment étendus, ne sont pas des objets temporellement distribués. En effet, l'étendu temporelle qu'ils remplissent ne fait pas l'essence de leur constitution en tant qu'objet. Alors, comme Husserl le remarque au propos de sa critique de Meinong,¹⁸⁶ il est préférable de parler des objets temporellement distribués, seulement quand il s'agit des objets pour lesquels la localisation temporelle est essentielle, c'est-à-dire, pour les objets en tant qu'unités temporellement constituées. Husserl pense qu'un objet temporellement distribué peut être perçu en tant

¹⁸⁴ **Leçons**, p. 12

¹⁸⁵ **Leçons**, p. 15

¹⁸⁶ Cf. **PCT**, pp. 122-131

qu'individualité temporelle. Il n'est pas connu par l'intermédiaire de la conscience d'image ou du ressouvenir, mais par une perception directe. Mais, la perception de la durée constitutive de l'objet présuppose la durée de la perception. Autrement dit, la constitution de durée temporelle objective suppose un champ de présence (Präsenzfeld) subjectif qui est susceptible de recevoir l'objectivité temporelle dans son unité fondée. Le temps objectif se constitue pour autant qu'il propose à notre expérience une unité de sens et qu'elle constitue une individualité temporelle dans cette expérience. Une objectivité temporelle est une unité de sens qui s'illustre dans l'intuition. Et comme *Recherches* avaient montré, il existe une l'équivalence entre intuition et l'unité de sens. Les intuitions catégoriales dont parle la *Sixième recherche* sont ces types d'unités qui rendent possible la perception d'un objet temporellement distribué.

La conscience se dirige à un objet par l'intermédiaire de signification (Bedeutung). La signification est le moment de l'essence, et la phénoménologie investit la constitution des objets temporels dans la constitution de leur sens objectif avec la nécessité des compositions des essences (Wesenszusammenhänge). Les essences ne sont pas temporellement distribuées, elles ne font que de servir des moyens pour l'accomplissement d'un acte objectivant au sens propre, c'est-à-dire d'un acte qui se rapporte à un objet temporellement et catégorialement déterminé. Pris isolément, les intentions de signification sont sans rapport à la réalité. La phénoménologie en tant que théorie de la connaissance ne se renseigne ni de la signification, ni de la sensibilités pures, mais elle est une recherche sur l'intentionnalité du point de vue des conditions de satisfaction des intentions. L'objet temporellement distribué est l'objet catégorialement constitué « dont l'unité est constituée par la fusion des apparences sensibles et du sens intelligible ».¹⁸⁷ Cet objet est ce qui se donne à l'intuition catégoriale. L'a priori de l'intuition catégoriale vient des formes catégoriales qui ne sont guère des représentations mais une forme de l'enchaînement des représentations. Donc, le temps qui apparaît dans les apparitions multiples n'est pas une intuition pure en tant qu'une représentation *a priori*, mais en tant que la forme de la constitution temporelle des transcendances.

¹⁸⁷ Didier Franck, *Dramatique des phénomènes*, Paris : Puf, 2001, p. 64

La dualité que nous avons décrite, la dualité des vécus et leurs contenus est formulée d'une manière assez précise dans les premières lignes des leçons. Cette dualité est marquée par la pensée de l'objet en tant que nécessité relative. La nécessité n'a que la conscience phénoménologique des vécus pour son seul champ d'apparaître. Mais elle est aussi avant tout la nécessité catégoriale, c'est-à-dire, une nécessité catégorique, une nécessité hypothétique et éventuellement une nécessité disjonctive. Il s'agit de distinguer tout simplement la modification subjective des vécus avec leurs contenus, de la matière du temps qui se constitue comme validité individuelle. Partant, non seulement les propositions idéales mais aussi objectivités individuelles ont une validité en-soi. Parce que validité n'est que la vérité interne du contenu transcendant, et dans le cas des propositions idéales c'est une validité formelle. Mais dans le cas des objets temporels, la validité n'est que la nécessité des relations temporelles qui font le schème complet de la chose. Ainsi le sens plus prégnant du concept de validité se montre dans la constitution d'un temps unique et objectif dans la succession et la simultanéité des positions temporelles, dans la nécessité de leurs relations a priori.

« Nous avons à distinguer également et au même sens un temporel « senti » et un temporel « perçu » ». ¹⁸⁸ Le temps perçu est le temps objectif dans lequel se situent des objets perçus. Que les objets qualitativement déterminés nous paraissent dans le temps phénoménologique tient au fait que les données phénoménologiques soient dans une continuité nécessaire avec ces caractères objectifs. Ce qui est de plus, la conscience intentionnelle est, dans son interprétation husserlienne, une tendance continue vers remplissement. Une intention de signification se remplit dans la mesure où elle trouve un exemplaire de cette signification. Partant, l'acte de viser étant déterminé par les moments idéaux de signification, son corrélat doit s'avérer en tant qu'un contenu temporel, comme un instant de celle-là. Comment se constitue la corrélation nécessaire entre les significations idéales et leur spécification dans les objets ? Quel est le lien entre le rouge senti et le rouge perçu ?

Pour chercher le traitement phénoménologique de ces deux questions, soyons, d'abord, permis de rappeler l'approche critique de Husserl vis-à-vis des pensées qui

¹⁸⁸ Leçons, p.10

veulent trouver la solution dans l'intervention des objets intermédiaires.¹⁸⁹ Husserl rejette toutes les théories qui posent des images intermédiaires, ou des objets internes entre l'acte et l'objet de la conscience. En effet, entre les images et les objets, il n'y a pas une telle continuité nécessaire pour rendre possible une synthèse d'objectivation. Quand je vois un quelque chose, par exemple une pomme, l'appréhension de l'objet se constitue par les appréhensions originaires qui s'enchaînent de telle manière que je puisse connaître cette chose devant moi en tant qu'une pomme. Cela veut dire que dans mon vécu continu, quelques moments d'appréhension, par exemple le moment du vert et celui de la rondeur, me permet de viser la chose devant moi selon un type de saisie. Donc le viser spécifique qui appartient à l'unité de la conscience phénoménologique se constitue. Mais, de poser, comme s'il était nécessaire, une image mentale de l'objet visé, cela ne me fait pas de bien, parce que là, il n'y a aucune synthèse d'appréhension entre mon intention et l'objet que je vois. Pour le dire d'une manière plus abstraite, pour passer de l'intention de signification idéale à la particularité déterminée de l'objet qui remplit cette intention, il faut passer par les couches inférieures de la nécessité jusqu'à ce qu'un sens objectif s'avère dans la synthèse continue des actes. Cette synthèse continue, qui n'est guère différente de ce que Kant appelle « spécification », se manifeste dans l'application des règles qui dirigent la composibilités des intentions.

2.2.1. Temps et conscience d'image : Critique de Brentano

Comme les objets sont constitués dans les appréhensions objectivantes, le temps objectif se constitue dans les appréhensions du temps. Et ce que nous venons de résumer comme la tendance d'expliquer l'appréhension intentionnelle en tant qu'une conscience d'image se rencontre dans les analyses de la conscience du temps. C'est en prenant en garde cet aspect du problème qu'il faut entendre la critique husserlienne de la théorie du temps de Brentano. En effet, bien qu'il ait vu que le temps objectif se constitue dans l'expérience originare du temps, Brentano en a cherché l'origine dans l'imagination reproductrice qui est conçue en tant qu'une conscience d'image. Selon lui, ce qui produit la conscience du temps est une association continue des perceptions passées dans le maintenant. Cela veut dire que

¹⁸⁹ Dans sa lettre à Markus Herz Kant critique aussi cet avis qui cherche à expliquer la relation de la représentation à son objet par la voie des images. ¹⁸⁹ Kant, **Lettre à Marcus Herz**, trad. Jacques Rivelaygue, **Œuvres I**, p.691

la perception passée est « représentée » dans la perception actuelle. Ainsi la conscience du temps est essentiellement une conscience de représentation, qui consiste à représenter dans le maintenant ce qui est absent ou passé.

Mais Brentano ne s'est pas aperçu que la reproduction des perceptions passées suppose déjà l'objectivité constituée de ces perceptions. Ce que je me représente sous le mode de reproduction n'est que ce qui a déjà eu son temps déterminé dans le temps phénoménologique. Donc la reproduction des perceptions passées ne peut pas être la conscience originaire du temps. En effet la reproduction ne fait que modifier les objets selon les modes temporels : présent, passé ou futur. C'est qu'il faut entendre par le temps originaire phénoménologique est le temps producteur des objets. La conscience du temps en tant que reproduction n'explique pas cette conscience productrice. Elle n'est pas une conscience productive des déterminations prédicatives des choses, mais la conscience qui modifie l'objet temporellement constitué dans les modes subjectifs de temporalité.

Le sens de critique de Brentano par Husserl peut être compris, si l'on précise bien "l'opposition entre les prédicats déterminants et les prédicats modificateurs".¹⁹⁰ Brentano avait vu le rôle de l'association originaire dans la modification des vécus, comme passé, présent etc. Husserl prend le rôle du temps comme constitutif de l'identité de l'objet. On dirait que Husserl, distingue, contre Brentano, un temps originaire et productif, d'un temps reproductif et psychologique. Toute la particularité de la pensée du temps chez Husserl consiste en ceci qu'un ressouvenir modificateur, n'est possible que comme la modification d'une même matière temporelle identique. Et cette identité temporelle est le produit du temps qui fonde l'unité des prédicats réels de la chose.

Si l'on cherche l'origine de la représentation du temps dans l'imagination, on ne le prend que comme le milieu de la modification mais non pas de la détermination des choses. Un objet qui était présente est maintenant absente. Ce qui se change, c'est seulement la modalité de son existence ou de son absence dans une durée déterminée.

¹⁹⁰ Jocelyn Benoist, **Modes temporels de la conscience et la réalité du temps**, dans , **La conscience du temps**, édité par Jocelyn Benoist Paris, Paris: Vrin, 2008, p. 13

En commençant avec *Recherches logiques*, nous avons dit qu'alors que le temps des vécus est passager, le temps des objets est fixé. Et nous avons posé le problème de la relation du temps phénoménologique au temps objectif comme le problème d'expliquer le rôle de la conscience phénoménologique dans la perception en tant qu'une prise de position vis-à-vis d'un objet. Est-ce que la temporalité phénoménologique se constitue avant la temporalité des objets, qui viennent apparaître dans les vécus de la conscience ? Il doit être autrement, parce que s'il était ainsi il n'y aurait pas aucune corrélation entre la conscience et les objets qui se constituent temporellement. Si les objets sont par définition les objets de la conscience, et qu'ils apparaissent pour une conscience réelle ou possible, leur temporalité objective doit l'être aussi. Enfin la temporalité des déterminations prédictives objectives et la temporalité de la modification subjective doivent se croiser. Et c'est une nécessité phénoménologique que le temps des objets se constitue seulement en relation au présent subjectif. Nous n'avons qu'à préciser la particularité de ce présent.

2.2.2. Continua et continuum

La conscience des vécus est une modification continuelle indifférente à l'objet qui le remplit. Ainsi, pour tenir compte de l'objectivité de la durée, il faut d'abord distinguer l'apparition de l'objet au sein d'une unité homogène. La phase temporelle qui appartient spécifiquement à l'objet doit d'avantage se constituer en tant qu'un moment individuel objectif. La phase temporelle individuelle n'est pas, ni une matière sans forme, ni une forme vide à être remplie par l'objet. Elle n'est pas aussi l'objet lui-même. « Nous devons partout distinguer : la conscience (le flux), l'apparition (l'objet immanent), l'objet transcendant (quand l'objet immanent n'est pas un contenu primaire).¹⁹¹ Ce n'est pas toute conscience qui a une relation avec du temporel « objectif », (c'est-à-dire transcendant), avec une individualité objective ». ¹⁹² La modification perpétuelle des vécus multiples est appelée par Husserl « continua », et la durée qui appartient à un objet qui s'y constitue est un « continuum » :

¹⁹¹ Cela veut dire quand l'objet immanent est une appréhension d'un objet fondée sur les appréhensions originaires.

¹⁹² **Leçons**, p.100

Plaçons en face de la continuité des modes d'écoulement de la durée de l'objet, la continuité des modes d'écoulement de chaque point de la durée, qui est comprise bien entendu dans la continuité des premiers modes d'écoulement : ainsi la continuité d'écoulement d'un objet qui dure est un *continuum*, dont les phases sont les continua des modes d'écoulement des divers instants de la durée de l'objet.¹⁹³

Alors, comment peut-elle apparaître une phase spécifique dans la continuité sans différence des modifications ?

Dans une modification rétentionnelle l'objet est modifié selon sa distance au moment actuel, sans changer de place dans le temps. Il se déploie selon des types spécifiques de donation, qui sont les liens, ou des associations transcendantales, et qui servent de motivation à la vie temporelle de la conscience monadique. La phénoménologie de la conscience veut expliciter des types de donation, déployer des validités temporelles, et porter au jour l'évidence apodictique de l'apparition qui est à la fois un donné phénoménologique et une transcendance. Dans le cas de la perception extérieure, une apparition est la conscience objectivante qui se fonde sur les contenus primaires de la conscience, c'est-à-dire, sur les sensations. Mais les sensations ne sont pas seulement senties, comme le dit Husserl dans le premier paragraphe des *Leçons* ; mais, en tant que constituant une appréhension fondée, elles sont des qualités-sensations.¹⁹⁴ Elles ont les lois essentielles de leurs connexions, leur a priori matériel. Et l'apparition est une transcendance en qualité d'une spécification valide des contenus idéals des intentions (des significations). Donc, elle est « la transcendance dans l'immanence » grâce à laquelle l'objet transcendant et le flux immanent des vécus apparaissent.

Le continuum ne peut pas se constituer sans un viser intentionnel (qualitatif). Il doit se détacher de l'unité indivisible des continua selon son sens objectif. « L'ordre temporel n'est réalisé effectivement que dans les actes qui posent le temps ». ¹⁹⁵ Avec les appréhensions objectivantes du temps, le sens objectif apparaît dans une présence objective comme une phase temporelle remplie par l'objet réel. Dans le remplissant de cette phase déterminée de l'écoulement temporel, c'est-à-dire

¹⁹³ *Leçons*. p. 42

¹⁹⁴ Cf. *Ibid*

¹⁹⁵ *LTC*, p.315

dans le continuum temporel, un contenu spécifique de conscience se forme qui est, dans le langage des *Recherches*, un sens remplissant.

Nous avons vu que dans les *Recherches logiques*, Husserl avait distingué le contenu en tant que signification idéale et le contenu en tant que le sens remplissant. Dans toute intention est contenue une signification idéale, mais seulement les intentions qui sont susceptibles d'être remplies par une intuition correspondante peuvent avoir un sens remplissant. Et, le sens remplissant est bel et bien le sens qui remplit une phase spécifique du temps en ceci que dans cette phase, une unité de sens objectif est perceptivement visée et vue. Donc le sens remplissant est le mode de contenu de la réalité transcendante qui se constitue temporellement.

Les *Recherches* avaient défini un continuum qui se constitue dans l'intentionnalité fondatrice des moments abstraits qui sont impliqués en lui. Et pour la phénoménologie de la conscience du temps un continuum est une phase temporelle propre à l'objet temporellement distribué. Ces deux arguments se montrent comme complémentaires, si l'on considère que les moments abstraits de l'objet en tant qu'unité catégoriale se présentent dans les phases objectives qui appartiennent à l'unité du continuum. Les parties du temps sont les moments abstraits d'une unité étendue et même individuelle, d'autant que les moments abstraits de prédicats qualitatifs sont les objets dépendants. Husserl dit : « Quelques déterminations temporelles appartiennent à tout objet concret (bien mieux : individuel), mais pas à tout [objet] abstrait... Les objets abstraits, ne contiennent rien d'une détermination temporelle »¹⁹⁶ C'est-à-dire que les qualités des choses n'ont pas une permanence propre. De la même façon, les sensations qui veulent représenter les qualités des choses n'ont pas une permanence dans le flux de la conscience sinon qu'elles s'unifient par la présentation originale d'une unité individuelle. La question de l'objectivité temporelle s'avère en tant que la question de la permanence des moments abstraits, des continua, dans la totalité du continuum. Donc la logique des parties et des tous trouve son application à la conscience du temps. Les déterminations temporelles se fondent sur les actes d'appréhension. Et l'individuation par la détermination temporelle est ce qui distingue une réalité objective, une « substance », des autres contenus possibles de l'acte.

¹⁹⁶ PCT, p.123

2.3. Objectivité et l'individuation

De l'intention de signification au présent vécu se réalise, pour user le terme heideggérien qui indique le rôle du schématisme kantien, une transposition sensible (*Versinnlichung*).¹⁹⁷ En effet, pour la phénoménologie qui part des intentions en tant que des possibilités présomptives, l'être vrai se constitue en tant que réalisation d'une possibilité.¹⁹⁸ Il y a d'autres modes de la possibilité pour d'autres types d'intentions. Par exemple, une proposition comme « le vers est ou », la question de possibilité et d'impossibilité est hors de question. Car une telle phrase n'a pas de sens. Puis, il y a des intentions de significations qui sont idéalement impossibles d'un point de vue logique. On ne peut jamais penser au sens précis du terme à un carré rond. Et, dans le domaine des êtres possibles d'un point de vue logique, il faut s'aviser de la différence les objets idéaux et réels.

Dans son article sur les modes de donation différentes des objets, Rudolf Bernet fait une classification dans le domaine du possible. « « Un même objet empirique (« real ») peut donc être ou idéalement possible ou réellement possible ou effectivement existant. De même un objet idéal peut être ou idéalement possible ou réellement possible ou effectivement existant – même si, pour tels objets idéaux, la distinction entre possibilité réelle et existence perd toute sa pertinence. »¹⁹⁹

Pour Husserl, la possibilité idéale se montre d'un point de vue analytique formelle comme compatibilité des significations idéales. Une unité des significations incompatibles n'est pas possible. De même, pour de tel « objets » impossibles, une spécification exemplaire est hors de question. C'est-à-dire, on ne peut jamais rencontrer un exemplaire du carré rond. Donc on peut définir l'impossibilité logique comme impossibilité de l'individuation. Husserl pense que l'analytique formelle en elle-même est suffisante pour nous enseigner que chaque objet possible en tant que le

¹⁹⁷ Heidegger, **Kant und das Problem der Metaphysik**, p. 90

¹⁹⁸ Rudolf Bernet, **Les modes d'être des objets et la conscience intuitive**, dans **La représentation vide**, Paris : Puf, p.228

¹⁹⁹ Ibid, 231

sujet des déterminations compatibles est déjà un individu formel, un objet= x des prédications.²⁰⁰

Dans *Logique formelle et logique transcendantale*, Husserl dit que ce qui distingue les objets idéaux des objets réels est ce que les premiers ne se donnent pas dans un temps individuel. Mais l'analytique formelle ne suffit pas à expliquer les différences entre la possibilité idéale ou réelle et la réalité effective. « *Sur le plan de l'analytique on ne peut rien énoncer sur la possibilité et la structure essentielle des individus, même le fait que leur soit nécessairement appropriée une forme temporelle, que leur soit appropriée une durée et plénitude qualitative de durée, etc., tout cela on ne peut le savoir que par une évidence qui a rapport aux choses et cela ne peut pénétrer dans le sens que par effectuation syntaxique préalable* ». ²⁰¹

L'évidence qui a rapport aux choses est l'évidence des vécus qui se sont rendus présent à la conscience individuellement, et cela n'est pas possible que sur la base d'une synthèse subjective. La phase temporelle doit être qualitativement déterminée grâce à une synthèse préalable de niveau inférieur. Étant donné que les vécus du sujet lui sont donnés dans une perception intérieure, le sujet est dirigé à l'apparition fondée dans une évidence subjective et par l'effectuation des synthèses impliquées dans cette évidence, il se dirige à l'objet transcendant dans le mode de l'évidence objective. Mais la corrélation entre les évidences subjective et objective est d'une nature plus profonde, l'une n'est pas sans l'autre ou avant l'autre. La corrélation eidétique entre l'évidence subjective et l'évidence objective est la corrélation entre le présent vécu et la durée objective. Un remplissement qualitatif du temps ne peut avoir lieu que pour un présent subjectif. Comme le dirait Husserl encore plus tard, les objets individuels correspondent à mon présent vivant.²⁰²

Est-ce qu'on peut entendre par la plénitude qualitative la même chose que la grandeur intensive kantienne ? Nous allons essayer de répondre à cette question en perspective. Mais, qu'il nous suffise, pour maintenant de remarquer deux choses. Premièrement la question grandeur intensive est la question de l'affection. Le

²⁰⁰ Bernet rappelle justement que l'objet que Husserl définit comme l'idée au sens kantien n'est pas l'objet transcendantal= X mais l'objet individuel et transcendant.

²⁰¹ LFT, p.276

²⁰² Cf. EJ, p. 83

concept de qualité nous instruit que l'objet (Gegenstand) nous affecte selon son *quid*. Et à la quiddité d'un objet réel font partie aussi les relations réelles et les horizons intérieurs ou extérieurs qui l'entourent et le déterminent. Sans ces horizons et relations, la qualité ne pourrait être une qualité réelle.

Deuxièmement, il faut remarquer, sans pourtant évoquer les débats permanents sur le concept kantien de la grandeur intensive, que pour Husserl c'est bien la sensation qui est dotée d'une force d'affection et d'une qualité. En effet, comme nous l'avons répété à maintes reprises, les données phénoménologiques de sensation ne sont pas simplement senties, elles sont aussi « chargées de caractères d'appréhension ». Ces caractères sont co-présents, ou implicitement présents dans la force intensive des phases temporelles individuelles. La validité temporelle de l'objet réel se fonde sur la qualité de la phase individuelle. La qualité au premier sens est une espèce, au même sens que les *Recherches* utilisent ce mot. Mais l'espèce comme un contenu idéal ne se présente pas en tant que tel dans la phase individuelle. Donc la qualité de la phase individuelle est une présentification ou spécification de l'espèce idéale. Et Husserl explique que « le brun, qu'est-ce au juste ? Est-ce l'espèce ? La question serait alors : qu'en est-il de l'« espèce » au regard des événements mathématiques typiques qui entrent ici en jeu ? Apparemment, le concept présuppose le même procès de mathématisation, il est, entendu exactement, logiquement un concept-limite mathématique.²⁰³

En résumé, la phénoménologie de la connaissance qui veut expliquer les conditions de possibilité de la connaissance de la réalité objective doit traverser tout un champ de possibilités transcendantales, de la logique analytique formelle à l'esthétique transcendantale. Compatibilité des possibilités est une condition nécessaire certes non suffisante de la connaissance de la réalité objective. Elle ne fait que fonder une unité possible (Vereinbarkeit) d'un tout. Et, pour la grammaire pure, l'unité au sens précis du mot, c'est-à-dire, l'individualité, reste une possibilité formelle. Derrière lui s'étend un vaste domaine des validités temporelles.

Le viser significatif est de poser des limites, et en cela elle opère en guise d'une détermination de quantité. Il opère dans la constitution originaire de la présence

²⁰³ PCT, p. 153

perçue, qui n'est qu'une limite, idéale aussi bien que dans la constitution originnaire de l'objet perçu, qui se pose selon son sens objectif dans extension déterminée du temps. L'apparition comme la phase individuelle qui correspond à l'objet se constitue que dans les appréhensions. Mais ces appréhensions comme les intentions de significations doivent avoir la possibilité d'être rempli, de se conformer à la forme de l'intuition, à la validité temporelle des intentions motivantes. Ce sont tous qui déterminent un objet comme réel ou possible.

L'appréhension de l'objet est bien sûr agencée de telle manière qu'elle constitue de cette façon une objectivité individuelle.²⁰⁴ Les formes catégoriales sont les formes de la validité temporelle. Elles sont les structures du présent vivant subjectif. Cette dimension de l'objectivité s'étend à l'esthétique transcendantale. Pour Husserl la couche de la sensibilité ne doit être conçue comme une couche d'anonymité, comme la couche d'une multiplicité anonyme dans laquelle aucune constitution ne s'accomplit pas. Au contraire, pour la philosophie transcendantale de Husserl, cette couche de la sensibilité se relève comme la sphère de la validité ultime où une différenciation et une unité se constituent dans un même flux des vécus. Ce flux des vécus qui sont constitutifs pour eux-mêmes se définit en tant qu'être absolu, en tant qu'être avant toute objectivation; et à la différence avec la conscience intentionnelle perceptive, qui consiste dans la position d'un apparaissant identifié, (phénomènes) ce flux est la constitution des apparitions, des phases du temps phénoménologiques. La conscience est objectivante mais non objectivée. Et au moment où il parle pour la première fois d'une conscience absolue, il parle de la phénoménologie en tant que la science de la conscience pure et pour désigner comme la recherche sur les phases intimes de la conscience, qui ne sont pas elles-mêmes objectives, mais qui sont d'ailleurs toujours objectivantes. La multiplicité qui s'unifie dans le concept d'objet ne doit pas rester un art mystérieux du fonctionnement de l'ego, il faut l'explicitier selon ses formes propres de validité. Et Husserl affirmera comme allant de soi que c'est l'acte de sa première présentation originnaire qui constitue le caractère individuel d'un objet intentionnel. C'est le « hic et nunc » singulier de sa première donation intuitive dans le flux temporel de la conscience

²⁰⁴ PCT, pp.119-120

intentionnelle qui distingue le corrélat noématique de cet acte de tout autre noème qui aurait un même contenu de sens.²⁰⁵

2.3.1. Les déductions phénoménologiques

Le texte de Husserl plus extensivement consacré à la critique de la déduction kantienne est dans ses notes des lectures qui portent le titre de « Natur un Geist ». Ici Husserl parle de deux voies possibles d'une déduction des catégories en tant que les formes de l'objectivité. L'un est « la déduction d'en haut » (von oben), et l'autre la déduction d'en bas (von unten). Husserl pense que la fin de la déduction transcendantale de Kant est de révéler « les structures d'essence qui, sans lesquelles le monde en tant qu'un monde de l'expérience serait impensable »²⁰⁶ La première voie de la déduction prend pour origine de la nécessité de l'expérience les représentations les plus générales de la conscience, et elle part des formes de la logique formelle qu'elle trouve sous la main. C'est la voie que Kant a suivie dans sa déduction, et surtout dans sa deuxième version. Cette déduction a besoin de se compléter par proposer des règles pour la spécification de ces généralités supérieures pour s'appliquer aux instances particulières de l'expérience. Et en cela, elle se trouve en face d'une régression indéfinie.

La déduction d'en haut découvre les conditions de l'objectivité indifféremment à la sensibilité, et elle avance en reprenant la supposition de l'individualité des représentations du temps et de l'espace. Contrairement à la déduction de haut, la déduction d'en bas part de l'évidence subjective de l'expérience.²⁰⁷ Cette évidence est celui du vécu. En effet, chaque vécu de la conscience n'est pas seulement un donné évident de la perception interne, mais il est aussi une évidence particulière de son contenu. Le vécu est une instance particulière dans l'unité phénoménologique de la conscience. Il appartient au présent concret de la conscience qui porte en lui les

²⁰⁵ Rudolf Bernet, *Conscience et existence*, Paris: Puf, 2004, p.124

²⁰⁶ *Hua XXXII*, p. 118. « Wenn Kant die apriorischen Bedingungen möglicher Erfahrung festzustellen sucht, so sucht er ontisch-apriorische Wesensstrukturen, ohne die eine Welt als Welt möglicher Erfahrung undenkbar wäre. »

²⁰⁷ *Ibid.* p. 108, Es gibt aber noch eine ganz andere Denkmöglichkeit, die auf eine mögliche sachliche Richtigkeit und Wahrheit der betreffenden Urteilssetzungen geht und damit auf die Möglichkeit ihrer ausweisenden Erkenntnis, auf entsprechende Anschauung und erfüllende Evidenz.

intentionnalités implicites. Le vécu est l'index de la validité temporelle du flux auto-constituant.²⁰⁸ Et la déduction d'en bas prend pour appui cette individualité déterminée du vécu.

La déduction d'en bas qui démarre de la réalité primordiale et intensive du présent vivant n'atteste pas seulement la validité des principes et des concepts purs, mais en même temps leur validité pour le sujet. Et cette validité se manifeste dans l'idée de l'individuation qualitative et causale qui n'est possible que sur le fond de l'individualité du présent vivant. La réalité du temps en tant qu'une forme englobante de toute réalité possible est la même que sa réalité momentanée. L'une ne vient pas après l'autre. Cela veut dire aussi que l'individualité des intuitions empiriques et l'individualité de l'intuition pure se recouvrent dans l'apparaître d'un même flux absolu. Le même vaut aussi pour l'individualité des intuitions empiriques et de l'individualité de l'intuition pure. En effet, par l'intuition pure il ne faut pas entendre que l'a priori du temps qui prescrit qu'une intuition empirique doit supposer toute une série des phases individuelles et tous les moments intentionnels qui la déterminent. Et cela est possible grâce à l'intentionnalité propre du flux originaire de la conscience qui implique la teneur de sens des vécus intentionnels non pas *partes extra partes*, mais selon une continuité qui s'accroît et se diminue intensivement et qui exerce sur moi toujours avec une force d'affection.

Et les formes les générales de l'objectivité ou les formes fonctionnelles de l'objectivité en tant que les formes de connexion sont impliquées dans l'individualité de la phase temporelle. La phase temporelle objective est l'intuition qui correspond *a priori* aux formes catégoriales. Et donc, même pour des concepts métaphysiques, comme celui de l'existence, une construction a priori est possible,²⁰⁹ à condition qu'ils se manifestent dans l'a priori du fonctionnement temporel du sujet. Cela veut dire que les formes catégoriales sont elles-mêmes données dans les actes fondés de l'intuition avant la toute réflexion. Ce qui rend possible un acte fondé en général est la continuité des vécus en tant que des phases qui appartiennent à un même flux

²⁰⁸ **Ibid**, p. 114 Danach haben die kontinuierlich ineinander übergehenden konkreten Erfahrungsgegenwarten einen solchen Zusammenhang, dass sich aus ihnen für das Bewußtsein des erfahrenden subjekts eine « konkrete Gegenwart » in einem höheren , eine breite Zeitstrecke umspannenden Sinn aufbaut.

²⁰⁹ Iso Kern, **Husserl und Kant**, Den Haag : Martinus Nijhoff, 1964, p.175

subjectif. La possibilité d'un élargissement dans le concept de l'intuition dont parle la *Sixième recherche*, c'est-à-dire, la possibilité de l'intuition catégoriale et la possibilité de la perception des objets qui sont temporellement étendues, tout cela s'appuie sur l'autoconstitution du temps subjectif dans rétentions et protentions. Et le flux subjectif originaire n'est pas subjectif au sens d'être avant toute objectivité, mais au sens de la possibilité inconditionnée d'un retour à soi-même. Et cette possibilité se réalise dans la réduction transcendantale. Et si l'on ne prend en vue que ce retour-à-soi lui-même, le temps subjectif immanent est indifférent à son contenu, mais quant à ce qui se trouve là sous le mode de transcendance, il est la source de toute différenciation individuante et toute généralité qui y règle.

2.3.2. Schèmes qualitatifs et schèmes relatifs

Husserl utilise le concept du schème dans les *Recherches phénoménologiques pour la constitution* qui font la deuxième partie des *Idées*. Trop généralement on dirait que dans son usage de ce concept il fait une distinction entre les deux types de schèmes. D'un côté, il y a des schèmes qui constituent le champ purement sensible des choses matérielles. Et de l'autre côté, il y a des schèmes qui constituent les relations réelles, comme celle de motricité, entre les choses matérielles. Les premiers sont les schèmes sensibles et les deuxièmes les schèmes relatifs.

Les schèmes sensibles sont les déterminations qualitatives des choses. La qualité qui est figurée dans une extension sans se rapporter à un quelque chose de permanent est appelée par Husserl un fantôme. Les fantômes sont les schèmes spatiaux abstraits de leurs relations causales et substantielles. Ainsi, à ce niveau des déterminations, nous n'avons pas encore affaire aux objets au sens propre du mot. En effet, la substantialité des choses matérielles se manifeste dans l'entourage de l'objet qui est lui est attaché par les liens de causalité. Husserl pense qu'un objet durable dans le temps, c'est-à-dire un objet identique qui est une substance, se fonde éventuellement avec les analogies de l'expérience. Ainsi dans les *Idées II*, s'agissant de la constitution de la nature matérielle, il parle des schèmes causals et des schèmes sensibles aux titres différents. Les qualités n'ont pas de permanence ou de la réalité sinon qu'elles sont liées à l'objet individuel. Et cette liaison s'accomplit dans les appréhensions fondées.

Le temps n'est pas une forme de la conscience, mais la forme de chaque objectivité possible et c'est seulement dans la mesure où les contenus aussi peuvent se constituer en tant qu'objets dans des perceptions et autres objets et autres actes objectivants qu'ils ont aussi leurs temps. Tout le temporel est de nature catégoriale ; de même qu'identité, différence, pluralité et unité, etc., ne peuvent être donnés que pour un identifier, un différencier, un colliger, un poser l'unité, et d'autre part, ne sont pourtant rien de contingent, mais quelque chose qui revient aux objets, et ceci à tel point que, sans elles, il ne serait être question de l'objectivité en général, la même chose vaut exactement pour le temps qui est lui-même la forme essentielle de l'objectivité individuelle.²¹⁰

Dans ces années Husserl pense que temporalité des vécus est liée à leur constitution comme des objets immanents. La possibilité de donner au temps une détermination qualitative est vue dans l'application du schème d'appréhension et le contenu d'appréhension. Abstrait des essences d'appréhension, le temps n'est pas presque rien. Même s'il est vu que le temps est, par son essence, catégorialement fondé ; l'ultime corrélation entre l'individuation objective ou qualitative et l'individuation subjective n'est pas encore révélée.

Dans son livre *Kant und Husserl*, Iso Kern dit que pour Husserl l'apport le plus important de l'analytique transcendantale de Kant sur la question de l'objectivité est dans sa doctrine des analogies de l'expérience.²¹¹ Les analogies de l'expérience expliquent l'objectivité d'une chose par ses relations réelles à d'autres objets. La différence entre les objets réels et imaginaires est similaire à la différence entre les schèmes causals et les schèmes qualitatifs. Les qualités qui sont figurées par les esquisses dans la perception externe ne sont que des fantômes si on les abstrait de leurs schèmes causals, des explications relatives. Ce que nous avons dit pour Kant, vaut aussi, dans ce point-là pour Husserl : on ne peut parler d'une qualité d'une manière déterminée sans la rapporter à une substance ou sans la poser au milieu des certaines relations réelles. Les qualités en tant que des espèces ne peuvent avoir une place dans le temps sans avoir recours aux analogies de substantialité, de causalité et de réciprocité. Je ne peux pas dire, d'une manière sensée, que « je vois un rouge », je

²¹⁰ LTC, p.314

²¹¹ Cf. Iso Kern, *Kant und Husserl*, pp. 169-170

peux dire seulement que telle ou telle chose qui se trouve dans tel ou tel endroit du temps est en rouge.²¹²

Pour Husserl, il existe une différence entre les relations des idées qui sont des relations fondées sur la comparaison de la similitude et les relations de connexion qui sont des relations réelles. Ce deuxième type de relations est ce qui est propre à la constitution des objets réels. « Face aux relations de comparaison, qui se fondent purement dans le contenu essentiel des éléments comparés sans référence à leur être *hic et nunc*; se trouvent les relations de réalité, c'est-à-dire celles qui reposent sur la connexion réelle des éléments référés. Ce sont des relations qui ne sont possibles qu'entre deux objets individuels.»²¹³

Donc l'objet au sens le plus prégnant du mot est l'objet réel qui est situé par la voie de son individuation dans le temps objectif. Les objets individuels sont les substrats ultimes. Tous les actes de jugement ressortent aux jugements individuels et les jugements individuels ressortent aux choses individuelles qui sont les *ousiai*. Tout ce qui est a priori appartient à la grammaire d'une *ousiologie* formelle. Les lois a priori sont les lois de la validité ou plus précisément les lois de l'explication relationnelle. Une telle explication des relations est possible seulement pour les objets individuels. D'un point de vue formel, ils sont des purs quelques choses. Dans les limites d'une phénoménologie régressive, la chose individuelle est le X déterminable. Une certaine individualité correspond à l'objet réel, les conditions idéales de son individuation forment sa validité en-soi. Les conditions de cette validité temporelle, de la détermination catégoriale du temps et la validité temporelle des phases objectivantes : elles produisent l'objet réel en tant que complètement déterminé dans le temps.

L'objet temporel en tant qu'intentionnel est le schème temporel rempli par un contenu.²¹⁴ Donc le concept phénoménologique de l'intuition se fonde sur l'individualité catégoriale. L'intuition catégoriale est l'intuition d'une singularité eidétique qui est une objectivité temporellement étendue et qui correspond à

²¹² Il s'agit ici de l'impossibilité d'une langue privée, c'est-à-dire d'une langue qui se fonde sur des représentations purement subjectives de la sensibilité.

²¹³ **EJ**, p. 220

²¹⁴ **Hua XXXIII**, p.154. «Der ganze Zeitgegenstand als intentionaler ist Zeit schema mit Inhalt erfüllt .»

l'appréhension fondée du présent. Etant donné que chaque objet réel est un objet temporellement constitué par l'individuation et que cette constitution dépend de la constitution originaire du vécu immanent dans le temps immanent, c'est une loi incontestable que chaque objet réel possible dans sa durée propre doit se donner pour une intuition possible. Cette nécessité n'est rien d'autre que celle qui est exprimée chez Husserl par le nom de « principe d'intuition ». Et dans le paragraphe 24 des *Idées*, Husserl parle de ce principe en tant que le principe des principes.²¹⁵ Dans le chapitre précédant qui porte le titre de "*Fait et essence*", il est traité du concept de singularité eidétique, de τοδε τι, du point de vue de la logique formelle, de l'opposition du fait individuel et l'essence générale. Comme les questions de la phénoménologie du temps ne sont explorées qu'en grandes lignes, les fondements du principe de l'intuition et de la réduction transcendantale ne sont pas suffisamment éclaircis. Par la conscience intime du temps, nous passons de la dualité du concept du fait individuel, de τοδε τι, au concept d'intuition.

Les appréhensions originaires rendent présentes les qualités. Nous avons un rouge senti, et croyons que ce rouge senti est la sensation d'une certaine propriété d'une chose. Mais pour qu'il y ait une corrélation entre le rouge senti et le rouge comme un moment de la chose perçue, il faut que l'appréhension originaire du rouge s'associe à une autre appréhension par la voie de l'intentionnalité fondatrice. Et c'est seulement dans une appréhension fondée qu'un objet individuel peut apparaître. Les lois de la fondation des appréhensions fondées à partir des appréhensions originaires sont les schèmes de causalité en général. Didier Franck explique le rôle de la schématisation dans la constitution de la nature matérielle chez Husserl ainsi : « Que signifie cette analyse sinon que la réalité proprement dite ne réside pas dans un perçu indépendant des circonstances, mais au contraire dans la relation du perçu aux circonstances, c'est-à-dire finalement dans la causalité. Lorsque l'éclairage varie le schème sensible varie, mais sous la variation du schème, un invariant demeure : c'est le même rouge qui luit plus ou moins intensément. Ce qui se constitue ainsi, c'est la couleur objective comme propriété objective»²¹⁶

²¹⁵ *Idées*, p. 78

²¹⁶ Didier Franck, *Dramatiques des phénomènes*, p.22

Tout cela a beaucoup de parallèle à la distinction kantienne entre les schèmes dynamiques et mathématiques. Pour Kant, les schèmes mathématiques sont les schèmes de qualité et de quantité. Et comme nous avons vu, ce sont des concepts qui sont attachés à l'intuition. L'une nous donne le concept de la forme pure, et l'autre le concept du phénomène réel qui remplit cette forme. Les analogies de l'expérience leur donne la forme d'une continuité objective sous les déterminations de la permanence et du changement. Et les catégories de la modalité sont les concepts qui servent à leur attribuer une existence réelle, une possibilité ou éventuellement une nécessité. Enfin, sans les déterminations ultérieures des schèmes dynamiques, qui expriment une nécessité dans les liaisons, on ne peut pas parler des quantités ou des qualités de choses réelles. Husserl a apprécié le rôle des analogies dans l'explication de la réalité objective de la même façon. Étant donné que la réalité objective veut dire l'objet individuel temporellement constitué, les principes de la raison pure sont valables chez Husserl aussi en tant que les conditions de l'individuation, et de la réalisation de viser intentionnel dans le présent vécu.

De cette manière, chez Husserl, les conditions formelles de l'expérience sont aussi analysées par une méthode intuitive. C'est-à-dire dans une démarche qui va du principe de l'intuition aux conditions formelles de l'objectivité réelle. En cela il dit que "la tâche de la phénoménologie se borne à analyser l'*a priori* qu'on peut exhiber (aufweisbaren) dans une intuition immédiate et à fixer les essences et leurs rapports, susceptible d'évidence immédiate et à en poursuivre la description dans tout le système des couches de la conscience transcendentale pure."²¹⁷ Des contenus des appréhensions originaire qui font possible l'appréhension fondée d'une objectivité réelle ne sont pas seulement des qualités abstraites, mais aussi des contenus qui donnent avec eux-mêmes les règles de leur instantiation. Le contenu en tant que perçu n'est ni l'espèce idéale, ni un contenu au sens psychologique. Il est le contenu qui se rend présent à la conscience en tant que vécu. Les problèmes qui concernent les conditions de la présentification des contenus idéals dans les vécus psychologiques font l'enjeu des problèmes noétiques.

²¹⁷ **Idées**, p.451

2.3.3 Le concept du noème

Le motif initial de Kant et de Husserl est d'expliquer la relation de la représentation (pour Kant) ou de l'intention de signification (pour Husserl) à « l'objet ». C'est encore en commun qu'ils pensent qu'un objet est déterminé en tant que « réel » s'il existe une durée fixe qui lui appartient dans un temps objectif. La temporalité n'est pas seulement la condition factice de la connaissance humaine mais aussi de la possibilité transcendantale d'un objet réel au sens husserlien du mot. Ce temps est distinctement traité par Kant dans les *Analogies de l'expérience*.²¹⁸

Kant et Husserl partagent l'avis que la relation entre la représentation et l'objet ne s'établisse pas par des images ou par des représentations intermédiaires. Kant pense que, si l'on pose entre les objets et les représentations des représentations supplémentaires, cela cause une régression à l'infini dans laquelle l'objet ne soit jamais achevé. Et de la même façon, Husserl rejette une théorie de la conscience d'image comme une théorie des objets intermédiaires qui ne sert à rien en ce qui concerne l'explication du lien entre l'intention et l'objet. Et chez tous les deux la relation des représentations ou des présentations à l'objet expliqué par les relations de nécessité qui surgit dans la continuité des représentations ou des vécus. Ce concept de nécessité est à l'origine de ce que Husserl appelle les problèmes fonctionnels qui concernent « la façon dont les noèses instruisent la conscience de quelque chose ».²¹⁹

Ainsi, les problèmes noétiques sont des problèmes concernant l'instantiation des moments idéaux dans les cas particuliers des apparitions. L'apparition, la signification idéale et l'objet sont trois moments de la corrélation noétique et noématique. Dans les *Recherches logiques*, Husserl avait fait distinction rigoureuse entre l'acte, contenu de l'acte et l'objet ; et cette distinction a ses conclusions pour la phénoménologie de la conscience du temps. Étant donné que nous essayons de

²¹⁸ Mais ce temps qui sert du moyen pour constitution des nécessités synthétiques n'est pas la forme du sens interne. Donc si le temps en tant que la forme des objets réels et individuels ne soit pas assez distingué, chez Kant, de la forme du sens interne, cela trouve sa raison dans l'origine des concepts transcendants. La forme du sens interne est affectée. Mais l'origine des concepts qui l'affectent est différente. Chez Kant, les concepts purs, les formes catégoriales sont des représentations, quoi que soit leur statut dans hiérarchie des représentations. Pour Husserl, les formes catégoriales sont les formes de l'apophantique formelle de la grammaire pure.

²¹⁹ *Ibid*, p. 294

comprendre l'analyse husserlienne de la relation entre la temporalité des appréhensions et la temporalité des objets, il nous faut dire quelques mots sur le concept de noème qui se définit dans l'intersection de celles-ci.

Le concept du noème est un des thèmes les plus débattus entre les lecteurs de Husserl. La question principale autour de ce concept porte sur la relation ou l'identité du noème à l'objet. Donc, il s'agit de préciser le statut d'un noème par référence à l'acte, au contenu de l'acte et à l'objet. Il y en a ceux qui croient que le concept du noème exprime la signification idéale par l'intermédiaire de laquelle nous pouvons appréhender un objet en tant que telle ou telle chose, c'est-à-dire dans son comment. Ceux qui s'attachent à cette conception du noème souvent préfèrent de le comparer au concept frégéen de signification. À l'opposé de cette lecture, il y a des interprètes qui ont ambition d'identifier le noème et l'objet. Et il semble que les textes permettent à ces lectures différentes.²²⁰ Pour cette raison, il y en a aussi ceux qui prennent le concept du noème à un double sens, qui se change perspectivement. Par exemple, Fink dit que deux sens différents du noème viennent de la différence des niveaux méthodologiques, et qu'au sens transcendantal le noème doit être bien identique à l'objet.²²¹

Dans un article consacré à ce sujet, Rudolf Bernet avance qu'on peut constater au moins trois usages différents du concept chez Husserl.²²² Premièrement le noème est la signification idéale par le moyen de laquelle nous avons des rapports aux objets. Deuxièmement, le noème peut être compris comme l'apparition momentanée (ou l'instantiation) du sens idéal. Et enfin, il peut être compris en tant que pour l'objet réel et individuel. Ces concepts du noème nous importent par leur relation directe au concept d'individuation en tant que Husserl l'a posé, c'est-à-dire comme la spécification d'une signification idéale dans une apparition et sa vérification dans une intuition correspondante. "Les noèmes concrets" sont des objets des expériences qui sont constitués et identifiés dans le temps pré-phénoménologique. Mais l'objet individuel n'apparaît pas pour la conscience que par la voie d'une appréhension. Cette appréhension est à son tour est un acte fondé de la conscience qui puise

²²⁰ Pour les détails du débat autour du concept du noème, voir Dan Zahavi, **Husserl's Phenomenology**, California: Stanford University Press, 2003, pp. 58-58

²²¹ Eugen Fink, **Studien zur Phänomenologie**, Den Haag : Martinus Nijhoff, 1966 p. 132

²²² Rudolf Bernet, **La vie du sujet**, Paris: Puf, 1994. p.65

éventuellement sa forme de la validité dans la signification pure et dans possibilités idéales qu'elle implique. C'est pour cela que ce dernier sens du concept noème est la réalisation de deux premiers.

Pour Husserl, le psychologisme peut être défini en tant qu'une « assimilation des formations de jugement aux vécus de l'expérience interne. »²²³ Le concept de l'expérience interne, comme celui du sens interne est la cible des critiques de Husserl depuis les *Recherches Logiques*. Ce qu'on prend pour la forme ou le contenu de l'expérience interne n'est que ce qu'on trouve dans l'expérience. De dériver les concepts fondamentaux, comme le concept d'être, du sens interne, et de la réflexion est une tentative vaine. Dans une telle explication, on ne fait qu'essayer de trouver la nécessité exigée par l'objectivité de l'expérience dans l'apodicticité du sens interne. Cela vient d'un faux concept d'évidence, qui demande de toute évidence une apodicticité qui n'est pas propre à elle. La nécessité dans l'enchaînement des représentations, qui rend possible la référence à un objet, est conférée aux prétendus contenus propres de la conscience interne. « Confiance à en-soi de » la conscience ne donne rien ici.²²⁴

Le concept de noème a trois sens à la fois. En effet la réalité de chaque moment idéal dépend de sa représentation dans un maintenant vécu. « Le temps se laisse bien déterminer par l'espèce. »²²⁵ Mais l'espèce qui se présente dans la perception n'est pas l'espèce en tant que telle ; elle est une spécification de l'espèce idéale qui se donne intuitivement dans la continuité de la perception. Il y a une continuité entre la présentification d'une qualité d'une chose et l'espèce idéale de cette qualité. Le rouge de cet objet que je vois a la possibilité de se varier par une continuité des gradations et des changements dans la continuité d'une même espèce idéale. La relation entre cette espèce et sa présentification déterminée est une relation eidétique. Chaque élément de cette continuité peut être qualifier en tant qu'un noème pour la conscience pure. Et les conditions de possibilité de la conscience en tant que la conscience de quelques chose sont les conditions de l'individuation d'un noème dans l'apparition momentanée qui recouvre une phase temporelle. Et c'est seulement dans sa corrélation à cette apparition momentanée qu'une chose transcendante peut

²²³ LFT, p. 210

²²⁴ LFT, P. 219

²²⁵ PCT, p. 149

apparaître. Donc nous avons premièrement à expliquer la relation entre l'unité absolue d'écoulement subjectif et l'individualité des phases objectivantes.

2.4. L'individualité constituante des vécus

2.4.1. La corrélation entre le présent et la durée objective.

Si le but de la phénoménologie de la conscience du temps est d'expliquer la vraie relation entre le temps objectif et le flux immanent de la conscience il faut montrer comment les modalités des objets peuvent se manifester dans la conscience sans besoin d'un recours aux objets intermédiaires. Chaque intention est la valeur d'un vécu, mais chaque intention n'a pas un objet réel. Mais, puisque la conscience transcendantale est le champs où chaque objet se constitue véritablement, c'est-à-dire qu'il se donne dans une certaine modalité objective, il faut chercher la différence qui fait d'un contenu de la conscience un objet réel dans la conscience intime du temps. Il faut que la différence entre un objet impossible et possible ; un objet réel ou imaginaire soit évident à la conscience.

Les objets imaginaires sont bien inclus dans l'unité de la conscience comme vécu, mais ils n'appartiennent pas à l'unité du temps objectif qui se constitue dans l'ordonnance des objets individuels. Entre les objets imaginaires, il n'existe pas une relation temporelle au sens univoque du terme. Par exemple le centaure que j'ai imaginé hier n'est ni antérieur ni postérieur à l'hippopotame que je suis en train d'imaginer. Cette différence selon la possibilité de la fixation temporelle est pour Husserl la clé de la solution du problème qui est posé au début de cette partie, c'est-à-dire, pour le problème de distinguer les objets intentionnels des objets vrais. « La temporalité intentionnelle appartient à celui-ci [à l'objet imaginaire] en tant qu'un objet simplement intentionnel. »²²⁶

Un objet imaginaire appartient au flux vécus de la conscience et au temps qui comprend tous les vécus. Mais l'objet réel appartient, outre cette temporalité

²²⁶ EJ, p. 201

psychique à la temporalité objective, qui fait du temps un apparaissant, un noème qui a de permanence dans le temps unique.

Ainsi y a-t-il entre tous les vécus d'un même je une unité temporelle, qui n'est certes pas une unité d'intuition. Car ce qui est visé, intuitionné dans ces vécus les objectivités perçues, souvenues, imaginées sont séparées les unes des autres. Et s'il est vrai qu'il y a, entre toutes les objectivités individuelles perçues et souvenues, des vécus positionnelles, l'unité, qu'on peut rendre intuitive, qu'elles ont leur fondement de leur situation temporelle absolue dans le monde objectif, cette possibilité-là de liaison disparaît pour les objectivités imaginaires. Pourtant il y a, sur le fondement de l'être-constitué-ensemble dans le flux d'une même conscience interne du temps, la possibilité que surgisse un lien intuitif entre toutes les objectivités qui y sont constituées.²²⁷

De quoi s'agit-il ici sinon de la différence entre l'unité objective et l'unité subjective des représentations ? Mais Husserl n'accepte pas un concept du temps en tant que la forme du sens interne, qui soit ultérieurement déterminés par les fonctions de l'entendement. Car, un des thèmes les plus fréquents de ses recherches de Husserl sur la constitution temporelle est le dépassement de la dualité de forme et matière. Donc la temporalité interne n'est pas une forme générale, elle est une forme qui est continuellement nouvelle avec chaque phase qui fait sa matière et elle est aussi toujours la même dans chacune de ces phases. Et comme l'unité et l'individualité se constituent dans l'unique flux de conscience, il n'y pas une différence insurmontable entre les fonctions de l'aperception et la forme de l'affectivité. Le maintenant individuel peut être explicité dans les fonctions catégoriales aussi bien que l'unité aperceptive peut être intuitivement donnée au sujet qui s'en aperçoit. La phénoménologie veut faire une exposition intuitive de toutes généralités en les réduisant à cette individualité originaire. Et pour expliquer l'origine du temps objectif, il faut retourner à l'individualité des vécus. C'est le présent vivant qui fait la forme originaire de la conscience intensivement et qualitativement déterminée et qui peut s'expliciter dans les explications extensives et relatives. En résumé, il y a une « unité des vécus constituant les objectivités »²²⁸ et une unité des objets individuels dans le monde réel. Chaque objet réel doit son objectivité temporelle à l'impression originaire du présent. Un objet n'est pas une unité formelle, mais une unité réelle qui a la possibilité de se présenter au maintenant vécu. À l'unité de l'objet, soit

²²⁷ EJ, p. 210

²²⁸ EJ, p.209

transcendant soi immanent, correspond une unité temporelle des phases. L'aperception comme la prise de position vis-à-vis d'un objet n'est possible qu'avec le fonctionnement de la conscience intentionnelle. La conscience comme unité indivisible d'écoulement, que Husserl a nommé le vivre (*das Erleben*) et la conscience intentionnelle des phases individualisées sont les deux aspects de la conscience pure. L'unité absolue de la conscience, c'est-à-dire l'être au sens absolu, et la phase individuelle propre à l'objet se présupposent, chacune étant la condition pour l'autre. « C'est donc cette seule et même conscience interne qui constitue et l'unité temporelle du flux de mon expérience et l'individualité de l'acte que j'accomplis en ce moment...Ce double travail d'unification et d'individuation effectué par la conscience interne est l'œuvre d'une intentionnalité non pas active mais passive. »²²⁹

Le flux originaire n'est ni forme ni matière. Si l'impression originaire est la source matière de la perception, et la rétention sa forme, le flux originaire est la continuité des deux. Le divers de la sensation ne fait pas un champ d'anonymité sans individuation. L'anonymité ne peut pas précéder l'individualité. C'est pour cela que le flux absolu des vécus fait un unique processus d'individuation. Ce qui est commun à tout apparaissant possible est ceci qu'ils sont tous soumis aux règles de l'individuation. « L'*Urimpression* est cette unité archi-originaire, à la fois hors du temps et dans le temps, temporalisatrice et temporalisée, à partir de laquelle le temps pourra être pensé ; elle n'est rien d'autre que ce présent vivant auquel le dernier Husserl remonte, à la fois *hors* du temps en tant que sujet ultime et *dans* le temps en tant qu'étant individué. »²³⁰

L'impression originaire (*Urimpression*) est la source absolue de toute individuation. Elle est l'ultime condition subjective de toute objectivité réelle qui se définit par son individualité spécifique. Tout ce qui appartient à l'unité prédicative de l'objet dépend de l'unité sensible de l'impression originaire. Toute détermination qui s'exprime par une signification générale trouve sa réalité dans l'individualité de l'objet qui se donne premièrement à une impression originaire. Un texte d'Anne Montavont explique très précisément le rôle éminent de l'impression originaire :

²²⁹ Rudolf Bernet, **Conscience et existence**, p.126

²³⁰ Anne Montavont, **De la passivité dans la phénoménologie de Husserl**, Paris: Puf, 1999, p.27

L'*Urimpression* n'est pas le corrélat objectif d'une appréhension intentionnelle qui viendrait animer ou interpréter (*beseelen, deuten*) un contenu de sensation, selon le schéma forme/matière des *Recherches logiques*. Elle n'est pas le produit de l'œuvre de constitution active : elle est antérieure à la *Sinngebung* subjective, puis qu'elle en est la source ou l'origine. Le flux temporel naîtrait donc d'une source a-temporelle, d'un présent hors du temps qui crée le temps. Mais si l'*Urimpression* peut produire, si elle a une force de création qui fait passer du néant à l'être, c'est parce qu'elle est déjà conscience (à un niveau pré-objectif), déjà l'expérience, que déjà quelque chose apparaît dans l'expérience : elle a du sens, ou plutôt est déjà sens (même si ce sens est antérieur au moi). Il semble donc que le présent originaire appartienne toujours déjà au flux de la conscience. »²³¹

Ce texte de nous semble expliquer que l'impression originaire doit être une proto-temporalisation qui implique toujours une différenciation. Le présent vivant ou l'impression originaire n'est pas un laps du temps objectif. Au sein du présent vivant, la dualité de la forme et de la matière se minimalise en tant que l'écart originaire entre le sentir et le senti. Entre le sentir et le senti il n'y pas une dualité de constituant et constitué, le senti est immanent à la conscience comme le sentir. Il n'y pas de néant, il n'y pas de sommeil absolu, il y toujours un passage du néant à l'être. Ce présent est toujours un maintenant qui a une individualité absolue. Le contenu objectif du présent ne peut pas être abstrait de la totalité des apparitions dans le même flux de la conscience. Mais c'est le fait absolu que le présent subjectif ou le présent vivant est plus réel que toute réalité objective et qu'il n'y pas de présence qu'individuelle.²³² C'est dans ce sens que la temporalité des objets réels se fonde sur la temporalité originaire et affective.

La différence entre le fait d'avoir conscience et ces implications intentionnelles, c'est-à-dire entre le flux originaire et la temporalité immanente des apparitions surgit dans la réflexion objectivante pour le sujet phénoménologisant. Et ici, on touche à la différence entre le sujet transcendantal psychologique et le sujet transcendantal pur. Le sujet transcendantal psychologique vit dans ses vécus intentionnels en les rapportant à l'activité causale des êtres mondains constitués. Mais le sujet phénoménologisant ne participe pas à ce fonctionnement constitutif, il est le spectateur passif eu égard à la constitution du monde et n'y voit que la certitude de ses implications. L'individuation est le critère le plus précis pour

²³¹ *Ibid*, p. 29

²³² *Ibid* p. 31

désigner la différence des qualités des actes selon leur modalité et résoudre le paradoxe des représentations sans objets. En effet, chaque vécu de la conscience en tant que phase momentanée dans le temps m'est donné par une évidence absolue. Mais l'évidence perceptive de la réalité objective ne peut se constituer que sur la base de cette évidence de l'objectivité individuelle. Dans l'évidence apodictique de soi-même l'objet advient à la conscience par son écart à cette évidence, par son écart au maintenant transcendantal. Et c'est à partir de cet écart et de cette division (Paarung) transcendantale du maintenant qu'une durée objective se manifeste en tant qu'inchangeable. Et cette durée est « la certitude en-soi » de l'être transcendant.

La conscience est une présentification absolue, dans laquelle sont constituées des phases individuelles qui se différencient continuellement, mais sans qu'une phase exclue une autre. Et à la phase individuelle qui se constitue comme un champ de présence correspond l'espace et les objets individuels en lui. Il faut remarquer ici que s'il y a un tournant idéaliste dans la pensée de Husserl, c'est par une réflexion approfondie sur le mode intuitif de donation des choses. La durée temporelle objective est conditionnée par le présent subjectif. Et Husserl dit que,

De l'autre côté, il appartient à l'essence d'un objet temporel, même s'il ne fait pas son essence propre, d'avoir une relation de donation au sujet connaissant (et à chaque sujet possible). Pour le sujet connaissant, l'objet temporel est dans les modes différents : Il n'est pas simplement dans son temps propre, mais il est approprié sous le mode de maintenant... Alors, l'événement (:appropriation, Ereignis) est un concept subjectif de l'objet.²³³

Donc, il faut chercher l'origine de l'objectivité dans la synthèse subjective des données phénoménologiques. Car, l'individualité de l'apparition se manifeste dans l'individualité du senti qui est à son tour constitué dans le flux absolu et ultime de la conscience. Cette constitution du senti n'est pas une constitution par l'appréhension catégoriale, parce qu'elle est la constitution de soi-même de la conscience absolue comme une infinité individuelle.

²³³ **Hua, XXXIII**, p. 182, Andererseits ein Zeitgegenstand, das gehört zu seinem Wesen, obschon es nichts ihm Eigenwesentliches ausmacht, hat notwendig zu dem erkennendem Subjekt (und zu jedem möglichem Subjekt) ein Verhältnis der Gegebenheit : Für den Erkennenden ist der Zeitgegenstand [in] verschiedenen Modi : er ist nicht nur in seiner Zeit, sondern er « ereignet sich » gegenwärtig, oder er hat sich ereignet, oder er steht in möglicher Aussicht : Er hat sich noch nicht ereignet, er wird sich ereignen. « Ereignis » ist also ein subjektiver Gegenstandsbegriff.

2.4.2. De la synthèse passive

L'unité aperceptive, au dire de Kant, n'est pas encore une unité selon la quantité appartient à l'essence de la conscience. Elle est l'unité du vivre transcendantal avant toute position objective. Mais cette unité ne s'échappe de l'intentionnalité de sa structure à aucun niveau de son fonctionnement. Ce qui fait du problème chez Kant est l'explication de prestation de sens en tant qu'une application de ce qui est intérieur à l'extérieur. Autrement dit, si les formes du jugement se dérivent de l'acte de juger, d'une faculté de l'esprit, comment ces formations peuvent concerner les choses qui correspondent à nos représentations ? Les validités temporelles qui se constituent conformément aux formations catégoriales sont traitées en tant que les déterminations du sens interne. En plus, les concepts purs et les intuitions ont ceci de commun qu'ils sont tous des représentations, qui, de telle ou telle manière, se trouvent dans la nature de l'esprit humain.

Pour Husserl, toutes sortes d'idéalités, les concepts en tant que des représentations générales, qu'ils soient purs ou non, sont les acquis de la conscience. Ils font le contenu de la conscience du présent en tant que sédimenté en lui. Donc la question de l'objectivité catégoriale remonte à la temporalisation originaire. La faute de la philosophie kantienne est de négliger cet procès primordial de la sédimentation et de traiter de la conscience du temps comme déterminée par des concepts purs. Chez Husserl, la conscience transcendantale est vide. Elle n'a pas un contenu propre à elle-même. Car elle n'est que le fait absolu de l'appropriation. Ce qui se présente en lui en tant que contenu est ce qui est approprié dans un maintenant absolu. Autrement dit, ce qui est sédimenté dans la conscience trouve son nécessité dans la présentification originaire de la conscience, mais non pas dans la nature du psychique. Ce qui fait nature de l'esprit humain est ce qui est approprié originairement. Comme Anne Montavont l'explique d'une manière très précise « il n'y a pas de propre sans appropriation »²³⁴

Donc pour Husserl le temps n'est pas la forme d'un sens interne ou d'une faculté psychologique quelconque, parce qu'il est premièrement la forme de validité individuelle. Donc les formations catégoriales sont les formes qui rendent possible la

²³⁴ Anne Montavont, *De la passivité dans la phénoménologie de Husserl*, p.122

représentation d'une individualité objective, et qui sont nécessairement impliquées dans l'évidence de cet objet individuel. Husserl dit que le temps des phénomènes est dans son entier catégoriquement déterminé. L'évidence de l'objet temporellement individualisé comporte l'évidence des formations typiques catégoriales qui peuvent être explicité par une analyse intentionnelle. Un objet est ce qui se donne soi-même dans la synthèse intentionnelle objectivante. Cette donation de soi-même de l'objet est appelée par Husserl évidence. Et donc, comme tout objet est un index pour les conditions de corrélation, tout objet individuel est un index pour les déterminations temporelles de celui-ci.

Comme nous avons déjà précisé, le concept husserlien de la conscience intime du temps n'indique pas sa croyance à un temps qui est d'abord ou seulement la forme du sens interne. Bien au contraire, le temps qui est la forme et le temps qui est le temps phénoménologique se constituent dans le même flux de la conscience. Dans la phénoménologie de la conscience du temps, les efforts de Husserl sont pour dépasser la dualité entre la conscience comme l'unité des vécus et la conscience comme la perception interne (*inneres Gewahrwerden*) des vécus temporels dans lesquels sont constitués éventuellement les objets. Ces vécus objectivants se constituent au sein du flux originaire avant toute réflexion. Dans la réflexion phénoménologique nous découvrons la possibilité d'aller en retour, et sous aucune condition, des objets aux déterminations constituantes, c'est-à-dire, des individus réels aux principes transcendants de leur individuation. Et en ce faisant nous ne rencontrant pas aux sources de l'expérience une forme psychologique, mais un flux originaire qui est constituant de soi-même aussi bien que des apparitions comme les objets immanents. Ce qui est intime au sens phénoménologique est la formation de cette forme qui est considérée chez Kant d'une manière psychologique comme la forme du sens interne.

Dans la déduction transcendantale Kant se croit montrer que toutes les intuitions en tant que telles sont soumises à l'unité de l'aperception et aux fonctions dans lesquelles s'accomplit cette unité. Mais pour que cette conclusion soit légitime, il faut que la représentation originaire du temps soit un produit de ces fonctions transcendantales. C'est pour cela qu'il dit dans le schématisme de la raison pure où il parle du temps en tant qu'une image pure que la conscience produit. Même si tout cela semble être en contradiction avec la doctrine de l'*Esthétique transcendantale*,

c'est aussi la seule voie de comprendre de quelle manière l'unité objective de la conscience peut précéder son unité subjective. En termes husserliens, la conscience comme unité des vécus psychologiques, c'est-à-dire la conscience empirique, parvient de la conscience comme la perception interne des vécus intentionnels.

Objets d'expérience interne ou externe ne se distinguent pas dans leur caractère d'être constitué comme unités dans une multiplicité des vécus intentionnels. Quoiqu'il soit l'objet de l'expérience interne ou externe, un objet est un apparaissant qui se donne dans la multiplicité continue des apparitions. C'est dans la synthèse de recouvrement, qui est possible uniquement par la mise en œuvre des actes catégoriaux, qu'une objectivité est constituée. Mais, pour cela il faut que certaines lois essentielles de connexion les comprennent. Cela revient à dire que les appréhensions originaires doivent être unifiées par une synthèse. Et la tâche de la phénoménologie de la conscience du temps, qui veut élucider la corrélation entre les appréhensions du temps, est le temps objectif (en tant que l'objet originaire de ces appréhensions) est de percer à jour les éléments et les formes de cette synthèse subjective. Donc c'est une loi d'une généralité absolue que chaque objet se constitue par un moment de la transcendance dans l'immanence. Seulement dans le cas de l'expérience externe, cette transcendance est la présentation d'un objet spatial. Husserl dit que « Si pourtant nous séparons les objets immanents des objets transcendants, cela ne peut donc signifier qu'une séparation à l'intérieur de ce concepts plus large de transcendance. »²³⁵ Le concept de l'individuation est la pierre de touche de distinction ultérieure. Ainsi, dans les *Manuscrits de Bernau* Husserl distingue les modes différents de présentation temporelle pour les objets immanents et les objets transcendants. Dans le cas des objets immanents le temps de présentation et la durée propre de l'objet toujours se recouvrent. Mais dans la perception des objets transcendants un tel recouvrement n'est pas nécessaire. Pour cette raison, l'individuation des apparitions et l'individuation des objets qui y apparaît doit être distingué. En effet pour l'individuation de la phase temporelle la perception d'un objet spatial est complémentaire ; mais pas du tout nécessaire. Le cas d'illusion en tant qu'une croyance à la présence d'un certain objet peut suffire à en donner un exemple.

²³⁵ LFT, p.225/148

Husserl voit la particularité de la perception dans la détermination individuelle du temps selon le présent vécu. Ce qui permet à une telle détermination est un objet réel. « Un objet temporel est perceptible, il peut être posé par la raison. Et il ne peut être pensé sans aucun sujet actuel quelconque, pour qui le « maintenant » le « passé » ou le « futur » se constituent. Le temps est avec ses objets en-soi, mais il est aussi pour moi : Tout ce qui est temporel se lie à mon maintenant actuel. »²³⁶ Ainsi, en essayant d'expliquer le mode d'être de la réalité objective d'un point de vue phénoménologique Husserl n'a pas de recours à l'espace objectif comme c'est le cas pour Kant.

Dans le schématisme de la raison pure Kant a essayé d'expliquer les sources subjectives de l'objectivation. Mais il a interrogé seulement la manière dont les concepts purs sont appliqués aux apparitions, et n'a pas posé la question de la constitution des apparitions en tant que les objets immanents de la conscience. Les schèmes sont exposés par Kant à partir des concepts de la logique formelle et la doctrine du temps constituant y est fondée par une méthode strictement régressive. Il a expliqué que la forme du sens interne doit être déterminée de telle ou telle manière pour que les représentations qui se succèdent en lui puissent se rapporter à un objet. Donc, afin que les intuitions, comme des représentations singulières qui doivent leur singularité éventuellement à leur rapport à l'objet singulier, puissent représenter les qualités des choses, il faut qu'elles soient déjà déterminées par les concepts purs de l'entendement et qu'elles fassent partie d'une représentation originaire d'un même temps unique. Toute intuition est soumise à l'unité de la conscience par la nécessité de l'aperception objective. Mais cette unité ne peut pas encore se rendre présente à elle-même dans ses phases individuelles, pour cela, il a besoin de la représentation de l'espace où il rencontre le produit de sa synthèse. Sans finir avec l'individualité constituante du sujet, Kant a passé trop vite à l'individualité de l'objet de la nature et à son mode de donation spatiale.

On ne peut peut-être dire que Kant, asservi à la constitution de la nature, de l'être transcendant en général, n'a jamais posé la question de base de la constitution dans la conscience transcendantale. Cela est bien le sujet de la déduction transcendantale. Mais, la vraie nature de l'aperception subjective en tant que la

²³⁶ **Hua XXXIII**, p. 94

relation de fondation inconditionnelle entre l'unité phénoménologique des vécus et l'individualité de phases temporelles n'a fait pas le sujet de son enquête de l'aperception transcendantale. C'est pour cela que Husserl insiste sur le fait que la multiplicité du sensible et l'unité aperceptive de moi ne sont pas expliquées d'un seul tenant. Tout au contraire, en opposant l'unité de l'aperception au divers de la sensation, il a les niveaux les plus fondamentaux de constitution dans une anonymité inintelligible.

Certes, et cela est du plus important, on ne peut être conscient de soi-même que dans les phases multiples qui se constituent comme présentes dans cette unité indivisible. De vivre en une conscience continue de soi-même et de vivre en conscience des vécus individuels du temps ne sont pas des faits différents ; au contraire ils font le flux originaire qui est le fait originaire préalable à toute expérience objective. Donc il est venu à la conclusion que le sujet transcendantal ne peut s'apercevoir qu'à la rencontre de la figure extérieure de sa synthèse. Le problème de la déduction transcendantale de Kant au plus général est ce que chez lui la relation entre l'aperception et ses fonctions individuantes est abandonnée à une contingence absolue. L'aperception objective est l'unité objective du sujet qui ne s'aperçoit que dans l'image de son produit. Le temps constituant ne peut être compris qu'en dans son image, c'est-à-dire dans sa figure spatiale. Cela est remis à la garde de la catégorie de quantité, à la détermination des grandeurs extensives. C'est pour cela qu'il *veut* distinguer l'unité de l'aperception transcendantale de l'unité représentée dans les catégories de quantité.

Est-ce qu'on peut dire : Ce qui est unifié par l'aperception est ce qui est déjà distingué par l'esprit en instants ? D'où commence l'œuvre de l'aperception transcendantale ? Dans la première édition Kant dit que le divers ne serait pas produit par l'appréhension. Mais il dit aussi que l'entendement ne peut pas unifier ce qu'il n'a pas déjà distingué. Ces genres des questions ne trouvent pas la réponse dans les déductions ou dans le *Schématisme*. La stabilité, le changement comme les propres de la réalité objective ne sont pas les attributs du temps, mais de l'espace. Si l'on peut parler d'un changement ce n'est que par référence à l'espace.

Or, pour Husserl une déduction subjective doit se concentrer à ces questions : «C'est la synthèse la plus générale et la plus primordiale, à savoir celle qui lie nécessairement tous les objets particuliers qui, dans la passivité deviennent originairement conscients comme étant, quelque puisse être leur contenu, et ce par quoi ils sont constitués par ailleurs comme objets unitaires dans leur contenu. »²³⁷ Le temps est la forme des objectivités individuelles. Mais pour être une même forme pour chaque objectivité, il doit être une forme qui s'individualise. Le temps ne peut pas « rester » en forme de l'individualité s'il peut se constituer individuellement dans la différence des phases objectivante. Le temps phénoménologique ne change pas, il est toujours le même indifféremment à la particularité de son objet ; mais, en tant que la condition de sa stabilité il est aussi toujours imprégné par le caractère de son objet.

Pour Kant, la forme du sens interne n'est qu'une représentation subjective et elle ne comprend pas rien qui appartient à l'essence de ce qui s'avère en elle en tant qu'un continu. Partant, il est conclu que l'unité empirique de la conscience n'est qu'une forme de relations. Contrairement à elle, l'unité synthétique de l'aperception, qui est productrice des objets temporels, est une conscience objective. Ainsi elle est la conscience de son objet qui est appréhendé dans sa spécification logique. Mais, pour la possibilité de passer de l'une à l'autre, Kant commence par supposer un divers qui fait le contenu de et est soumis à la forme du sens interne. Mais, comment ce divers dont parlent les premiers pages de *l'Analytique transcendantale* peut se constituer dans sa différenciation originaire, si dans le sens interne, il n'y a aucune détermination. Le même vaut aussi pour l'aperception transcendantale ? il n'en donne pas une explication satisfaisante.

À la différence de Kant, Husserl dirait que le sens interne doit dès le début comprendre une objectivation de soi-même et du monde. Cette objectivation originaire est la résonance de l'impression originaire (Urimpression) dans les rétentions et protentions. Elle est un type très particulier de l'intentionnalité. « L'impression originaire m'apparaît dans le vécu de l'affection qui présuppose un écart minimal entre affectant et affecté. Or à ce niveau de constitution originaire, cet écart, cette non-coïncidence, n'est rien d'autre que la rétention, l'écoulement du flux

²³⁷ SP, p.199

temporel lui-même »²³⁸ L'affectant et affecté ne sont que le même sujet qui se constitue dans ce vécu. Dans l'affection, c'est-à-dire dans la rétention je suis un quasi-objet à moi-même. D'une anonymité absolue, sans différence, ne peut pas surgir aucune individualité. La conscience est présente à soi et grâce à cette présence que la réalité objective peut se rendre présente. Mais, « il n'y a de présent qu'individuelle. »²³⁹ Le flux subjectif doit une individuation continue qui se constitue dans l'individualité monadique de chaque nouveau présent. « Le moi originaire est déjà pour Husserl un moi individué ». ²⁴⁰

La corrélation d'essence entre les vécus du temps et le temps objectif peut être révélé si on peut se rendre compte de la manière dont le sujet est un « objet » à soi-même. En effet dans cette proto-objectivation qui précède tout objet réel sont constituées des appréhensions du temps. C'est ce que Kant voulait expliquer quand en disant que le sens interne était affecté par l'aperception. À vrai dire, par cette affection, il entendait la fonction de l'entendement qui donne une unité au divers de l'intuition. Et il n'a pas assez pensé à la relation d'essence entre l'individualité des intuitions et l'unité de l'aperception. Enfin chez lui, l'individualité des apparitions dépend de l'individualité de l'objet qui dépend à son tour de l'espace objectif.

Par la réduction phénoménologique, Husserl a révélé la loi incontestable qu'à chaque unité possible du sujet doit appartenir un maintenant individuel. Cette loi d'essence appartient à la phénoménologie transcendantale, à la « logique réelle » à « l'ousiologie transcendantale »²⁴¹, et éventuellement à la logique transcendantale, en effet il explique aussi comment à la nature de la réalité objective correspond une individuation temporelle. Pour de telles raisons, selon Husserl la déduction kantienne des catégories est ratée la déduction subjective. Et d'après Husserl le vrai sens d'une déduction se trouve dans la déduction subjective que Kant a estimée « inessentielle » pour la critique de la raison pure.²⁴² La fonction constituante de la conscience se révèle en ceci que son unité est toujours son individualité. La question transcendantale ultime est celle de l'institution originaire avec laquelle toute

²³⁸ Anne Montavont, **De la passivité dans la phénoménologie de Husserl**, p.29

²³⁹ **Ibid**, p. 31

²⁴⁰ **Ibid**, p.127

²⁴¹ Husserl, **Leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur**, trad. Par Philippe Ducat et Patrick Lang, Paris: Puf, 2008 p. 389

²⁴² Cf. Iso Kern, **Husserl und Kant**, p.177

apparition dans son comment s'avère en tant qu'une phase individuelle au cœur de l'unité phénoménologique. Ce que la conscience absolue constitue dans son fonctionnement ultime est n'est rien que son eccéité.

Tout remplissement phénoménologique renvoie à l'impression originaire, qui est la saisie positionnelle d'un « ceci ». Les formes catégoriales sont des fonctions qui sont des règles pour la désignation d'un ceci. Ils sont les règles les plus générales de déterminations catégoriales. Certes un « ceci » est toujours donné dans le mode originaire de l'intuition : « Partout où nous nommons un individu, et nous le visons en tant que cet individu déterminé, et, de même, partout où nous visons des propriétés, des déterminations internes ou des relations réelles entre individus, la sensibilité entre en jeu »²⁴³ « Mon être en la proto-temporalisation vivante, non extensive vient, en tant que flux de vie phénoménal originaire, avant l'être transcendantal, le mien en tant qu'être identique en ma vie transcendantale, celle-ci en la forme de la forme extensive du temps immanent »²⁴⁴ Le présent originaire avec ses implications intentionnelles n'est pas une grandeur temporelle. Les phases qualifiées de la conscience ne sont pas impliquées dans le présent vivant en tant que les phases extensives du temps mondain. Cela veut dire que, les intentions actuelles ou possibles appartiennent au présent vivant sans en faire une partielle du temps mondain. La multiplicité d'apparitions ne sont des valeurs extensives qu'à partir du moment où ils représentent les qualités des choses réelles constituées au sein du temps transcendantal. Le présent vivant qui est dit précéder le temps transcendantal est conscience qui se constitue dans ses intentionnalités sans être jamais attachée à elles.

Le présent vivant a son contenu intensif : « Nous disons que la qualité, par exemple do, est plus ou moins intense ; le do a une certaine intensité, éventuellement changeante ; mais l'intensité n'a pas de qualité, éventuellement changeante. Si une qualité passe constamment dans une autre, l'intensité peut bien rester continuellement la même. Mais nous ne disons pas, et ne voyons pas, qu'une intensité persistante se qualifie différemment »²⁴⁵ Dans l'attitude naturelle ce contenu

²⁴³ PCT, p.155

²⁴⁴ Husserl, **De la réduction phénoménologique**, trad. Jean-François Pestureau, Grenoble : Jérôme Million, 2007, p.171

²⁴⁵ PCT, p.157

reste hors du champ thématique de la perception. Et, dans l'attitude phénoménologique il est explicité dans les formes intentionnelles et extensives. Les vécus de la conscience sont des phases temporelles qualitativement déterminées et les objets de la perception interne. Mais ces vécus de la conscience ne sont pas impliqués dans l'unité du présent vivant en tant que des phases extensives. Ils ne s'avèrent comme les apparitions multiples d'une qualité extensive qui appartiennent à la chose apparaissante qu'après la réflexion objectivante.

La conscience du temps selon sa grandeur intensive s'échappe de toute intentionnalité particulière et de la logique de parties et tous. Si l'on le prend dans son rôle constituant un temps objectif, il se manifeste dans les relations extensives. « Les parties temporelles de tels objets sont, en fonction de leur essence générale, unies en une essence totale qui met en connexion extensivement les essences des parties. En tant qu'individuel, l'objet total est un tout temporel et cette unité est une unité de connexion temporelle.»²⁴⁶ Mais l'intensité avec laquelle l'association originaire affecte le je, « elle a aussi une efficacité là où les objets tombent pour ainsi dire en pluie, épars dans la conscience. »²⁴⁷ En résumé, on dirait que la distinction kantienne entre les schèmes mathématiques et schèmes dynamiques a son équivalent chez Husserl.²⁴⁸

Les phases de la conscience font une unité, mais cette unité n'est pas une unité des parties qui sont extérieures les unes aux autres. L'intentionnalité qui est à l'œuvre dans leur constitution n'est pas une intentionnalité des apparitions extensives qui s'unifient dans l'individualité de l'objet apparaissant. L'intentionnalité des modifications temporelles dans les rétentions et protentions est une intentionnalité d'un type particulier. En effet, dans la modification continue de la courante de la conscience les phases s'enchevêtrent de telle manière qu'elles constituent un maintenant qui a une individualité absolue.

L'arrière-fond de la conscience n'est jamais en repos. Et les intentions qui y sont impliquées ont leurs valeurs intensives et elles rendent possible détachement originaire de l'impression par le quel le sujet est affecté ou «s'éveille ». Mais cela ne

²⁴⁶ EJ, p. 220

²⁴⁷ EJ, p. 224

²⁴⁸ EJ, p. 225

veut pas dire que cet arrière-fond est une forme indifférenciée de la conscience de soi. Une telle conscience pour Husserl n'existe pas. La conscience qui adopte ses vécus intentionnels n'est pas une autre conscience dans chacun de ses vécus, mais une conscience qui s'écoule, et qui se maintient intensivement dans chaque phase nouvelle. La conscience est dans chaque moment de son édification, dans toutes les ramifications de son auto-constituton, différenciée, éveillée. « S'il n'y avait pas d'éveil, elle serait pour moi une modalité sans signification ».²⁴⁹ La conscience n'est pas une boîte qui reste inchangée quoi que soit son objet, mais la conscience d'un quelque chose, qui se présente dans sa teneur de sens, dans son type déterminé. « Toute existence objective avec telle ou telle teneur du sens, est une opération de conscience qui, pour chaque objet d'un genre nouveau, doit être nouvelle. Pour chaque espèce fondamentale différente d'objet est exigée pour cela une structure intentionnelle différente. »²⁵⁰

2.4.3. Le Présent vivant

L'apport le plus important de la phénoménologie transcendantale est ce qu'elle se propose d'éclaircir l'équivalence entre la synthèse subjective dans laquelle se constituent la conscience pure pour elle-même et la synthèse intentionnelle dans laquelle se constitue toute objectivité mondaine dans sa forme temporelle. Kant a déjà mis en cause la question des synthèses transcendantales. Mais, pour Husserl, le traitement kantien des synthèses transcendantales dans la première édition de la déduction n'a considéré que la constitution des objets transcendants. Kant part de la représentation et il va atteindre par la voie des synthèses nécessaires au concept de l'objet. La présence originaire de la synthèse immanente de la conscience lui reste inconnue. Comme l'objet=X de la toute prédication est la fin des analyses kantiennes de la synthèse transcendantale, le sujet pur de la connaissance devient le X, l'inconnu ultime. Toute la différence qui se trouve ici entre Kant et Husserl est celle qui parvient de l'exécution de la réduction transcendantale au sens de la réduction de toute forme d'objectivité au présent vivant absolu. C'est dans la présence originaire, et dans sa modification absolue que toute représentation peut s'associer ou se lier à une autre, d'une manière nécessaire ou non. Pour Kant cette nécessité est une

²⁴⁹ SP, p. 197

²⁵⁰ SP, p. 109

supposition à expliquer. Et il se concentre sur la distinction des éléments et les principes qui sont exigées par la représentation de cette nécessité. La nécessité pour lui est une validité (*Gültigkeit*) en-soi. Cette validité est exprimée dans les catégories de relation. Cette validité a aussi une réalité objective à la condition qu'elle puisse s'appliquer à l'intuition et à sa forme pure. Donc l'individualité objective présupposée l'individualité de l'intuition pure. Dans la deuxième édition de la critique, à partir du paragraphe 20, Kant ne veut que montrer que pour la représentation d'un temps et d'un espace unique le fonctionnement préalable des catégories est nécessaire. Et ce fonctionnement sous-jacent de l'endement est traité dans le chapitre de *Schématisme*.

De l'autre côté, la phénoménologie génétique veut rendre explicite comment les teneurs des intentions, les contenus, sont appropriés dans l'individualité de la vie de l'ego transcendantal, qui se constitue toujours dans un maintenant absolu. Pour la conscience pure, le fait ultime est de se constituer dans un maintenant. Il est aussi nécessaire que ce maintenant soit déterminé de telle ou telle manière, qu'il ait un sens objectif. Mais la conscience absolue n'est pas engagé à aucun de ces objets, la conscience du maintenant ne s'épuise pas dans un maintenant objectif quelconque.

Dans le paragraphe 27 de ces leçons sur la synthèse passive Husserl explique que

Il va de soi qu'est présupposée la synthèse qui s'effectue continuellement dans la conscience originaire du temps. Nous avons déjà réuni dans chaque présent de vie concrètement plein et fluent, sur un certain mode de donné, le présent, le passé et le futur. Mais cette manière dont la subjectivité devient consciente de sa vie passée et future avec les teneurs intentionnelles qui s'y trouvent est incomplète. S'il n'y avait pas d'éveil, elle serait pour moi une modalité sans signification, car les rétentions sont vides et sombrent même dans l'arrière-plan rétentionnel indifférencié.²⁵¹

Ce passage fait le témoignage de ce que par la synthèse subjective de la modification continue, Husserl n'entend pas une dimension subjective sans aucune objectivation. Il n'a pas ici en vue une synthèse subjective qui précède la synthèse intentionnelle et objectivante. Mais il tire l'attention à ceci que pour la synthèse temporelle et subjective le fait d'avoir un présent est inconditionné. Et quand Husserl

²⁵¹ SP, p. 197

dit que même dans l'anéantissement du monde, le sujet transcendantal survit. Cela veut dire que dans chacun des cas, la conscience est présente à soi-même. Les synthèses supérieures qui s'effectuent dans les synthèses objectivantes ne sont pas supérieures en tant que comparées à un niveau plus bas des synthèses subjectives, mais elles sont conditionnées par le fait absolu de vivre dans la concrétion d'un présent vivant. Donc, le temps objectif n'est précédé par la forme vide du temps subjectif, mais qu'il se constitue corrélativement à un maintenant possible de la vie de la conscience. Dans les intentionnalités des vécus, la constitution d'un maintenant immanent et la constitution de l'objet transcendant se réalisent dans le même écoulement temporel. Mais, le premier est un fait absolu qui n'est jamais défaillant. Et même dans la réduction transcendantale, l'implication nécessaire de ces visers intentionnels de la conscience s'échappe de la réduction transcendantale et ils adviennent comme des *data* immanents avec leur teneur de signification et des moments noématiques. « Il se constitue *un* maintenant, qui confère au maintenant de l'un et l'autre datum l'unité de l'identité.»²⁵² Donc la question sur les conditions de possibilité en tant que la question des règles de la constitution de l'objet réel peut s'exprimer remonte à ceci de question que pour quels types d'objets, et dans quelles conditions « objectives » une présentation qui correspond à mon présent vivant est possible. Tout cela ne se montre que dans la réduction transcendantale qui est un retour à la source de toute présentification. Ce qui se manifeste irréductiblement est l'appropriation originaire des tous vécus et des visers originaires par le sujet qui par cette appropriation elle-même se situe dans un présent. C'est pour cela que Husserl parle du sujet transcendantal en tant qu'une centralisation infinie. Comme le dit Merleau-Ponty, « la vérité est un autre nom de la sédimentation, qui elle-même est la présence de tous les présents dans le nôtre. C'est dire que, même et surtout pour le sujet philosophique ultime, il n'est pas d'objectivité qui rende compte de notre rapport subjectif à tous les temps, pas de lumière qui passe celle du présent vivant. »²⁵³

Dans la synthèse originaire et temporelle, les contenus qui se détachent quant à ses qualités exercent sur le moi une force, créent une tendance affective, et après ils

²⁵² SP, p. 199

²⁵³ Merleau-Ponty, **Sur la phénoménologie du langage**, dans **Éloge de la philosophie**, Paris : Gallimard, 2002 (1953) p.93

se figurent « dans la comparaison explicative, transversale »²⁵⁴ en tant qu'une partie de la chose figurée. « C'est ici que, de toute évidence, se trouvent le commencement et la particularisation et de la division internes dans la passivité, et, par là, la présupposition requise pour l'explication des traits caractéristiques et des parties internes dans l'activité, en fin de compte, dans l'activité judiciaire. »²⁵⁵. Les caractères, et au sens kantien aussi, sont liés au concept d'un objet par les actes de comparaison, si seulement les qualités se sont déjà présentées à la conscience dans la passivité originaire. Sur cette passivité se constitue la passivité secondaire, c'est la passivité de qui se manifeste dans les connexions des idées.

La continuité dans le recouvrement, comme dans le cas du rouge perçu, est accroissement de contenu intensif. « Ce qui y est déjà détaché de présent en présent et se constitue au cours des présents comme une unité d'identité qui dure, est temporellement enchaîné ; cela veut dire : les relations temporelles sont auto-constituantes dès le début et selon un enchaînement nécessaire et essentiel »²⁵⁶ « Dès le début veut » dire dans le flux de la conscience originaire, dans le présent vivant qui se constitue en tant qu'intensivement et affectivement un. « L'œuvre de constitution n'est pas un procès de différenciation à partir d'un fond indifférencié ; la différenciation est là dès le commencement. »²⁵⁷

Les donnés sensibles sont les contenus originaires de la conscience phénoménologique. Mais ils sont aussi constitués dans le flux immanent de la conscience. Les sensations ne peuvent pas être des vécus conscients sans se constituer dans la temporalité immanente par leur intensité et leur qualité propres. « Le donné sensible s'enlève de par son intensité d'une pluralité des données co-affectantes. »²⁵⁸ Donc une sensation comme le donné hylétique de la conscience, suppose la totalité du flux et en prend, tout d'abord, sa valeur intensive. « Il y a toujours un champ de prédonation duquel surgit le moment singulier qui nous excite »²⁵⁹ Ce champ est le champ des donnés hylétiques qui sont dotés d'une intentionnalité latente qui peut s'explicitier en liaisons analogiques à chaque moment

²⁵⁴ SP, p.203

²⁵⁵ Ibid, p.204

²⁵⁶ SP p.205

²⁵⁷ Anne Montavont, *De la passivité dans la phénoménologie de Husserl*, p.110

²⁵⁸ EJ, p. 89

²⁵⁹ EJ, p. 84

donné par un regard objectivant. « L'insistance est conditionnée par le mode, plus ou moins net, du s'enlever sur, par les contrastes, les discontinuités qualitatives de l'écart plus ou moins notable ainsi crée etc. »²⁶⁰

Pour Husserl les vécus de sensation sont les contenus réels de la conscience. Mais ils sont aussi, comme la condition de possibilité de leur avènement en tant que vécus, une réalité intensive.

Il faut alors distinguer ces discontinuités (dans la sphère sensible, ce sont avant tout des discontinuités qualitatives ou intensives) qui « exercent » une action insistante, et tout ce qui peut en général, de manière analogue, être une condition de cette action insistante, de l'action insistante elle-même. L'insistance a des degrés, et de plus ce qui exerce cette action vient plus ou moins de la proximité du je : c'est moi qui suis concerné. Nous distinguons ce qui insiste, et le je pour qui il y a cette action insistante. Suivant l'intensité de cette, ce qui insiste est plus ou moins proche du je.²⁶¹

Selon les schèmes sensibles « Une tendance graduée relie les phénomènes, tendance de l'objet intentionnel à passer de la position en arrière-plan à la position face au je ; c'est un changement qui est corrélativement changement de tout le vécu intentionnel d'arrière-plan en vécu de premier plan : le je se tourne vers l'objet. »²⁶² C'est par le schématisme interne du sensible que suis affecté par ce qui est senti. Donc, la sensation a toujours une intensité qualitative, le senti est toujours un produit d'une synthèse qui peut être explicitée. « De même que la perception externe de l'objet s'enlève sur un arrière-plan d'objets co-donnés passivement, l'auto-perception s'enlève sur un fond de pré-données passives »²⁶³ Les pré-données objectives font l'objet des explicitations qualitatives et relationnelles ou des connexions de comparaison et des connexions réelles ; tandis que les pré-données passives se révèlent intensivement. La possibilité de la réflexion objectivante qui explique cette unité intensive la prend en les parties extensives.²⁶⁴ « En tant que le je dans cette

²⁶⁰ EJ, p. 90

²⁶¹ Ibid

²⁶² EJ, p. 91

²⁶³ Anne Montavont, **De la passivité dans la philosophie de Husserl**, p. 118

²⁶⁴ Michel Henry reproche à Husserl de consacrer sa découverte à une logique de parties et tous. « La théorie du Tout et des parties élaborée dans la *III. Recherche Logique* vient conforter la phénoménologie du maintenant impressionnel sur le point de défaillir. » Michel Henry, **Phénoménologie matérielle**, Paris : Puf, 2008 (1990), p.38

orientation –vers accueille en soi ce qui lui est prédonné à travers les stimulations qui l'affectent, nous pouvons parler ici de la réceptivité du Je.»²⁶⁵

Bref, la phénoménologie en tant qu'une méthode descriptive ne fait que expliciter les couches de la présence perceptive qui se fonde sur la présence originare de la conscience. La possibilité de l'intuition en tant que la présentation d'une unité temporellement distribuée est l'unité donnée. Et cette unité est prédonnée dans une perspective temporelle toujours déterminées. Et les conditions de possibilité des objets ne sont que les parties de cette détermination de l'individualité donnée par le temps. Donc Husserl explique la saisi et l'explicitation des individualités objectives ainsi :

- 1) L'intuition contemplative qui précède toute explication
- 2) contemplation explicatrice des déterminations internes
- 3) explication des déterminations relatives.²⁶⁶

Dans le champ sensible des données originaires, le détachement sous la forme d'hétérogénéité ou la continuité sous la forme d'homogénéité, surviennent dans affectivité plus ou moins intensive, c'est-à-dire dans les grandissements ou amoindrissements des grandeurs intensives des qualités.²⁶⁷ Donc Husserl dit qu'entre le rouge perçu dans la constitution figurative d'un objet, le rouge en tant que signification (Bedeutung) idéale, et enfin le rouge senti en tant que donné phénoménologique il se trouve une sorte de continuité. Etant donné que toutes les intentions de significations, des vécus, des sensations établissent l'unité phénoménologique de moi, tous ces moments du noème « rouge » font partie d'une continuité hétérogène. Et le sujet vit cette continuité dans la certitude de la qualité de ses vécus. Non seulement la qualité réelle mais aussi l'affectivité égologique a une grandeur intensive. Dans le champ temporel et spatial, les espèces comme le rouge, le blanc ou l'homme se figurent grâce à cette intentionnalité affective. Encore plus

²⁶⁵ EJ, p. 93

²⁶⁶ Cf. EJ pp. 122-123

²⁶⁷ Cf. SP p.215

précisément, les phénomènes d'attention et d'anticipation qui sont les moments d'une perception normale.

Par la fixation des choses dans le temps objectif, les qualités sensibles sont conférées à l'objet permanent. Ainsi, le rouge senti advient en qualité de l'objet, c'est le rouge qui remplit la phase objective de la perception. Le rouge est donc, comme le dit Husserl dans les leçons de 1905, est dans une continuité avec le rouge comme une espèce. Et dans cette continuité sont impliquées des variations eidétiques ou typiques et les relations causales des choses individuelles. Le but de la description intentionnelle est de montrer comment ces modifications font partie du sens objectif. Aux connexions réelles des objets correspondent des connexions des idées, comme il est dit dans les *Recherches logiques*. Pour exprimer tout cela en termes kantien, on saurait dire que les représentations purement subjectives, c'est-à-dire, les sensations, peuvent devenir objectives en tant qu'elles correspondent aux qualités des objets qui sont déterminées individuellement par la nécessité des relations temporelles.

Si le contenu des vécus peut se modifier de contenu de l'affection en contenu du jugement, c'est parce que chaque intensité implique une pluralité immanente aux vécus. "Le donné sensible s'enlève de par son intensité d'une pluralité de donnés co-affectants."²⁶⁸ La relation entre affection et les fondements constitutifs du donné phénoménologique est expliquée d'une manière téléologique. En effet c'est la sensibilité qui donne une cohérence intime, une « unité manifestement cohérente » aux fondements intelligibles de l'expérience. Ainsi, Husserl dit que,

Dans la présence nous voyons au contraire que l'objet se constitue dans la connaissance, que qu'autant qu'il y a à distinguer de figures fondamentales de l'objet, autant il y a aussi de figures fondamentales des actes cognitifs donateurs [et des groupes, des enchaînements d'actes cognitifs.] Et les actes cognitifs, ou plus généralement, les actes de la pensée en général, ne sont pas des faits isolés et sans liaison entre eux, apparaissant et disparaissant sans liaison dans le flux de la conscience. Essentiellement relatifs les uns aux autres, ils montrent des ensembles téléologiques et des enchaînements correspondants de remplissement, de renforcement, de confirmation, ainsi que leurs contraires. Et ce sont ces enchaînements, représentant l'unité qui caractérise la raison, qui importent.²⁶⁹

²⁶⁸ EJ, p. 89

²⁶⁹ Edmund Husserl, *L'Idée de la phénoménologie*, Paris: Puf, 1994 (1970), p.101

Cela veut dire que toute objectivité possible trouve son origine dans les formations qui se constituent au sein du flux de la conscience. Qu'il s'agisse d'un enchaînement téléologique revient à dire que c'est aussi le flux immanent lui-même qui est formé selon l'intentionnalité individuante. Les objets réels sont constitués dans leur corrélation avec les phases individuelles du temps préphénoménologique, qui sont autoconstituantes dans le flux de conscience absolue. Chaque objet réel est constitué par son individualité intentionnelle. L'objet constitué dans cette corrélation nécessaire est un acquis de la conscience. Les objets transcendants sont constitués une fois pour toute et ils deviennent des objectivités en-soi. C'est pour cela Husserl reconnaît le rôle de ressouvenir et du passé en général dans la constitution du temps objectif. Le passé est doué de toute nécessité que le concept d'objet exige. En effet dans la remémoration d'un objet, bien que ma direction à l'objet passé soit une activité de moi ; je suis complètement et nécessairement réceptive eu égard à la détermination intrinsèque de l'objet. Chaque fois que je pense à un objet identique, je le retrouve à la même place temporelle qu'il occupe dans le passé. Cela veut dire qu'il est sédimenté dans la courante de la conscience. L'individualité réelle est un point figé de cette changement absolu. L'objet réel est l'être en-soi, parce qu'il occupe sa durée propre pour le reste de tout le temps. Les points irrécupérables des individualités constituées sont les sources de la constitution du temps objectif. Conséquemment, la permanence du temps objectif en tant qu'apparaissant tient à la permanence des objets individuels en tant que des substances réelles.

Ce qui est canonique dans la critique de Kant par Husserl est un reproche du formalisme. En ce qui concerne la question du temps, Husserl n'accepte pas que le temps soit la forme propre au sens interne et qui peut être abstrait de l'individualité intentionnelle. Mais, il faut remarquer que ce formalisme de la doctrine du sens interne est une façade de la philosophie transcendantale de Kant. En effet, comme Husserl a lui-même remarqué, la philosophie de Kant a aussi une telle particularité que le formalisme de la pensée se voit en tant qu'œuvre d'un fonctionnement implicite. Quand même, chez Kant, la donation intuitive de signification est expliquée en tant que détermination du sens interne. Mais ce discours psychologique ne permet pas à se rendre compte comment les représentations pures et générales déterminent la représentation pure et individuelle, qui est aussi la forme englobante de la multiplicité sensible. Une représentation prise en soi-même est « purement

subjective », mais dès qu'il est déterminé par une autre, qui n'est différente d'elle que par sa généralité, elle s'avère en tant qu'une détermination objective d'une chose. Et la nécessité n'est pas à trouver dans la représentation, mais dans la forme de la succession des représentations. Mais l'objectivité est indépendante de la représentation que nous en avons et ne doit pas être confondue avec elle. C'est pour cela que de prendre le temps comme la forme du sens interne n'est légitime au moins que l'on explique le rôle de l'objectivité dans la constitution de soi-même de ce sens interne. Et si l'on y regarde de près, il s'avère que le sens interne n'est que ce champ d'évidence qui se constitue par l'appropriation des vécus et de leurs contenus. Donc, en expliquant le rôle du temps dans la constitution des objectivités, il ne faut pas commencer par la supposition de forme subjective abstraite de toute objectivité. Car une telle supposition finit par une logique d'application qui veut fonder la nécessité objective sur la détermination du sens interne par les concepts purs porteurs de la nécessité que l'on cherche.

En fait, la constitution des objets dépend des synthèses objectivantes dans le temps pré-empirique. La synthèse la plus originaire, qui s'accomplit au courant subjectif est la synthèse de l'impression originaire avec ses rétentions protentions. Toute nouveauté sur le plan de l'être absolu de la conscience vient de l'impression originaire. Et toute chose objective a sa place temporelle identique dans le temps unique grâce à son apparition primaire qui renouvelle la totalité infinie du flux immanent de la conscience. C'est le rôle de l'impression originaire dans la constitution de la réalité objective. Elle constitue la différence et l'identité de la situation temporelle nécessaire pour la prise de position de la conscience perceptive. L'essence de la corrélation entre le flux subjectif et le temps objectif se trouve ici. Husserl l'explique dans une question concernant le temps objectif :

Mais comment, à l'encontre du phénomène du changement continu de la conscience du temps a lieu la conscience du temps objectif, et tout d'abord de la situation temporelle identique, telle est à présent la question. C'est d'elle que dépend très étroitement celle de la constitution de l'objectivité d'objets et de processus temporels individuels : c'est dans la conscience du temps que s'accomplit toute objectivation ; si l'on ne tire pas au clair l'identité de la

situation temporelle, on ne peut pas non plus tirer au clair l'identité d'un objet dans le temps.²⁷⁰

Du point de vue naïf qui présuppose la temporalité objective, l'individualité de maintenant originaire est causé par la chose extérieure. Mais l'individualité de l'objet ne peut jamais épuiser l'individualité de la phase immanente. Car, en elle-même la phase du maintenant absolu est ouverte à une infinité des possibilités. Pourtant, ces possibilités ne sont pas des possibilités vides ou conceptuelles, elles sont des possibilités réelles, et motivées dans le flux immanent. C'est ainsi que le temps peut se représenter comme une totalité individuelle des phases individuelles. « La perception comme l'acte dans lequel le maintenant se constituent originairement et la perception comme l'acte dans lequel quelque objectivité individuelle en général se constitue originairement : ce sont des choses à distinguer ».²⁷¹ Il est clair que pour Husserl, l'individuation de la situation temporelle ne vient pas de l'individualité de l'objet. Mais cela ne veut pas dire que dans la constitution des objets temporels il s'agit d'un acte de position qui vient après l'appréhension originaire du temps. Bien plutôt, il faut dire que le même acte de viser a deux fonctions originaires : de fixer le temps et de fixer l'objet réel dans le temps.

Donc le flux constituant et le présent originaire de celui-ci ne renvoient pas à un présent autre que le présent où se constitue sens objectif pour la conscience. La conscience se constitue dans un seul plan. Le flux immanent est une individuation absolue où les objets individuels aussi trouvent leur place. « Et la continuité dans laquelle constamment un nouveau maintenant se constitue nous montre qu'il ne s'agit pas en général de « nouveauté » mais d'un moment continu de l'individuation dans lequel la place temporelle a son origine.»²⁷² Le moment de l'impression est la source de l'individuation ; mais le moment individualisant ne peut pas être appréhendé abstrait de ce qui est individuel. « Ce qui distingue une impression originaire d'une autre impression originaire, c'est le moment individualisant de l'impression originaire de la place temporelle, qui est quelque chose de fondamentalement et d'essentiellement différente de la qualité et des autres moments matériels du contenu de la sensation. Le moment de la place temporelle originaire

²⁷⁰ **Leçons**, p. 84

²⁷¹ **Hua X** p.417. Ce texte qui vient du matériau de la dixième volume de Husserliana n'existe pas dans les traductions françaises.

²⁷² **LTC**, p. 307.

n'est naturellement rien pour soi, l'individuation n'est rien à côté de ce qui a l'individuation »²⁷³

L'absolu transcendantal comme l'absolu définitif et véritable qui est à chercher dans la conscience phénoménologique du temps n'est que l'individualité de la conscience qui constitue les objets réels et individuels.²⁷⁴ C'est pour cela que Gérard Granel a absolument raison en disant que chez Husserl "L'absolu existe sous la forme du fait"²⁷⁵.

Et donc, chez Husserl il s'agit d'une double individuation d'autant qu'il s'agit d'une double intentionnalité. Par la double intentionnalité de la conscience, le flux originaire et les déterminations préphénoménales de l'être se constituent en même temps. En effet, le flux originaire ne peut pas être un absolu sans différence, sans changement. Il faut qu'il soit un mouvement primordial, un fait absolu. « L'absolu n'a plus rien à voir avec un principe métaphysique ; au contraire, il apparaît dans l'expérience elle-même. »²⁷⁶ Le fait absolu n'est pas la réalisation d'une essence. Car il est ce fait qui se maintient avant toute essence. Il est aussi la source de la validité de cette proposition universelle phénoménologique : Il appartient à l'essence de l'essence de se réaliser sous la forme du fait.

²⁷³ LTC, p. 309

²⁷⁴ Idées, p.274

²⁷⁵ Gérard Granel, **Le sens du temps et de la perception chez E. Husserl**, Paris: Gallimard, 1968, p.48

²⁷⁶ Anne Montavont, **De la passivité dans la phénoménologie de Husserl**, p.28

CONCLUSION

La solution que Husserl propose est en lien avec le problème comme nous avons posé au début de la première section. C'est le problème de savoir comment le présent vécu peut avoir un objet réel ou idéal en tant que son corrélat sans les contenir réellement en-lui même. Est-ce que pour cela, la temporalité des vécus et la temporalité des objets doivent se recouvrir ? Ou bien, dans les enchaînements des vécus, il doit exister des caractères purs et nécessaires, ce qu'on appelle les catégories. Les catégories sont, en fin de compte, les caractères qui indiquent la temporalité d'un objet, qui reste transcendant à ces vécus. C'est la solution que Kant a déjà proposé et élaboré depuis la Dédution transcendantale jusqu'aux analogies. Cette démarche de la méthode kantienne est commentée par Husserl dans *Krisis* comme une démarche régressive. Parce que pour Kant la validité du jugement est présupposé, et analyse est une analyse qui s'appuie sur le fil conducteur de jugement. Et pour Husserl la phénoménologie statique est une analyse phénoménologique des fils conducteurs, dans ce sens, on pourrait bien dire que la philosophie transcendantale de Kant est une phénoménologie.

Pour Husserl, la réduction transcendantale ouvre la subjectivité, qui est à la source de donation de sens (*Singebung*) à la recherche intuitive. En effet, le sujet constituant le monde dans ses prestations de sens se constitue dans le même temps. Même s'il n'est pas « un objet » pour lui-même, il s'aperçoit, il se rencontre intuitivement dans la continuité de ces vécus qu'il s'approprie et se rend présent. D'après Husserl, Kant n'a pas pu distinguer le sujet transcendantal du sujet psychologique. D'où résulte une psychologisation de l'a priori. Les concepts purs et généraux se montrent comme représentations subjectives qui viennent de la faculté de la connaissance. Mais le mode de temporalité qui leur est propre, à savoir l'omnitemporalité, reste inconnu. Chez Husserl ce sont les fonctions catégoriales qui font l'a priori du temps. Elles ne sont jamais des représentations, ni même des propositions en soi, elles sont les règles de validité pour qu'un présent vivant se remplisse et qu'y corresponde un présent transcendant au sein duquel une objectivité,

une altérité se constituent. Pour Kant, ce qui est possible est seulement l'expérience du phénomène ; et une expérience de soi-même du sujet est impossible. En effet il pense que les seuls moyens de la réflexion transcendante sont les formes transversales, ou bien extensives de comparaison. Et en cela la grandeur intensive du réel ne peut se représenter que comme une grandeur extensive. La synthèse qui donne le « phénomène réel » dans son remplissement originaire du présent vivant nous reste inconnu. Husserl accepte que cette synthèse inférieure ne soit pas donnée sous le mode perceptif ; elle n'est pas consciente dans le sens naïf du terme ; mais dans la réduction, où le flux de la conscience est rendu visible, il se manifeste sous le mode de préconscient, comme la profondeur de la conscience du maintenant.

Comme pour Kant la méthode régressive qui se fonde sur les formes explicatives de comparaison, la pensée des formes peut s'échapper de leur individualité subjective et réelle, un concept comme la chose en-soi est possible, de ce point de vue formel. En effet dans la pensée d'une chose en-soi, il n'y a pas de contradiction formelle. Comme les formes peuvent être abstraites de toute perspective, la pensée d'une chose en-soi, comme celle d'un être qui se voit sous les conditions formelles sans aucune perspective nécessaire. Pour Kant c'est une nécessité absolue pour l'être humain de ne voir les choses que dans une certaine perspective vraie. Mais pour Husserl c'est une nécessité, qui se fonde à l'essence de l'être en tant que phénoménalité, de se donner dans une perspective singulière et déterminée.²⁷⁷ Pour Kant l'objectivité de l'objet peut ne pas dépendre de sa phénoménalité individuelle. Ainsi les catégories de l'existence peuvent se penser abstraitement sans la limitation mathématique de l'intuition sensible. Puis, l'unité du sensible découle de l'unité objective de la conscience. L'unité objective conditionne l'unité subjective. Pour Husserl les analogies de l'expérience sont les principes des êtres transcendants. La perceptibilité des choses n'est pas un épiphénomène, elle est ce qui constitue leur phénoménalité. Une chose qui exclut, principalement et logiquement, la possibilité » d'être perçue, de sonner intuitivement dans la constitution intensive d'un maintenant n'a pas de sens.

²⁷⁷ Cf. Sebastian Luft, **From Being to Givenness and Back: Some Remarks on the Meaning of Transcendental Idealism in Kant and Husserl**, dans *International Journal of Philosophical Studies*, 15:3,367-394, 2007, p. 371

La psychologisation du temps finit par la psychologisation des catégories. Parce que les deuxièmes n'ont pas de sens qu'en tant que les fonctions qui y sont en œuvre. A priori objectif, la validité en soi, et l'a priori subjectif sont corrélatifs. Les lois d'essence de cette validité ne peuvent pas résider dans l'esprit humain. Même si Kant n'a pas pensé que les catégories sont innés ou les contenus psychologique de la conscience, il n'a pas pu montrer leur genèse parce qu'une recherche sur la subjectivité transcendantale, conduite par la méthode d'intuition, est pour lui impossible. S'il n'avait pas seulement interrogé la constitution des transcendances, et il interrogeait aussi la genèse subjective, il pourrait voir qu'il faut distinguer précisément la conscience humaine de subjectivité transcendantale. Mais pour le sujet transcendantal la seule voie de son auto-manifestation est la concrétion, la création des perspectives, de s'unifier dans un présent vivant et s'ouvrir à la réception des objectés mondaines.

Donc, par la réduction transcendantale, les lois d'essence sont soumises aux recherches phénoménologiques qui sont guidé par le principe d'intuition. Et le sujet qui se constitue dans le flux originaire des vécus s'est donné intuitivement. On dirait que Kant n'a pas suffisamment élaboré le sens de l'acquisition originaire des intuitions ou des concepts purs.

La phénoménologie génétique qui commence avec la réduction transcendantale est une méthode explication. Les études sur l'intentionnalité de la conscience portent sur la connaissance de la constitution des vécus intentionnels dans le flux de la conscience absolue. Et il s'agit de se rendre compte comment les intentions sont impliquées dans le présent vivant de la conscience. Mais pour cela il faut bien différencier le présent vivant du présent au sens psychophysique du monde. Donc la réduction transcendantale est la méthode de distinguer le présent vivant du présent transcendant.

Nous avons essayé de monter que, dans sa tentative d'expliquer la corrélation entre le temps phénoménologique des vécus et le temps des objets, qui correspondent à ces vécus, Husserl évite commencer par une forme purement subjective conçue comme la forme du sens interne. L'analyse phénoménologique ne doit pas supposer une forme de sens interne qui réside dans l'âme humaine en tant qu'un être mondain.

Car, tant qu'il s'agit de la constitution de la forme de toute objectivité déterminée, on ne peut pas commencer par en supposer un, à savoir celle d'une faculté de l'être humain. Donc analyse phénoménologique du temps est une analyse de la corrélation intentionnelle entre les vécus et leurs objets. Les vécus ont toujours quelque chose d'objectif dans leurs connexions, ils sont intentionnels même avant l'intentionnalité mondaine de la perception. La conscience n'est pas un pur néant, de laquelle surgissent les objets immanents ou transcendants, elle est le passage du néant à l'être. Autrement dit, elle n'est jamais une conscience générale, qui s'individualise dans le monde, mais elle est cette individuation continue elle-même. Dans le temps phénoménologique, je suis un quasi-objet pour moi-même et les vécus s'y constituent en tant que les déterminations préobjectives. Ces déterminations préobjectives, ainsi que les schèmes kantien, sont les conditions de possibilité non formelles de la perception. La phénoménologie de la conscience du temps veut saisir et expliciter ces conditions de possibilité. La réduction transcendantale ne fait que trouver ces conditions dans l'immanence de la conscience transcendantale. Partant, en parlant de l'unité objective de la conscience, il ne faut pas entendre en première instance le temps spatialisé, mais le temps des phases objectivantes. Les phases sont « objectives », mais ils ne le sont pas au sens des objets réels et mondains. Ce qu'il y a d'objectif en elles est leur configuration typique sous les déterminations des synthèses fonctionnelles et des lois apophantiques. Donc, en suivant une méthode régressive de déduction pour expliquer l'unité objective de la conscience, il ne faut pas faire de l'espace la condition pour la représentation de cette unité. Les règles de l'individuation objectivante ne peuvent se déduire ni d'une forme du sens interne ni du temps objectif mondain, mais elles sont les formes de validité qui se concrétisent dans le présent individuel.

Kant a bien vu la nécessité que pour que les concepts purs de l'entendement aient une réalité objective, elles doivent aussi être les conditions de l'individualité des représentations du temps et de l'espace. Mais chez lui l'individualité de l'intuition et unité de l'aperception est restée en qualité des pures suppositions ; et la relation d'essence entre elles est vue en tant qu'une contingence de la nature humaine. Il commence par supposer l'individualité des intuitions, il prend le « je suis » de l'aperception en tant qu'un concept, c'est-à-dire en tant qu'une représentation générale. En faute du concept d'une intuition intellectuelle et d'une

aperception sensible, Kant a prévalu la représentation de l'espace comme une condition sans laquelle je ne peux me représenter cette unité objective. Et pour Kant la différence entre je suis en tant qu'une pure forme et l'intuition en tant qu'une représentation immédiate et individuelle dépend de la nature humaine et de sa finitude. Ainsi, les catégories en tant que les fonctions de l'aperception sont des « représentations générales » pures. Mais une catégorie ne peut pas être une représentation, elle n'est que la forme de validité dans les connexions des représentations.

Husserl pense que dans la déduction de la première édition de *Critique de la raison pure* Kant a pu poser, avec une génialité extraordinaire la question des synthèses transcendantales. Mais, il s'est tâché uniquement de la constitution de l'être transcendant, c'est-à-dire de la nature physique et laissé dans l'obscurité la déduction subjective. Certes, la constitution de l'être au sens de transcendance, remonte aux synthèses subjectives d'objectivation qui se constituent à leur tour dans le flux originaire de la conscience.

Les déterminations qui sont communes à tout étant en tant que tel sont des déterminations transcendantales. En parlant de la philosophie transcendantale des anciens Kant donne une liste de ce genre de détermination selon ce qu'on peut appeler la métaphysique classique. Mais Kant nomme ce qu'il fait dans l'analytique transcendantale une recherche sur la vérité transcendantale. Le concept de vérité est exprimé par les principes suprêmes de pensée qui sont essentiellement dérivé du principe du principe de détermination complète. Mais Kant, comme nous avons vu, a transformé ce principe dans la direction du concept de l'intuition a priori. L'intuition n'est pas dérivé des concepts, des déterminations intrinsèques et communs que Kant appelle caractères. L'intuition donne une singularité. Le concept de l'objet est reconstitué dans cette trame de l'intuition. Donc la constitution de l'être vrai, des déterminations transcendantales et de l'unité des intuitions et des concepts, font le même sujet et ce sujet n'est rien d'autre que le schématisme transcendantal des catégories.

Nous avons montré que pour Kant le schématisme de la raison pure est doté d'une téléologie déterminée par la représentation originaire de l'espace. Husserl

reconnaît la conscience comme vécu comme la conscience absolue, ou l'être absolu. Mais la question est de savoir comment cette conscience est-elle constituée qu'elle peut recevoir des objectivités transcendantes.

Pour Husserl la découverte de Kant, dans ce qui en est l'essentiel, est la découverte d'un double fonctionnement de la raison. En termes husserliens, la constitution de sens d'être (Seinsinn) du monde est achevée par un fonctionnement implicite de la prestation de sens, qui est en œuvre dans l'intuition depuis commencement. C'est dans la réflexion de la raison sur son activité en cachette, et seulement d'après coup, que ce fonctionnement se manifeste dans ses formes normatives, qui sont celles de la logique formelle et des mathématiques.²⁷⁸ Cette lecture husserlienne, qu'on peut sans peine trouver très proche de celle de Béatrice Longuenesse. Dans son livre *Kant and the Capacity to Judge* Longuenesse a essayé de montrer que le pouvoir de juger, qui se distingue de la faculté du jugement, fonctionne selon les règles qui précèdent les formes du jugement. L'art cachée de la raison, qui fonctionne aux commencements de toute intuition possible, et qui les soumet à l'unité de l'aperception n'est le schématisme de la raison pure.

La vue de Husserl sur Kant s'est modifiée avec le temps en ce qui concerne le formalisme kantien. Mais il pense toujours que les formations des formes lui restent une énigme. Le problème de Kant s'avère dans cette découverte même. (Ou, comme le dit Husserl dans cette pré-découverte.) Ce qui reste inexpliqué chez Kant la régularité de ce niveau inférieur de la constitution, la manière dont se constituent une multiplicité et une unité pour ou dans la conscience. Donc Kant commence par une supposition qui concerne le concept de l'intuition, une représentation singulière qui nous donne une multiplicité sensible.

Les déterminations transcendantes des objets sont les conditions de possibilité de leur perceptibilité. Les objets doivent se donner en personne, c'est-à-dire individuellement. La vérité en-soi de l'être comme la détermination intrinsèque de celui et la vérité de l'intuition ne sont qu'un. La perceptibilité des choses suppose leur individuation et leur spécification conformes aux règles de l'entendement.

²⁷⁸ Edmund Husserl, **La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendante**, trad. par Gérard Granel, Paris : Gallimard, 1976. P. 109

Comme Kant, Husserl parle de cette équivalence de l'être vrai et l'être donné sous le terme de spécification.

Nous avons toujours deux trait fondamentaux: la détermination de l'identité d'un objet et l'application des concepts purs au divers de l'intuition. Et avec la position de problème dans le *Schématisme* ces deux traits s'unissent dans un seul, dans la détermination non de l'objet directement, même de l'intuition elle-même et de la forme du sens interne en qualité de la forme de toute intuition (humaine) en générale. En effet l'objet n'est que le résultat d'une telle détermination. Cette formulation est si importante qu'elle implique une solution d'un problème presque aussi ancien que la philosophie elle-même.

Nous saurions poser ce problème dans les termes seulement techniques en disant que c'est celui de la relation de l'individu et des universaux. Et la distinction kantienne de l'intuition et concept en général n'est que "l'aspect épistémologique"²⁷⁹ de cette distinction d'individuel et universel. Mais ce que nous appelons universels ne sont que les significations pures. Et la relation de ces significations pures à l'être n'est rien d'autre que le problème du Schématisme. Et ce problème est le même que Husserl nomme, dans les *Recherches Logiques*, la prestation de sens (*Bedeutungsverleihung*), puis à partir du tournant transcendantal, la constitution. En effet, la constitution est la constitution du sens de l'être, et de l'être vrai qui se manifeste en réalisation des significations pures en tant que des possibilités pures et logiques. Et dès les *Recherches Logiques* Husserl ne fait que thématiser la relation de dépendance et l'indépendance entre les formes logiques pures, et leur réalisation, qu'il nommera l'individuation des ces formes au sens logique et esthétique du mot.

Pour en retourner à Kant, sa mérite plus grande concernant ce problème est d'ébranler la relation classique entre l'individuel et universel. Dans la *Dissertation Inaugurale* il dit qu'une allure des concepts généraux aux choses concrètes, par l'entremise des concepts toujours plus spécifiques n'est possible et quelque chose comme la différence ultime. Donc il montre l'impossibilité d'aller à partir des caractères aux objets individuels par la seule voie de pensée. Et une telle méthode dogmatique est tellement caractéristique de métaphysique classique que, il y voit le

²⁷⁹ P.F. Strawson, *The Bounds of Sense*, p. 49

principe majeur des métaphysiques classiques, au moins de son héritage leibnizien dans *Schulmetaphysik*. Le principe de détermination complète en tant que le principe majeur de l'usage transcendantal des concepts purs de l'entendement consiste à voir dans le conditionné une totalité des conditions et à en aller à l'inconditionné. Ainsi, les individuels deviennent les individuels universalisés et ils forment un concept inconditionné de conditionné. L'essence de l'amphibologie se trouve ici. Parce que pour voir qu'il ne s'agit pas des déterminations logiques de l'objet mais de l'intuition elle-même quant à sa forme, il faut premièrement distinguer l'entendement et l'intuition.

En posant la détermination de sens interne selon des règles, au lieu d'aller des concepts aux choses Kant a répondu à une question si ancienne que les premières formulations de l'universalité. Donc pour aller des concepts aux objets par la voie de subordination, nous avons des règles qui guident la synthèse qui s'accomplit à l'intérieur de la forme du sens interne. Et pour cela Kant distingue d'une manière précise deux types des déterminations. Ce sont celle de subordination et coordination. En effet selon les formes de l'intuition, les parties différentes du temps et de l'espace ne se sont pas subordonnées comme dans le cas des concepts plus ou moins généraux, mais elles sont coordonnées comme les parties d'un tout, dont elles dépendent et elles ne sont que des limitations. En effet comme les intuitions empiriques, les formes pures de l'intuition sont aussi singulières. Et c'est l'intuition elle-même, comme une singularité qui limite le moment de l'individualité.

Mais le présent n'est pas isolé, il est entouré des autres parties du temps. Mais les relations que ce présent a à ses parties n'est pas une relation logique. Le présent, quand même a une profondeur, mais ce n'est pas une profondeur conceptuelle, mais une profondeur esthétique. Et les relations temporelles ne sont pas réduites aux relations entre les choses. Le temps n'est pas relatif au sens de Leibniz, mais il est défini par sa propre forme de relation. Et c'est seulement dans ces relations temporelles que les objets sont véritablement des objets. Ainsi au lieu de synthèse intellectuelle des prédicats, Kant pose une synthèse de limite qui rend d'abord possible la position du réel dans le temps. C'est ainsi que la question de la synthèse temporelle s'est avérée chez Kant.

Le problème qui menace une philosophie transcendantale est le danger de revenir à un idéalisme problématique. Dans son enquête pour une connaissance a priori du monde Descartes est venu, aux yeux de Husserl, à un réalisme transcendantal, et aux yeux de Kant à un idéalisme problématique. Pour Kant, afin de sortir de ce paradoxe de l'idéalisme il a fallu se rendre compte des formes et des règles auxquelles sont soumises les représentations de l'esprit. L'idéalisme problématique n'a pas de raison, parce que la raison est en elle-même une faculté des règles. L'intériorité soi-disant de la conscience doit être précédée par la régularité schématique qui rend possible la position extérieure. Donc, on ne peut parler de l'intérieur, et de sa forme pure, qu'avec la position préalable de l'extérieur.

La source du formalisme et des règles d'une application valide de ce formalisme doivent se trouver dans un même point unique de la conscience pure. Le moi, en tant qu'il vit toujours dans l'unité du flux transcendantal qui est toujours centré autour de lui, est aussi la source pour l'individualité » absolu du présent. L'unité et individualité font ensemble. Mais ce qui est plus important, l'individualité du temps lui-même, l'individualité qui reste sans changer dans un *nunc stans* avant ou après l'apparition de l'apparaissant, se constitue dans le même instant que l'individualité d'un temps qui est qualifié par l'apparition d'une qualité appartenant à un objet.

Ayant psychologiquement distingué les représentations singulières et les représentations générales, Kant a sauvé le concept de l'intuition de la transformation dialectique en principe de détermination complète. Donc la phénoménalité et intentionnalité se recouvrent. D'avoir un vécu déterminé, d'avoir un objet et l'inconditionnalité d'être présent pour soi sont les mêmes choses. Mais le vrai problème du solipsisme transcendantal ne se résout pas dans cette inversion des unités objectives et subjectives. Pour cela il ne fut pas interpréter mais expliciter les choses. Et le sens ultime de cette explication est l'explication du présent vivant dans l'individualité absolue qui est responsable pour la double individuations des être mondaines. L'intuition a priori ne peut être que l'intuition interne par laquelle la conscience interne se rend présent à elle-même dans ses phases absolument individuelles. Dans tout cas, il s'agit de montrer que le temps est porteur des intentionnalités et des fonctions catégoriales. Mais son individualité ultime n'est pas

à concevoir avec l'intentionnalité prédicative ou objective. Le divers est aussi un produit de la conscience dans les synthèses passives. Cette production est en même temps une individuation continue des phases temporelles. Et c'est grâce à ce fait originaire, c'est-à-dire à l'individuation absolue de la conscience que le temps peut se constituer en tant que la forme des individualités objectives, et éventuellement comme une forme individuelle.

BIBLIOGRAPHIE

A. Œuvres de Kant

KANT, Emmanuel, **Œuvres philosophiques tome I**, édité par F. Alquié, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980.

KANT, Emmanuel, **Œuvres philosophiques tome II**, édité par F. Alquié, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1985.

KANT, Emmanuel, **Œuvres philosophiques tome III**, édité par F. Alquié, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1986.

KANT, Immanuel, **Kant's gesammelte Schriften**, herausgegeben von der Königlich Preußischen Akademie der Wissenschaften, Berlin, Georg Reimer, 1911.

KANT, Immanuel, **Kritik der reinen Vernunft**, herausgegeben von Jens Timmermann, Hamburg, Felix Meiner, Philosophische Bibliothek, 1998.

KANT, Emmanuel, **Logique**, trad. par Louis Guillermit, Paris, Vrin, 2007

KANT, Emmanuel, **Manuscrit de Duisbourg**, trad. par François-Xavier Chenet, Paris, Vrin, 1988

KANT, Emmanuel, **Opus Postumum**, trad. par François Marty, Paris, Puf, 1986

KANT, Immanuel, **Lectures on metaphysics**, trad. en anglais par Karl Ameriks, Cambridge, Cambridge University Press, 2001

B. Œuvres de Husserl

HUSSERL, Edmund, **Idées directrices pour une phénoménologie**, trad. par Paul Ricœur, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1950.

HUSSERL, Edmund, **La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale**, trad. par Gérard Granel, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1976.

HUSSERL, Edmund, **Logische Untersuchungen**, Tübingen, Max Niemeyer, 1993.

HUSSERL, Edmund, **Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance**, Paris, Vrin, 1998.

HUSSERL, Edmund, **De la synthèse passive**, Grenoble, Jérôme Millon, coll. Krisis, 1998.

HUSSERL, Edmund, *Natur und Geist (HUA XXXII)*, Dordrecht, Kluwer, 2001.

HUSSERL, Edmund, **Idee de la phénoménologie**, trad. par Alexandra Lowit, Paris, Puf, 1994 (1970)

HUSSERL, Edmund, **Méditations cartésiennes**, trad. par G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin, 2001.

HUSSERL, Edmund, **Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps**, trad. par Henri Dussort, Paris, PUF, coll. Epiméthée, 2002.

HUSSERL, Edmund, **Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps**, trad. par Jean-François Pestureau, Grenoble, Jérôme Millon, coll. Krisis, 2003.

HUSSERL, Edmund, **Recherches phénoménologiques pour la constitution**, trad. par Eliane Escoubas, Paris, PUF, coll. Epiméthée, 2004.

HUSSERL, Edmund, **Expérience et jugement**, trad. par Denise Souche-Dagues, Paris, PUF, coll. Epiméthée, 2006.

HUSSERL, Edmund, **Ethique et la théorie de la valeur**, trad. par Philippe Ducat, Patrick Lang et Carlos Labo, Paris, Puf, 2008

HUSSERL, Edmund, **De la réduction phénoménologique**, trad. par Jean-François Pestureau, Grenoble, Jérôme Millon, 2007

C. Ouvrages généraux

ALLISON, Henry E., **Kant's Transcendental Idealism. An Interpretation and Defense**, London, Yale University Press, 2004.

BAUMGARTEN, **Metaphysik**, trad. en allemand par Friedr. Meier, Jena, Dietrich Scheglmann, 2004 (1783).

BENOIST, Jocelyn (édité par), **La conscience du temps**, Paris, Vrin, 2008.

BERNET, Rudolf, **La vie du sujet**, Paris, PUF, coll. Epiméthée, 1994.

BERNET, Rudolf, **Conscience et existence**, Paris, PUF, coll. Epiméthée, 2004.

CASSIRER, Ernst, **Le Problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps modernes**, trad. par René Fréreau, Paris, Cerf, 2005.

FALKENSTEIN, Lorne, **Kant's Intuitionism. A Commentary on the Transcendental Aesthetic**, Toronto, University of Toronto Press, 1995.

FINK, Eugen, **Studien zur Phänomenologie**, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1966

FRANCK, Didier, **Dramatique des phénomènes**, Paris, PUF, coll. Epiméthée, 2001.

GRACIA, Jorge ; BARBER Kenneth (ed.), **Individuation and Identity in Early Modern Philosophy**, New York, Sunny, 1994

GRANEL, Gérard, **Le sens du temps et de la perception chez E. Husserl**, Paris, Gallimard, 1968.

GUYER, Paul (ed.), **The Cambridge Companion to Kant**, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

GUYER, Paul, **Kant and the Claims of Knowledge**, Cambridge, Cambridge University Press, 1987

HEIDEGGER, Martin, **Qu'est-ce qu'une chose ?**, trad. par Jean Reboul et Jacques Taminiaux, Paris, Gallimard, 1971.

HIDEGGER, Martin, **Kant und das Problem der Metaphysik**, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1998 (1951).

HELD, Klaus, **Lebendige Gegenwart**, The Hague, Martinus Nijhoff, 1966.

HENRICH, Dieter, "Identity and Objectivity: An Inquiry into Kant's Transcendental Deduction", dans **Unity of Reason**, Havard University, 1994

HENRY, Michel, **L'essence de la manifestation**, Paris, PUF, coll. Epiméthée, 2003.

HINTIKKA, Jaakko, **La philosophie des mathématiques chez Kant**, traduction par Corinne Hoogaert, Paris, PUF, coll. L'interrogation philosophique, 1996.

KERN, Iso, **Kant und Husserl**, Martinus Nijhoff, 1964

KITCHER, Patricia, **Kant's Transcendental Psychology**, New York, Oxford University Press, 1990.

LONGUENESSE, Béatrice, **Kant and the Capacity to Judge**, translated by Charles T. Wolfe, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 1998.

MERLEAU-PONTY, Maurice, **Eloge de la philosophie**, Paris, Gallimard, coll. Folio/Essais, 1960.

MONTAVONT, Anne, **De la passivité dans la phénoménologie de Husserl**, Paris: Puf, 1999.

RICŒUR, Paul, **Temps et récit 3. Le temps raconté**, Paris, Seuil, 1985

STRAWSON, Peter F., **The Bounds of Sense. An essay on Kant's Critique of Pure Reason**, New York, Routledge, 2006.

WOLFF, Christian, **Erste Philosophie oder Ontologie**, Hamburg, Felix Meiner, 2005

ZAHAVI, Dan, **Husserl's Phenomenology**, California: Stanford University Press, 2003

D. Articles

BERNET, Rudolf, "Sur le sens de l'idéalisme husserlien: les modes d'être des objets et la conscience intuitive", dans **La représentation vide**, Paris, PUF, coll. Epiméthée, pp. 225-249.

HENRICH, Dieter, "The Proof-Structure of Kant's Transcendental Deduction", **Review of Metaphysics**, 22:4 (1969:June)

HOWELL, Robert, "Intuition, Synthesis, and Individuation in the Critique of Pure Reason", **Noûs**, Vol. 7, No. 3, (Sep., 1973)

LUFT, Sebastian, From Being to Givenness and Back: Some Remarks on the Meaning of Transcendental Idealism in Kant and Husserl, dans **International Journal of Philosophical Studies**, 15:3,367-394, 2007

WILSON, Kirk D., "Kant on Intuition", **The Philosophical Quarterly**, Vol. 25, No. 100.

ZAHAVI, Dan, The Three Concepts of Consciousness in *Logische Untersuchungen*, dans **Husserl Studies**, Kluwer, 2002 : 18.

CURRICULUM VITAE

Né le: 5 Juillet 1981

à Istanbul

Formation:

2005-2009: Master de recherché (Université Galatasaray, Turquie)

2004-2005: Cours préparatoire du Français

2001-2004: Diplôme de Philologie Latine (Université Istanbul, Turquie)

1999-2003: Diplôme de Philosophie (Université Istanbul, Turquie)

1992-1999: Diplôme de Fin d'Etudes Scondaires (Vefa Lisesi, İstanbul, Turquie)

